

HISTOIRE DE LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE PAR LES NORMANDS

**DE SES CAUSES ET DE SES SUITES JUSQU'À
NOS JOURS EN ANGLETERRE, EN ÉCOSSE,
EN IRLANDE ET SUR LE CONTINENT**

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR AUGUSTIN THIERRY

PARIS - GARNIER FRÈRES - 1830.

LIVRE PREMIER.

N° 1. — Arymes Prydein Wawr, la Confédération de la Grande-Bretagne,
chant patriotique du barde cambrien Goliddan, septième siècle.

N° 2. — Décret des empereurs Théodore et Valentinien, relatif à la soumission
des évêques des Gaules au pape de Rome (an de J. C. 445).

N° 3. — Conférence des évêques catholiques et ariens pour la conversion du roi
des Burgondes.

N° 4. — Discours d'un des chefs du Northumberland.

LIVRE DEUXIÈME.

N° 1. — Chant national des Anglais-Saxons sur la victoire de Brunanburgh.

N° 2. — Noms des provinces et des principales villes de l'Angleterre, tels qu'ils
sont orthographiés dans les Chroniques saxonnnes.

LIVRE TROISIÈME.

N° 1. — Complainte anglo-saxonne sur la mort du roi Edward. - Texte et
traduction en anglais moderne.

N° 2. — Chant composé en Basse-Bretagne sur le départ d'un jeune Breton
auxiliaire des Normands, et sur son naufrage au retour.

N° 3. — Récits poétiques de la bataille de Hastings.

N° 4. — Sur la tapisserie de Bayeux, lettre de M. Augustin Thierry à M. de La
Fontenelle de Vaudoré, correspondant de l'Institut.

LIVRE QUATRIÈME.

N° 1. — Ballade populaire, composée au seizième siècle sur la résistance des
hommes de Kent à Guillaume le Conquérant.

N° 2. — Détails sur la reddition de Londres, extraits d'un poème contemporain
attribué à Guy, évêque d'Amiens.

N° 3. — Anciennes listes des conquérants de l'Angleterre.

N° 4. — Récit de l'emprisonnement du Saxon Brihtrik.

N° 5. — Enumération des terres de Brihtrik, possédées par la reine Mathilde.

N° 6. — Extrait du Domesday-book, relatif à l'état des villes immédiatement
après la conquête.

LIVRE CINQUIÈME.

Récit des exploits et de la mort de Hereward.

LIVRE SIXIÈME.

Récit poétique de l'enquête faite par le roi Guillaume sur l'avenir probable de ses fils.

LIVRE SEPTIÈME.

N° 1. — Ballade populaire, composée au seizième siècle, sur le naufrage des fils de Henri Ier.

N° 2. — Conversation entre Henri Ier et Mabile, fille de Robert, fils d'Aymon.

LIVRE HUITIÈME.

N° 1. — Cruautés exercées par les barons normands dans leurs châteaux.

N° 2. — Chanson guerrière du troubadour Bertrand de Born, seigneur de Hautefort.

LIVRE NEUVIÈME.

N° 1. — Note des éditeurs sur les corrections que M. Augustin Thierry se proposait de faire à ce livre IX.

N° 2. — Histoire du mariage de Gilbert Beket, père de l'archevêque Thomas, fragment d'une vie de l'archevêque par un de ses contemporains.

N° 3. — Ancienne ballade sur la captivité et le mariage de Gilbert Beket

N° 4. — Détails sur la vie mondaine de Thomas Beket, avant son élévation à l'épiscopat, donnés par Guillaume, fils d'Etienne, son secrétaire.

N° 5. — Lettre de Jean de Salisbury à l'archevêque Thomas, sur les dispositions du roi de France, du comte de Flandre et de la cour de Rome à son égard.

N° 6. — Lettre relative aux intrigues de Henri II à la cour de Rome, et à l'envoi de deux légats en France.

N° 7. — Lettre de Thomas Beket au cardinal Albert, sur la conduite de la cour de Rome à son égard.

N° 8. — Lettre des compagnons d'exil de Thomas Beket au cardinal Albert, sur les torts de la cour de Rome et la conduite des cardinaux envers eux.

N° 9. — Lettre de Jean de Salisbury, sur le débarquement de Thomas Beket, et sa réception en Angleterre.

N° 10. — Extrait d'une lettre de Jean de Salisbury, relative au meurtre de Thomas Beket.

N° 11. — Récit du meurtre de Thomas Beket, par Edouard Grim, qui fut blessé en essayant de le défendre.

LIVRE DIXIÈME.

N° 1. — Lettre du roi Louis VII au pape Alexandre III, dans laquelle il demande vengeance contre les meurtriers de Thomas Beket.

N° 2. — Lettre de Thibault, comte de Blois, au pape Alexandre III, sur le meurtre de Thomas Beket.

N° 3. — Lettre dans laquelle l'évêque de Lisieux, au nom de tous les prélates de Normandie, expose au pape la conduite du roi Henri II, après le meurtre de Thomas Beket.

N° 4. — Lettre du roi Henri II au pape, sur le meurtre de Thomas Beket.

N° 5. — Lettre de Henri II au pape, au sujet de la rébellion de ses fils.

N° 6. — Poésies politiques de Bertrand de Born, précédées des notices historiques placées dans les manuscrits en tête de chacune des pièces de ce troubadour.

LIVRE ONZIÈME.

N° 1. — Sirvente de Richard Cœur-de-Lion sur sa captivité.

N° 2. — Ballade populaire sur une rencontre supposée du roi Richard et de Robin Hood.

N° 3. — Ballade populaire, dans le dialecte du nord, sur la naissance de Robin Hood.

N° 4. — Sirvente de Bertrand de Born pour exciter les rois de France et d'Angleterre à rompre la paix.

N° 5. — Autre sirvente de Bertrand de Born pour rallumer la guerre entre les deux rois.

N° 6. — Sirvente du dauphin d'Auvergne sur la querelle avec le roi d'Angleterre.

CONCLUSION.

N° 1. — Traité d'alliance de Lewellyn, fils de Griffith, chef du nord du pays de Galles, avec le roi de France Philippe le Hardi.

N° 2. — Revue de la compagnie d'Yvain de Galles.

N° 3. — Revue de la compagnie de Jean Win.

N° 4. — Quittance de Robin-ap-Liwydin, et revue de sa compagnie.

N° 5. — Revue de la compagnie d'Edward-ap-Owen.

N° 6. — Revue de la compagnie d'Owen-ap-Griffith, et quittance du même.

N° 7. — Obligation d'Yvain de Galles envers le roi Charles V, pour une somme de 300 mille francs d'or, et alliance faite entre eux et leurs sujets.

N° 8. — Lettre d'Owen Glendor, prince de Galles, au roi de France Charles VI.

N° 9. — Les cordonniers de Selkirk à la bataille de Flodden, ballade écossaise du seizième siècle.

N° 10. — Le combat du pont de Bothwell, ballade écossaise.

N° 11. — Complainte anglo-normande sur la mort de Simon de Montfort, chef de l'armée des barons insurgés contre Henri III.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

LIVRE PREMIER

N° 4.

ARYMES PRYDEIN VAWR.

LA CONFÉDÉRATION DE LA GRANDE-BRETAGNE,
CHANT PATRIOTIQUE DU BARDE CAMBRIEN GOLIDDAN, VII^e SIÈCLE.

Dysgogan awen! dygobryssyn!
Marannedd a menedd, a hédd genhyn,
A phennaeth, ehelaeth, a fraeth unbbyn;
A, gwedy dyhedd, anhedd ymhob mehyn.
Gwyr gwychyr yn trydar casnar dengyn:
Escaud yn gnôvud ryhyd dyvin:
Gwaethyl gwyr hyt Gaer Wair gwascarawdd allmyn.
Gwnahawut gorvoledd gwedy gwehyn,
A chymod Cymry, a gwyr Delyn,
Gwyddyl Iwerddon, Mon, a Phrydyn,
Cernyw a Cludwys, eu cynnwys genhyn.
Atporion vydd Brython pan dyorphyn.
Pell dysgogener amser dyhyddyn
Teyrnedd, a bonedd eu gorescyn:
Gwyr gogledd, ynghyntedd yn en cylchyn,
Ymhervedd en rhagwedd y ddisgynnyn.
Dysgogan Merddin. Cyvervydd hyn.

Yn Ánber Peryddón, meirion mechdeyrn
(A chyn ni bai unrhaith) llaith a Gwynyn.
O un ewylls bryd, ydd ymvrthwynnyn.
Meirion eu trethan, dychynnullyn
Yngnedoedd Cymry nadd oedd a delyn:

Y sydd wr dyledawg a levaïr hyn —
 « Ni ddyfai a dalai yngheithiwed. »

Mab Mair, mawr ei air! Pryd na thardded!
 Rhag penneth Saeson, ac eu hofed!
 Pell bwynt cychmyn i Wrtheyrn Gwynedd!
 Ev gyrahau Allmyn i alltudedd.
 Nis arhaeddwy neb, nis dices daear;
 Ni wyddynt py dreiglynt ymhob aber.

Pan brynasant Danet, drwy fled calledd.
 Gan Hors a Hengys oedd yn eu rhyssedd,
 Eu cynnydd bu y wrthym yn anvonhedd:
 Gwedi rhin dilein, ceit ym ynver.
 Dychymmydd meddawd mawr wirawd o vedd!
 Dychymmyn angau angen llawer!
 Dychymmydd anaelau, dagrau gwragedd,
 Dychyfroy edgyllaeth piëunaeth lledfer!
 Dychymmydd tristyd byd a ryher,
 Pan vydd cechmyn Danet an teyrnedd?

Gwrthotted trîndawd dyrnawd a bwyller —
 Y ddilein gwlaid Vrython, a Saeson yn annedd!
 Poet cynt eu rheges yn altudedd,
 Na myned Cymry yn ddiwröedd!

Mab mair mawr ei air! pryd nas terdyn
 Cymry, rhag göeir breyr ag unbyn!
 Cyneirheid, cyneilweid, unrhaith cwybyn!
 Un gör, un gyngor, un eisor ynt.
 Nid oedd er mawred nas lleverynt;
 Namyn er hepcor göeir nas tymmodynt,
 I Dduw a Dewi yll ymorchymnynt:
 Taled gwrthotted fled i Allmyn!
 Gwnawnt hwy aneireu eisiau trevddyn;
 Cymry a Saeson cyvervyddyn;
 I amian ymdreulaw ag ymwrthryn.
 O ddirvawr vyddinawr pan ymbrovyn,
 Ag amalit lavnawr a gawr a grynn,
 Ag am Gwy gair cyvergeir, y am Peurllyn,
 A lluman a ddaw a garw ddisgyn;
 A, mal balaon, Saeson syrthyn.

Cymry cynyrcheid cyfnni Ddullyn.

Blaen wrth vòn, granwynion, cywyng oeddyn
Meirion, yngwerth eu gau, yn en creinhyn.
Eu hyddyn yngwaedling, yn eu cylchyn;
Eraill, ar en traed, trwy goëd Cilhyn,
Trwy Vwrch y Ddinas foras fôyn.
Rhyvel heb ddychwel i dyr Prydyn,
Attor, trwy law gyngor, mal morlithryn.
Meirion Caer Geri ddivri cwynant.
Rhai y ddyfryn a bryn nis dirdwadant;
I Aber Perydon ni mad ddoethant :
Anaelau drethau dychynnullant :
Naw ugain canhwr a ddisgynnant;
Mawr watwar, nathyn pedwar, nid atcorant.
Dyhedd i eu gwragedd a ddywedant;
Eu crysseu yn llawn cren a aroclant.

Cymry cyneirchiae, enaid dichwant —
Gwyr Dehau eu trethau a amygant.
Llym lliveid llavnawr, llwyr y lladdant
Ni bydd i veddyg mwyn o'r a wnaaint.
Byddinoedd Cadwaladyr cadyr i deuant.
Ryddyrchavwynt Cymry. Cad a vnaaint —
Llaith, anolaith ryddysgyrchasant.
Yn gorphen on trethau angau a wawdant.
Eraill ar osgail ryphlanhasant
Oes oesen, eu trethen nid esgorant.

Ynghoed, ym maes, ym mryn,
Canhwyll, yn nhwyll, a gerdd genhyn —
Cynan yn rhagwan ymhob disgyn.
Saeson rhag Brython gwae a gêwyn.
Cadwaladir yn baladir gan ei unbyn,
Trwy synwyr, yn llwyr yn eu dychlyn,
Pan syrthwynt eu clas dros eu herchwyn
Ynghstudd, a chreu rhudd ar rhudd allmyn.
Yn ghorphen pob angrheith anrheith dengyn.
Seis ar hynt, hyd Gaer Wynt, cynt pwy cynt techyn.

Gwyn eu byd hwy Cymry, pan adroddyat
Rymgwarawd y Drindawd o'r travallawd gynt
Na chryned Dyved na Glywyssyg.
Nis gwnhaeo molawd meirion mechdeyrn;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Na chynhorion Saeson cefyn ebrym,
 « Nis gwnaw, meddut, meddawt genhyn,
 Heb daled o dynged. » Maint a gefyn
 O ymddiveid veibion, ac eraill ryn.
 Trwy eiriawl Dewi a saint Prydyn,
 Hyd frwd Argelo fo hawr allan.

Dysgogan awen. Dyddaw y dydd
 Pan ddyfo i wys, i un gyssul,
 Un gor, un gynghor; a Lloeyr llosgyd,
 Yr gobaith Arreiraw ar yn phrydaw llüydd;
 A cherdd arallvro, a fo beunydd.
 Mi wyr cwdd ym dda cwdda cwdd vydd.
 Dy chyrehwynt gyvarth mal arth o vynydd,
 I dalu gwynieith, gwaed eu hennydd,
 Atoi peleidral dyval dillydd.
 Nid arbitwy car corph eu gilydd :
 Atoi pen gaflaw heb emennydd :
 Atoi gwragedd gweddw, a meirch gweilydd;
 Atoi'r brein uthr rhag uthur cedwyr,
 A lliaws llaw amhar; oyn gwascar llüydd.

Cennadau angau dychyvervydd,
 Pan favwynt galanedd wrth eu henydd.
 Ev dialawr ar werth ei dreth beunydd,
 A'r mynch genhadau a'r gau lüydd.

Dygory Cymry trwy gyvergyr,
 Yn gywair, gydaир, gydson, gydfydd :
 Dygorvi Cymry i heri cad,
 A llwyth lliaws gwlad a gynhullant,
 A lluman glan Dewi a ddyrchavant,
 J dywysaw Gwyddyl drwy Lieingant :
 A gynheu Dulyn genhyn a savant,
 Pan ddylont i'r gad nad ymwindant.

{ Cambrian register for the year 1796, vol. II, p. 554 et suiv. —
 Myvyrian archaiology of Wales, t. I. p. 456.)

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT¹.

L'inspiration des bardes nous prophétisait des biens sans nombre, la paix, un vaste empire, des chefs actifs; mais après le calme

¹ Je dois cette traduction à l'obligeance de M. Théodore de la Villemarqué.

l'orage a éclaté sur toutes les tribus de la nation, les chefs se soutiennent querellés, pleins d'une colère barbare, les Scots sont venus nous attaquer, les Germains ont repoussé les assaillants jusqu'à Caer-Wair, et, après les avoir vaincus, ils ont célébré leur triomphe et leur bienvenue avec les Kymris, les hommes de Dublin, les Gaëls d'Irlande, Mona, la Bretagne, la Cornouaille et les habitants de l'Alclyde. Les Bretons recouvreront enfin leur puissance; on a prédit depuis longtemps qu'un jour viendra où ils régneront, et que leurs efforts seront couronnés de succès quand les hommes qui habitent au nord sur leurs frontières descendront au cœur du pays. Telle est la prophétie de Merddin; elle s'accomplira!

A Aber-Peryddon, les officiers du chef des chevaux¹ soufflèrent la discorde avant d'avoir aucun motif de plainte légitime. D'un commun accord ils exigèrent violemment le tribut, et se mirent en devoir de le recueillir. Les Kymris étaient forts, aucun pacte ne les forçait de le payer. Il se trouva un homme noble qui dit : « Celui qui « donne la solde ne doit pas être traité en esclave. »

Par le fils de Marie, dont la parole est sacrée, maudit soit le jour où nous ne nous sommes point armés pour repousser la domination des Saxons, où nous les avons aimés! Maudits soient les lâches qui entouraient Guorteyrn Gwynedd! Ils auraient pu chasser les Germains de notre pays, et pas un d'eux n'aurait pris, pas un n'aurait ravagé nos terres; mais ils ne surent pas deviner quels hommes abordaient dans nos havres.

Depuis le jour où les Germains ont pris Tanet par ruse, dans une de leurs incursions, sous les ordres de Hors et de Heughist, ils n'ont cessé de faire des progrès contre nous. Après avoir tramé le perfide complot, leur messager s'en retourna. Songez à l'ivresse du grand banquet de l'hydromel; songez à la mort violente de tant d'hommes; songez aux terreurs, aux larmes des faibles femmes agitées par la douleur au milieu de la nuit. Songez au sort qui nous attend, si les lâches de Tanet deviennent jamais nos maîtres.

Puisse la Trinité ne pas désoler le pays breton et ne le pas donner pour demeure aux Saxons! qu'elle leur assigne une patrie en d'autres climats et ne coudamne point les Kymris à l'exil!

Par le fils de Marie, dont la parole est sacrée, maudit soit le jour où les Kymris ne résisteront pas aux lâches volontés des chefs et des nobles! qu'ils soient convoqués, qu'ils se rassemblent tous, qu'ils

¹ Ce sobriquet injurieux donné par les Bretons aux Anglo-Saxons est pour origine les noms propres des deux chefs de la première émigration saxonne, *Henghist* et *Horsc*. Comme on l'a vu plus haut, *horsc* ou *hross*, en langue teutonique, signifie un cheval, et *henghist* ou *hengst*, un étalon.

se lèvent unanimement! Ils n'ont qu'un cœur, qu'un dessein , qu'une cause. S'ils demeuraient silencieux, ce n'était pas à cause des grands, mais parce qu'ils n'approuvaient pas de funestes résolutions. Qu'ils se confient maintenant à Dieu et à saint David, qui donneront aux Germains la récompense de leur trahison; que la discorde se mette parmi nos ennemis, faute d'un chef qui les guide! que les Kymris et les Saxons se rencontrent sur le champ de bataille, et que les armes décident entre eux! Quand l'ennemi en viendra aux mains avec notre grand chef; quand le bocage retentira des cris des guerriers; quand la bataille sera engagée pour les bords de la Wié et la terre des Lacs, alors s'élèvera l'étendard, un assaut furieux le suivra, et les Saxons tomberont comme les feuilles des arbres.

Les Kymris furent renforcés par leurs alliés de Dublin, l'avant-garde des officiers (Germains) était confondue avec leur arrière-garde; leur visage était pâle , et ils tremblaient; leurs troupes nageaient autour d'eux dans un lac de sang. Ce qui en resta prit la fuite à travers le bois de Killin et Burch-y-Dinas à pied et en désordre. La guerre ne désolera plus le pays de Bretagne; nos bras bien dirigés y ont mis fin; elle a passé comme le flot des mers. Les officiers venant de Caer-Gerie se plaignent astucieusement de ceux qui refusent d'abandonner leurs collines et leurs vallées. Ce n'est pas pour leur bien qu'ils sont débarqués à Aber-Peryddon. Le tribut qu'ils ont exigé leur a porté malheur. Ils ont pris terre au nombre de dix-huit mille. Leur désastre a été terrible. — Quatre seulement sont retournés chez eux; ils ont fait à leurs femmes un récit de paix, mais leurs habits exhalaient l'odeur du sang.

Que les Kymris s'assemblent et ne craignent pas d'exposer leur vie. Les hommes du sud ne paieront pas le tribut. Qu'on aiguise les épées, elles en tueront mieux; les blessures qu'elles feront ne rapporteront guère au chirurgien. Les troupes belliqueuses de Cadwallader s'avancent : que les Kymris s'enflamment, ils vont combattre; le carnage et la désolation les accompagnent! Pour se délivrer du tribut, ils se rient de la mort; ils perceront encore les étrangers de leurs flèches; mais jamais, jamais ils ne leur paieront tribut.

Aux bois, aux champs, sur la montagne, une lumière marche à nos côtés dans les ténèbres, Conan nous guide en chacune de nos entreprises. Les Saxons devant les Bretons crieront : « Malheur! » Cadwallader, notre javelot, et ses chefs, par leur sage conduite, extermineront, noieront dans leur sang les Saxons, s'ils ont l'imprudence de s'avancer hors des limites de leurs cantonnements; ils mettront un terme à leurs dévastations, à leurs violences, et les Saxons en fuite prendront aussi vite qu'il leur sera possible le chemin de Caer Guint.

Heureux le jour où les Kymris raconteront comment la Trinité les délivra de leurs maux ! Que ni Dyved ni Glywyssig ne s'alarment ! Les députés du prince des chevaux n'obtiendront point d'éloges ni les chefs saxons de fourrages ; ils ne s'établiront parmi nous qu'en payant de leur vie. Puisse se multiplier parmi eux le nombre des enfants qui n'ont plus de père, et diminuer le nombre de ceux qui en ont encore ! Puissions-nous, par l'intercession de David et des autres saints de la Bretagne, les faire fuir loin d'ici jusqu'à la rivière d'Argelo !

L'inspiration prophétique l'annonce : Un temps viendra où les guerriers s'assembleront avec un seul dessein, un seul cœur ; où la terre de Logres sera dévastée par la flamme. Que la confédération se fie sur notre bel ordre de bataille : les étrangers seront mis en fuite avant la fin du jour, je le sais certainement : le succès nous attend, quoi qu'il arrive. Que les guerriers se précipitent comme l'ours des montagnes pour venger la mort de leurs ancêtres ; qu'ils serrent en faisceaux leurs lances aiguës ; que l'ami ne songe pas à protéger le corps de son ami ; qu'il y ait beaucoup de crânes vides de cervelle, beaucoup de femmes veuves, beaucoup de coursiers sans cavaliers, beaucoup de corbeaux avides devant les guerriers terribles, et beaucoup de bras coupés, dispersés devant l'armée.

Lorsque leurs officiers et la mort se trouveront face à face, et que les cadavres s'entasseront autour de leurs chefs, nous serons vengés de leurs exactions, de leurs incursions fréquentes et de leurs traîhisons.

Les Kymris ont été victorieux dans le combat. Ils n'ont qu'une seule cause, qu'une seule parole, qu'une seule langue, qu'une seule foi. Les Kymris seront encore vainqueurs ; ils veulent combattre ; ils rassembleront leurs forces ; ils déployeront la bannière de saint David qui guidera les Gaëls d'Irlande à travers les mers. Avec nous se leveront les chefs de Dublin, qui ne lâcheront pas pied dans le combat.

N° 2.

DÉCRET DES EMPEREURS THÉODOSIE ET VALENTINIANUS,
RELATIF A LA SOUMISSION DES ÉVÉQUESES DES GAULES AU PAPE DE ROME.

(AN DE J.-C. 445.)

Impp. Theodosius et Valentinianus AA. Aelio v. ini. comiti et magistro
atriusque militiae et patricio.

Certum est, et nobis et imperio nostro unicum esse præsidium in supernæ divinitatis favore, ad quem promerendum præcipue chris-

tiana fides, et veneranda nobis religio suffragatur. Cum igitur sedis apostolicæ primatum sancti Petri meritum, qui princeps est episcopalis coronæ, et romanæ dignitas Civitatis, sacræ etiam synodi firmaverit auctoritas, ne quid præter auctoritatem sedis istius inlicitum præsumptio adtentare nitatur. Tunc enim demum ecclesiarum pax ubique servabitur, si rectorem suum agnoscat universitas. Hæc cum hactenus inviolabiliter fuerint custodita, Hilarius Arelatensis, sicut venerabilis viri Leonis romani papæ fideli relatione comperimus, contumaci ausu inlicita quædam præsumenda tentavit; et ideo transalpias ecclesiæ abominabilis tumultus invasit; quod recens maxime testatur exemplum. Hilarius enim, qui episcopus Arelatensis vocatur, ecclesiæ romanæ Urbis inconsulto pontifice, indebitas sibi ordinationes episcoporum sola temeritate usurpans invasit. Nam alios incompetenter removit, indecenter alios, invitit et repugnantibus civibus, ordinavit. Qui quidem, quoniam non facile ab his qui non elegerant recipiebantur, manum sibi contrahebat armatam, et claustra murorum, in hostilem morem, vel obsidione cingebat, vel aggressione reserbat, et ad seūlē quietis pacem prædicaturus per bella ducebatur. His talibus et contra imperii majestatem, et contra reverentiam apostolicæ sedis admissis, per ordinem religiosi viri Urbis papæ cognitione discussis, certa in eum ex his, quæ male ordinaverat, lata sententia est. Et erat quidem ipsa sententia per Gallias etiam sine imperiali sanctione validatura. Quid enim tanti pontificis auctoritati in ecclesiæ non liceret? Sed nostram quoque præceptionem hæc ratio provocavit, né ulterius vel Hilario, quem adhuc episcopum nuncupari sola mansueti præsulis permittit humanitas, nec cuiquam alteri ecclesiasticis rebus arma miscere, aut præceptis romani antistitis liceat obviare. Ausibus etiam talibus fides et reverentia nostri violatur imperii. Nec hoc solum, quod est maximi criminis, submovemus: verum, ne levis saltem inter ecclesiæ turba nascatur, vel in aliquo minui religionis disciplina videatur, hoc perenni sanctione decernimus, ne quid tam episcopis gallicanis, quam aliarum provinciarum, contra consuetudinem veterem liceat, sine viri venerabilis papæ Urbis æternæ auctoritate, tentare; sed illis omnibusque pro lege sit, quidquid sanxit vel sanxerit apostolicæ sedis auctoritas. Ita ut quisquis episcoporum ad judicium romani antistitis evocatus venire neglexerit, per moderatorem ejusdem provinciæ adesse cogatur, per omnia servatis, quæ divi parentes nostri romanæ ecclesiæ detulerunt, Aëti P. K. A. Unde inlustris et præclara magnificentia tua, præsentis edictalis legis auctoritate, faciet quæ sunt superius statuta servari, decem librarum auri multa protinus exigenda ab unoquoque judice, qui passus fuerit præcepta nostra violari. Et manu divina Divinitas

te servet per multos annos, parens carissime. Datum VIII. Idus Junias Romæ, Valentiniaq[ue] Augusto VI. Consule.

(*Scrip. rer. gallic. et francic.*, t. I, p. 768.)

N° 3.

CONFÉRENCE DES ÉVÉQUES CATHOLIQUES ET ARIENS POUR LA CONVERSION
DU ROI DES BURGONDES.

*Collatio episcoporum, præsertim Aviti Viennensis coram Gundebaldo
Burgundionum rege, adversus Arlanos.*

Providente Domino ecclesiæ suæ, et inspirante pro salute totius gentis cor domini Remigii, qui ubique altaria destruebat idolorum, et veram fidem potenter cum multitudine signorum amplificabat, factum est ut episcopi plures non contradicente rege congregarentur, si fieri posset, ut Ariani, qui religionem christianam scindebant, ad unitatem possent reverti. Quod ut melius fieret videturque id non consilio accidisse sed occasione, dominus Stephanus scripsit ad epis- copos multos, et invitavit illos ad festivitatem sancti Justi quæ instabat, in qua ob frequentiam miraculorum flebat concursus plurimus populorum. Venerunt itaque de Vienna Avitus, de Arelate Aenius, de Valentia... de Massilia...jus, et plures alii, omnes catholice professionis et laudabilis vitæ in Domino. Qui omnes ad salutationem regis cum domino Stephano ad Sarbiniacum, ubi tunc erat, profecti sunt. Erant quidam inibi de potentioribus arianis cum eo, qui si potuissent, prohibuissent nostrorum accessum ad regem, sed, Domino cooperante, nihil profecerunt.

Post salutationem factam, dominus Avitus, cui licet nos esset senior nec dignitate nec ætate, tamen plurimum deferebatur, dixit ad regem : « Si Excellentia vestra vellet procurare pacem Ecclesiæ, « parati sumus fidem nostram tam clare demonstrare esse secundum « Evangelium et apostolos, quod nulli dubium erit quam retinetis « non esse secundum Deum et Ecclesiam. Habetis hic de vestris qui « sunt instructi in omnibus scientiis, jubeatis ut nobiscum alloquan- « tur, et videant si possint respondere rationibus nostris, ut parati « sumus respondere rationibus eorum. » Ad quæ rex respondit : « Si « vestra fides est vera, quare episcopi vestri non impediunt regem « Francorum, qui mihi bellum indixit, et se cum inimicis meis « sociavit, ut me destruerent? Nam non est fides ubi est appetentia « alieni, sitis sanguinis populorum; ostendat fidem per opera sua. »

Tunc humiliter respondit dominus Avitus, faciem habens angelicam ut et sermonem : « Ignoramus, o rex, quo consilio, et qua de

« causa rex Francorum facit quod dicitis; sed Scriptura nos docet
 « quod propter derelictionem legis Dei s^ep^ee subvertuntur regna, et
 « suscitantur inimici omni ex parte illos qui se inimicos adversus
 « Deum constitunnt. Sed redite cum populo vestro ad legem Dei, et
 « ipse dabit pacem in finibus vestris. Nam si habetis pacem cum
 « illo, habebitis et cum ceteris, et non prævalebunt inimici vestri. »
 Cui rex : « Nonne legem Dei profiteor? Sed quia nolo tres Deos,
 « dicitis quia non profiteor legem Dei; in Scriptura sancta non legi
 « plures esse Deos, sed unum. » Ad quæ domans Avitus... et cum
 videret regem pacifice andientem, protelavit sermonem, et dixit : « O
 « si vellet sagacitas vestra cognoscere quam bene fundata sit nostra
 « fides, quantum boni vobis et populo vestro inde proveniret! Nam
 « et celestis gloria vobis non deesset, et pax et abundantia in tur-
 « ribus vestris. Sed vestri cum sint inimici Christi, super regnum
 « vestrum et super populum iram desuper accendant, quod, ut
 « speramus, non esset, si velletis audire monita nostra, et jubere. ut
 « vestri sacerdotes de his nobiscum colloquantur coram sublimitate
 « vestra et populo vestro; ut sciatis quia Dominus Jesus est æterni
 « Patris æternus Filius, et utrique coæternus Spiritus Sanctus, unus
 « Dens benedictus in secula, simulque ante tempora, et absque ullo
 « initio.

Cum hæc dixisset, procidit ad pedes regis, et amplectens eos,
 flebat amare; procubuerunt et omnes episcopi cum eo. Unde rex valde
 commotus est, et inclinans se usque ad eos, erexit dominum Avitum
 cum ceteris, quibus amicabiliter dicit se responsum daturum illis
 super petitionibus illorum. Quod est crastina die factum. Nam rex
 per Sagonam rediens ad urbem, misit ad dominos Stephanum et Avi-
 tum, ut venirent apud illum. Qui cum venissent, rex dixit ad illos:
 « Habetis quod postulatis, nam sacerdotes mei parati sunt vobis
 « ostendere, quod nullus potest esse coæternus et consubstantialis
 « Deo. Sed nolo ut id fiat coram omni populo, ne turbæ excitentur,
 « sed tantum coram senatoribus meis, et aliis quos eligam, sicut vos
 « eligetis ex vestris quos volueritis, sed non in magno numero, et
 « id fieri die crastina in hoc loco. » Quo dicto episcopi salutato rege
 discesserunt, et reversi sunt ut omnia intimarent aliis episcopis.
 Erat autem vigilia solemnitatis sancti Justi : et licet optavissent
 quod hoc fieret die solemnitatem sequenti, noluerunt tamen propter
 tantum bonum amplius procrastinare. Sed unanimiter decreverunt
 apud S. Justi sepulcrum pernoctare, ut illo intercedente obtinerent
 a Domino petitiones cordis sui. Evenit autem ut ea nocte cum lector-
 secundum morem inciperet lectiōnem a Moyse, inciderit in illa verba
 Domini : *Sed ego indurabo cor ejus, et multiplicabo signa et ostenta
 mea in terra Ægypti, et non audiet vos.* Deinde cum post psalmos

decantatos recitaret ex prophetis, occurrerunt verba Domini ad Esaïam dicentis : *Vade et dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere, et videte visionem, et nolite cognoscere. Excaeca cor populi ejus, et autres ejus agrava, et oculos ejus clade, ne forte videat oculis suis, et auribus audiat, et intelligat suo corde, et convertatur, et sanem eum.* Cumque adhuc psalmi fuissent decantati, et legeret ex Evangelio, incidit in verba quibus Salvator exprobrat Judæis incredulitatem : *Vœ tibi Corrazaim, vœ tibi Betzaida, quia, si in Tyro et in Sidone virtutes factæ fuissent quæ sunt factæ in vobis, jamdudum in cilicio et cinere pœnitentiam egissent.* Denique cum lectio fieret ex apostolo, pronuntiata sunt verba illa : *An divitias bonitatis ejus et patientiae et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam sustinentia Dei ad pœnitentiam te adducit?* Secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi iram in tempore iræ. Quod cum ab omnibus episcopis observatum fuisset, cognoverunt lectiones illas sic occurrisse volente Domino, ut scirent induratum esse cor regis, Deumque illum in sua impœnitentia relinquere, ad ostendendum divitias justitiae suæ; unde valde tristes effecti, noctem in lacrymis transegerunt. Non destiterunt tamen veritatem nostræ religionis contra arianos asserere.

Igitur tempore quo rex jusserset convenient omnes episcopi, et simul ad regiam vadunt cum multis sacerdotibus et diaconibus, et quibusdam de catholicis, inter quos erant Placidus et Lucanus, qui erant de præcipuis militiae regis. Venerunt etiam ariani cum suis. Ciam ergo sedissent coram rege, dominus Avitus pro catholicis, Bonifacius pro arianis, sermonem habuerunt. Sed postquam dominus Avitus proposuit fidem nostram, cum testimoniiis sacræ Scripturæ, ut erat alter Tullius, et Domiuus inspirabat gratiam omnibus quæ dicebat; tanta consternatio cecidit super arianos, et qui satis amicabiliter audientiam præbuerat Bonifacius, nihil omnino respondere posset ad rationes domini Aviti, sed tantum quæstiones difficiles proponeret, quibus videbatur velle regem fugitare. Sed cum ab Avito urgeretur ut responderet ad antedicta, promittens se etiam responsūrum ad ea quæ proposuerat, non potuit respondere ad unam de rationibus quæ fuerant a domino Avito propositæ, neque ullam pro defensione suæ partis allegare; sed tantum os suum in conviciis aperiebat, et dicebat catholicos esse præstigiatores, et colere multitudinem deorum. Quod solum cum diceret, videretque rex confusionem suæ sectæ, surrexit de sua sede, dicens quod in crastinum responderet Bonifacius. Discesserunt ergo omnes episcopi : et quia adhuc dies non erat inclinata, iverunt simul cum ceteris catholicis ad basilicam domini Justi, confitentes Dominum quoniam bonus, et laudantes eum, qui dederat illis talem victoriam de inimicis suis.

Sequenti vero die iterum ad regiam profecti cum his qui in præcedenti aderant. Cumque ingredenterur, invenerunt Aredium, qui eis persuadere volebat ut regredenterur : dicebat enim quod tales rixæ exasperabant animos multitudinis, et quod non poterat aliquid boni ex eis provenire. Sed dominus Stephanus, qui sciebat illum favere arianis, nt gratiam regis consequeretur, licet fidem nostram proferteret, respondit ei quod non timendum erat ne rixæ procederent ex inquisitione veritatis, et amore salutis fratrum suorum; imo nihil esse utilius ad jungendos animos in sancta amicitia, quam cognoscere apud quos esset veritas, quia ubicumque est amabilis est, et professores ejus reddit amahiles. Addidit insuper omnes huc venisse secundum iussionem regis : contra quod responsum non est ansus Aredius amplius resilire. Ingressi sunt ergo; et cum rex eos vidisset, surrexit in occursum eorum, mediusque inter dominum Stephanum et dominum Avitum, adhuc multa locutus est contra Francorum regem, quem dicebat sollicitare fratrem suum contra se. Sed cum responderent præfati episcopi quod non esset melior via ineundi pacem, quam concordare in fide, et operam suam, si gratam haberet, pollicerentur pro tam sancto fœdere conciliando, nihil amplius locutus est : sed unusquisque locum, quem præcedenti die tenuerat, occupavit.

Cum itaque sedissent, dominus Avitus tam lucide probavit quod catholici non plures deos adorabant ; ut sapientiam ejus tam catholici quam adversarii cum stupore mirarentur. Id autem fecit, ut responderet conviciis quæ Bonifacius in nostram fidem jecerat. Postquam ergo conticuit, ut locum daret responsum Bonifacii, nihil aliud potuit ille dicere, quam quod præcedenti die fecerat : et conviciis addens convicia, tanto impetu clamabat, ut præ raucitate non posset amplius loqui, et quasi suffocaretur. Quod cum rex vidisset, et satis diu exspectasset, tandem surrexit vultu indignationem prætendens contra Bonifacium. Tunc dominus Avitus dixit ad regem : « Si sublimitas vestra vellet jubere, ut hi responderent propositionibus nostris, ut posset indicare quænam fides esset retinenda. » Sed nihil respondit, neque ceteri ariani qui erant cum illo : adeo stupefacti erant de doctrina et sapientia domini Aviti. Qui cum videbat eorum silentium, subjunxit : « Si vestri non possunt respondere rationibus nostris, quid obstat cur non omnes simul conveniamus in eadem fide? » Tunc murmurantibus illis, de sua fide securus in Domino, addidit : « Si rationes nostræ non possunt illos convincere, non dubito quin Dens fidem nostram miraculo confirmet. « Jubeat sublimitas vestra nt tam illi quam nos eamus ad sepulcrum hominis Dei Justi, et interrogemus illum de nostra fide, similiter et Bonifacius de sua : et Dominus pronuntiabit per os servi sui in

« quibus complacat. » Rex attonitus annuere videbatur : sed inclinare coperunt ariani, et dicere se pro fide sua manifestanda facere nolle, ut fecerat Saül, et ideo maledictus fuerat ; aut recurrere ad incantationes et illicita, sufficere sibi et habere Scripturam, quæ sit fortior omnibus præstigiis; et hæc semper repetentes et boantes potius quam vociferantes. Rex qui jam surrexerat, accipiens per manus dominum Stephanum et dominum Avitum, duxit eos usque ad cubiculum sunm ; et cum intraret, amplexus est eos, dicens ut orarent pro eo. Cognoverunt quidem illi perplexitatem et angustias cordis ejus ; sed quia Pater eum non traxerat, non potuit venire ad Filium, ut veritas impleretur : Non est volentis, neque festinantis, sed miserantis Dei.

(*Script. rer. gallic. et francic.*, t. IV, p. 99-101.)

N° 4.

DISCOURS D'UN DES CHEFS DU NORTHUMBERLAND.

TEXTE ANGLO-SAXON.

Thyslic me is gesewen Cyning this andwarde lif manna on eor-
than to withmetenysse thære tide the us uncuth is. swa gelic swa
thn æt swæsendum sitte mid thinum ealdormannum and thegnum
on winter tide. And sy fyr onaled and thin heall gewyrmed. and
hit rine and sniwe and styrme ute. Cumne thonne an spearwa and
hrædlice the hus thurh fleo. thurh othre daru in. thurh othre u^t
gewite : - hwet he on tha tid the he inne bith. ne bith ryned mid
thy storme thæs wintres. ac that bith an eagan brihtum and the læste
fæc. ac he sona of wintra in winter eft cymeth. Swa thonne this
monna lif to medmyclum fæce ætyweth. Hwæt ther foregange.
oththe hwæt thær aftersylige we ne cunnon : Forthon gif theos niwe
lare owiht cuthlicre and gerisenlicre bringe. heo thæs wirthe is that
we thære fylgean : -

(Traduction saxonne de l'*Histoire ecclésiastique de Bède par le roi Alfred*, liv. II, chap. XII.)

TEXTE ORIGINAL.

Talis... mihi videret (rex), vita hominum præsens in terris, ad comparationem ejus quod nobis incertum est temporis, quale cum te residente ad coenam cum dueibns ac ministris tuis tempore brumali, accenso quidem foco (in medio), et calido affecto coenaculo, furentibus autem foris per omnia turbinibus hyemalium pluviarum

vel nivium; adveniens unus passerum domum citissime pervolaverit, qui cum per unum ostium ingrediens, mox per aliud exierit, ipso quidem tempore quo intus est, hyemis tempestate non tangitur: sed tamen minimo spatio serenitatis ad momentum excuso, mox de hyeme in hyemem regrediens tuis oculis elabitur. Ita haec vita hominum ad modicum appetet: quid antem sequatur quidve præcesserit prorsus ignoramus. Unde si haec nova doctrina certius aliquid attulerit, merito sequenda esse videtur.

LIVRE DEUXIÈME

N° 4.

CHANSON NATIONAL DES ANGLO-SAXONS SUR LA VICTOIRE
DE BRUNANBURGH.

Æthelstan cyning.	secga swate".
eorla drihten.	Syththan sunne up
beorna beah-gyfa.	on morgen-tid.
and his brothor eac	mære tunçol.
Eadmnnd ætheling.	glad ofer grundas.
ealdór langne tyr.	Godes condel beorht
gerlogon at secce	eces Dryhtnes.
sweorda ecgum	othth sio æthele gesceaft
ymbe Brunan-burh".	sah to" sethe :
Bord-weall clufon".	thaer lag secg mænig.
heowon heatholinde.	garum ageted.
hamera.lafum".	guma Northerna".
afaran Eadweardes.	ofer scyld scoteh.
Swa him ge-æthele wæs	swilce Scyttisc eac
from cneo-mægum.	werig wiges-sed :
thaet hie at campe oft	West-Seaxe forth
with lathra ge-hwæfē	ondlongne dæg
land ge-ealgodon.	eorod-cystam
hord and hamas.	on-last legdnn.
Hettend crungun	lathum theodum.
Sceotta leoda".	heowon here-flyman
and scip-flotan	hindan thearle
fæge feollon".	metnm mylen-scearpnm :
feld dynede.	Myrce ne wyrndon

heordes hond plegan
 hæletha nanum.
 thara the mid Anlafe
 ofer æra-geblond
 on lides bosme
 land gesoh tun
 fæge to gefeohte :-
 Fife legun
 on tham camp-stede
 cyningas george
 sveordum aswefede.
 Sweolce seofene eac
 eotlas Anlafes.
 and" unrim
 heriges-flotan :-
 And Sceotta thær
 geflemed weārth.
 northmanna hregu.
 nyde-gehæded
 lo lides stefne
 title werede :-
 Cread-cnearon
 flot-cyning ut gewat
 on fealone flode
 feorh generede :-
 Swilee thær eac se froda
 mid fleame com
 on his cyththe north
 Constantinus :-
 Har Hylde-rinc
 hreman ne thorste
 mæcan gemanan.
 Her" wæs his mæga sceard
 and freonda gefylled.
 on folc-stede
 beslagen æt secce".
 And his sunn forlet
 on wæl-stole
 wundum forgrundun.
 george æt gunthe.
 Gylpan ne thorste
 beorn blanden-feax

bil-geslehtes :-
 Eald Inwidda
 ne Anlaf thys ma
 mid heora here-lafum
 blehan ne thorstan.
 thaet hie beadu-weorca
 beteran wurdon.
 on camp-stede.
 cumbel-gehnades.
 gar-mittinges.
 gumena gemotes.
 wæpen-gewrixles.
 theas the hie on wæl-felda
 with-Eadweardes
 aforan plegodon :-
 Gewitan him tha Northmen
 nægledon cnæarrum.
 dreorig daretha laf.
 on dinnes mere.
 bfer deop wæter
 Difelin secan
 and heora land".
 ævisc-mode.
 Swilce tha gehrother
 begin æt samnie.
 cyning and ætheling.
 cyththe sohton.
 West-Saxna land.
 wiges hreamie".
 Læton him behyndan
 hra hryttian".
 salowig padan"
 and" thone sweatian hrefn.
 hyrned nehhan.
 and thane hasean padan".
 earn æftan hwit
 æses brucan.
 grædigne guth-hafoc.
 and thaet græge doer
 wulf on wealde :-
 Ne wearth wæl maro
 on thise iglande".

æer gyta"	up becomon.
folces gefylled	ofer brymnam brad"
beforan thissum	Brytene sohton.
sweordes ecgnm.	wlarce wig-smithas.
thases the us secgath bec	Wealas ofer-comon
ealde uthwitan.	eorlas arhwate.
siththan eastan hider	eard begeaton :-
Engle and Seaxe	

(*Chronique saxonne*, édition d'*Ingram*, p. 141, Londres, 1825.)

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT.

Æthelstanus rex, comitum dominus, filiis torquium largitor : ejusque etiam frater Eadmundus Clito; longa stirpis serie [splendentes] interfecerunt [Hibernos] in prælio, gladiorum acie, circa Brunanburh : muros fiderunt : occiderunt nobiles domesticæ reliquæ defuncti Edwardi. Sic eis ingenitum fuit a cognatis ut nobile vide-retur, prælio frequenter commisso, contra latrones patriam defendere, thesauros, ac domicilia, et devota exteris, Scotorum gens et navium classis egregia peribant : campi resonarunt : milites acriter [pugna-bant]; ex quo sol, præclarum sidus, lætificans profunda; candela conspicua Dei æterni Domini, mane prodiret, donec nobilis creatura sedem repetisset. Ibi occubuerunt milites multi, telis perforati : advenæ Aquilonares sub scutis lanceati : Scotti etiam defessi prælio. Proles West-Saxonum, die longe proiecta, turmis electis e vestigio prostraverunt invisas gentes : peremerunt exercitum fugientem, eos a tergo celeriter insecuri, gladiis et jaculis acutis. Mercii non metue-bant durum manus ludum. Salus tunc nullis qui cum Anlafso trans maris cainpos, in navis gremio, terram petierunt ad pugnam fatalem. Quinque occubuerunt in loco prælli reges, juvenum gladiis percussi : septem etiam duces Anlafi : absque numero de exercitu navalii et Scottis [ceciderunt]. Ibi fugatns est Danorum terror : compulsus est ad fluctuum fremitum cum parva turma : ploravit moestns in flunctu rex : egressus cum paucis in fluctum, vitam liberavit. Inde etiam Froda fnga reversus est in suam patriam : Aqnilonaris [Dux] Constantinus de pugnæ congressu jactare nequit inter suos cognatos : is fuit propinquorum fragmen : amici corruerant in statione populi, prostrati prælio : suum filium reliquit in loco stragis, vulneribus attritum, recentem ad prælia : gloriari non potuit proles Æavicoma, audax in prælio, vetusta ingenio. Nec magis Anlafus eorum reliquæ jactare potuerunt, quod ipsi administratores negotiorum meliores erant in prælii loco : ictuum immanitate, telorum transforatione. Procerum concilia planxerunt vicissim suos in stragis campo cum

Eadweardi filii lusisse. Discesserunt inde Aquilonares viri cum navibus clavatis: mæstæ reliquæ in mari résono ultra profundam aquam Difelium petunt, suorumque terram dedecorant. Pariter etiam uteqrne frater, simul Rex et Clito, patriam petunt, West-Saxonum terram. Prælli deploratores post se reliquerunt, corvum. Britannos in escam devorantem, nigrum corvum, ore cornutum, raucum etiam bufonem; tum et aquilam albam escam secutum, voracem milvum, et lupum in saltu mixtum colore. Non fuit strages major in hac insula unquam [pluresve] populi occisi ante hac gladii acle (quos commemorant libri veterum historicorum) ex quo ab oriente buc Angli ac Saxones appellantes, et per mare latum Britanniam pétentes, insignes bellorum fabri, Britannos superabant, Duces honore præstantes : [et] terram occupabant.

(*Chronique saxonne*, édition de Gibson, p. 112.)

N° 2.

NOMS DES PROVINCES ET DES PRINCIPALES VILLES D'ANGLETERRE, TELS QU'ILS SONT ORTHOGRAPHIÉS DANS LES CHRONIQUES SAXONNES.

- Cant (Kent); Cantwaraburh (Canterbury).
- Suthseaxe (Sussex); Cissanceaster (Chichester).
- Sudrige (Surrey).
- Middelseaxe (Middlesex); Lundene (London).
- Eastseax (Essex); Colneceaster (Colchester).
- Heortfordscyre (Hertfordshire).
- Buccingahamscyre (Buckinghamshire).
- Oxanfordscyre (Oxfordshire).
- Bearwukscyre (Berkshire).
- Hamtunscyre (Hantsire); Wintanceaster (Winchester).
- Wiltunscyre (Wiltshire); Searbyrig (Salisbury).
- Dornsetas (Dorset).
- Sumerset (Somerset).
- Defnascyre (Devonshire); Exanceaster (Exeter).
- Cornweallas (Cornwall).
- Gleawanceasterscyre (Gloucestershire).
- Wigreaceasterscyre (Worcestershire).
- Weringwicscyn (Warwickshire).
- Nordhamtuhsldre (Northamptonshire).
- Huntandunescyre (Huntingdonshire).
- Bedanfordscyre (Bedfordshire).

Grantanbryegsyre (Cambridgeshire).
 Suthfolk (Suffolk); Gipeswic (Ipswich).
 Northfolk (Norfolk); Northwic (Norwich).
 Lygraceaster (Leicester).
 Steffordscyre (Staffordshire).
 Scrobscyre (Shropshire); Scrobbesbyrig (Shrewsbury).
 Ceasterscyre (Cheshire).
 Deorahyscyre (Derbyshire).
 Snotinguhamscyre (Nottinghamshire).
 Lincolnescyre (Lincolnshire).
 Eoforwicscyre (Yorkshire).
 Westmoringaland (Westmoreland).
 Cumbraland (Cumberland).
 Northanhumberaland (Northumberland).

LIVRE TROISIÈME.

N° 4.

COMPLAINTE ANGLO-SAXONNE SUR LA MORT DU ROI EDWARD¹

TEXTE ET TRADUCTION EN ANGLAIS MODERNE.

Her Eadward cing.	freolic wealdend
Engla hlaford.	wintra gerimes
sende sothfæste	weolan britnode.
sawle to Kriste.	And he hælo-tid »
On godes wera	hæletha wealdend
gast haligene.	weold wel gethungen.
He on weorolda her	Walum and Scottum
wunode thrage ».	and Bryttum eac. —
on kyne-thrymme	byre Æthelredes.
cræftig ræda.	Englam and Sexum.
Feower and twentig »	oret-mægum.

¹ *The Saxon Chronicle*, with an English translation by S. Ingram, p. 255.

Swa ymb-clyppath
 Cealda brymmas.
 that eall Eadwarde
 æthelum kinge
 hyrdon holdlice
 hagestealde menn.
 Wæs à blithe-mod
 bealu-leas king. »
 theah he land » ær
 lande-bereafod
 Here Edward king,
 of Angles lord,
 sent his stedfast
 soul to Christ.
 In the kingdom of God
 a holy spirit!
 He in the world here
 abode awhile,
 in the kingly throng,
 of councille sage.
 Four and twenty
 winters wielding
 the sceptre freely,
 wealth he dispensed.
 In the tide of health,
 the youthful monarch,
 offspring of Ethelred!
 ruled well his subjects;
 the Welsh and the Scots,
 and the Britons also,
 Angles and Saxons,—
 relations of old.
 So apprehend
 the first in rank,
 that to Edward all
 the noble-king
 were firmly held
 high-seated men.
 Blithe-minded aye
 was the harmless king;
 though he long ere,
 of land bereft,

wunode wræctastum »
 wide geond eorhan.
 syththan Knut ofercom
 cynn Æthelredes.
 and Dena weoldon
 deore rice
 Engla-landes.
 Eaht and twentig »
 wintra gerimes
 weolan brytnodon. »
 Syththan forth becom
 freolic ingeatwum
 kyningc-kystum ».
 god clæne and milde.
 Eadward se æthela.
 ethel bewerode.
 land and leode
 Othþæt lunger becom
 Death se bytera.
 and swa deore genam
 æthelne of eorhan.
 Englas feredon
 þothfæste sawle
 innan swegles leotht.
 And se froda swatheah
 befæste þæt rice
 heah-thungenum menn.
 Harolde sylfum.
 æthelum eorle.
 Se in ealne tid »
 hyrde holdelice.
 herran synum.
 wordum and dædum.
 Wihte ne agælde
 thæs the hearf wæs.
 Thæs theod-kyninges :
 abode an exile
 wide on the earth;
 when Knute o'ercame
 the kin of Ethelred,
 and the Danes wielded
 the dear kingdom

of Engle-land.
 Eight and twenty
 widters'rounds
 they wealth dispensed.
 The came forth
 free in his chambers,
 in royal array,
 good, pure and mild,
 Edward the noble;
 by his country defended —
 by land and people.
 Untill suddenly came
 the bitter Death,
 and this king so dear
 snatched from the earth.

Angels carried
 his soul sincere
 into the light of heaven.
 But the prudent king
 had settled the realm
 on high-born men —
 on Harold himself,
 the noble earl;
 who in every season
 faithfully heard
 and obeyed his lord,
 in word and deed;
 nor gave to any
 what might be wanted
 by the nation's king.

N° 2.

CHANT COMPOSÉ EN BASSE-BRETAGNE SUR LE DÉPART D'UN JEUNE BRETON
 AUXILIAIRE DES NORMANDS, ET SUR SON NAUFRAGE AU RETOUR¹.

DISTRO EUZ A VRO-ZAOZ

Etré parrez Pouldrégat ha parrez Plonaré,
 Ez-euz tndjentil iaouank o sével eunn armé
 Evit monet d'ar brezel didan mab ann Dukés
 Deuz dastumet kalz a dud euz a beb korn a Vreiz;

Evit monet d'ar brezel dreist ar mor, da Vro-zoz.
 Me meuz ma mab Silvestik ez-int ous hé c'hortoz.
 Me meuz ma mab Silvestik ha né meuz né met-hen,
 A ia da heul ar strollad, ha gand ar vart'héien.

Eunn noz é oann em'gwélé, né oann ket kousket mad,
 Me glévé merc'hed Kerlaz a gané son ma mab;

¹ *Barsas Breis*, chants populaires de la Bretagne, publiés par M. Théodore de la Villemarqué; 3^e édit., t. I, p. 233.

Ha mé sevel ém' c'hoanzé raktal war ma gwélé :
 — Otrou doué ! Silvestik, pelec'h oud-dé brémé ?

Martézé émoud ouspenn trich'ant léo dious va
 Pé tolet barz ar mor braz d'ar pesked da zibri ;
 Mar kérez béa chommet gant da vamm ha da dad,
 Te vize bet dimézet bréman dimézet mād ;

Té vizé bet dimézet hag eurenjed timad
 D'ar braoa plac'h dious ar vro, Mannaïk Poudrégat,
 Da Manna da dousik-koant, ha vizez gen-omp-ni
 Ha gand da vugaligou trouz gant-hé kreiz ann ti.

Me em euz eur goulmik glas tostik dious ma dor,
 Ma hi é doull ar garrek war benn ar roz o gor ;
 Me stago dious hi gouk me stago enl lizer
 Gant séiennen va eured, ra zeui ma mab d'ar ger.

— Sav a-lé-sé, va c'houlmik, sav war da ziou-askel
 Da c'hout mar té a nichfén, mar té a nichfén pell ;
 Da c'bout mar té a nichfén gwall bell dreist ar mor braz,
 Ha wifez mar d'é ma mab, ma maber buhé c'hoaz ?

Da c'hout mar té a nichfén tré-beteg ann armé
 Ha gasfez euz va mab paour timad kélou dimé ?
 Sétu koulmik glaz va mamm a gané kreiz ar c'hoat,
 Mé hi gwell érru d'ann gwern me hi gwel oo'h rézat

— Eurvad d'hoc'h hn, Silvestik, eurvad d'hoc'h, ha klévet
 Ama emeuz enl lizer zo gan-in d'hoc'h kaset.

— Benn tri bloaz hag eunn devez me erruo da vad
 Benn tri bloaz hag eunn devez gant ma mamm ha ma zad.—

Achnet oa ann daou vloaz, achuet oa ann tri :
 — Kénavo did, Silvestik, né az gwelinn két mui ;
 Mar giffenn da eskern paour tolet gand ar maré
 Ha mé ho dastuméné hag ho briatéfén. —

Ne oa két he c'homz gant-hi, hé c'homz peur-lavaret
 Pa skoaz eul lestr a Vreiz war ann ot, hen kollet,
 Pa skoaz eul lestr a vro penn-da-benn hen frezet,
 Kollet gant-hen hé raonnou hag hé gwernou bréet

Leun a oa a dud varo, den na ouffé lavar,
 Na gout pe géit so amzer n'hé deuz gwelet aun douar.

Ha Silvestik oa éno, bogen na mamin na tad,
Na minon, né doa siouaz, sarret hé zaou-lagad!

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT.

LE RETOUR D'ANGLETERRE.

Entre la paroisse de Pouldrégat et la paroisse de Plouaré¹ il y a de jeunes gentilshommes qui lèvent une armée pour aller à la guerre, sous les ordres du fils de la duchesse², qui a rassemblé beaucoup de gens de tous les coins de la Bretagne;

Pour aller à la guerre, par delà la mer au Pays-des-Saxons. J'ai mon fils Silvestik qu'ils attendent; j'ai mon fils Silvestik, mon unique enfant, qui part avec l'armée, à la suite des chevaliers.

Une nuit que j'étais couchée et que je ne dormais pas, j'entendis les filles de Kérlez chanter la chanson de mon fils; et moi de me lever aussitôt sur mon séant : Seigneur Dieu! Silvestik, où es-tu maintenant?

Peut-être es-tu à plus de trois cents lieues d'ici, ou jeté dans la grande mer en pâture aux poissons. Si tu eusses voulu rester près de ta mère et de ton père, tu serais fiancé maintenant, bien fiancé;

Tu serais à présent fiancé et marié à la plus jolie fille du pays, à Mannaïk de Pouldrégat, à Manna, ta douce belle, et tu serais avec nous et au milieu de tes petits enfants faisant grand bruit dans la maison.

J'ai près de ma porte une petite colombe blanche qui conve dans le creux du rocher de la colline; j'attacherais à son cou, j'attacherais une lettre avec le ruban de mes noces, et mon fils reviendra.

— Lève-toi, ma petite colombe, lève-toi sur tes deux ailes : volerais-tu, volerais-tu loin, bien loin, par delà la grande mer, pour savoir si mon fils est encore en vie?

Volerais-tu jusqu'à l'armée, et me rapporterais-tu des nouvelles de mon pauvre enfant?

¹ Dans la baie de Douarnenez, en Basse-Bretagne.

² Aillan ou Alain Fergan, fils d'Havoise, l'un des principaux chefs bretons qui suivirent en Angleterre Guillaume le Conquérant. Voyez ci-après, t. II, livre iv.

— Voici la petite colombe blanche de ma mère, qui chantait dans le bois ; je la vois qui arrive aux mâts, je la vois qui rase les flots.

— Bonheur à vous, Silvestik, bonheur à vous, et écoutez : j'ai ici une lettre pour vous.

— Dans trois ans et un jour j'arriverai heureusement, dans trois ans et un jour je serai près de mon père et de ma mère.

Deux ans s'écoulèrent, trois ans s'écoulèrent...

— Adieu Silvestik, je ne te verrai plus ! si je trouvais tes pauvres petits os, jetés par la mer au rivage ! oh ! je les recueillerais, je les baiserais !

Elle n'avait pas fini de parler, qu'un vaisseau de Bretagne vint se perdre à la côte, qu'un vaisseau du pays, sans rames, les mâts rompus, et faisant eau de toutes parts, se brisa contre les rochers.

Il était plein de morts ; nul ne saurait dire ou savoir depuis combien de temps il n'avait vu la terre ; et Silvestik était là ; mais ni père, ni mère, hélas ! ni ami n'avait fermé ses yeux !

N° 3.

RÉCITS POÉTIQUES DE LA BATAILLE DE HASTINGS.

RÉCIT DE GEOFFROY GAIMAR¹.

V jors après sont arrivez
François ot IX mile niefs
A Hastings desur la mier,
Illec firent chastel fermer.
Li rois Harald, quant ceo olt,
L'évesqe Tared idouc saisit
Del grant avoir et del hernois
K'il out conquis sur les Norreis,
Merlesweiu idouc lessa,
Pur ost mauder el suth ala,
V jors i mist al assemblier;
Mès ne pout gères aüner

¹ Chronique de Geoffroi Gaimar; *Chroniques anglo-normandes*, t. I, p. 6-11.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Pur la grant gent ki ert oscise
 Quant des Noreis fist Dieu justise.
 Tresqu'en Suthsexe Harald ala
 Tieus come pout od li mena.
 Ses II frères gent assemblèrent,
 A la bataille od lui alèrent,
 Li uns fut Gérard, l'autre Leswine,
 Contre la gent de ultre marine.
 Quant les escheles furent rengeés
 Et de férir appareillées,
 Mult i out genz d'ambes deuz parz:
 De hardement semblent léoparz.
 Un des François donc se hasta,
 Devant les autres chevaucha.
 Talifer ert cil appelez,
 Juglère hardi estait assez,
 Armes avoit et bon cheval,
 Si ert hardiz et noble vassal.
 Devant les autre's cil se mist,
 Devant Englois merveilles fist,
 Sa lance prist par le tuet
 Si com ceo fust un bastonet,
 Encontremont halt l'engetta
 Et par le fer recueue l'a.
 III foiz issi getta sa lance,
 La quarte foiz puis s'avance,
 Entre les Englois le launça,
 Par mi le cors un en navera,
 Puist trest s'espée, arère vint
 Et getta l'espée qu'il tint,
 Encontremont haut le receit.
 L'un dit al autre, q̄i ceo veit,
 Qe ceo estoit enchantement.
 Cil se fier devant la gent
 Quant III foiz out getté l'espée.
 Le cheval ad la goule baée,
 Vers les Englois vint eslessé.
 Auquanz quident estre mangé
 Pur le cheval q̄issi baout.
 Li jugléour enprés venout,
 De l'espée fier un Engleis,
 Le poign li fet voler maneis
 Un autre férît tant cum il pout,

Mau guerdon le jour en out;
 Car li Englois de totes parz
 Li laument gavelocs et darz,
 Si l'occistrent et son destrer :
 Mar demanda le coup primer.
 Après iço Franceis requerent,
 Et li Englois encontre flèrent.
 Assez i out levé grant cri.
 D'ici q'au vespre ne failli
 Ne le férir ne le launcer.
 Mult i out mort meint chevalier.
 Ne's sai nomer, ne ruis mentir.
 Li Englois alèrent bien férir.
 Li quiens Alain de Bretaigne
 Bien i férit od sa compaigne.
 Cil i férit come baron.
 Mult bien le firent Breton.
 Od le roi vint en ceste terre
 Pur lui aider de sa guerre,
 Son cosin ert, de son lignage,
 Gentil hōme de grant parage;
 Le roi servit et ama,
 Et il bien le guerdona,
 Richement li dona el north
 Bon chastel et bel et fort.
 En plusurs lius en Engleterre
 Li rois li donna de sa terre.
 Lunges la tint et puis flinit,
 A Saint-Edmon l'om l'enfouit.
 Oré ai dit de cel baron,
 Repairer voil à ma raison.
 Lui et li autre tant en firent
 Que la bataille bien venquirent.
 Et ceo sachez qu'au chef de tour
 Englois furent li péjour,
 Et tournent à fuie el pré.
 Meint cors fut de l'ame voidé.
 Harald remist et ses II frères.
 Par eus sont morz et fiz et pères,
 Et multz autres des lignages,
 Dont mult estoit granz damages.
 Leswine et Gérard furent occis.
 Li quiens Willam out pais.

RÉCIT DE BENOIT DE SAINTE-MAURE^t.

Pas sis jorz, furent amassées
 Les fières gens des granz contrées.
 Dunc chevanchâ² vers les herberges.
 La nuit que li ceus fu teulègres,
 Soprendre quidout l'ost normant
 En la pointe del' ajornant,
 Si qu'el champ out ses genz armées
 E ses batailles devisées;
 Enz la mer out fait genz entrer
 Por ceus prendre, por ceus garder
 Qui de la bataille fuirent
 E qui as nefs revertirent.
 Treis cenz en i orent e plns.
 Dès ore ne quident que li dux
 Lor puisse eschaper ne seit pris
 Ou en la grant bataille occis.
 A ce vont mult li dux entendre
 Que l'om n'el peust sopprendre.
 Le seir en l'annitant oscur,
 Que tuit en fussenç plus sénr,
 Lor out lor cors faiz toz armer
 Ci que le jor parnt tot cler
 Samadis ert, ce sui lisantz.
 Dunc prist treis légions mult granz
 En treis ordres les devisa
 Et s'autre gent r'apareilla,
 Archers, serjanç e ceus à pié.
 Quant tuit furent apareillié,
 Si fu l'enseigne despleiée,
 Que l'apostole out enveié [e]
 De la sainte iglise de Rome
 Assous, confés, c'en est la sume,
 Chevauchèrent, lor escuz pris,
 Contre lor mortex enemis.
 Cumé sage, proz e discretz,
 Les out li dux amonestez;

^t L'estoire e la genealogie des dux qui ont esté par ordre en Normandie, par Benoit de Sainte-Maure. *Chroniques anglo-normande*, t. I, p. 196.

² Harold.

Remembre-lor lor grant honor,
 Que puisqu'il l'orent à seignor
 Ne furent en nul leu vencuz.
 Or est li termes avenuz
 Que lor valors estuet dobler,
 Creistre e pareistre e afiner.
 Ci n'a mestier hebeleiz,
 Mais od les branx d'acer forbiz
 Defendre les cors e les vies,
 Kar od tant seront accomplies
 Les granz paines e les travailles,
 Ici fineront les batailles.
 Ci receveront les granz loiers
 Qu'aveir deivent bons chevaliers
 Les terres, les fiefs, les honors,
 Plus c'unc n'orent lor anceisors.
 Par lor valor, par lor proeces,
 Auront dès or les granz richesces,
 Les granz tenures e les fiefs;
 Mais trop est perillos li gieus.
 Si la victoire n'en est lor
 E se il ne sunt venquéor,
 Mort sunt, en ce n'a recovrer;
 Kar fuie n'i aureit mestier,
 Recet ne chastel ne boschage;
 Mais qui or sera proz e sage
 S'il mostre e face apareissant,
 E il sera par tot aidant
 Chadel e escuz e defense;
 Et si chascun d'eus se porpense,
 Si trovera c'unc Engleterre...
 Ne vout gaires nus hom conquerre,
 Qu'Engleis la péussent defendre;
 E si deivent à ce entendre,
 Que mult poent estre séur
 Dunt Heraut est vers lui parjur.
 Faus, enchaaz, vient al estor
 Od tote sa grant déshonor;
 Morz est, vencuz e trespassez,
 E il vivront mais honorez
 Del grand conquest qu'iloc feront
 Qu'ensemble od lui départiront.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Or n'i à plus mais del férir
 E de vassaument contenir
 Que la bataille aient vencue
 Ainz que la nuit seit avènue.
 Tant out Heraut ses genz ménées,
 Par poi qu'as lor ne sunt jostées,
 Tant out conreiz faiz e sevrez
 Qui ne vos serreient devisez,
 Si bel armez, si richement,
 Que des armes d'or e d'argent
 Resplent la terre d'environ :
 Tant riche enseigne e tant penon
 I despleient al avenir.
 Alez se sunt entre-férir
 Si durement e od tel ire,
 Jà n'orrez mais si fier martire.
 Assemblez sunt d'anbés deuz parz.
 Volent salettes, volent darz
 A teu fuison senz plus témir,
 Riens n'i ose l'oil descovrir.
 Li sun des cors, li hu, li cri,
 Sunt entendu loing e oï.
 Od ire assembla cel ovraigne,
 Por tel ensangla[n]ta la plaigne.
 Sempres assez en petit d'ore
 Se corrent si morteûment sore,
 Od les haches daneschés lées
 E od les lances acérées
 S'entre-fièrent si durement
 Et si très airément,
 Que des costez e des eschines,
 Des chés, des braz et des peitrines
 S'en ist li sans à fais vermeilz.
 Tant i a d'eus pasmez e freíz
 Que ce n'est si merveille non.
 Comencée est la contençion
 Od les fiers glaives esmoluz
 Si pesme, dunt dis mille escuz
 Sunt despeciez e estroez
 Et les forz haubers effundrez,
 E li boel et li panceil
 Eissi que de cler sans vermeil,

Qui des cors lor-chet e devale,
 En i a jà deu mile pâle.
 Ne fu si l'ovre non à gas
 De ci que oïz fu li fiers glas
 Sor les heaumies des branx d'acier ;
 Mas là sorst dol e encombrer
 A ceus qui trébuchent des seles
 Et qui l'om espant les cérebelles
 E qui l'om trenche les viaires.
 Eissi dura tant li afaires
 Que li coart e li preisié.
 Cil à cheval e cil à pié
 D'ambes deus parz furent à un.
 Dunc fu le chaple si comun
 Ci qu'à hore de midi
 Que nus de tant espie forbi,
 Ne de tant glaive reluisant,
 Ne de tant espée trenchant
 Ne de tante hache esmolue
 Ne de tante sajette ague
 Ne quide eschapé ne eissir,
 Tuit s'abandonént à morir.
 A ce veient l'ovre atorner,
 Kar, ke en cors que en sanc clér,
 Sunt en maiz jusqu'as genoilz.
 Unc tante doleroze voiz,
 Ne tanz morteus orribles criz
 Ne furent en un jor oïz.

En ceste ovraigne amère e fière
 Orent Engleis en teu manière
 Avantage, cum je vos dirai :
 Dunt li nôstre orent grant esmai,
 Qu'encombros ert li leus e haut
 Ou esteient les genz Heraut.
 Ce les fist tant le jor tenir
 Qu'à eus fairoit mal avenir.
 Se il fussent à plain trovez,
 Mult fust ainceis li chans finez :
 Mais mult greja les noz le jor
 E qu'en igal n'estoit l'estor.
 A grant meschef les requereient
 Là où formént se défendeient,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Si que je truis escrit senz faille
 Qu'a senestre de la bataille,
 Où li nostre erent au contenz,
 Vint un morteus esmaiemenz;
 Kar ne sai par quel aventure,
 Qui trop dut estre pesme e dure
 Distrent e quidèrent plusor
 Que li dux fust mort en l'estor:
 C'en fist à mil les dos virer
 Por fuir tot dreit à la mer.
 A ce comença teu merveile
 Qu'autretel mais ne sa pareille
 Ne fu ole en itant d'ore,
 Qu'Engleis corent à Normanz sore,
 Fièrent, dérompent-les à faiz,
 Ici sortit dolor e esmais.
 N'i éustum rien deu retenir,
 Ne deu champ jà plus maintenir,
 Si Deu nen feist marvaument;
 Mais quant li dux veit e entent
 Que sa gent est si dérompue
 Et morte, e guenchie, e vencue,
 Si d'eus hastif conrei ne prent,
 Dol à sis quérs e dolor sent;
 Par un sol poi n'esrage viis,
 Set qu'il creient qu'il seit ocis,
 E por lui qu'il quident mort
 Lor est venu cest desconfort.
 Son chef désarme en la bataille
 E del heaume e de la ventaille;
 En si périlos leu mortal
 Où faissent tant hon vassal,
 Mostrer se vont apertement
 Que bien sachent certainement
 Qu'il est toz seins e toz séurs,
 Qu'à lui tornera li bons eurs.
 A ceus qui jà erent fuiant
 Lor vait, l'espée el poing, d'avant,
 Si très durement les manace
 Dunt guerpi unt e champ e place
 Que riens n'eu saureit reconter.
 Qui dunc l'oist en haut crier:

« Qu'avez ci, genz senz valor ?
 Ne veez-vos vostre seignor .
 Délivre e bien aidanz e sains
 E de victorie tot certains ?
 Tornez arière au féréiz,
 Kar jà les vèrrez desconfiz. »
 Dunc vint poignant quens Eustace
 Qui le duc effreie e manace
 E dit : « Morz est, por veir, senz faille,
 S'il ne se part de la bataille ;
 Nul recoverer n'a mais ès suens. »
 Ci pout grant honte avoir li quens ,
 Qu'à trop mauvaise e à trop fole
 Fu puis tenuer la parole ;
 E li dux ses gens tant sermone
 Que quers e hardement lor done ;
 E quant ce est que sain le veient,
 De nule rien plus ne s'effreient ,
 R'adrécent les chès des chevaus ;
 E li bons dux, li bons vassaus
 Lor mostre la veie prémiers.
 Illec par fu tens chevaliers
 Et tel esforz i fist le jor
 Od le tranchant brant de color ,
 Que chevaliers fendi armez
 De ci qu'ès nuz des baûdrez ;
 Hurte e abat , détrenche e tue ,
 E sa grant gent se resverte ,
 Trovent Englaus desconreez
 Qui jà s'eren abandonez
 A enchaucier e à occire.
 Donc i out d'eus fait teu martire
 Si très doleros e si granz
 Que milliers, si cum sui lisanz ,
 I chaillent que tuit finèrent.
 Idunc quaht Normant recoverrent ,
 En sanc erent vers les jenoiz .
 Ainz que partist icil tooliz ,
 Fu reis Heraut morz abatuz ,
 Parmi les deus costez féruz
 De treis granz lances acréées
 Et par le chef de dous espées .

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Qui entrèrent jusqu'as oreilles
 Que les plantes en out vermeilles.
 Ne fu pas tost aperçeu :
 Por ce se sunt mult puis tenu
 Cil devers lui estrangement.
 A cel estor, à cel content,
 Dunt ci vos di e dunt je vos cont,
 Robert, fiz Roger de Baumunt,
 Vos di qui fu teus chevaliers
 Si proz, si hardiz e si fiers
 E si aidanz que ceste istoire
 Me fait de lui mult grant mémoire.
 Mult redélivrent forz les places
 Il e ses genz quens Eustaces.
 Si n'a durée acer ni fer
 Vers Guillaume le fiz Osber,
 Qu'Engleis ateigne si garniz
 De la mort ne puissè estre fiz.
 Chevaliers li est forz e durs
 E sage, e sofranz, e séurs;
 E li bons visquens de Toarz
 N'i est ne mauvais ne coarz,
 Qui est apelé Eimeris;
 Mult i reçut le jor grant pris.
 Gauter Gifart, savum de veir,
 Qui out le jor grant estoveir,
 Qu'abatuz fu de son destrier
 Eissi que cinc cenz chevalier
 Des lors l'aveient jà outré,
 Toz ert li secors oublié,
 Quant li bons dux de Normendie,
 Od l'espée d'acer forbié,
 Lala secorre e délivrer
 E faire sempres remonter.
 En si fait lieu n'iert mais retrait
 Que tel esforz cum ceu seit fait
 Par un prince qui au munt vive.
 Nus ne coutent ne nus n'estrive
 Que le pris n'en fust suens le jor
 De la bataille et del estor;
 Poi out de mort crieme e regard
 A rescorre Gauter Gifart.

N'en i r'out gaires de plus buens
 Qui fu le jor Hues li quens,
 E Guillaume cil de Warenne
 R'ida à conquerre le r'gne
 Cum buens chevalers e hardiz.
 Uns Taillefer, ce dit l'escriz,
 I aveit mult grant pris conquis;
 Mais il i fu morz e occis.
 Tant esteit grant sis hardemenz
 Qu'en mi les presses de lor genz
 Se colout autresi séur
 Cume s'il i fust clos de mur;
 Et puis qu'il out plaies mortex,
 Puis i fu-il si proz e teus
 Que chevalier de nul parage
 N'i fist le jor d'eus teu damage.
 Ne's non pas toz, ne cil ne fist
 Que l'estoire primes escrist,
 Qui riche furent e vassal
 El dur estor pesme e mortal.
 Si vousisse lor faiz escrire,
 Trop lunge chose fust à dire;
 En treis quaers de parchemin
 N'en venissé-je pas à fin:
 Par ce covient l'ovre à finer,
 Que tost s'ennuient d'esconter,
 Eschis e pensis e destreiz,
 Auquant plusor soventes feiz
 Qui à neient volent entendre
 Mieu qu'as buenz faiz oir n'aprendre.
 [Si dès prime, quant fu jostée
 De ci qu'à haute relevée
 Dura la bataille plénière,
 Que nus ne s'en fu traiz arère;
 Mais quant la chose fu séue
 E entre Engleis apercéue
 Que Heraut ert mort à devise
 E le plus de sa gent occise
 E sis frère e baron plusors
 N'en i atendent nul secors;
 Las sunt e vain, e feible, e pâle
 Del sanc qui des cors lor dévale;

Veient sei rompre e départir
 E de totes parz envaîr,
 Veient lor genz ocis e morte
 E vient la nuit qui's desconforte,
 Veient Normanx resvigorier
 E lor force creistre e dobler,
 Veient n'i a defension,
 Qui ne garra par esperon
 On par mucer ou par foîr
 Certains e fils est de morir ;
 Virent les dos, n'i a retor;
 Le defendre laissent li jor.
 Teus fu lor perte e lor esmais
 Que dérompu sunt à un fais.
 Adonc i out glaive e martire
 Si grant n'el vos saureiet riens dire.
 Cele occise, cele dolor
 Tint tant cun point I out deu jor,
 Ne la nuit ne failli la paine
 Ci que parut le diemaine.
 Ce que la terré ert encombrose
 E fossée e espinose,
 C'ocist Engleis plus e destruist,
 Que nûs à peine s'i esduist.
 La trébuchoent e chaeient,
 E cil a pié les occleient,
 Ne quid n'el sai ne je n'el lis
 Ne en nulé istoire n'el truis
 C'unc si granz genz fust mais jostée,
 Si périe n'eissi alée
 N'eissi à nelant revertue.
 Si fu la bataille vencue
 Le premier jor d'oitoûre drcit :
 E si quide-l'om bien e creit
 Qu'à cinc milliers furent esmê
 Cil des lor qui fureut trové
 Sol eu grant champ del féreiz
 Quant qu'il fussent desconfiz,
 Estre l'occise et le martire
 Qui fu tute la nuit à tire.
 Au retorner parmi les morz
 Véissiez esjoir les noz ;

Mais li dux est pleins de pitié,
 De lermes a le vis moillié
 Quant il esgarde les ocis.
 S'il tuit li furent enemis
 Morteus vers lui e vers les suens,
 Dunt mult li unt ocis de buens,
 S'il tot deit avoir joie graut
 D'aver si vencu un tirant
 Vers lui parjur, faus, desleié,
 Toteveies a-il pitié
 Que li plus bel et li meilleur
 E deu regne tote la flor
 Seient eissi peri e mort
 Par sa grant coupe e par son tort.
 Cerchez fu sis cors e trovez,
 En plus de tresze leus nafrez,
 Kar devers lui, si cum je qui,
 N'out meilleur chevaler de lui;
 Mais Deu ne criènstan he serement
 E por ce l'em prist malement.
 Lez lui furent trové ocis
 Andni si frère, ce m'est vis;
 Ne se voudrent de lui partir :
 Toz treis les i covint morir.
 Eissi l'en prent qui sieu désert :
 Qui tot coveite le tot pert.
 Cest glaive e ceste grant dolor
 Que li Normant unt fait des lor
 Aveient piechâ dëservie
 Quant par lor très grant felonie.
 Occistrent Auvré e tanz
 De ses bons compaignons normanz,
 C'unc puis ne fu né 's halissent
 E qu'a ce ne 's atendissent,
 Qu'or en unt fait à ceste feiz
 Cumparé unt lor grant desleiz.
 Tant aveit lor mautez durée
 Qu'or es fenie e trespassée.
 Alée est tote lor vertu
 Si qu'à neient sunt revertu.
 Deu règne ert mais la seignorie
 As eirs estraix de Normendie:

Cunquise l'ant cum chevalier
 Au fer trenchant e al acier.
 Au bie[n] matin, enprès mangier,
 A fait li dux les morz cercher.
 Mult i out piez e mains e buille ;
 Mais les armes e la despouille
 Firent coillir e amasser ;
 Dunc fist toz les snens enterrer.
 Li reis Heraut fu séveliz ;
 E si me retrait li escrîz
 Que sa mère por lui aveir ;
 Vout au duc donner grānd aveir ;
 Mais n'en vout unques dener prendre
 Ne por riens nule le cors rendre ;
 Mais à un Guillaume Malet,
 Qui n'ert tosel pas ne vaslet,
 Mais chevaliers durs et vaillanz.
 Icist l'en fu tant depreianz
 Qu'il li donna à enfoir
 Là où li vendrait à plaisir.

RÉCIT DE ROBERT WACE¹.

Li dus e li soeps plus n'i firent,
 A lor herberges revertirent,
 Tuit asseur e tuit certain
 D'aveir la bataille à demain.
 Dunc veissiez hanstes drecier,
 Haubers e helmes afaitier,
 Estriens e seles atorner,
 Coufres emplir, ars encorder,
 Eissi tot apareillier
 Ke à cumbatre aveit mestier.
 Quant la bataille dut joster,
 La nuit avant, ço oi conter,
 Furent Englez forment haitiez,
 Mult riant e mult enveisiez ;
 Tote nuit mangierent e burent,
 Unkes la nuit el lit né jurent.

¹ Roman de Rou et des ducs de Normandie, par Robert Wace, t. II, p. 183 et suiv.

Mult les veissiez demener,
 Treper e saillir e chanter;
Bublie, crient, e *weissel*,
E laticome e *drincheheil*,
Drinc Hindrewart e Drintome
Drinc Helf e drinc Tome.
 Eissi se contindrent Englez,
 E li Normanz et li Franceiz
 Tote nuit firent oreisons,
 E furent en afflictions.
 De lor pechiez confez se firent,
 As proveires les regehirent,
 Et qui n'en ont proveires prez,
 A son veizin se fist confez.
 Por ço ke samedi esteit,
 Ke la bataille estre debveit,
 Unt Normanz pramis e voë,
 Si com li cler l'orent loé,
 Ke à cet jor mez s'il veskeient,
 Char ne saunc ne maingereient.
Giffrei, eveske de *Coustances*,
 A plusors joint lor penitances;
 Cil reçut li confessions,
 E dona li beneiccons.
 Cil de *Baieues* ensement,
 Ki se contint mult noblement;
Eveske fu de *Baessin*,
 Odes aveit nom, filz *Herluin*,
 Frere li dus de par lor mere;
 Granz esforz mena od son frere
 De chevaliers e d'autre gent;
 Manant fu mult d'or e d'argent.
 D'oïtovre al quatorzieime di
 Fu la bataille ke jo vos di.
 Li proveires par lor chapeles,
 Ki estcient par l'ost noveles,
 Unt cele noit tote veillié,
 Dex reclamé e Dex preié.
 Junes font et afflictions
 E lor privées oreisons;
 Salmes dient e misereles,
 Letanies e kericles;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Dex requierent e merci' crient.
 Patenostres e messes dient :
 Li uns : *Spiritus Domini*,
 Li autres : *Salus populi*,
 Plusors : *Salve, sancte parens*,
 Ki aparteneit à cel tens,
 Kar samedi cel jor esteit
 A cel jor bien aparteneit.
 Quant li messes furent chantées,
 Ki bien matin furent finées,
 Tuit li baron s'entr'asemlerent,
 El duc vindrent, si porparlèrent
 Ke treis cunreis d'armes fereient
 Et en tréis lieus les assaldreient.
 En un tertre s'estut li dus,
 De sa gent pout veir li plus;
 Li baron l'unt avironé,
 Hautement a à els parlé :
 « Mult vos dcis, dist-il, toz amer,
 E mult mie pois en vos fier,
 Mult vos dei e voi mercier
 Ke por moi avez passé mer,
 Estes venu en cele terre,
 Ne vos en puiz, ço peize moi,
 Tel graces rendre com jo dei,
 Maiz quant jo porrai, les rendrai,
 E ço aureiz ke jo aurai :
 Se jo cunquier, vos cunquerrez ;
 Se jo prens terre, vos l'aurez.
 Maiz jo di bien verairement :
 Jo ne vins mie solement
 Por prendre ço ke je demant,
 Maiz por vengier li felunies,
 Li traïsuns, li feiz menties,
 Ke li homes de cest pais
 Unt fet à notre gent toz dis.
 Mult unt fet mal à mes parenz ;
 Mult en unt fet à autres genz ;
 Par traïsun font kank' il font,
 Jà altrement mal ne feront.
 La nuit de feste saint Briçun.
 Firent orrible traïsun,

Des Daneiz firent grant dolor,
 Toz les ocistrent en un jor.
 Ne kuid mie ke pechié seit
 D'ocire gent ki miex ne creit :
 Ensemble od els mangié aveient ,
 E en dormant les ocieient ;
 D'Alwered avez bien oï
 Come Guigne mult le trai :
 Salua li , poiz cil beisa ,
 Ensemble od li but e menga ,
 Poiz le trai , prist e lia ,
 E à felun rei le livra ,
 Ki en l'isle d'Eli le mist ,
 Les oils li creva , puiz l'ocist .
 A Gedefort fist toz mener
 Cels de Normendie e diesmer :
 Et quant la diesme fu partie ,
 Oez com faite felonie ,
 Por ço ke trop grant li sembla ,
 La diesme de rechief diesma ,
 Teles felonies e plusors
 K'il unt fete à nos ancessors
 Et à nos amis ensement ,
 Ki se contindrent noblement ,
 Se Dex plaist nos les vengeron ,
 Et kaat nos veincu les aron ,
 Ke nos feron legierement ,
 Lor or aron e lor argent ,
 E lor avoir donc plenté ont ,
 E li maneirs ki riches sont .
 En tot li mond n'a altretant
 De si fort gent ne si vaillant
 Come vos estes asemblez ;
 Vos estes toz vassals provez . »
 — E cil comencent à crier :
 « Jà n'en verrez un coarder ,
 Nus n'en a de morir poor ,
 Se mestier est por vostre amor . »
 — Il lor repont : « Les vos merciz ,
 Por Dex , ne seiez esbahiz ,
 Ferez les bien al comencier ;
 N'entendez mie à gaaingner ;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Li gaain nos iert tot comun;
 A plenté en ara chescun;
 Vos ne porreiz mie garir
 Por estre en paiz ne por fuir;
 Jà Englez Normanz n'ameront
 Ne jà Normanz n'esparneront;
 Felons furent & felons sont,
 Faus furent et faus seront.
 Ne fetes mie malvaistié,
 Kar jà n'aront de vos pitié.
 Ne li coart por bien fuir,
 Ne li hardi por bien ferir,
 N'en iert des Englez plus preisiez,
 Ne n'en sera plus esparniez.
 Fuir poez jusk'à la mer,
 Vos ne poes avant aler;
 N'i trouverez ne nef ne pont,
 Et esturmans vos faldront;
 Et Englez là vos ateindront,
 Ki à honte vos ociront.
 Plus vos morreiz en fuiant
 Ke ne fereiz en combatant;
 Quant vos par fuie ne garreiz,
 Cumbatez vos e si veincrez.
 Jo ne dot pas de la victoire,
 Venuz somes por avoir gloire;
 La victoire est en notre main,
 Tuit en poez estre certain. »
 — A ço ke Willame diseit
 Et encoor plus dire voleit,
 Vint Willame li filz Osber,
 Son cheval tot covert de fer.
 — « Sire, dist-il, trop demoron;
 Armons nos tuit, alon, alon ! »
 — Issi sunt as tentes alé,
 Al miex k'il poent se sunt armé.
 Li dus fu mult en grant treuil
 Tuit perneient à li cunseil
 Mult enorout toz li vassals,
 Mult donout armes e chevalls.
 Quant il s'apareilla d'armer,
 Sun boen haubert fist demander,

Sor sez bras l'a uns hoem levé,
 Devant li dus l'a aporté.
 Maiz al lever l'a trestourné
 Sainz k'il ne fist çò de sun gré :
 Sun chief a li duz enz boté,
 Preuf l'aveit já tot endossé,
 Cels derriers a devant torné,
 Arrière l'a mult tost jeté;
 Cil en furent espoenté;
 Ki li haubert unt esgardé.
 — « Maint home, dist-il, ai veu :
 Se issi li fust avenu,
 Jà hui maiz armes ne portast
 Ne en' hui maiz en champ n'entrast,
 Maiz unkes en sort ne creï
 Ne ne creirai; en Dex me fi,
 Kar il fet d'el tot son plaisir,
 Et çò k'il velt fet avenir.
 Unkes n'amai sortiseors,
 Ne ne creï devineors;
 A Dam le Deu tut mè comant,
 Chà mon hanbert n'alez dotant;
 Li haubert ki fu tresturné,
 Et puiz me r'est à dreit doné
 Senefie la tresturnée
 De la chose ki iert muée.
 Li nom ki ert de duché
 Verreiz de duc en rei torné;
 Reis serai ki duc ai esté,
 N'en aiez mie autre pensé. »
 — Dunc se signa, li haubert prist,
 Beissa sun chief, dedens le mist,
 Laça sun helme et ceint s'espée,
 Ke un varlet out aportée.
 Sun boen cheval fist demander,
 Ne poeit l'en meilleur trover;
 D'Espaingne li out onveié
 Un reis par mult grant amistié;
 Armes ne presse ne dotast
 Se sis sires l'esperonast.
 Galtier Giffart l'out amené,
 Ki à Saint-Jame aveit esté;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Tendi sa main, li regnes prist,
 Pié en estrieu, desuz s'asist;
 Li cheval pointe e porsailli,
 Torna e point e s'esverti.
 Li visquens de Toarz guarda
 Coment li dus armes porta;
 A sa gent a entor sei dit:
 — « Homè mez si bel armé ne vit,
 Ki si gentement chevalchast,
 Ne ki si bel arme portast,
 N'à ki haubert si avenist,
 Ne ki lance si bien brandist,
 Ki en cheval si bien seist,
 Ki si tornast, ne si tenist.
 Soz ciel tel chevalier n'en a
 Beau quiens e beau rei sera;
 Cumbate sei, e si veincra;
 Tot seit honi ki li faldra. »
 — Li dus fist chevals demander,
 Plusors en fist tres li mener,
 Chescun out à l'arçon devant
 Une espée bone pendant;
 Et cil ki li chevals menerent,
 Lances acérées portèrent.
 Dunc furent armé li baron,
 Li chevalier e li gueldon,
 En treis compagnés se partirent,
 E treiz compagnés d'armez firent.
 A chescune des treiz compagnés
 Out mult seignors à chevetaignes,
 K'il ne feissent coardie
 Por perdre membre ne por vié.
 Li dus apela un servant,
 Son gonfanon fist traire avant
 Ke li pape li enveia,
 E cil le traist, cil le despleia;
 Li dus le prist, suz le dreça,
 Raol de Conches apela:
 Portez, dist-il, mon gonfanon
 Ne vos voil fere sé dreit non;
 Par dreit e par anceissorie
 Deivent estre de Normandie

Vostre parent gonfanonier,
 Mult furent tuit boen chevalier.
 Grant merci, dist Raol, aiez,
 Ke nostre dreit reconnoissiez;
 Maiz li gonfanon, par ma fei,
 Ne sera hui porté par mei.
 Hui vos claim quite cest servise;
 Si vos servirai d'autre gulse,
 D'autre chose vos servirai:
 En la bataille od vos irai,
 Et as Engleiz me combatrai
 Tant ke jo vis estre porrai;
 Saciez ke ma main plus valdra
 Ke tels vint homes i aura.
 E li Dus guarda d'autre part,
 Si apela Galtier Giffart:
 Cel gonfanon, dist-il, pernez;
 En la bataille le portez.
 Galtier Giffart li respondi:
 Sire, dist-il, per Dex merci;
 Veiez mon chief blanc e chanu,
 Empeirié sui de ma vertn;
 Ma vertu m'est afeblie,
 E m'aleine mult empeiriée.
 L'ensuigne estuet à tel tenir,
 Ki l'onc travail poisse soffrir,
 E jo serai en la bataille;
 N'aveiz home ki mielx j'vaille,
 Tant i kuid ferir od m'espée,
 Ke tot en iert ensanglantée.
 Dunc, dist li dus par grant fierté,
 Seignors, par la resplendor Dé,
 Vos me volez, ço crei, trair,
 E à cel grand busning faillir.
 Sire, dist Giffart, non feron;
 Jamez ne feron traison,
 Nel' refus' mie par félonie,
 Maiz jo ai grant chevalerie
 De soldéiers e de mon lieu;
 Unkes mez jo n'out si bon lieu
 De vos servir com jo ôre ai.
 Or, se Dex plaist, vos servirai;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Se mestier ert, por vos morreie;
 Por vostre cor, li mien metrei.
 En meie fei, ço dist li dus,
 Jo vos amoe, or vos aim' plus;
 Se jo en puiz escarper vis,
 Mielx vos en sera mez toz dis.
 Dunc apela un chevalier
 Ke mult aveit of preisier;
 Tosteins filz Rou-le-Blanc out non,
 Al Bec en Caux aveit meison:
 Li gonfanon li a livré
 E cil l'en a seu bon gré,
 Parfondement l'en a cliné:
 Volentiers l'a e bien porté.
 Encor en tienent quitement
 Lor éritage lor parent;
 Quitement en deivent avoir
 Lor eritages tuit ses eir.
 Willame sist sor son destrier;
 Venir a fet avant Rogier
 Ke l'en dist de Montgomeri:
 Forment, dist-il, en vos me fi:
 De cele part de là ireiz,
 De cele part les assaldreiz,
 E Guillame, un seneschal,
 Li filz Osber, un boen vassal,
 Ensemble od vos chévalchera
 Et avec vos les assaldra.
 Li Boilogneiz e li Pohiers.
 Aureiz e toz mes soldeliers.
 De l'autre part Alain Fergant
 Et Aimeri li cumbatant,
 Poitevins meront e Bretons
 E del Maine toz li barons;
 E jo, od totes mes granz genz
 Et od amiz et od parenz,
 Me cumbatral par la grant presse
 U la bataille iert plus engresse.
 Armé furent tuit li baron
 E li chevalier e li gueldon.
 La gent à pié fut bien armée,
 Chescun porta arc et espée;

Sor lor testes orent chapels,
A lor piez liez lor pançs;
Alquanz unt bones coiriés,
K'il unt à lor ventre liés;
Plusors orent vestu gambais,
Couires orent ceinz et archais.
Chevaliers ont haubers e tranz,
Chances de fer, helmes luizanz,
Escuz as cols, as mains lor lances;
E tuit orent fet cognoissances,
Ke Normant altre coneust,
Et k'entreposture n'eust;
Ke Normant autre ne ferist,
Ne Franceiz autre n'oceanist,
Cil à pié aloient avant
Serrément, lor ars portant;
Chevaliers émpez chevalchoent,
Ki les archiers emprez gardoent.
Cil à cheval et cil à pié,
Si com il orent comencié,
Tindrent lor eire e lor compas,
Serrément, lor petit pas,
Ke l'un l'autre ne trespassout,
Ne n'aprismout ne n'esloignout.
Tuit aloent serrément,
E tuit aloent fierement.
D'ambedui parz archiers esteient,
Ki à travers traire debveient.
Heraut out sez homes mandez,
Cels des chastels e des citez,
Des ports, des viles e des bors,
Contes, baronz et vavassors.
Li vilain des viles aplouent,
Tels armes portent com il trovent;
Machues portent e granz pels,
Forches ferrées e finels:
Englez orent un champ porpris;
Là fu Herant od ses amis
Et od li baronz del pais,
Ke il out semons e requis.
Venuz furent delivrement
Cil de Lundres e cil de Kent,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Cil de Herfort e cil d'Essesse,
 Cil de Surée e de Susesse,
 De Saint Edmund e de Sufoc,
 E de Norwis e de Norfoc,
 De Cantorbiere et de Stanfort,
 E cil vindrent de Bedefort,
 E cil ki sunt de Hundetone;
 Venu sunt cil de Northantone,
 D'Euworic e de Bokinkehani,
 De Bed e de Notinkeharn,
 Le Lindesie e de Nichole
 Vindrent qui sorent la parole.
 Dechà deverz soleil levant
 Veissiez venir gent mult grant
 De Salebiere e de Dorsete
 E de Bat e de Sumerset;
 Mult en i vint de verz Glocëstre,
 E mult en vint de Wircëstre,
 De Wincestre, de Hontesire
 Et del conté de Brichesire.
 Mult en vint d'autres cuntrées
 Ke nos n'avon mie nomées;
 Ne poon mie tot nomer,
 Ne ne volon tot aconter.
 Tait cil ki armes porter parent
 Ki la novele del duc soient,
 Alerent la terre desfendre
 D'icels ki la voloent prendre.
 D'ultre li Hambre n'i yint gaires,
 Quer cil orent autres affaires;
 Daneiz les orent damagiez
 E Tosti les out empiriez.
 Heraut sout ke Normanz veindrelent
 E ke par main les assaldreint;
 Un champ out par matin porpris
 U il a toz ses Engleiz mis;
 Par matin les fist toz armer
 E la bataille conréer,
 Et il out armes et ator,
 Ki conveneit à tel seignor.
 Li dus, ço dist, le deit requerre,
 Ki conquerre yelt Engleterre,

Et il, ço dist, le deit atendre,
 Ki la terre li deit defendre.
 A sa gent dist e comanda
 Et à ses baronz cunseilla
 Ke tuit ensemble se tenissent
 Et ensemble se defendissent,
 Quer se d'iloc se desparteient,
 A grant paine se rescovreient.
 Normanx, dist-il, sunt boen vassal,
 Vaillant à pié et à cheval;
 A cheval sunt boen chevalier
 E de cumbatre costumier;
 Se dedenz noz poent entrer,
 Nient iert puiz del recoverer.
 Lungues lances unt et espées,
 Ke de lor terre unt aportées,
 E vos avez lances aguées
 E granz gisarmes esmolues.
 Cuntre vos armes ki bien taillent
 Ne kuid les lor gaires ne vailleint;
 Trenchiez quant ke trenchier porreiz,
 Et jà mar rien espanereiz.
 Heraut out grant pople e estult,
 De totes parz en i vint mult;
 Maiz multitude petit vaut
 Se la virtu du ciel i faut.
 Plusor e plusor unt poiz dit
 Ke Heraut aveit gent petit,
 Por ço ke à li meschail;
 Mais plusors dient e jel di,
 Ke cuntre un home autre enveia.
 La gent al duc poi foisonna,
 Maiz li dus aveit veirement
 Plusors baronz e meilleur gent:
 Plenté out de boens chevaliers
 E grant plenté de boens archiers.
 Geldons Englez haches portoent,
 E gisarmes ki bien trenchoent;
 Fet orient devant els escuz
 De fenestres e d'autres fuz,
 Devant els les orent levez
 Come cleies joinz e serrez;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N'i lessierent nule jointure;
 Fet en orent devant closture,
 Par à Normanx entr'elz venist,
 Ke descunfire les volsist.
 D'escuz e d'aiz s'avironerent,
 Issi desfendre se kuiderent;
 E s'il se fussent bien tenu,
 Jà ne fussent li jor veincu.
 Jà Normant ne si embastist,
 Ke l'alme à hunte ne perdist,
 Fust par hache, fust par gisarme,
 U par machue u par autre arme.
 Corz haubers orent e petis,
 E helmes de sor lor vestis.
 Li reis Heraut dist e fist dire
 E fist banir com lor sire
 Ke chescun tienge a tort son vis
 Tot dreit cuntre lor anemis,
 Nus ne tort de là où il est,
 E ki veindra là les truis prest:
 Ke ke Normant et autre face,
 Chescun desfende bien sa place.
 Dunc rova cels de Kent aler
 Là où Normanx durent joster,
 Kar ço dient ke cil de Kent
 Deivent ferir primierement;
 U ke li reis auge en estor,
 Li primier colp deit estre lor.
 Cil de Lundres, par dreite fei,
 Deivent garder li cors li rei,
 Tut entur li deivent ester,
 E l'estandart deivent garder;
 Cil furent miz à l'estandart,
 Ke chescun le défent e gart.
 Quant Heraut out tot apresté,
 E ço k'il volt out comandé,
 Emmi les Engleiz est venu,
 Léz l'estandart est descendu;
 Lewine e Guert furent od lui:
 Frere Heraut furent andui;
 Asez out entur li baronz.
 Heraut fu lez si gonfanonz;

Li gonfanon fu mult vaillanz,
 D'or e de pierres reluisanz;
 Willame pois ceste victoire
 Le fist porter à l'Apostole,
 Por mostrer e metre en memoire
 Sun grant cunquest e sa grant gloire.
 Engleiz se sunt tenu serré,
 Tuit de cumbatre atalenté;
 Un fossé unt d'une part fait,
 Ki parmi la champaigne vait.
 Entretant Normanx aparurent,
 D'un pendant surstrent où il furent;
 D'une valée e d'un pendant
 Sort un cunrei ki vint avant.
 Li reis Heraut de luing les vit,
 Guert apela, si li a dit:
 Frère, dist-il, où gardes-tu?
 As-tu li dus qui vient ven?
 De cele gent ke jo vei là,
 La nostre gent nul mal n'ara.
 Il a poi gent à nos cunquerre,
 Mult ai grant gent en cele terre,
 Encore ai jo tuz cumbatanz,
 Ke chevaliers ke paisanz
 Par quatre foiz chent mil armes.
 Par fei, dist Guert, grant gent avez,
 Mais mult petit poise en bataille
 Assemblée de vilanaille.
 Grant gent avez en sorqnetot.
 Mult creim Normanx e mult les dot:
 Tuit cil ki viennent d'outremer
 Sont mult à craindre e à doter.
 Bien sunt armé, à cheval vunt,
 Nos maînies defolerunt.
 Mult unt lances, mult unt escuz,
 Mult unt haubers, helmes aguz,
 Mult unt glaives, mult unt espées,
 Ars e saetes barbelées,
 Les saetes sunt mult isneles,
 Mult plus-tost vunt ke arondeles.
 Guert, dist Heraut, ne t'esmaier,
 Dex nos pot bien, s'il volt aidier:

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Jà par la gent ke jo là vei
 Ne nos estuet estre en esfrei.
 Endementrez ke il parloent
 De cels Normanz k'il esgardoent
 Sort un autre cunrei plus grant,
 Emprez l'autre serrément;
 A une part del champ tornerent,
 E si k'as autres s'asemblerent.
 Heraut les vit, si les garda,
 Guert apela, si li mostra :
 Guert, dit-il, nos anemiz creissent,
 Chevaliers viennent et espeissent,
 Mult part en vient, grant poor ai :
 Unkès maiz tant ne m'esmaai,
 De la bataille ai grant freor,
 Mi cors en est en grant poor.
 — Heraut, dist-il, mal espleitas
 Quant de bataille jor nomas ;
 Co peise mei ke chà venis
 Et k'à Lundres ne remainsis,
 U à Lundres u à Wincestre.
 Maiz ore est tart, ne pot maiz estre.
 — Sire frere, Heraut a dit,
 Cunseil ariere velt petit;
 Desfendon nos, sé nos poon.
 Ne sai mez autre garison.
 — Se tu, dist Guert, à Lundres fusses,
 De vile en vile aler peusses,
 E jà li du's ne te quérist,
 Engleiz dotast e tei cremist;
 Ariere alast u paix feist,
 E tes regnes te remainsist ;
 Unkes creire ne me volsis,
 Ne me preisa co ke jo dis ;
 De la bataille jor meis
 Et à cel jor terme asseis,
 Et de ton gré si le quesis.
 — Guert, dist Heraut, por bien le fis ;
 Jor li assis à samedi,
 Por co ke samedi naski ;
 Ma mere dire me soleit
 Ke à cel jor bien m'aveindreit.

— Fol est, dist Guert, ki en sort creit,
 Jà nul prudhoeem creire n'i deit,
 Nul prudhoeem ne deit creire en sort.
 A son jor a chescun sa mort;
 Tu dis ke samedis naskis.
 A cel jor pos estre occis.
 Atant est sorse une cumpaigne
 Ki covri tute la champaigne;
 Là fu li gonfanon levez,
 Ki de Rome fu aportez;
 Joste l'ensuigne ala li dus:
 Là fu li mielx, là fu li plus,
 Là furent li boen chevalier,
 Li boen vassal, li boen guerrier;
 Là furent li gentil baron,
 Li boen archier, li boen geldorf,
 Ki debveient li dus garder,
 Et entur li debveient aler.
 Li garchon e l'autre frapaille;
 Ki mestier n'orént en bataille,
 Ki le menu herneiz garderent,
 De verz un teltre s'en tornerent.
 Li proveire e li ordonné
 En som un tertre sunt monté
 Por Dex preier e por orer,
 E por la bataille esgarder.
 Heraut vit Willame venir,
 E li champs vit d'armes covrir,
 E vit Normanz en treiz partir,
 Ki de treiz parz voldrent ferir:
 Ne sai kels deie plus doter,
 A paine pout itant parler:
 Nos somes, dist-il, mal bailli,
 Mult criem ke nos selons honi.
 Li quens de Flandres m'a traî;
 Mult fis ke fol ke jel' créi,
 Kar par son brief m'aveit mandé,
 E par messaige asseuré
 Ke Willame ne porreit mie
 Aveir si grant chevalerie.
 Por ço, dist-il, me suiz targiez,
 Ke me suis tant poi porchaciez:

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Co peise me ke ai si fait.
 Sun frère Guert à sei a trait,
 Miz se sunt juste l'estandart;
 Chescun prie ke Dex le gart.
 Envirun els lor parenz furent
 E li baron ke il conurent;
 Toz les unt preié de bien faire.
 Nus ne s'en pot d'iloc retraire;
 Chescun out son haubert vestu,
 Espée ceinte, el col l'escu;
 Granz haches tindrent en lor cols,
 Dunc il kuident ferir granz cols.
 A pié furent serrément,
 Mult se contindrent fierement;
 Maiz s'il seussent deviner
 Mult deussent plaindre e plorer
 Por la dolorose advanture,
 Ki lor avint mult male e dure.
Olicrosse sovent crioent
 E *Godemite* reclamoent;
Olicrosse est en englez
 Ke *Sainte Croix* est en franceiz,
 E *Godemite* altretant
 Com en frenceiz *Dex tot poissant*.
 Normanz oreat treiz cumpaignies
 Por assaillir en treiz partiés;
 En treiz cumpaignes se partirent,
 E treiz cumpaignes d'armes firent.
 Li primiers e li secund vint,
 E poiz li tiers ki plus grant tint:
 Co fu li dus avec sa gent,
 Tuit alerent hardiemment,
 Dez ke li dous ost s'entrevirent,
 Grant noise e grant temulte firent:
 Mult oissiez graisles soner,
 E hoisines e cors corner:
 Mult veissiez gent porfichier,
 Escuz lever, lances drecier,
 Tendre lor ars, saetes prendre,
 Prez d'aissaillir, prez de desfendre.
 Englez à estal se teneient,
 E li Normanx toz tems venelent.

Quant il virent Normanz venir
 Mult veissiez Engleiz fremir,
 Genz esmover, ost estormir;
 Li uns rouir, li altres palir;
 Armes seisir, escuz lever;
 Hardiz saillir, coarz trembler.
 Taillefer, ki mult bien cantout,
 Sor un cheval ki tost about,
 Devant li dus about cantant
 De Karlemaine è de Rollant,
 E d'Oliver e des vassals
 Ki morurent en Renchevals.
 Quant il orent chevalchié tant
 K'as Engleis vindrent apismant:
 Sires, dist Taillefer, merci,
 Jo vos ai lungement servi,
 Tut mon servise me debvez;
 Hui si vos plait me le rendez.
 Por tut gnerredun vos requier,
 E si vos voil forment preier:
 Otrelez mei, ke jo n'i faille,
 Li primier colp de la bataille.
 E li dus respont: Je l'otrei.
 E Taillefer point à desrei,
 Devant toz li altres se mist;
 Un Engleiz feri, si l'ocist;
 Desoz le pis, parmie la pance
 Li fist passer ntre la lance;
 A terre estendu l'abati.
 Poiz trait l'espée, autre feri,
 Poiz a crié: Venez, venez:
 Ke fetes vos? Ferez, ferez.
 Dunc l'unt Engleiz avironé;
 Al secund colp k'il out doné,
 Eis vos noise levé e cri,
 D'ambedui pars pople estormi.
 Normanx à assaillir entendent,
 E li Engleiz bien se defendant;
 Li uns fierent, li altres botent,
 Tant sunt hardi ne s'entredotent.
 Eis vos la bataille assemblée,
 Dunc encore est grant renomée

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Mult oissiez grant corneiz
 E de lances grant froisseiz,
 De machues grant fereiz,
 E d'espées grant chappleiz.
 A la feie Engleiz ruserent,
 E à la feie retornerent,
 Et cil d'ultra-mer assailleient,
 E bien sovent se retracent.
 Normanz escrient : *Dex aie ;*
 La gent englesche : *Ut s'escrie :*
 Lors veissiez entre serjanz,
 Gelde d'Engleiz e de Normanz,
 Granz barates e grauz medlées,
 Buz de lances e colps d'espées.
 Quant Engleiz cheient, Normanz crient,
 De paroles se cuntralient,
 E mult sovent s'entredeflient,
 Maiz ne sevent ke s'entredient;
 Hardiz fierent, cuarz s'esmaient;
 Normanz dient k' Engleiz abaient,
 Por la parole k'il n'entendent.
 Cil empierent e cil amendent.
 Hardiz fierent, cuarz gandissent
 Come hoems font ki escremissent.
 A l'assaillir Normanz entendent,
 E li Engleiz bien se defendant,
 Hauberz percent et escuz fendent.
 Granz colps receivent, granz colps rendent,
 Cil vunt avant, cil se retraiant ;
 De mainte guise s'entre assaient.
 Eu la champagne out un fossé ;
 Normanz l'aveient adossé :
 En belliant l'orent passé,
 Ne l'aveient mie esgardé.
 Engleiz unt tant Normanz hasté,
 E tant empeint e tant boté ;
 El fossé les unt fet ruser,
 Chevals e hommes jambeter :
 Mult veissiez homes tumber,
 Li uns sor li autres verser,
 E tresbuchier et adenter ;
 Ne s'en poeient relever.

Des Engleiz i moreit asez,
 Ke Normanx unt od' els tirez.
 En tut li jor n'out mie tant
 En la bataille occiz Normant,
 Com el fossé dedenz perirent,
 Ce distrent ki li morz virent.
 Vasletz ki as herneiz estèient,
 E li herneiz garder debveient.
 Voldrent guerpir tut li herneiz,
 Por li damage des Franceiz,
 K'el fossé virent tresbuchier,
 Ki ne poeint redrecier;
 Forment furent espoenté,
 Por poi k'il ne s'en sunt torné;
 Li herneiz voleient guerpir
 Ne savèient kel part garir.
 Quand Odes, li boen corunez,
 Ki de Baieues ert sacrez,
 Poinst, si lor dist: Estez, estez;
 Seiez en paiz, ne vos movez;
 N'aiez poor de nule rien,
 Kar se Dex plait nos veincron bien.
 Issi furent asséuré,
 Ne se sunt mie remué.
 Odes revint puignant ariere
 U la bataille esteit plus fiere:
 Forment i a li jor valu,
 Un haubergeon aveit vestu,
 Desor une chemise blanche,
 Lé fut li cors, juste la manche;
 Sor un cheval tot blanc seeit,
 Tote la gent le congnoisseit.
 Un baston teneit en son poing;
 Là à veeit li grant besoing,
 Faseit li chevaliers torner,
 Et là les faseit arrester:
 Sovent les faseit assaillir,
 E sovent les faseit férir.
 Dez ke tierce del jor entra,
 Ke la bataille comença,
 De si ke none trespassa
 Fust si de si, fust si de là

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Ke nus ne sout lequel veincreit,
 Ne ki la terre cunquerreit.
 De tutes parz si se teneient,
 E si sovent se cumbateient,
 Ke nus ne saveit deviner
 Ki debveit l'autre sormonter.
 Normanz archiers ki ars teneient,
 As Engleiz mult espez traeient
 Maiz de lor escuz se covreient,
 Ke en char ferir n'es poeient;
 Ne por viser, ne por bien traire,
 Ne lor pocient nul mal faire.
 Cunseil pristrent ke halt trairent;
 Quant li saetes descendreint,
 Desor lor testes dreit charreint,
 Et as viaires les ferreint.
 Cel cunseil ont li archier fait,
 Sor li Engleiz unt en halt trait;
 Quant li saetes reveneient,
 Desor les testes lor chaeient,
 Chiés e viaires lor pergoent,
 Et à plusors les oilz crevoent;
 Ne n'osoent les oilz ovrir,
 Ne lor viaires descovrir.
 Saetes plus espessemement
 Voloent ke phuie par vent;
 Mult espès voloent saetes
 Ke Engleiz clamoint *wibets*.
 Issi avint k'une saete,
 Ki deverz li ciel ert chaete
 Feri Heraut desus l'oil dreit,
 Ke l'un des oilz li a toleit;
 E Heraut l'a par air traite,
 Getée a les mains, si l'a fraite.
 Por li chief ki li a dolu
 S'est apuié sor son escu.
 Por ço soleient dire Engleiz,
 E dient encore as Franceiz
 Ke la saete fu bien traite
 Ki à Heraut fu en halt traite,
 E mult les mist en grānt orgoil,
 Ki al rei Heraut éreva l'oil.

Normanz aperchurent e virent
 Ke Engleiz si se desfendirent,
 E si sunt fort por els desfendre,
 Petit poeint sor els prendre.
 Privément unt cunseillié,
 E entr'els unt aparaillié
 Ke des Engleiz s'esluignereient,
 E de fuir semblant fereient,
 Tant que Engleiz les porsivront
 E par les champs s'espartiront.
 Si les poeint despartir,
 Mielx les porreient assaillir,
 E lor force seraient mult piére,
 Si porreient mielx descunfiere,
 E com il l'orent dit, si firent,
 E li Engleiz les parswirent;
 Poi et poi vunt Normanx fuiant,
 E li Engleiz les vunt suiant.
 Tant cum Normanx plus s'esluignierent
 Et li Engleiz plus s'aprochierent.
 Par l'esluignement des Franceiz
 Kuiderent è distrent Engleiz,
 Ke cil de France s'enfueient,
 Ne jà mez ne retornereient.
 La feinte fuie les dechut,
 Par la fuie grant mal lor crut;
 Kar se il se fussent tenu,
 Ke il ne se fussent meu,
 Mult se fussent bien desfendu,
 A grant paine fussent veincu;
 Maiz come fol se despartirent,
 E come fol les parswirent.
 Mult veissiez par grant veisdie
 Retraire cels de Normendie;
 Lentement se vunt retraiant
 Por fere Engleiz venir avant.
 Normanx fuent et Engleiz chacent,
 Lances aloignent, haches haudent.
 Quant il furent bien esbaudi,
 Et par la champaigne esparti
 Engleiz les aloent gabant
 E de paroles leidissant.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Cuarz, font-il, mar i venister
 Ki nos terres avoir volsistes;
 Nostre terre avoir kuidastes,
 Folz fustes quant vos i entrastes;
 Normendie vos iert trop luing,
 N'i vendrez mie à cel besuing;
 Nient iert mez d'arriere aler;
 S'à un saut n'i poez voler.
 Filz e filles perduz avez,
 Se la mer tote ne bevez.
 Cil escotoent e soffreient;
 Ne saveient ke il diseient,
 Co lor ert vis k'il glatisseient,
 Kar lor langage n'entendeient.
 Al arester et al torner
 Ke Normant voldrent recovrer,
 Oissiez baronz rapeler,
 E Dex aie en halt crier.
 Lor erre unt Normanz repris
 Torné lor sunt emmi le vis;
 Donc veissiez Normanz torner,
 E ès Engleiz entremesler;
 Li uns li autres encuntrer,
 E cels ferir e cels boter.
 Cil fier, cil faut, cil fuit, cil chace,
 E cil assome, e cil manace;
 Normanx encuntrue Engleiz s'arestent,
 E de ferir Normanx s'aprestent.
 Mult veissiez par plusurs places
 Beles fuies e beles chaces;
 Grant fu la gent, la place lée,
 Estur espez, dure meslée;
 De tutes parz bien se cumbatent,
 Granz sunt li colps, bien s'entrebatent.
 Bien le faseient li Normant,
 Quant un Engleiz vint acorant;
 En sa cumpaigne out chent armez,
 De plusors armes atornez:
 Hache noresche out mult bele,
 Plus de plain pié out l'alemèle;
 Bien fu armé à sa manière,
 Grant ert e fier, o bele chiere.

En la bataille el primer front,
 Là où Norman plus espez sont,
 En vint saillant plus tost ke cers;
 Maint Normant mit li jor envers
 Od sa cumpaigne k'il aveit,
 A un Norman s'en vint tot dreit,
 Ki armé fu sor un destrier;
 Od la hache ki fu d'acier
 El helme ferir le kuida,
 Maiz li coup ultre escolorja;
 Par devant l'arcon glacea
 La hache ki mult bien trencha;
 Li col del cheval en travers
 Colpa k'a terre vint li fers,
 E li cheval chaſt avant
 Od tot son mestre à terre jus.
 Ne sai se cil le feri plus,
 Maiz li Norman ki li coup virent,
 A grant merveille s'esbahirent.
 L'assalt aveient tot guerpi,
 Quant Rogier de Montgoméri
 Vint poignant, la lance beissie;
 Onc ne leissa por la coignie
 K'il aveit sus el col levée,
 Ki mult esteit louc enhanstée,
 Ke il Engleiz si ne férist,
 K'à la terre platir le fist;
 Dunc s'escria : Ferez, Franceiz;
 Nostre est li champ sor les Engleiz.
 Dunc veissiez dure-medliée,
 Maint coup de lance e maint d'espée;
 E veissiez Engleiz desfendre,
 Chevals tuer et escuz fendre.
 Un soldeler i out de France
 Ki fu de noble cunténance,
 Sor un cheval sist merveillois,
 Dous Engleiz vit mult orgnillos,
 Ki s'esteient acumpaignié
 Por ço ke bien erent preisié.
 Ensemble debveient aler,
 Li uns debveit l'autre garder;
 En lor cols aveient levées

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Dui gisarmes lunges e lées;
 As Normanz feseient granz mals,
 Homes tuoent e chevals.
 Li soledeier les esgarda,
 Vi li gisarmes, si dota;
 Son boen cheval perdre creineit,
 Kar ço ert li mielx k'il aveit;
 Volentiers altre part tornast,
 Se guardise ne semblast,
 Maiz tost fu en autre pensé:
 Sun cheval a esperuné;
 Poinst li cheval, li frein lascha
 E li cheval tost le porta.
 Por la crieme des douz gisarmes
 L'escuz leva par les enarmes:
 Un des Engleiz feri tot dreit,
 Od la lance ke il teneit;
 Sos li menton en la petrine;
 Li fer passa parmi l'eschine.
 Endementrèz ke il versa,
 Se lance chal e froissa,
 Et il a le gibet seisi
 Ki a sun destre bras pendi;
 L'autre Engleiz a fern amont
 Ke tot li chief li casse e font.
 Rogier li viel, cil de Belmont,
 Assalt Engleiz el primier front,
 A merveilles pris en i ont:
 Ça pert as eirs ki riches sont;
 Bien poet l'en saveir as plusors,
 Ke il orent boens ancessors,
 E farent bien de lor seignors
 Ki lor donerent tels enors.
 De cel Rogier en descendant
 Vint li lignage de Mellant.
 Guillaume ke l'en dit Mallet,
 Hardiemment entr'els se mét;
 Od l'espée qui resflambie,
 As Engleiz rent dure escremie.
 Maiz son escu si estroerent,
 E son cheval soz li toerent,
 E il meisme eussent mort,

Quant vint li sire de Montfort
 E dam Willame de Vez-Pont;
 Od granz maisnies ke il ont
 Le rescotrent hardiemment.
 Mult i perdirent de lor gent;
 Mallet firent monter maneiz
 Sor un destrier tot freiz.
 Bien firent cal de Beessin,
 E li baron̄ de Costentin,
 E Neel de Saint-Salveor
 Mult s'entremet d'avoir l'amor
 E li boen gré de son seignor;
 Assalt Engleiz o grant vigor;
 Od la petrine du destrier
 En fist maint li jor tresbuchier,
 Et od l'espée al redrecier
 Veissiez bien baron aidier.
 Grant pris en out cil de Felgieres,
 Ki de Bretaigne out gent mult fieres.
 Henri li sire de Ferrieres,
 E cil ki dunc gardouf Tillieres;
 Od cels baronz grant gent s'asemble,
 Sor Engleiz flerent tuit ensemble;
 Morz est u pris ki ne s'en emble;
 Tote la terre crôle e tremble.
 De l'autre part out un Engleiz
 Ki leidissoit mult li Franceiz;
 Od une hache mult trenchant,
 Les alout mult envaissant.
 Un helme aveit tot fait de fust,
 Ke kolp el chief ne receust;
 A ses draz l'aveit atachié,
 Et envirun son col lacié,
 Un chevalier de Normandie
 Vit li forfeit e l'estoltie
 K'il alout des Normanx faisant;
 Sor un cheval sist mult vaillant;
 Eve ne feu nel' retenist,
 Se li sire bien le poinsist;
 Li chevalier l'esperuna
 E li cheyal tost le porta.
 Sor li helme l'Engleiz feri,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Desuz les oils li abati,
 Sor li viaire li pendî,
 E li Engleiz sa main tendi,
 Li helme voleit suz lever,
 E son viaire delivrer;
 E cil li a un colp doné,
 Li puing destre li a colpé,
 E sa hache à terre chai.
 Et un Normand avant sailli;
 Od ses dous mains l'a relevée,
 Ke il aveit mult golosée;
 Maiz mult li out corte durée,
 K'il l'out sempres cumperée.
 Al beissier ke il faseit
 A la hache ke il perneit,
 Un Engleiz od une coignie,
 Ke il aveit lungue emmanchic,
 L'a si feru parmi li dos
 Ke toz li fet croissir les os;
 Tote poet l'en veir l'entraillle.
 E li pomon e la coraille.
 Li chevalier al boen cheval
 S'en retorna ke il n'out mal;
 Maiz un Engleiz ad encuntré,
 Od li cheval l'a si hurté,
 Ke mult tost l'a acraventé,
 Et od li piez tot defolé.
 Li boen citean de Roem
 Et la jovente de Caem,
 Et de Faleise, e d'Argentoen,
 E d'Anisie, e de Matoen;
 Cil ki ert sire d'Aubemare,
 E dam Willame de Romare,
 E li sire de Litehare,
 E cil de Touke e de la Mâre,
 E li sire de Néauhou,
 E un chevalier de Pirou,
 Robet li sire de Belfou,
 E cil ki ert sire d'Alnou,
 Li chamberlenc de Tancharvile,
 E li sire d'Estotevile,
 Et Wiestace d'Abevile,

Et li sire de Magnevile,
 Willame ke l'en dist Crespin,
 E li sire de Saint-Martin,
 E dam Willame des Molins,
 E cil ki ert sire des Pins;
 Tuit cil furent en la bataille;
 N'i a cil d'els ki mult n'i vaille.
 Un vassal de Grentemesnil
 Fu mult li jor en grant peril;
 Kar sun cheval li tresporta,
 Por poi ke il ne tresbucha
 A un boissun k'il tressailli:
 Par li regnes le frein rompi,
 E li cheval sailli avant,
 Vers les Engleiz ala corant;
 E li Engleiz ki s'aperchurent,
 Haches levées li corurent;
 Maiz li cheval s'espoenta
 Ariere vint, dunc il torna.
 De Meaine li vieil Gifrei,
 E de Bohon li vieil Onfrei,
 De Cartrai Onfrei e Maugier,
 Ki esteit novel chevalier;
 De Garennes i vint Willeme,
 Mult li sist bien el chief li helme;
 Et li vieil Hue de Gornai,
 Ensemble o li sa gent de Brai.
 Ot la grant gent ke-cil menerent.
 Mult en ocistrent e tugrent.
 Et Engerran de Laigle i vint,
 L'escu el col, la lance tint,
 Sor Engleiz flert de grant air,
 Mult se peine del-duc servir;
 Por ~~terre~~ qu'il li out pramise
 S'entremist mult de son servise.
 E li visquens, cil de Toarz,
 Ne fu mie li jor coarz,
 D'Avrencin i fu Richarz,
 Ensemble od li cil de Biarz,
 E li sire de Solignac,
 E li boteillier d'Aubignie,
 Cil de Vitrie e de Lacie,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

De Val-de-Saire e de Tracie,
 Et cil furent en un conrei,
 Sor Engleiz flerent demanei;
 Ne doteont pel ne fossé,
 Maint hoem unt cel jor enversé:
 Maint boen cheval i unt taé,
 E d'els maint hoem i out nafré.
 Hue li sire de Montfort,
 Cil d'Espiné e cil de Port,
 Cil de Corcie e cil de Jort,
 I unt cel jor maint Englès mort.
 Cil ki fu sire de Reviers,
 Grant plenté out de chevaliers;
 Cil i feirent as primiers,
 Engleiz folent od li destriers.
 Li viel Willame de Moion
 Out avec li maint cumpaignon.
 De Cingneleiz Raol Teisson
 E li viel Rogier Marmion
 Si contindrent come baron,
 Poiz on orent grant guerredon.
 Joste la cumpaigne Néel
 Chevalcha Raol de Gael;
 Bret esteit e Bretonz menout,
 Por terré serveit ke il out,
 Maiz il la tint ascz petit,
 Kar il la forfist, ço fu dit.
 Des Biarz i fu Avenals,
 Des Mortiers-Hubert Paienals,
 Robert Bertram ki esteit torz,
 Mult i out homes par li morz,
 Li archier du Val-de-Roil,
 Ensemble od els cels de Bretoil,
 A maint Engleiz creverent l'oi
 Od li saetes acerées
 K'il aveient od els aportées.
 Cels de Sole e cels d'Oireval,
 De Saint-Johan e de Brehal,
 Cels de Brius e cels de Homez
 Veissiez ferir mult de prez;
 Li escuz sor lor chiés meteient,
 Li colps des haches receveient;

Mielx voleient iloc morir,
 Ke à lor dreit seignor faillir
 Cil de Saint-Sever et de Caillie,
 E li sire de Semillie;
 De Basquevile i fu Martels,
 De joste li cil de Praels,
 Cil de Goviz e de Santeals,
 Del viez Molei e de Monceals,
 Cil ki ert sire de Pacie,
 E li seneschals de Corcie,
 Et un chevalier de Lacie,
 Ensemble o'els cils de Gascie,
 E cil d'Oillie e de Sacie,
 E li sire de Vaacie,
 Del Tornéor e de Praeres,
 E Willame de Columbieres,
 E Gilbert li viel d'Asnieres,
 De Chaaignes e de Tornieres,
 Li viel Luce de Bolebec,
 E dam Richart ki tient Orbec.
 E li sire de Bonnesboz,
 E cil de Sap e cil de Glaz,
 Et cil ki dunc teneit Tregoz;
 Dous Engleiz fist tenir por soz;
 L'un od sa lance acraventa,
 L'autre od s'espée escervela,
 Points li cheval, si retorna,
 Si ke Engleiz ne le tocha.
 Et li sire de Monfichet,
 Ki de boz garder s'entremet;
 L'ancestre Hue li Bigot;
 Ki aveit terre à Maletot
 Et as Loges et à Chanon;
 Li dus soleit en sa maison
 Servir d'une seneschaucie;
 Mult out od li grant cumpaignie;
 En fieu esteit son seneschals,
 E mult esteit noble vassals.
 Cil de corsage esteit petiz,
 Maiz mult esteit proz e hardiz,
 Et por ço as Engleiz hurta
 Od la grant gent ke il mena.

La oissiez noises e criz
 E de lances grant froisseiz;
 Encuntre Engleiz furent as lices,
 De lor lances firent esclices.
 Od gisarmes et od coignies
 Lor unt lor lances pescies;
 Et cil unt lor espées traitez,
 Li lices unt totes fraites,
 E li Engleis par grant dehait
 Se sunt à l'estandart retrait.
 Là esteient tuit assemblé
 Li meshaignié e li nafré;
 Dunc point li sire de La Haie,
 Nus n'espargne ne ne manai,
 Ne nus ne fier k'à mort ne traie,
 Ne poet garir k'il fet plaie.
 Cil de Vitrie e d'Urinie,
 Cil de Monbrai e de Sate
 E li sire de la Ferté
 Maint Engleiz unt acraventé;
 Grant mal i firent li plusor,
 E mult i perdirent des lor;
 Botevilain e Trossebot,
 Cil ne dotent ne coup ne bot,
 Mult si firent cel jor d'air
 As colps recheivre et al ferir.
 Willame Patric de la Lande
 Li reis Heraut forment demande;
 Co diseit, se il le veeit,
 De perjure l'apellereit.
 A la Lande l'aveit veu,
 E Heraut out iloc gen,
 E par la Lande fu passez.
 Quant il fu al duc amenez,
 Ki à Avrenches dunc esteit,
 Et en Bretaigne aler debveit.
 Là le fist li dus chevalier,
 Armes e dras li fist bailler
 A li et à sez compaignons,
 Poiz l'enveia sor li Bretons.
 Patric fu lez li dus armez,
 E mult esteit de li privez,

Mult i out chevaliers de Chauz,
 Ki jostes firent et assauz.
 Engleiz ne saveient joster,
 Ne à cheval armes porter;
 Haches e gisarmes teneient,
 Od tals armes se cumbateient.
 Hoem qui od hache volt ferir,
 Od sez dous mainz l'estuet tenir,
 Ne pot entendre à sei covrir,
 S'il velt ferir de grant air;
 Bien ferir et covrir ensemble
 Ne pot l'en faire, ço me semble.
 Deverz un tertre unt pris estal,
 Normanx unt miz deverz li val.
 Normanx à pié et à cheval,
 Les assaillirent come vassal.
 Dunc puinst Hue de Mortemer
 Od li sire d'Auviler;
 Cil d'Onebac e de Saint-Cler
 Engleiz firent mult enverser.
 Robert ki fu filz Erneis,
 La lance aluigne, l'escu pris,
 A l'estandard en vint puignant;
 De son glaive ki fu tranchant
 Fiert un Engleiz ki ert devant,
 Mort l'abati de maintenant,
 Poiz trait l'espée demaneiz,
 Maint colp feri sor les Engleiz.
 A l'estandard en alout dreit,
 Por ço l'abatre le voleit;
 Maiz li Engleiz l'avironerent,
 Od lor gisarmes le tuèrent:
 La fu trové quant il fu quis,
 Lez l'estandard mort et occis.
 Li quens Robert de Moretoing
 Ne se tint mie del duc loing,
 Frere ert li dus de par sa mere,
 Grant ale fist à son frere.
 Li sire pointe de Herencort,
 Sor un cheval ki mult test cort,
 De kant k'il pot li dus secort.
 De Crievecoer et de Driencort

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Et li sire de Briencort
 Sueient li dus kel part k'il tort.
 Cil de Combrai e cil d'Alnei,
 E li sire de Fontenei,
 De Robercil e del Molei
 Vunt demandant Heraut li rei.
 As Engleiz dient: Ça estez,
 U est li reis ke vos servez,
 Ki à Guillame est parjurez?
 Morz est s'il pot estre trovez.
 Altres barons i out asez,
 Ke jo n'ai mie encor nomez;
 Maiz jo ne poiz à toz entendre,
 Ne de toz ne poiz raisun rendre;
 Ne poiz de toz li colps retraire,
 No jo ne voil lunge ovre faire;
 Ne sai nomer toz li barons
 Ne de toz dire li sornons
 De Normendie e de Bretaigne,
 Ke li dus out en sa cumpaigne.
 Mult out Mansels et Angevins,
 E Tuarceiz, e Poitevins,
 E de Pontif, e de Bolvigne.
 Grant ert la gent, grant la busoigne;
 De mainte terre out soldeiers,
 Cels por terre, cels por deniers.
 Li dus Willame se cumbat,
 En la greignur presse s'emhat,
 Mult en abat, n'est ki rescoë,
 Bien pert ke la busoigne ert soc.
 E cil ki tient son gonfanon
 Tostein filz Rou li Blant out non;
 Del Bec joste Fescam fu nez,
 Chevalier proz e renomez;
 E quant li dus tourntout, tourntout;
 E quant arrestout, arrestout;
 Par li granz presses s'embateit,
 Là où il plus Engleiz veeit,
 E li Normanx les ocieient,
 E tueient, et abateient.
 Out li dus mult grant cumpaignie
 De vavassors de Normendie,

Ki por lor seignor garantir
 Se lesseient as cors ferir.
 Alain Fergant, quens de Breaigne,
 De Bretons mene grant cumpaigne:
 C'est une gent fiere e grifaigne,
 Ki volentiers prent e gaaingne.
 Cil en ocist mult e mehaigne,
 Ne fier Engleis ki sus remaigne.
 Bien se cumbat Alainz Ferganz,
 Chevalier fu proz e vaillanz;
 Li Bretonz vait od sei menant,
 Des Engleiz fait damage grant.
 Li sire de Saint-Galeri,
 E li quens d'Ou bien i feri,
 E Rogier de Mongomeri,
 E de Toarz dam Ameri;
 Se canticdrent come hardi;
 Ki il fierent, mal son bailli.
 Li dus Willame mult s'engoisse,
 Sor li Engleiz sa lance froisse;
 D'aler à l'estendart se peine
 Od li grant pople ke il meine;
 Mult s'entremet de Herant querre,
 Ke par li est tute la guerre.
 Normanz vunt lor seignor querant,
 E mult le vunt avironant;
 As Engleiz vunt granz colps donant,
 E cil se vunt mult desfendant;
 Forment s'esforcent e desfendent,
 Lor anemiz à colps atendent.
 Un i en out de grant vigor,
 Ke l'en teneit por luiteor;
 Od une hache k'il teneit,
 As Normanx grant mal faiseit;
 Trestuit li pople le cremeit,
 Kar des Normanz mult destruëit
 Li dus point, si l'ala ferir;
 Maiz cil gwenchi, cil fist faillir,
 En travers sailli un grant sant,
 El col leva la hache en haut;
 Al retor ke li dus faiseit
 Por la hache ke il cremeit

PIÈCES JUSTIFICATIVES

S'acorsa; cil de grant vertu
 Sus a li dus el chief feru,
 Li helme li a multe pleié,
 Maiz ne l'a pas granment blecié.
 Por poi k'il ne l' fist tresbuchier,
 Maiz as estrieus s'est porfichiez,
 Delivrement s'est redreciez;
 E kant il se kuida vengier
 Et occire li pautonier,
 Li pautonier s'est trait arriere;
 Crieme a del duc k'il ne l' fiere.
 Entre les Engleiz vint saillant,
 Maiz n'i pout mie avoir garant:
 Kar Normanzi ki l'orent veu
 L'ont parsui e conseü,
 As fers des lances l'ont cosu,
 A terre l'unt mort abatu.
 Là où la presse ert plus espesse,
 Là cil de Kent e cil d'Esseze
 A merveille se cumbateient,
 E li Normanzi ruser faiseient;
 En sus les faiseient retraire,
 Ne lor poeient grant mal faire.
 Li dus vit sa gent resortir,
 E les Engleiz trop esbandir;
 Par les enarmes print l'escu,
 Porfichié s'est de grant vertu,
 Une lance a prise e drecie,
 Ke un vaslet li a baillie;
 Joste li prist sun gonfanon.
 Plus de mil armes environ,
 Ki del duc grant garde perneient
 Et là où il puigneit puigneient,
 Serrément si com il durent,
 Vers les Engleiz ferir s'emsurent;
 Od la force des boens destriers
 Et od li colps des chevaliers
 La presse unt tote desrompue
 E la turbe avant els fendue.
 Li boen dus avant les conduit,
 Maint enchaça e maint s'emfuit.
 Mult veissiez Engleiz tumber,

Gesir à terre e jambeter,
 Et as chevals cels defoler
 Ki ne se poent relever;
 Mult veissiez voler cerveles
 Et à terre gesir boeles.
 Mult en chaî à cel enchaus
 Des plus riches et des plus haus.
 Englez par places se aestreignent,
 Cels ocient ke il ateignent,
 El plus k'il poent s'esvertuent,
 Homes abatent, chevals tuent.
 Un Englez a li dus veu,
 A li ociere a entendu;
 Od une lance k'il portout
 Ferir le volt, mais il ne pout,
 Kar li dus l'a enceiz feru.
 Et à terre jus abatu.
 Grant fu la noise e grant l'occise;
 Maint alme i out forz de cors mise;
 Li vifz desuz li morz trespassent,
 D'ambes parz de ferir se lassent.
 Ki deroter pot, si derote,
 E ki ne pot ferir, si bote;
 Li forz cuntre li forz estrivent,
 Li uns morent, li autres vivent;
 Li cuarz se vont retraiant,
 Et li hardiz passent avant.
 Mal est bailli ki entr'els chict,
 Grant poor a ainz k'il reliet,
 E maint en chiet ki ne relieve,
 Par la grant presse maint en crieve.
 Tant unt Normant avant empeint,
 K'il unt à l'estandard ateint.
 Heraut à l'estandard esteit,
 A son poer se desfendeit,
 Maiz mult esteit de l'oïl grevez,
 Por co k'il li esteit crevez.
 A la dolor ke il senteit
 Del colp del oïl ki li doleit,
 Vint un armez par la bataille;
 Heraut feri sor la ventaille,
 A terre le fist tresbuchier;

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

E quant k'il se volt redrecier,
 Un chevalier le rabati,
 Ki en la cuisse le feri;
 En la cuisse parmi le gros,
 La pliae fu de si en l'os.

Guert vit Engleiz amenuisier,
 Vit k'il n'i out nul recovrier,
 Vit son lignage déchaeir;
 De sei garir n'out nul espeir,
 Fuir s'en volt, mais ne poeit,
 Ke la presse toz tems creissoit.
 A tant puinst li dus, si l'ateint,
 Par grant air avant l'empeint,
 Ne sai se de cel colp morut,
 Maiz çò fut dit ke pose jut.
 L'estandard unt à terre mis,
 E li reis Heraut unt occis
 E li meilleur de ses amis;
 Li gonfanon à or unt pris,
 Tel presse out à Heraut occire,
 Ke jo ne sai ki l'occist dire,
 Mult unt Engleiz grant dol eu.
 Del rei Heraut k'il unt perdu,
 E del duc ki l'avait vencu
 E l'estandard out abatu.
 Mult lungement se cumbatirent
 E lungement se desfendirent,
 De si ke vint à là parfin
 Ke li jor torna el déclin.
 E dunc unt bien aperceu,
 E li alkanz recogneu
 Ke l'estandard esteit cheu,
 E la novele vint e crut
 Ke mort esteit Heraut por veir.
 Ne kuident maiz secors aveir;
 De la bataille se partirent;
 Cil ki parent fuir, fuirent.
 Ne sai dire ne jo ne l' di,
 Ne jo n'i fu, ne jo ne l' vi,
 Ni à mestre dire n'oï,
 Ki li reis Heraut abati,
 Ne de kel arme il fu nafrez,

Maiz od li morz fu morz trovez;
 Mort fu trovez entre li morz,
 Ne l' pout garir ses granz esforz.
 Englez ki del champ eschaperent,
 De si à Lundres ne finerent:
 Ço diseient e so creimeient
 Ke li Normanx prez les sueient.
 Grant presse out à passer li pont
 È l'ewe fu desoz parfont;
 Por la presse li pont froissa,
 E maint en l'ewe tresbucha.
 Willame bien se cumbati,
 En mainte presse s'embati,
 Maint colp dona, maint colp reçut,
 E par sa main maint en morut.
 Donz chevals out soi li occis;
 E li tiers a par busuing pris,
 Si k'il à terre ne oħai,
 Ne de sanc gute n'i perdi.
 Coment que chescun le feist,
 Ki ke morust ne ki vesquist,
 Veir est ke Willame veinqui.
 Des Englez mult del cham fui
 E maint en morut par li places:
 A Dex Willeme en rent graces.
 Li dus Willame par fierté.
 Là où l'estendart out esté
 Rova son gonfanon porter,
 E là le fist en haut lever;
 Ço fu li signe qu'il out vaincu
 E l'estandart out abatü.
 Entre li morz fist son tref tendre,
 E là rova son hostel prendre;
 Là fist son mangier aporter
 Et aparallier son souper.
 Eis vus Galtier Giffart puignant:
 Sire, fet-il, k'avez faisant?
 Vos n'estes mie avenament
 Remez od ceste morte gent.
 Maint Englez gist ensanglénté
 Entre li morz sain u nafré,
 Ki de lor sanc se sunt soillié,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Et od li morz de gré couchié,
 Ki par noit kuident relever,
 E par noit kuident escaper;
 Mais mult se kuident ainz vengier,
 E mult se kuident vendre chier.
 Ne chaut chescun de sa vie,
 Ne li chaut poiz ki l'ocie,
 Mais ke il ait un Normant mort.
 Nos lor faison, ço dient, tort.
 Aillors deussiez herbergier,
 E faire vos eschargaitier
 A mil u à douz mil armez
 De cels ù plus vos fiez.
 Seit ennuit faite l'eschargaite;
 Nos ne savons ki nos agaite;
 Fiere jornée avon hui faite,
 Maiz la fin bien me plaist e haite.
 Giffart, dist li dus, Dex merci,
 Bien l'avome fet tresqu'ici,
 E se Dex le velt cunsentir,
 E ke à li vienge à plaisir,
 Bien le feron d'ore en avant;
 De tot traion Dex à garant.
 Issi s'en est Giffart tornez,
 E Willame s'est désarmez.
 A la guige del col oster,
 Et à l'helme del chief sevrer
 Et à l'hauber del dos verser
 Vinrent baronz e chevaliers
 E dameisels et esquiers;
 Li colps virent granz en l'escu
 E li helme ont quassé feu.
 A grant merveille unt tot tenu
 E dient tuient : Tel ber ne fu
 Ki si poinsist e si ferist,
 Ne ki d'armes tels faiz si fist;
 Poiz Rollant ne poiz Olivier
 N'out en terre tel chevalier.
 Mult le preisent, mult le loent
 De ço k'il unt feu s'esjoent,
 Maiz dolens sunt de lor amis,
 Ki sunt en la bataille occis.

Li dus fu entr'els en estant
De bele groisse et de bel grant;
Graces rendi al rei de gloire
Par ki il out eu victoire,
Li chevaliers a merciez,
E li morz sovent regretez.
A la champaigne la nuit jut,
Entre li morz mainga e but.
Diemaine fu el demain;
Cil ki orent ju à cel plain
E ki orent veillié as chans
E sofert orent mainz ahans,
Par matin furent el jor levez;
Par la champaigne sunt alé,
Lor amis unt fait enterrer,
Cels k'il parent morz trover.
Li nobles dames de la terre
Sunt alées lor maris querre;
Li unes vunt querant lor peres,
U lor espous, u fils, u freres;
A lor villes les emporterent,
Et a mostiers les enterrerent.
Clers e proveires del pais,
Par requeste de lor amis,
Unt cels ke il troverent pris;
Charniers unt fait, cil unt enz mis.
Li reis Heraut fu emportez,
Et à Varham fu enterrez,
Maiz jo ne sai ki l'emporta,
Ne jo ne sai ki l'enterra.
Maint en remest el champ gisant,
Maint s'en ala par nuit fuant.

N° 4.

SUR LA TAPISSERIE DE BAYEUX.

LETTER DE M. AUGUSTIN THIERRY A M. DE LA FONTENELLE DE VAUDORÉ,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT.

MONSIEUR,

Pardonnez-moi de répondre bien tard à une demande qui, venant de vous, m'honore infiniment. Vous désirez savoir ce que je pense des *Recherches et conjectures* de M. Bolton Corney sur la *tapisserie de Bayeux*¹; je vais vous le dire, en aussi peu de mots et aussi nettement que je le pourrai. L'opinion soutenue par M. Bolton Corney comprend deux thèses principales : 1^e que la tapisserie de Bayeux n'est pas un don de la reine Mathilde, ni même un don fait au chapitre de cette ville par une autre personne; qu'elle a été fabriquée pour l'église cathédrale de Bayeux sur l'ordre et aux frais du chapitre; 2^e que ce vénérable monument n'est pas contemporain de la conquête de l'Angleterre par les Normands, mais qu'il date du temps où la Normandie se trouvait réunie à la France. De ces deux thèses, la première me semble vraie de toute évidence, la seconde est inadmissible.

La tradition qui attribuait à la reine Mathilde la pièce de tapisserie conservée à Bayeux, tradition, du reste, assez récente, et que l'abbé de La Rue a réfutée, n'est plus soutenue par personne. Quant à la seconde question, celle de savoir si cette tapisserie fut ou non un présent fait à l'église de Bayeux, M. Bolton Corney la résout négativement, et d'une façon qui me semble péremptoire. Au silence des anciens inventaires de l'église il joiut des preuves tirées du monument lui-même, et démontre avec évidence que ses détails portent une empreinte très-marquée de localité, que la conquête de l'Angleterre par les Normands y a été considérée en quelque sorte au point de vue de la ville et de l'église de Bayeux. Un seul évêque y figure, et c'est celui de Bayeux, très-souvent en scène et quelquefois désigné par son seul titre : *episcopus*. De plus, parmi les personnages laïques qui figurent à côté du duc Guillaume, pas un ne porte un nom historique. Les noms qui reviennent sans cesse sont ceux de Turold, Wadard et Vital, probablement connus et chéris à Bayeux; car les deux derniers, Wa-

¹ Mémoire publié en anglais (Londres, 1839) et traduit dans la Revue Anglo-Française, 2^e série, 2^e livraison (Poitiers, 1840).

dard et Vital, sont inscrits sur le Domesday-Book au nombre des feudataires de l'église de Bayeux, dans les comtés de Kent, d'Oxford et de Lincoln. Si l'on joint à ces raisons celles que M. Bolton Corney déduit de la forme et de l'usage particuliers du monument, il est impossible de ne pas croire avec lui que la tapisserie fut commandée par le chapitre de Bayeux et exécutée pour lui.

Je passe à la seconde proposition, savoir que la tapisserie de Bayeux fut exécutée après la réunion de la Normandie à la France. Cette hypothèse n'exige pas une longue réfutation, car l'auteur du mémoire la fonde sur une seule preuve, l'emploi du mot *Franci* pour désigner l'armée normande. « Guillaume de Poitiers, dit-il, appelle ceux qui « faisaient partie de l'armée *Normanni*, des Normands ; la tapisse- « rie les nomme toujours *Franci*, des Français. Je considère cela « comme une bâvue indicative du temps où le monument a été exé- « cuté. » Il n'y a là aucune bâvue, ni rien qui puisse faire présumer que la tapisserie de Bayeux n'est pas contemporaine de la conquête de l'Angleterre par les Normands. En effet, les Anglo-Saxons avaient coutume de désigner par le nom de Français (*Frencan*, *Frencisce men*) tous les habitants de la Gaule, sans distinction de province ou d'origine. La Chronique saxonne, dans les mille endroits où elle parle des chefs et des soldats de l'armée normande, les appelle Français. Ce nom servait en Angleterre à distinguer les conquérants de la population indigène, non-seulement dans le langage usuel, mais encore dans celui des actes légaux. On lit dans les lois de Guillaume le Conquérant, à l'article du meurtre, ces mots : *Ki Franceis occist*, et, dans la version latine de ces lois : *Si Francigena interfactus fuerit*¹. L'emploi du mot *Franci* au lieu de *Normanni* ne prouve donc point que la tapisserie de Bayeux date d'un temps postérieur à la conquête. S'il prouve quelque chose, c'est que la tapisserie a été exécutée non en Normandie, mais en Angleterre, et que c'est à des ouvriers ou ouvrières de ce dernier pays que le chapitre de Bayeux a fait sa commande.

Cette opinion, que je soumets au jugement des archéologues, est confirmée d'ailleurs par l'orthographe de certains mots et par l'emploi de certaines lettres dans les légendes du monument. On y trouve, jusque dans le nom du duc Guillaume et dans celui de la ville de Bayeux, des traces de prononciation anglo-saxonne : *Hic Wido ad-duxit Haroldum ad Wilgelnum Normannorum ducem*; *Willem venit Bagias*; c'est le *g* saxon qui figure ici avec sa consonnance *hié*. *Wilhelm* pour *Wilielm*, *Bagias* pour *Bayeux*. La diphtongue *ea*,

¹ Voir *Leges Wilhelmi conqueroris*, apud *Script. rer. anglie.*, t. I, p. 90, ed. Gale.

L'une des particularités de l'orthographe anglo-saxonne, se rencontre dans les légendes qui offrent le nom du roi Edward : *Hic portatur corpus EADWARDI*. Une autre légende présente cette indication de lieu, correctement saxon : *Ut foderetur castellum ad HESTENCA CASTRA*. Enfin le nom de *Gurth* (prononcez *Gheurth*), frère du roi Harold, est orthographié avec trois lettres saxonnes : le *g*, ayant le son de *ghé*: l'*y* ayant le son d'*eu*, et le *d barré*, exprimant l'une des deux consonnances que les Anglais figurent aujourd'hui par *th*.

Ainsi, je crois, avec la majorité des savants qui ont écrit sur la tapisserie de Bayeux, que cette tapisserie est contemporaine du grand événement qu'elle représente; je pense, avec M. Bolton Corney, qu'elle a été exécutée sur l'ordre et aux frais du chapitre de Bayeux; j'ajoute, pour ma part de conjectures, qu'elle fut ouvrée en Angleterre et par des mains anglaises, d'après un plan venu de Bayeux.

Agreeez, Monsieur, etc.

Le 25 juin 1843.

FIN DES PIÈCES JUSTIFICATIVES DU TOME PREMIER.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

LIVRE QUATRIÈME

N° 4.

BALLADE POPULAIRE, COMPOSÉE AU XVI^e SIÈCLE,
SUR LA RÉSISTANCE DES HOMMES
DE KENT A GUILLAUME LE CONQUÉRANT¹.

When as the Duke of Normandy
With glistering spear and shield,
Had entered into fair England,
And foil'd his foes in field :

On Christmas-day in solemn sort
Then was he crowned here,
By Albert archbishop of York,
With many a noble peer,

Which being done, he changed quite
The customs of this land,
And punisht such as daily sought
His statutes to withstand :

And many cities he subdued
Fair London with the rest;
But Kent did still withstand his force,
And did his laws detest.

¹ Evans's old Ballads historical and narrative; vol. I, p. 34.

To Dover then he took his way,
 The castle down to fling
 Which Arviragus builded there,
 The noble British king.
 Which when the brave archbishop bold
 Of Canterbury knew,
 The abbot of saint Augustines eke,
 With all their gallant crew :

They set themselves in armour bright,
 These mischiefs to prevent
 With all the yeomen brave and bold
 That were in fruitful Kent.

At Canterbury did they meet
 Upon a certain day,
 With sword and spear, with bill and bow
 And stopt the conqueror's way

Let us not yield like bond-men poor
 To French-men in their pride,
 But keet our ancient liberty,
 What chance so e'er betide,

And rather dye in bloody field
 With manly courage prest ,
 Than to endure the servile yoke,
 Which we so much detest

Thus did the Kentish commons cry
 Unto their leaders still ,
 And so march'd forth in warlike sort ,
 And stand at Swanscomb-hill :

There in the woods they hid themselves
 Under the shadow green ,
 Thereby to get them vantage good ,
 Of all their foes unseen

And for the Conqueror's coming there
 They privily laid wait ,

And thereby suddenly appal'd
His lofty high conceit;

For when they spied his approach
In place as they did stand,
Then marched they to him with speed,
Each one a bough in hand,

So that unto the Conqueror's sight,
Amazed as, he stood
They seem'd to be a walking grove,
Or else a moving wood.

The shape of men he could not see,
The boughs did hide them so :
And now his heart with fear did quake,
To see a forest go;

Before, behid, and on each side,
As he did cast his eye,
He spy'd the wood with sober pace
Approach to him full nigh :

Buth when the Kentish men had thus
Enclos'd the conqueror round,
Most suddenly they drew their swords,
And threw their boughs to ground;

Their banners they display in sight,
Their trumpets sound a charge,
Their ratling drums strike up alarms,
Their troops stretch out at large.

The Conqueror with all his train,
Were hereat sore agast,
And most in peril, when they thought,
All peril had been past.

Unto the Kentishmen he sent,
The cause to understand,
For what intent, and for what cause
They took this war in hand

To whom they made this short reply,
 For liberty we fight,
 And to enjoy king Edward's laws
 The which we hold our right,

Then said the dreadful conqueror,
 You shall have what you will,
 Your ancient customs and your laws,
 So that you will be still,

And each thing else that you will crave
 With reason at my hand,
 So you will but acknowledge me
 Chief king of fair England.

The Kentish men agreed thereon,
 And laid their arms aside,
 And by this means king Edward's laws
 In Kent doth still abide;

And in no place in England else
 These customs do remain,
 Which they by manly policy
 Did of duke William gain.

N° 2.

DÉTAILS SUR LA REDDITION DE LONDRES, EXTRAITS D'UN POËME
 CONTEMPORAIN ATTRIBUÉ A GUY, ÉVÈQUE D'AMIENS¹.

Intus erat quidam contractus debilitate
 Renum, sicut pedum segnis ab officio;
 Vulnera pro jatia quoniā numerosa recipit,
 Lectica vehitur; mobilitate carens.
 Omnibus ille tamen primatibus imperat urbis, (v. 685.)
 Ejus et auxilio publica res agitur.
 Huic, per legatum, clam rex potiora revlet

¹ Chroniques anglo-normandes, publiées par M. Francisque Michel, t. III, p. 36.

Secreti, poscens quatennus his faveat.
 « Solum rex vocetur, ait, sed commoda regni,
 « Ut inbet Ansgardus¹, subdita cancta regat. » (690.)
 Ille quidem cautus cante legata recepit,
 Cordis et occulto condidit in thalamo.
 Natu majores, omni levitate repulsa,
 Aggregat, et verbis talibus alloquitur:
 « Egregii fratres, tum vi, tum sepius arte
 (Est ubi nec sensus vester, et actus ubi?)
 Cernitis oppressos vallo certamine muros,
 Et circumseptos cladibus innumeris;
 Molis et erecta transcendit machina turres,
 Ietibus et validis menia scissa ruunt. (700.)
 Casibus a multis, ex omni parte ruina
 Eminet, et nostra corda timore labant;
 Atque manus populi, nimio percussa pavore,
 Urbis ad auxilium segniter arma movet.
 Nosque foris vastat gladius, pavor angit et intus;
 Et nullum nobis praesidium superest.
 Ergo, precor, vobis si spes est ulla salutis,
 Quatenus addatis viribus ingenium;
 Est quum præcipuum, si vis succumbat in actu,
 Quod virtute nequit, fiat ut ingenio. (710.)
 Est igitur nobis super hoc prudenter agendum,
 Et pariter sanum quererere consilium.
 Censeo quapropter, si vobis constat honestum,
 Hostes dum lateant omnia que patimur,
 Actutum docilis noster legatus ut hosti
 Mittatur, verbis fallere qui satagat;
 Servitium simulet nec non et federa pacis
 Et dextras dextræ subdere si jubeat. »
 Omnibus hoc placuit; dicto velocius implent;
 Mittitur ad regem vir ratione capax, (720.)
 Ordine qui retulit decorans sermone faceto
 Utile fraternum, non secus ac proprium.
 Sed quamvis patula teneatur compede vulpes,

¹ L'orthographe saxonne de ce nom est *Ansgar* et quelquefois *Asgar*. L'addition de la lettre *a* provient ici d'une habitude française dont on trouve plusieurs exemples dans Guillaume de Poitiers, qui écrit *Algardus* pour *Aligar*, et *Morcardus* pour *Morkar*. Voyez, sur le *statuer Ansgar*, une note de M. Auguste Le Prevost, dans son édition d'*Orderic Vital*, t. II, p. 454.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Fallitur a rege fallere quem voluit.
 Namque palam laudat rex, atque latenter ineptat
 Quidquid ab Ansga:do nuntius attulerat.
 Obcoecat donis stolidum verbisque fefellit,
 Præmia promittens innumerosa sibi.
 Ille retro rutilo gradiens oneratus ab auro,
 A quibus est missus talia dicta refert : (730.)
 « Rex vobis pacem dicit, profertque salutem,
 Vestris mandatis paret et absque dolis.
 Sed, Dominum testor, cui rerum servit imago,
 Post dictum regem nescit habere parem;
 Pulchrior est sole, sapientior est Salomone,
 Promptior est Magno largior et Carolo.
 Contulit Etguardus quod rex donum sibi regni
 Monstrat et affirmat, vosque probasse refert.
 Hoc igitur superest, ultra si vivere vultis,
 Dabite cum manibus reddere jura sibi. » (740.)
 Annuit hoc vulgus, justum probat esse senatus,
 Et puerum regem cœtus uterque negat.
 Vultibus in terra deflexis, regis ad aulam
 Cum puero pergunt, agmine composito,
 Reddere per claves urbem, sedare furorem
 Ohlato querunt munere cum manibus.
 Novit ut adventum factus rex obvius illis,
 Cum puero reliquis oscula grata dedit,
 Culpas indulxit, grataanter dona recepit.
 Et sic susceptos tractat honorifice, (750.)
 Per fidei speciem proprium commendat honorem,
 Et juramentis perfida corda ligat.

N° 3.

ANCIENNES LISTES DES CONQUÉRANTS DE L'ANGLETERRE.

LISTE PUBLIÉE PAR ANDRÉ DUCHESNE, D'APRÈS UNE CHARTE CONSERVÉE
 AU MONASTÈRE DE SAINT-MARTIN DE LA BATAILLE¹.

Aumerle.	Argentoun.	Abel.
Audeley.	Arundell.	Awgers.
Angilliam.	Avenant.	Angenoun.

¹ Apud Script. rer. normann., p. 4023.

Archer.	Burnel.	Cribet.
Aspervile.	Belot.	Corbine.
Amonerdvile.	Beufort.	Corbet.
Arey.	Baudewine.	Coniers.
Akeny.	Burdon.	Chaunilos.
Albeny.	Berteviley.	Coucy.
Asperemound.	Barte.	Chaworthe.
Bertram.	Bussevile.	Claremaus.
Buttecourt.	Blunt.	Clarell.
Brœchus.	Beawper.	Camnine.
Byseg.	Bret.	Chaunduyt.
Bardolf.	Barret.	Clarways.
Basset.	Barnevale.	Chantilowe.
Bohun.	Barry.	Colet.
Baylife.	Bodyt.	Cressy.
Bondeville.	Bertevile.	Courtenay.
Barbason.	Bertine.	Constable.
Beer.	Belew.	Chancer.
Bures.	Buschell.	Cholmelay.
Bonylayne.	Beleners.	Corlevile.
Barbayon.	Buffard.	Champeney.
Berners.	Boteler.	Carew.
Braybuf.	Botvile.	Chawnos.
Brand.	Brasard.	Clarvaile.
Bonvile.	Belhelme.	Champaine.
Burgh.	Braunche.	Carbonell.
Busshy.	Bolesur.	Charles.
Blundell.	Blundel.	Chareberge.
Breton.	Burdet.	Chawnes.
Belasyse.	Bigot.	Chawmont.
Bowser.	Beaupount.	Cheyne.
Bayons.	Bools.	Cursen.
Bulmere.	Belefroun.	Conell.
Brone.	Barchampe.	Chayters.
Beke.	Camos.	Cheynes.
Bowlers.	Chanville.	Cateray.
Banestre.	Chawent.	Cherecourt.
Belomy.	Chancy.	Chaunville.
Belknap.	Couderay.	Clereney.
Beauchamp.	Colvile.	Curly.
Bandy.	Chamberlaine.	Clyford.
Broyleby.	Chambernoune.	Deauvile.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Dercy.	Fitz Robert.	Husie.
Dine.	Fanecourt.	Herne.
Dispencer.	Fitz Philip.	Hamelyn.
Daniel.	Fitz William.	Harewell.
Denyse.	Fitz Paine.	Hardel.
Druell.	Fitz Alyne.	Hecket.
Devaus.	Fitz Raulfe.	Hamound.
Davers.	Fitz Browne.	Harecord.
Dongesels.	Foke.	Jarden.
Darell.	Frevile.	Jay.
Delabere.	Faconbrige.	Janvile.
De la Pole.	Frissel.	Jasparvile.
De la Lind.	Filioll.	Karre.
De la Hill.	Fitz Thomas.	Karron.
De la Wate.	Fitz Morice.	Kyriell.
De la Watche.	Fitz Hughe.	Lestrange.
Dakeny.	Fitz Warren.	Levony.
Dauntre.	Faunvile.	Latomere.
Desuye.	Formay.	Loveday.
Dabernoune.	Formiband.	Logenton.
Damry.	Frison.	Level.
Daversos.	Finer.	Lescrope.
De la Vere.	Fitz Urcy.	Lemare.
De Liele.	Furnivall.	Litterile.
De la Warde.	Fitz Herbert.	Lucy.
De la Planch.	Fitz John.	Lisley or Liele.
Dauway.	Gargrave.	Longspes.
De Hewse.	Graunson.	Lonschampe.
Disard.	Gracy.	Lastels.
Durant.	Glaunville.	Lindsey.
Divry.	Gover.	Loterel.
Estrange.	Gascoyne.	Longvaile.
Estutaville	Gray.	Lewawse.
Eseriols.	Golofer.	Loy.
Engayne.	Grauns.	Lave.
Evers.	Gurly.	Le Despenser.
Esturney.	Gurdon.	Marmilon.
Folvile.	Gamages.	Moribray.
Fitz Water.	Gaunt.	Morvile.
Fitz Marmaduk.	Hansard.	Manley.
Fibert.	Hastings.	Malebranche.
Fitz Roger.	Haulay.	Malemaine.

Muschampe.	Olifaunt.	Sovervile.
Musgrave.	Oysell.	Sanford.
Mesni-le-Villers.	Oliford.	Somery.
Mortmaine.	Oryoll.	Seint-George.
Muse.	Pigot.	Seint-Lés.
Marteine.	Pecy.	Savine.
Mountbocher.	Perecount.	Seint-Clo.
Malevile.	Perishale.	Seint-Albine.
Mountney.	Power.	Seinte-Barbe.
Maleherbe.	Paynel.	Sandevile.
Musgros.	Peche.	Seint-More.
Musard.	Peverell.	Seint Scudemor.
Mautravers.	Perot.	Tows.
Merke.	Picard.	Toget.
Murres.	Pudsey.	Talybois.
Montagu.	Pimeray.	Tuchet.
Montalent.	Pounsey.	Truslot.
Mandute.	Punchardon.	Trusbut.
Manle.	Pynchard.	Traynel.
Malory.	Placy.	Taket.
Merny.	Patine.	Talbot.
Muffet.	Pampillion.	Tanny.
Menpincoy.	Poterell.	Tiltote.
Mainard.	Pekeney.	Trussell.
Morell.	Pervinke.	Turlevile.
Morley.	Penicord.	Turvile.
Mountmartin Yners.	Quincey.	Torel.
Mauley.	Quintine.	Tavers.
Mainwaring.	Rose.	Torel.
Mantell.	Ridle.	Tirell.
Mayel.	Rynel.	Totels.
Morton.	Rous.	Taverner.
Nevile.	Russel.	Valence.
Neumarche.	Rond.	Vancord.
Norton.	Richmond.	Vavasour.
Norbet.	Rocheford.	Vender.
Norece.	Reymond.	Verder.
Newberrough.	Setche.	Verdon.
Neele.	Seint-Quintine.	Aubrie de Vere.
Normanville.	Seint-Omer.	Vernoune.
Otenel.	Seint-Amand.	Verland.
Olibef.	Seint-Léger.	Verlay.

Vernois.	Wake.	Wateline.
Verny.	Waledger.	Wat·vile.
Vilan.	Waide.	Woly.
Umframvile.	Wardebus.	Wywell.
Unket.	Waren.	
Urnall.	Wate.	

LISTE EXTRAITÉE DE LA CHRONIQUE DE BROMTON¹.

Vous qe desyrez assaver
 Les nons de grauntz delà la mer,
 Qe vindrent od le conquerour
 William Bastard de graunt vigoure,
 Lours surnons i-si vous devys
 Com je les trova en esctis.
 Car des propres nons force n'y a
 Purce q'ill i ssont chaungés sà et là,
 Come de Edmonde en Edwardre,
 De Baldwyn en Barnard,
 De Godwyne en Godard,
 De Flys eu Edwyn,
 E issint des touz autrez nons
 Come ils sont levez du fons;
 Purce lour surnons que sont usez,
 Et ne sont jas sovent chaungez,
 Vous ay escript; ore escotez,
 Si vous oier les voyl leth.

Maundevyle et Daundevyle,	Chaumburleyn et Chaumbursoun ,
Ounfravyle et Downfrevyle ,	Vere et Vernoun ,
Bolvyle et Baskaryyle ,	Verlyers et Verdoun ,
Evyle et Clevyle ,	Cryel et Caroun ,
Morevyle et Colvyle ,	Dumuner et Dommoun ,
Warbevyle et Carvyle ,	Hastyng et Cammois.
Botevyle et Stotevyle ,	Eardelfe Bote et Boys ,
Deverous et Cavervyle ,	Warenne et Wardeboys ,
Mooun et Boun ,	Rodes et Deverois ,
Vipoun et Vinonn ,	Auris et Argenten ,
Baylon et Bayloun ,	Botetour et Boteveleyn ,
Maris et Marmiyoun ,	Malebouch et Malemeyn ,
Agulis et Agnloun ,	Hautevyle et Hauteyn ,

¹ Apud rer. anglie. Script., t. I, col. 963, ed. Selden.

Danvey et Dyveyn,
 Malure et Malv-syn,
 Morten et Mortimer,
 Braunnz et C-lumber,
 Seynt-Denis et Seyut-Cler,
 Seynt-Aubyn et Seynt-Omer,
 Seynt-Fyllert Fyens et Gomer,
 Turlevyle et Turbeiner,
 Gorges et Sjenser,
 Brus et Boteler,
 Crevequel et Seynt-Quinteyn,
 Deverouge et Seynt-Martin,
 Seynt-Mor et Seynt-Leger,
 Seynt-Yiger et Seynt-Per,
 Avynel et Paynell,
 Peyvere et Peverell,
 Rivers et Rivel,
 Beauchamp et Beaupel,
 Lou et Lovell,
 Ros et Druell,
 Mountabours et Mountsorell,
 Trussebot et Trussell,
 Bergos et Burnell,
 Bra et Boterell,
 Riset et Basset,
 Malevyle et Malet,
 Bonevyle et Bonet,
 Nervyle et Narbet,
 Coynale et Corbet,
 Mountayn et Mounfychet,
 Geynevyle et Gyffard,
 Say et Seward,
 Chary et Chaward,
 Pyryton et Pypard,
 Harecourt et Haunsard,
 Musegrave et Musard,
 Mare et Mantavers,
 Fernz et Ferers,
 Bernevyle et Berners,
 Cheyne et Chalers,
 Daundon et Daungers,
 Vessi Gray et Graungers,

Fe:tram et Bygod,
 Traillyz et Tragod,
 Penbri et Pypotte,
 Freyn et Folyot,
 Dapisoun et Talbote,
 Sanzaver et Saunford,
 Vadu et Vatorte,
 Montagu et Mounford,
 Forneus et Fornyauns,
 Valens Yle et Vaus,
 Clarel et Claraus,
 Aul-evyle et Seynt-Amauns,
 Agautez et Dragans,
 Malerbe et Maudut,
 Brewes et Chaudut,
 Fizowres et Fiz de lou,
 Cantemor et Cantelou,
 Braybuffe et Huldbynse,
 Bolebke et Molyns,
 Meleton et Besyle,
 Richford et Desevyle,
 Watervyle et Dayvyle,
 Nebors et Nevyle,
 Hynoys Burs Burgenon,
 Ylebon et Hyldebrond Holyon,
 Loges et Saint-Lou,
 Maubank et Saint-Malon,
 Wake et Wakevyle,
 Coudree et Knevyle,
 Scales et Iermount,
 Beauvys et Beaumont,
 Mouns et Mountchampe,
 Nowers et Nowchaunce,
 Percy Crus et Lacy,
 Quincy et Tracy,
 Stokes et Sonery,
 Seynt-J han et Seynt-Jay,
 Greyle et Seynt-Wally,
 Pynkeney et Panely,
 Mohant et Moutchenisy,
 Loveyn et Lucy,
 Artoys et Arcy,

Grevyle et Courcy,	Husee et Husay,
Arras et Cressy,	Pounchardon et Pomeray,
Merle et Moubray,	Longevyle et Longespay,
Gornay et Courtney,	Peyns et Pountlarge,
Haunstlayng et Tornay,	Straunge et Sauvage.

LISTE PUBLIÉE PAR LELAND¹.

Un role de ceux queux veignont in Angleterre ovesque roy William le Conquerour.

Faet asavoir que en l'an du grace nostre seigneur Jesu Christe mil sisaut ses, per jour de samadi en la feste S. Calixte, vint William Easturde duc de Normandie, cosin à noble roy saint Edward le fiz de Emme de Angleter, et tua le roy Haraude, et lui tali le terre par l'eide des Normannez et aultres gents de divers terres. Entre quils vint ovesque lui monseir William de Moion le Veil, le plus noble de tout l'oste. Cist William de Moion avoit de sa retenaunde en l'ost tous les grauntz siegnors après nomez, si come il est escript en le liver des conquerors, s'est à savoir: Raol Taisson de Cinqueleis. Roger Mar-mion le Veil. Monsieur Nel de Sein Saviour. Raol de Gail qui fust Briton. Avenel de Giars. Hubert Paignel. Robert Berthram. Raol le archer de Val et le seir de Bricoil. Li sires de Sole et le sires de Sureval. Li sires de S. Jehan, et li sires de Breal. Li sires de Breus et due sens des homez. Li sires de S. Seu et li sires de Cuallie. Li sires de Cenullie, et li sire de Basqueville. Li sires de Praels, et li sires de Souiz. Li sires de Santels et li sires de vientz Moley. Li sires de Mouceals et li sires de Pacie. Li séneschals de Corcyre et li sires de Lacye. Li sires de Gacre et li sires Soillie. Li sire de Sacre. Li sires de Vaacre. Li sires de Torneor et li sires de Praers. William de Columbiers et Gilbert Dasmeres le Veil. Li sires de Chaaiones. Li sires de Coismieres le Veil. Hugh de Bullebek. Rich' rd Orberk. Li sires de Bouesboz, et li sires de Sap. Li sires de Glroz et li sires de Tregoz. Li sires de Monfichet et Hugh Bigot. Li sires de Vitrie et li sires Durmie. Li sires de Moubray et li sires de Saie, li sires de la Fert et li sire Botenilam. Li sire Ti oselet, et William Patrick de la Lande. Monseir Hugh de Mortimer et li sires Damyler. Li sires de Dunebek et li sires de S. Clere et Robert Fitz Herveis, le quel fust occis en la bataille Tous ycels seigner's desus nomé estoient à la retenaunce Monseir de Moion, si cum desus est diste.

¹ Collectanea de rebus britannicis, ed. Hearne, vol. I, p. 202.

AUTRE LISTE PUBLIÉE PAR LELAND¹.

Et fait asavoir que toutes cestes gentez dount lor sor nouns y sont
escritz vindrent ove William le Conquerour a de primes.

Aumarill et Deyncourt.	Malebuche et Malemayh.
Bertrem et Buttencourt.	Morteyne et Mortimer.
Biard et Biford.	Comyn et Columber.
Bardolf et Basset.	S. Cloyis et S. Clere.
Deyville et Darcy.	Otinel et S. Thomer.
Pygot et Percy.	Gorgeise et Gower.
Gurnay et Greilly.	Bruys et Dispenser.
Tregos et Treyly.	Lymesey et Latymer.
Camoys et Cameville.	Boys et Boteler.
Hautein et Hauville.	Fenes et Felebert.
Warenné et Wauncy.	Fitz Roger et Fiz Robert.
Chauenet et Chauncy.	Muse et Martine.
Loveyne et Lacey.	Quyncey et S. Quintine.
Graunson et Tracy.	Lungvilers et S. Ligiere.
Mohaud et Moouñ.	Griketot et Grevequer.
Bigot et Booun.	Power et Panel, alias Paignel.
Marny et Maundeville.	Tuchet et Trusselle.
Vipount et Umfreville.	Peche et Peverelle.
Morley et Moundeville.	Daubenay et Deverelle.
Paillof et Boundeville.	Saint Amande et Adryelle.
Estraunge et Estoteville.	Rivers et Ryvel.
Moubray et Morvile.	Loveday et Lovel.
Veer et Vinoun.	Denyas et Druel.
Audel et Aungeloun.	Mounburgh et Mounsorel.
Vuasteneys et Waville.	Maleville et Malet.
Souicheville Coudrey et Colleville.	Newmarch et Newbet.
Fererers et Foleville.	Corby et Corbet.
Briaunsoun et Paskeville.	Mounfey et Mountfichet.
Neners et Nereville.	Gaunt e Garre.
Chaumberlayn et Chaumberoun.	Maleberge et Marre.
Fiz Walter et Werdoun.	Geneville et Gifard.
Argenteyn et Avenele.	Someray et Howarde.
Ros et Ridel.	Perot et Pykarde.
Hasting et Haulley.	Chaundoys et Chaward.
Meneville et Mauley.	Delahay et Haunsard.
Burnel et Buttevillain.	Mussegros et Musard.

¹ Collectanea de rebus britannicis, ed. Hearne, vol. I, p. 206.

Maingun et Mountravers.	Constable et Tally.
Fovecourt et Feuiers.	Poynce et Paveley.
Vescy et Verders.	Tuk et Tany.
Brabasoun et Pevers.	Mallop et Marny.
Challouns et Chaleys.	Pafrer et Plukenet.
Merkingfel et Mourreis.	Bretonn et Blundet.
Fitz Philip et Fliot.	Maihermer et Muschet.
Takel et Talbot.	Baius et Bluet.
Lenias et Levecote.	Beke et Piroune.
Tourbeville et Tipit.	Saunz pour et Fitz Simoun.
Sauuzauer et Saunford.	Gangy et Gohande.
Mountagu et Mountfort.	Rugetias et Fitz Rohaut.
Forneux et Fournivaus.	Peverel et Fitz Payne.
Valence et Vaus.	Fitz Robert et Fitz Aleyne.
Clerevalx et Clarel.	Dakeny et Dautre.
Dodingle et Darel.	Menyle et Maufe.
Maultalent et Maudict.	Maucovenauant et Mounpinson.
Chapes et Chandut.	Pikard et Pinkadoun.
Cauntelow et Coubray.	Gray et Graunsoun.
Saint Tese et Sauvay.	Diseney et Dabernoun.
Traund et Baybof.	Maoun et Mainard.
Fitz Alayne et Gilebof.	Banestre et Bekard.
Maunys et Meulos.	Bealum et Beauchaump.
Souley et Soules.	Loverak et Longchaump.
Bruys et Burgh.	Eaudyn et B.ay.
Neville et Newburgh.	Saluayn et Say.
Fitz William et Waterville.	Ry et Rokel.
De Lalaund et de l'isle.	Fitz Rafe et Rosel.
Sorel et Somery.	Fitz Brian et Bracy.
S. John et S Jory.	Playce et Placy.
Wavile et Warley.	Damary et Deveroys.
De la Pole et Pinkeney.	Vavasor et Warroys.
Mortivaus et Mounthensy.	Perpounte et Fitz Peris.
Cre cy et Courteny.	Sesee et Solers.
S. Leo et Luscy.	Nairmere et Fitz Nele.
Eavent et Bussy.	Waloys et Levele.
Lasc ls et Lovein.	Chaumpeneys et Chaunceus.
Thays et Tony.	Malebys et Mounceus.
Hurel et Husee.	Thorny et Thonille.
Longvil et Longespe.	Wace et Wyvile.
De Wake et De la War.	Verboys et Waceley.
Le la Marche et de la Marc.	Pugoys et Paiteny.

Galofer et Gubioun.	Dulee et De la laund.
Burdet et Boroun.	De la Valet et Veylaund.
Daverenge et Duyll.	De la Plaunche et Puterel.
Sovereng et Suyll.	Loring et Loterel.
Myriet et Morley.	Fitz-Marmaduk et Mountrivel,
Tyriet et Turley.	Kymarays et Kyriel.
Fryville et Fresell.	Lisours et Lownale.
De la River et Rivel.	Byngard et Ernevale.
Destraunges et Delatoun.	La Muile et Lownay.
Perrers et Pavillioun.	Damot et Damay.
Vallonis et Vernoun.	Bonet et Barry.
Grymward et Geroun.	Avenel et S. Amary.
Hercy et Heroun.	Jardyn et Jay.
Vendour et Veroun.	Tourys et Tay.
Glauncourt et Chamount.	Aimeris et Aveneris.
Eawdewyn et Beaumont.	Vilain et Valeris.
Craundyn et Gerdoun.	Fitz Eustace et Eustacy.
Plun'let et Burdoun.	Mauches et Mascy.
Fitz-Rauf et Filiol.	Brian et Bidin.
Fitz-Thomas et Tibol.	Movet et S. Martine.
Onatule et Cheyni.	Surdevale et Sengrynn.
Mauliverer et Mounchy.	Buscel et Bevery.
Querru et Coingers.	Duraunt et Doreny.
Mauclerk et Maners.	Disart et Doynell.
Warde et Werlay.	Male Kake et Mauncil.
Musteys et Merlay.	Berneville et Bretvile.
Barray et Bretevil.	Hameline et Hareville.
Tolimer et Treville.	De la Huse et Howel.
Blounte et Boseville.	Tingez et Gruyele.
Liffard et Osevile.	Tinel et Travile.
Benny et Boyvile.	Chartres et Chenil.
Coursoun et Courtevile.	Belw et Bertine.
Fitz-Moice et S. More.	Mangysir et Mauveysin.
Broth et Barbedor.	Angers et Aungewyne.
Fitz-Hugh et Fitz-Henry.	Tolet et Tisoun.
Fitz-Arviz et Esturmy.	Fermband et Frisoun.
Walangay et Fitzwarin.	S. Barbe et Sageville.
Fitz-Raynald et Roscelin.	Vernoun et Water ile.
Baret et Bourte.	Wemerlay et Wamerville.
Heryce et Harecourt	Broy et Br mevile.
Venables et Venour.	Bleyn et Breic urt.
Hayward et Henour.	Tarteray et Che:court.

Oysel et Olifard.	Busard et Belevile.
Maulovel et Maureward.	Rivers et Ripers.
Kanceis et Kevelers.	Percehay et Pereris.
Liof et Lymers.	Fichent et Trivet.
Rysers et Reynevil.	

NOTE EXTRAITÉE DE L'OUVRAGE DE L'ABBÉ DE LA RUE, INTITULÉE :

Recherches sur la Tapisserie de Bayeux. Caen, 1824.

Wace est loin d'avoir transcrit les noms de tous les seigneurs qui aidèrent le duc Guillaume dans son expédition¹. Aussi, d'après nos recherches, nous sommes certains qu'il existe encore dans notre province beaucoup de familles qui ont eu des branches établies dans la Grande-Bretagne, lors et depuis la conquête, et qui ont conservé les mêmes noms et souvent les mêmes armes. Mais comme ces noms ne sont pas tous inscrits dans le catalogue de Wace, nous transcrivons ici avec plaisir ceux que nos recherches nous ont fait connaître :

Achard,	Mallet de Granville,
D'Angerville,	De Mathon,
D'Annerville,	Du Merle,
D'Argouges,	De Montfiquet,
D'Auray,	D'Orglande,
De Baillleul,	De Percy,
De Briqueville,	De Pierre Pont,
De Canouville,	De St-Germain,
De Carbonel,	De Ste-Marie d'Aigneaux,
De Clinchamp,	De Touchet,
De Courcy,	De Tournebu,
De Couvert,	De Tilli,
De Cussy,	De Vassi,
De Fribois,	De Vernois,
De Harcourt,	De Verdun,
D'Héricy,	Le Viconte.
De Houdetot,	

¹ Voyez Pièces justificatives du t. I, livre III, n° 3, p. 354 et suiv., le récit de la bataille de Hastings, extrait du Roman de Rou.

Nº 4.

RÉCIT DE L'EMPRISONNEMENT DU SAXON BRIETRIK¹.

.... Malde de Flandres fu née,
Meis de Escoce fu appelée
Pur sa mère ke fu espusé
Al roi de Escoce ki l'out rové,
Laquelle jadis, quant fu pucele,
Ama un conte d'Engleterre.
Bric'trich Mau le oi nomer,
Après le rois ki fu riche ber.
A lui la pucele enveia messager
Pur sa amur à lui procurer;
Meis Brichtich Maude refusa:
Dunt ele mult se coruça
Hastivement mer passa
E à Willam Bastard se maria.
Quant Willam fu coruné
E Malde sa femme à reine levé,
Icele Malde se purpensa
Coment yengier se purra
De Brichtiche Mau k'ele ama,
Ki à femme prendre la refusa.
Tant enchantta son seignor,
Le rei Willam le Conquéror,
Ke de Brichtich Mau l'ad granté
De faire de lui sa volonté.
La reine partot le fist guerreier,
K'ele li volt déshériter,
Pris fu à Haneleye, à son maner,
Le jor que saint Wlstan li ber
Sa chapele avoit dédié;
A Wyncestre fu amené:
Illokes morut en prison
Brichtich Mau par tréison.
Quant il fu mort senz heir de sei,
Son héritage seisit le rei
E cum escheit tint en sa main,

¹ Extrait de la continuation du Brut d'Angleterre de Wace, par un anonyme; Chroniques anglo-normandes, t. I, p. 73.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Dekes il feoffa Robert fiz Haim
 Ki oveke-lui do Normondie
 Vint od mult grant chevalerie.
 La terre ke Brichtrich li leissa,
 Franchement à Robert dona.

N^o 5.

**ÉNUMÉRATION DES TERRES DE BRIHTRIK, POSSÉDÉES
 PAR LA REINE MATHILDE¹.**

INFRA SCRIPTAS TERRAS TENUIT BRICTRIC ET POST REGINA MATHILDIS.

Rex tenet LEVIA. T. R. E. geldebat pro i hidæ et una virgata terræ. Terra est et uno ferling xii carucatæ. In dominio iii carucate et viii servi et xx villani et vii bordarii cum x carnatis. Ibi xxx acræ prati et x acræ silvæ. Pasturæ viii quarentenæ longitudinis et iii quaren-tenæ latitudinis. Reddit ix libras ad numerum.

HALGEWELLE geldebat T. R. E. pro una virgata terræ. Terra est v carucatæ. In dominio sunt ii carucate et vi servi et x villani et i bordarius cum v carucatis. Ibi xl acræ prati et ii acræ silvæ. Pastura i leuca longitudinis et ii quarentenæ latitudinis. Reddit lxx solidos ad numerum.

CLOVELIE T. R. E. geldebat pro iii hidis. Terra est xii carucatæ. In dominio sunt v carucatæ et x servi et xvi villani et xi bordarii cum vii carucatis. Ibi xxx acræ prati et ix acræ silvæ. Pastura i leuca longitudinis et dimidia leuca latitudinis. Reddit xii libras ad numerum. Olim reddebat vi libras.

BEDFORD T. R. E. geldebat pro iii hidis. Terra est xxvi carucatæ. In dominio sunt iii carucate et xxiii servi et xxx villani et viii bordarii cum xx carucatis. Ibi x acræ prati xx acræ pasturæ et cl. acræ silvæ. Reddit xvi libras. Huic manerio adjacebat una piscaria. T. R. E. reddit xxv solidos.

LITEHAM T. R. E. geldebat pro una hida. Terra est viii carucatæ. In dominio sunt : una est carnata et viii servi et xii villani et iii bordarii cum iii carucatis. Ibi x acræ prati et xv acræ pasturæ et lx acræ silvæ. Reddit iii libras.

LANGETREV T. R. E. geldebat pro ii hidis dimidia virgata minus.

¹ Domesday-book, vol. I, fol. 40 recto.

Terra est **xx** carucate. In dominio sunt **ii** carucate et **viii** servi et **xviii** villani et **ii** bordarii cum **xvi** carucatis. Ibi **xv** acræ prati. Silva 1 leuca longitudinis et tantumdem latitudinis. Reddit **vii** libras et **v** solidos.

EDESLEGE T. R. E. geldebat pro **iii** hidis. Terra est **xxii** carucate. In dominio sunt **iii** carucate et **xv** servi et **xxviii** villani cum **xvi** carucatis. Ibi **xv** acræ prati; silva **ii** leucae longitudinis et una leuca latitudinis. Reddit **xiii** libras De hac terra tenet Walterus de rege unam virgatam terræ. Terra est **iii** carucatae. Aluuare tenuit de Brictric T. R. E. nec poterat ab eo separari. Huic manorio pertinent **v** virgatae terræ et dimidia.

IN TAVETONE HUNDERT.

WINCHELEIE T. R. E. geldebat pro **v** hidis et dimidia. Terra est **xl** carucate. Valet **xx** solidos. In dominio sunt **viii** carucate et **xvi** servi et **lx** villani cum **xl** carucatis et **x** porcariis. Ibi quatuor **xx** acræ prati et quingentæ acræ silvæ. Pastura 1 leuca longitudinis et alia latitudinis et parcus bestiarum. Reddit **xxx** libras ad numerum. De ipsa terra tenet Norman unam virgatam terræ et dimidię. Valet **xii** solidos et **vi** denarios.

ASSE T. R. E. geldebat pro **ii** hidis dimidia virgata minus. Terra est **xv** carucatae. In dominio sunt **ii** carucatae et **x** servi et **xviii** villani et **vi** bordarii cum **x** carucatis. Et **ii** porcarii reddunt **x** porcos. Ibi **xx** acræ prati et **cc** acræ silvæ. Pastura dimidia leuca longitudinis et tantumdem latitudinis. Reddit **vii** libras ad numerum.

SLAPEFORD T. R. E. geldebat pro **ii** hidis et dimidia. Terra est **xi** carucatae. In dominio sunt **ii** carucatae, et **vi** servi et **vii** porcarii et **xviii** villani et **xii** bordarii cum **viii** carucatis. Ibi **xx** acræ prati et **x** acræ pasturæ et **cxxx** acræ silvæ. Valet **xiii** libras et **xii** solidos. Huic manorio adjacet **ERVESCOME** et ibi est dimidia virgata terræ.

BICHENTONE T. R. E. geldebat pro 1 hida et **ii** virgatis terræ et dimidia. Terra est **xvi** carucatae. In dominio sunt **ii** carucatae et **iii** servi et **xviii** villani et **ii** bordarii cum **vii** carucatis. Ibi **viii** acræ prati et **c** acræ pasturæ et **c** acræ silvæ. Reddit **xii** libras. Huic manorio addita est **BICHENELIE** quæ pertinebat in **Tavestoch** T. R. E reddit in Bichentone **iii** libras.

MORCHET T. R. E. geldebat pro dimidia hida. Terra est **viii** carucatae. In dominio sunt **ii** carucatae et **ii** servi et **viii** villani cum **iii** carucatis. Ibi **ii** acræ prati et **xii** acræ silvæ. Reddit **iii** libras ad numerum.

HOLECUMBE T. R. E. geldebat pro $\frac{1}{2}$ hidis. Terra est un carucate. In dominio sunt $\frac{1}{2}$ carucatae et $\frac{1}{2}$ servi et $\frac{1}{2}$ villani et $\frac{1}{2}$ bordarii cum $\frac{1}{2}$ carucatis. Ibi $\frac{1}{2}$ acre silvae. Reddit $\frac{1}{2}$ libras et $\frac{1}{2}$ solidos.

HALSBRETONE T. R. E. geldebat pro $\frac{1}{2}$ hidis. Terra est $\frac{1}{2}$ carucate. In dominio sunt $\frac{1}{2}$ carucatae et $\frac{1}{2}$ servi et $\frac{1}{2}$ villani et $\frac{1}{2}$ bordarii cum $\frac{1}{2}$ carucatis. Ibi $\frac{1}{2}$ molini reddunt $\frac{1}{2}$ solidos et $\frac{1}{2}$ acre prati. Pastura $\frac{1}{2}$ quarentena longitudinis et $\frac{1}{2}$ quarentena latitudinis. Silva $\frac{1}{2}$ quarentena longitudinis et $\frac{1}{2}$ quarentena latitudinis. Reddit $\frac{1}{2}$ libras. De hac terra hujus manerii tenet Goscelmus unam virgatam terrae et ibi babet $\frac{1}{2}$ carucationem cum $\frac{1}{2}$ servo et $\frac{1}{2}$ bordario. Reddit $\frac{1}{2}$ solidos in Albrutone.

AISBERTONE T. R. E. geldebat pro $\frac{1}{2}$ hidis. Terra est $\frac{1}{2}$ carucate. In dominio sunt $\frac{1}{2}$ carucatae et $\frac{1}{2}$ servi et $\frac{1}{2}$ villani et $\frac{1}{2}$ bordarii cum $\frac{1}{2}$ carucatis. Ibi $\frac{1}{2}$ piscariae et una salina et $\frac{1}{2}$ acre prati et $\frac{1}{2}$ acre pasture. Silva $\frac{1}{2}$ leuca longitudinis et $\frac{1}{2}$ dimidia leuca latitudinis. Reddit $\frac{1}{2}$ libras. Juhel tenebat de regina.

Rex tenet **ULWARDSFONNE**. Boia tenuit T. R. E. et geldebat pro una virgata terrae et dimidia. Terra est $\frac{1}{2}$ carucatae quae ibi sunt cum $\frac{1}{2}$ villanis et $\frac{1}{2}$ servis. Ibi $\frac{1}{2}$ acre prati et $\frac{1}{2}$ quarentena pasturæ. Silva $\frac{1}{2}$ quarentena longitudinis et una quarentena latitudinis. Reddit $\frac{1}{2}$ solidos. Adolfus tenet de rege.

N° 6.

**EXTRAIT DU DOMESDAY-BOOK RELATIF A L'ÉTAT DES VILLES
IMMÉDIATEMENT APRÈS LA CONQUÊTE¹.**

DOVERE (DOUVRES).

Dovere tempore regis Edwardi redlebat $\frac{1}{2}$ libras, de quibus deuariis habebat rex E. duas partes et comes Godwinus tertiam: contra hoc babebant canonici de sancto Martino medietatem aliam. Burghenses dederunt $\frac{1}{2}$ naves regi una vice in anno ad $\frac{1}{2}$ dies; et in unaquaque navi erant homines $\frac{1}{2}$ et unus. Hoc faciebant pro eo quod eis perdonaverat sacam et socam. Quando Missatici regis venebant ibi, dabant pro caballo transducendo $\frac{1}{2}$ denarios in hieme et $\frac{1}{2}$ in aestate. Burgenses vero inveniebant stremannum et unum alium adjutorem: et si plus opus esset, de pecunia ejus condescebatur.

A festivitate S. Michaelis usque ad festum sancti Andreæ, Treuva

¹ Hist. angl. Script., t. III, p. 759 et seq., ed. Gale.

(i. e. pax) regis erat in villa. Si quis eam infregisset, inde præpositus regis accipiebat communem emendationem.

Quicumque manens in villa assiduus reddebat regi consuetudinem, quietus erat de thelonio per totam Angliam. Omnes hæc consuetudines erant ibi, quando Wilhelmus rex in Angliam venit. In ipso primo adventu in Angliam, fuit ipsa villa combusta; et ideo pretium ejus non potuit computari quantum valebat, quando episcopus Baiocensis eam recepit. Modo appretiatur xl lib. et tamen præpositus inde reddit liv lib., Regi quidem xxiiii lib. de denariis qui sunt xx in Ora, comiti vero xxx lib. ad numerum.

In Dovere sunt xxix mansuræ, de quibus rex perdidit consuetudinem. De his habet Robertus de Romenel duas. Radulfus de Curbespine iii. Wilhelmus filius Tedaldi i. Wilhelmus filius Ogeri i. Wilhelmus filius Tedoldi et Robertus Niger vi. Wilhelmus Gaufredi iii; in quibus erat Gihalla burgensium. Hugo de Montforts i domum. Durandus i. Ranulphus de Columbel i. Wadardus vi. Filius Mod' erti unam. Et hi omnes de his dominibus revocant episcopum Baiocensem ad protectorem et liberatorem (vel datorem).

De illa mansura quam tenet Ranulphus de Columbel, quæ fuit cuiusdam exulis (vel utlagi), concordant quod dimidia terra est regis, et Ranulphus ipse habet utrunque. Hunfridus (Loripes) tenet i mansuram, de qua erat forisfactura dimidia regis. Rogerus de Ostreham fecit quamdam domum super aquam regis, et tenuit hic usque consuetudinem regis. Nec domus fuit ibi T. R. E.

CANTUARIA (CANTERBURY).

In civitate Cantuaria habuit rex Edwardus l et i Burgenses, reddentes gabulum, et alios cc et xii super quos habebat sacam et socam, et iii molendina de xl sol. Modo Burgenses gabulum reddentes sunt xix. De xxxii aliis, qui fuerunt, sunt vastati xi in fossato civitatis; et archiepiscopus habet ex eis vii, et abb. S. Augustini alios xiv pro excambio castelli; et adhuc sunt cc et xii burgenses, super quos habet rex sacam et socam et molend. iii reddunt c et viii sol. et thelonium redd. lxviii sol. Ibi viii acræ prati, quæ solebant esse legatorum regis, modo reddunt de censu xv sol. et mille acræ sylvæ in fructuosæ de qua exeunt xxiv solidi. Intra totum T. R. E. valuit li lib. et tandem quando vicecomes (Hamo) recepit; et modo l lib. appreciatur. Tamen qui tenet nunc reddit xxx lib. arsas et pensatas et xxiv lib. ad numerum. Super hæc omnia habet vicecomes c et x sol.

Burgenses habuerunt xlv mansuras extra civitatem, de quibus ipsi habebant gabulum et consuetudinem; rex autem habebat sacam

et socam. Ipsi quoque burgenses habebant de rege **xxxiii** acras terræ in gildam suam. Has domus et hanc terram tenet Radulfus de Columbels; habet etiam quatuor **xxi** acras terræ super hæc, quas tenebant burgenses in alodia de rego. Tenet quoque **v** acras terræ, quæ justæ pertinent uni ecclesiæ. De his omnibus revocat isdem Radulfus ad protectorem epis. Baiocensem.

Radulfus de Curbespine habet **iv** mansuras in civitate, quas tenuit quædam concubina Heraldi, de quibus est saca et soca regis, sed usque nunc non habuit.

Isdem Radulfus tenet alias **xii** mansuras de Episcopo (Baiocens.) in ipsa civitate quæ fuerunt Stern Biga, et reddunt **xii** sol. et **ii** denarios et **i** obolum. Per totum civitatem Cantuariæ habet rex sacam et socam, excepta terra Ecclesie S. Trinitatis et S. Augustini, et Eddewe reginæ, et Alnold cild, et Eiber Biga, et Siret de Cilleham.

ROVECESTER (ROCHESTER).

Civitas Rovecester T. R. E. valeb. **c** sol. Quando episcopus recepit, similiter. Modo val. **xx** lib. tamen ille qui tenet reddit **xl** lib.

CASTRUM HARUNDEL (ARUNDEL).

Robertus filius Tethaldi habet (in castro Harundel) **ii** hagas de **xii** sol. et de hominibus extraneis habet suum thelonium. Morinus habet consuetudinem de **ii** burgensisibus de **xii** denar. Ermaldus unum burgensem de **xii** denariis. S. Martinus **i** burgensem de **xii** denariis. Radulfus unam hagam de **xii** denariis. Will. **v** hagas de **v** sol. Nigellus **v** hagas quæ faciunt servitium.

BURGUM DE LEWES (LEWES).

Burgum de Lewes T. R. E. reddebat **vi** libras et **iv** sol. et **ii** obolos de gablo et de thelonio. Ibi rex E. haliebat **cxxvii** burgenses in dominio. Eorum consuetudo erat, si rex ad mare custodiendum sine se mittere suos voluisset, de omnibus hominibus, cujuscunque terra fuisse, colligebat **xx** sol. et hos habebant qui in navibus arma custodiebant. Qui in burgo vendit, dat præposito nummum; et qui emit, aliud. De bove obolum. De homine **iv** denarios, quocumque loco emat infra rapum.

Sanguinem fundens emendat per **vii** sol. et **iv** denarios. Adulterium vel raptum faciens, **viii** sol. et **iv** denarios emendat homo, et femina tantundem. Rex haliebat hominem adulterum, archiepiscopus feminam. De fugitivo si recuperatus fuerit **viii** sol. et **iv** denarios.

Cum moneta revocatur, dat **xx** sol. unusquisque monetarius. De his omnibus erant **ii** partes regis et **tertia** comitis. Modo per omnia redditum Burgens. sicut tunc, et **xxxviii** sol. de super plus. De rapo de Pevenesel. **xxxix** mansuræ hospitatae et **xx** inhospitatae, ex quibus rex habet **xxvi** sol. et **vi** denarios et de his habet Will. de Warene medietatem. T. R. E. valebant **xxvi** lib. Rex medietatem et comes aliam habet. Modo val. **xxxiv** lib. et de nova moneta c sol. et **xviii** De his omnibus habet Will. medietatem et rex alteram.

GILDEFORD (GUILDFORD).

In Gildeford habet rex Willelmus **LXXV** hagas, in quibus manent **CLXXV** homines. T. R. E. reddebant **xxiii** lib. et **iii** denarios. Modo apprēciantur **xxx** lib. et tamen reddunt **xxii** lib. De supra dictis hagis habet Ranulfus clericus **iii** hagas, ubi manent **vi** homines; et inde haec et is lem Ranulfus sacam et socam, nisi commune geldum in villa venerit, unde nullus evadat. Si homo ejus in villa delinquit, et divadiatus evadat, nil inde habet præpositus regis. Si vero calumniatus ibi fuerit et divadiatus, tunc habet rex emendam. Sic tenuit eas Stigandus (arch.).

Ranulfus (vicecomes) tenet **i** hagam, quam huc usque tenuit de episcopo Baiocensi: homines vero testificantur quia non adjacet alicui manerio, sed qui tenebat eam T. R. E. concessit eam Tovi præposito villæ pro emendatione unius sua forisfacturæ.

Altera domus est quam tenet præpositus episcopi Baiocensis de Manerio Bronlei. De hoc dicunt homines de comitatu, quod non haec et ibi aliam rectitudinem, nisi quod quandam viduam, cuius erat domus, accipit præpositus villa, et ideo misit episcopus domum illam in suo manerio et huc usque perdidit rex consuetudines, episcopus autem haec et.

Dicunt etiam homines qui juraverunt de alia domo quæ jacet in Brualei, propter hoc tantum quod præpositus Ple ipsa villa fuit amicus hominis illius qui hanc domum habebat, et eo mortuo convertit eam ad M. de Bronlei.

Walterannus quoque desaisivit quandam hominem de una domo, unde rex E. habebat consuetudinem. Modo tenet eam Othertus cum consuetudine, sicut dicit, per regem W. Robertus de Watevile tenet i domum quæ reddebat omnem consuetudinem T. R. E. Modo nichil reddit.

WALINGFORD (WALINGFORD).

In Burgo de Walingeford habuit rex Edwardus **vni** virgatas terræ: et in his erant **cclxxvi** hagæ, reddentes **xi** lib. de gablo, et qui ibi

manebant faciebant servitium regis cum equis vel per aquam usque ad Blidberiam, Reddinges, Sudtone, Besentone, et hoc facientibus dabat præpositus mercedem (vel conredum) non de censu regis, sed de suo.

Modo sunt in ipso Burgo consuetudines omnes ut ante fuerant. Sed de hagis sunt **xiii** minus pro castello, sunt **viii** destructæ, et monetarius babet unam quietam, quamdiu facit monetam. Saulf de Oxenford habet unam; filius Alsi de Fere done unam, quam rex ei dedit, ut dicit Hunfridus; Wisdelew habet unam, de qua reclamat regem ad Warant. Nigellus unam de Henrico per hæreditatem Soarding, sed burgenses testificantur se nunquam habuisse. De istis **xiii** non habet rex consuetudinem et ahduc Will. de Ware habet unam hagam, de qua rex non habet consuetudines, etc.

DORECESTRE (DORCHESTER).

In Dorecestre, tempore regis Edwardi, erant **cxxxii** domus. Hæ pro omni servitio regis se defendebant et geldebant pro **x hid.** scilicet ad opus huscarlium unam markam argenti, exceptis consuetudinibus quæ pertinent ad firmam noctis. Ibi erant **ii** monetarii, quisque eorum reddebat regi unam markam argenti et **xx sol.** quando moneta vertebatur.

Modo sunt ibi quatuor **xx** et **viii** domus, et c penitus destructæ a tempore Hugonis vicecomitis usque nunc.

BRIDEPORTE (BRIDPORT).

In Bridport, tempore regis Edw. erant **cxx** domus et ad omnes servitium regis defendebant se et geldebant pro **v hidis;** scilicet ad opus huscarlium regis dimid. markam argenti, exceptis consuetudinibus quæ pertinent ad firmam unius noctis: ibi erat unus monetarius, reddebat regi **i mark.** argenti et **xx sol.** quando moneta vertebatur.

Modo sunt ibi **c** domus et **xx** sunt ita destructæ, quod qui in eis manent geld. solvere non valent.

WARHAM (WARHAM).

In Warham tempore regis Edwar. erant **cxlvi** domus in domin. regis. Hæc villa ad omne servitium regis se defendebat et geldebat pro **x hid.** scilicet **i markam** argenti huscarlis régis, exceptis consuetudinibus que pertinent ad firmam unius noctis; ibi erant **ii** monetarii, quisque reddebat **i markam** argenti regi, et **xx sol.** quando moneta vertebatur.

Modo sunt ibi **LXX** domus et **LXIII** sunt penitus destructæ à tempore Hugonis vicecomitis, etc.

SCEPTESBERIE (SHAFTESBURY).

In burgo Sceptesberie T. R. E. erant c et iv domus in dominio regis. Hæc villa ad omne servitium regis se defendebat, et geldebat pro **xx** hid. scilicet **ii** mark. argenti huscarlis regis; ibi erant **iii** monetarii, quisque reddebat **i** mark. argenti et **xx** sol. quando moneta vertebatur, etc.

EXONIA (EXETER).

In civitate Exonia habet rex ccc domus **xv** minus, reddentes consuetudinem: hæc reddit **xviii** lib. per annum. De his habet B. Vicecomes **vi** lib. ad pensum et arsuram, et Coluinus **xii** lib. ad numerum, in ministeriis Eddid regiae.. .

In hac civitate sunt vastatæ **XLVIII** domus, postquam rex venit in Angliam.

Hæc civitas, T. R. E., non geldebat nisi quando Londonia, et Eboracum, et Wibtonia geldebant, et hoc erat dimid. markam argenti, ad opus militare. Quando expeditio ibat per terram aut per mare, serviebat hæc civitas quantum v hidæ terræ. Barnestapla vero et Lidesord et Totenais serviebat quantum ipsa civitas.

Burgenses Exoniæ urbis habent extra civitatem terram **xii** carucarum, quæ nullam consuetudinem reddunt nisi ad ipsam civitatem.

BURGUM HERTFORD (HERTFORD).

Burgum Hertforde pro **x** hidis se defendebat T. R. E. et modo non facit. Ibi erant **CXLVI** Burgenses in soca regis Edwardi, nullam consuetudinem reddiderunt nisi geldum regis quando colligebatur.

OXENEFORD (OXFORD).

Tempore regis Edwardi reddebat Oxeneford pro theloneo et gablo et omnibus aliis consuetudinibus per annum, regi quidem **xx** lib. et **vi** sextaria mellis, comiti vero Algaro **x** lib. adjuncto molino quem infra civitatem habebat. Quando rex ibat in expeditionem, burgenses **xx** ibant cum eo pro omnibus aliis, vel **xx** lib. dabant regi, ut oxnes essent liberi.

modo reddit Oxeneford **lx** lib. ad numerum de **xx** in Ora.

In ipsa villa, tam intra murum quam extra, sunt **CCXLIII** domus reddentes geld. et exceptis his sunt ibi quingentæ domus, **xxii** minus, ita vastatæ et destuctæ quod geldum non possent reddere.

Rex habet **xx** mansiones murales quæ fuerunt Algari (comitis) T. R. E. reddentes tunc et modo **xiv** sol. **ii** denar. minus, etc.

Propterea vocantur murales mansiones quia si opus fuerit, et rex præcepit, murum reficiunt viz. unam ex his habuit ant cessor Walterii domus regis E. ex **viii** virg. quæ consuetudinariae erant T. R. E., etc.

Hi omnes præscripti tenent has prædictas mansiones liberas propter reparationem muri.

Omnis mansioⁿs quæ vocantur murales T. R. E. liberæ erant ab omni consuetu line, excepta expeditione et muri reparacione.

Alwimus i (tenet) domum liberam pro muro reficiendo; de hac habet **xxxii** den. per annum. Et si murus, dum opus est, per eum qui debet non restauratur, aut **xl** sol. regi emendabit, aut domum suam perdit.

Omnis burgenses Oxeneford habent communiter extra murum pasturam redudentem **vi** sol. et **viii** denarios.

GLOWECESTRE (GLOUCESTER).

Tempore regis Edwardi reddebat civitas de Glowcestre **xxxvi** lib. numeratas et **xii** sectaria mellis ad mensuram burgi, et **xxxvi** dicas ferri et c virgas ferreas ductiles ad clavos navium regis, et quasdam alias minutus consuetudines in aula et in camera regis.

Modo reddit ipsa civitas regi **lx** lib. de **xx** in Ora; et de moneta habet rex **xx** lib., etc., cum alia consuetudine, quæ dat galum sed aliam consuetudinem retinet.

Omnis istæ mansiones reddebant regalem consuetudinem T. R. E. Modo rex W. nichil inde habet, etc., sed etiam domus eius ubi sedet castellum, etc.

WIRECESTRE (WORCESTER).

In civitate Wirecestre, habebat rex Edw. hanc consuetudinem. Quando moneta verteatur, quisque monetarius dabat **xx** sol. ad Lundoniam pro cuneis monetariorum accipiendis. Quando comitatus geldebat, pro **xv** hid. se civitas adquietabat. De eadem civitate habebat ipso rex **x** lib. et comes Edvinus **viii** lib. Nullam aliam consuetudinem ibi rex capiebat, præter censum domorum, sicut unicuique pertinebat. Modo habet rex W. in dominio et parte regis et partem comitis. Inde reddit vicecomes **xxiiii** lib. et **v** sol. ad pensum, de civitate et de dominicis maneris regis reddebat **cxxiiii** lib. et **iv** sol. ad pensum. De comitatu vero reddebat **xvi** lib. ad pensum. Et adhuc reddit **x** lib. denariorum de **xx** in Ora, aut accipitrem (norresc) et adhuc **c** sol. regiae ad numerum, et **xx** sol. de **xx** in Ora pro summario. Hæ **xvii**

libræ ad pensum et **xvi** lib. ad numerum sunt de placetis comitatus et hundretis, et si inde non accipit, de suo proprio reddit.

HEREFORD (HEREFORD).

In Hereford civitate tempore regis Edwardi erant c et **iii** homines commandantes intus et extra murum, habebant has subterscriptas consuetudines.

Si quis eorum voluisset recedere de civitate, poterat concessu præpositi domum suam vendere alteri homini, servitium debitum inde facere volenti, et habebat præpositus testum denarium hujus venditionis. Quo li si quis paupertate sua non potuisset servitium facere, relinquiebat sine precio domum suam præposito, qui providebat ne domus vacua remaneret et ne rex careret servitio.

Intra murum civitatis unaquaque integra masura reddebat **vii** denarios et obolum, et **iv** denarios ad locandos caballos, et **iii** diebus in Augusto secabat ad Maudine, et una die ad fenum congregandum erat, ubi vicecomes volebat. Qui equum habebat ter in anno pergebat cum vicecomite ad placita et ad hundred ad Urmelavia. Quando rex venatui instabat, de unaquaque domo per consuetudinem ibat unus homo ad stabilitatem in silva. Alii homines non habentes integras masuras, inveniebant inwardos ad aulam, quando rex erat in civitate.

Burgensis cum caballo serviens, cum moriebatur, habebat rex equum et arma ejus. De eo qui equum non habebat, si moreretur, habebat rex aut **x** sol. aut terram ejus cum domibus.

Si quis morte præventus non divisisset quæ sua erant, rex habebat omnem ejus pecuniam. Has consuetudines habebant in civitate habitantes et alii similiter extra murum manentes, nisi tantum quod integra masura foris murum non dabat nisi **iii** denar. et obolum. Aliæ consuetudines erant communes.

Cujuscunque uxor brazabat intus et extra civitatem, dabat **x** denarios per consuetudinem.

Sex fabri erant in civitate : quisque eorum de sua forgia reddebat unum denarium, et quisque eorum faciebat **cxx** ferræ de ferro regis, et unicuique eorum dabantur **iii** denarii inde per consuetudinem, et isti fabri ab omni alio servitio erant quieti.

Septem monetarii erant ibi. Unus ex his erat monetarius episcopi. Quando moueta renovabatur, dabat quisque eorum **xviii** sol. pro cuneis recipiendis; et ex eo die quo redibant usque ad unum mensim, dabat quisque eorum regi **xx** s.l. et similiter habebat epis. de suo monetario **xx** sol.

Quando veniebat rex in civitatem quantum volebat denar. faciebant ei monetarii, de argento scilicet regis, et hi vii habebant sacam et socam suam.

Moriente aliquo regis monetario, habebat rex xx sol. de relevamento. Quod si moreretur non diviso censu suo, rex habebat omuem censem.

Si vicecomes iret in Wales cum exercitu, ibant hi homines cum eo. Quod si quis ire jussus non iret, emendabat regi xl sol.

In ipsa civitate habebat Heraldus (comes) xxvii burgenses, easdem consuetudines habentes quas et alii burgenses.

De hac civitate reddiebat præpositus xii lib. regi (E.) et vi lib. comiti (Heraldo) et habebat in suo censu supradictas omnes consuetudines.

Rex vero habebat in suo dominio tres forisfacturas, hoc est pacem suam infractam, et heinfaram, et forestellum.

Quicunque borum unum fecisset, emendabat c sol. regi cuiuscumque homo fuisset.

Modo habet rex civitatem Hereford in dominio, et anglici burgenses ibi manentes habent suas priores consuetudines : Francigenæ vero burgenses habent quietas per xii denarios omnes forisfacturas, praeter tres supradictas.

Hæc civitas reddit regi lx lib. ad numerum, de candidis denariis, intra civitatem et xviii maneria quæ in Hereford reddunt firmas suas, computantur cccxxxv lib. et xviii sol. exceptis placitis de bunt. de comitatu.

GRENTEBRIGE (CAMBRIDGE).

Burgum de Grentebrige pro uno hundred se defend. T. R. E. In hoc Burgo fuerunt et sunt decem custodiae. In prima custodia livi masuræ, ex his ii sunt vaste. In hac prima custodia habet Alanus comes v burgenses nichil reddentes, etc. Hæc eadem una custodia pro duabus computabatur T. R. E.; sed pro castro sunt destructæ xviii domus.

In secunda custodia fuerunt xlvi masuræ T. R. E., etc.

In tercia custodia T. R. E. fuerunt xlii masuræ, etc.

In quarta custodia T. R. E. fuerunt xlvi masuræ.

De consuetudinibus hujns villa vii lib. per annum, et de Landable vii lib. et ii Oræ et duo denar.

Burgenses T. R. E. accommodabant vicecomiti carrucas suas ter in anno novem vicibus exiguntur.

Nec averas nec currus T. R. E. iuveniebant, quæ modo faciunt per consuetudinem impositam. Reclamant autem super Picotum vicecomitem, communem pasturam sibi per eum (et ab eo) ablataam.

De Harieta Lagemannorum habuit isdem Picot. viii lib. et unum palfridum, et unius militis arma.

HUNTEDUN (HUNTINGDON).

Hunt-dun burg defendebat se ad geld. regis pro quarta parte de hyrstingestan hund. pro i hid.; sed modo non geldat ita in illo hund. postquam rex W. geldum monetæ posuit in burgo. De toto hoc burgo exibant T. R. E. de Landgable x lib. inde comes tertiam partem habebat, rex duas. De hoc censu remanent nunc supra xx mansuræ, ubi castrum est xvi sol. et viii denar. inter comitem et regem. Præter hæc habebat rex xx lib. et comes x lib. de firma burgi, aut plus aut minus, sicut poterat collocare partem suam, etc.

Hanc terram colunt burgenses, et locant per ministros regis et comitis. Infra prædictum censem sunt iii piscatores iii sol reddentes.

In hoc burgo fuerunt iii monetarii reddentes xl sol. inter regem et comitem; sed modo non sunt. T. R. E. reddebat xxx lib., modo similiter.

BEDFORD (BEDFORD).

Bedeford T. R. E. pro dimidio hund, se defendebat, et modo facit, in expeditione et in navibus. Terra de hac villa nunquam fuit hidata, nec modo est, præter unam hidam, quæ jacuit in ecclesia S. Pauli in elemosina, etc.

LEDECESTRE (LEICESTER).

Civitas de Ledecstre tempore regis Edwardi reddebat per annum regi xxx lib. ad numerum de xx in Ora et xv sextaria mellis.

Quando rex ibat in exercitu per terram, de ipso burgo xii burgenses ibant cum eo. Si vero per mare in hostem ibat, mittebant ei iv equos de eodem burgo usque Londoniam, ad comportandum arma, vel alia quæ opus esset.

Modo habet rex W. pro omnibus redditibus civitatis ejusdem et comitatus xlii lib. et x sol. ad pondus; pro uno accipitre x lib. ad numerum: pro summario xx sol. De monetariis xx lib. per annum de xx in Ora. De his xx lib. habet Hugo de Grentemaisnil tertium denarium.

WARWIC (WARWICK).

In burgo de Warwic, habet rex in dominio suo cxiii domus, et barones regis habent cxii de quibus omnibus rex habet geldum suum, etc. Episcopus de Wirecestre habet lx masuras, et sic de cæteris; præter has supradictas masuras sunt in ipso burgo xix bur-

genses qui habent viii masuras cum saca et soca et omnibus consuetudinibus et ita habebant T. R. E.

SCIROPESBERIE (SHREWSBURY).

Hæc civitas T. R. E. gelabat pro c hidis. De his habebat S. Almundus ii hid. et sic de ceteris.

Dicunt Anglianæ bu gens de Sciropesberie multum grave sibi esse, quod ipsi reddunt totum geldum, sicuti reddebat T. R. E. quamvis castellum comitis occupaverit li masuras et alia l masuræ sint vastatæ, et xliii Francigenæ burgenses teneant masuras geldantes T. R. E. et abbatiaæ quam facit ibi comes dedeit ipse xxxix burgenses, olim similiter cum aliis geldantes.

Intra totum sunt cc masuræ, vii minus, quæ non geldant.

EBORACUM (YORK).

In Eboraco civitate tempore regis Edwardi præter scyram archiepiscopi fuerunt vi scyræ; una ex his est vastata in castellis.

In quinque scyris fuerunt mille et quadringentæ et xviii mansiones hospitatae. De una harum scyram habet archiepiscopus adhuc tertiam partem. In his nemo alias habebat consuetudinem nisi ut burgensis, præter Meilesvainan una dcmo quæ est infra castellum, et præter canonicos u' iunque mansissent, et præter iv judices, quibus rex dabat hoc donum per suum brevem, et quendiu vivebant.

Archiepiscopus autem de sua scyra habebat pl nam consuetudinem.

De supra ditis omnibus mansionibus sunt modo hospitatae in manu regis reddentes consuetudinem quadringentæ, ix minus, inter magnas et parvas, et cccc mansiones non hospitæ, quæ reddunt melior i denarium, et aliae minus; et quingentæ et xl mansiones ita vacuae, quod nil omnino reddunt, et cxlv mansiones tenent Francigenæ.

LINCOLIA (LINCOLN).

In civitate Lincolia erant, tempore regis Edwardi, novies centum et lxx mansiones hospitatae. Hic numerus Anglicæ computatur i centum pro cxx.

In ipsa civitate erant xii Lagemanni, id est habentes sacam et socam, Hardcnut, Suartin, F. Grimbaldi, Ulf filius Suelebrand, qui habuit hol et hem, Walraven, Alwold, Brictric, Guret, Ulbeit, Godric, F. Iddeve, Siward (presbyter), Leuwine (presbyter), Aldeve (presbyter).

Modo sunt ibi t tidem habentes similiter sacam et socam. Suardinc (.) loco Hardecnut patris sui, Suartinc (n), Sortebrand (m) locc

Ulf patris sui, Agemund (iv) loco Walraven patris suis, Aluwold (v), Golduinus (vi) filius Brietic, Normanus (vii), Crassus loco Guret, Ulbert (viii), frater Ulf adhuc vivit, Pethrus (ix) de Valongis loco Goldric filii Eddeve, Ulnoldus (x) presbyter loco Siward, presb. Puruolt (xi) loco patris sui Lenwina, qui modo est monachus, Ledewinus (xii) filius Ravene loco Aldene presbyteri.

Tochi filius Outi habuit in civitate xxx mansiones præter suam hallam, et ii ecclesias et dimidiā; et suam halam habuit quætam ab omni consuetudine et super alias xxx mansiones habuit locacionem, et præter hoc de unaquaque unum denarium, id est Landgable. Super has xxx mansiones habebat rex thelonium et foisfacturam, ut burgenses juraverunt. Sed his jurantibus contradicit Ulvict presbyter, et offert se portaturum iudicium quod non ita est sicuti dicunt, etc.

Radulfus Pagenel babet i mansionem, etc., et sic de ceteris.

Aluredus nepos Turoldi habet iii. Toftes de terra sybi, quantum rex sibi dedit, in quibus habet omnes consuetudines, præter geldum de Menedagio.

Consuetudines regis et comitis in Sudlincolia reddunt xxii lib.

In Nortreding consuetudines regis et comitis reddunt xxiv lib.

In Westreding consuetudines regis et comitis reddunt xii lib.

In Sudreding consuetudines regis et comitis reddunt xv lib.

Pax manu regis vel sigillo ejus data, si fuerit infracta, emendatur per xviii hundret. Unum quoque hund. solvit viii lib. duodecim. hund. emendant regi et vi couiti.

Si quis pro aliquo reatu exulatus fuerit a rege et a comite et ab hominibus vicecomitatus, nullus nisi rex sibi dare pacem poterit.

NORWIC (NORWICH).

Hoc de Norwic. In Norwic erant tempore regis Edwardi mcccxx burgenses. Quorum unus ita dominicus regis, ut non posset recedere nec homagium facere sine licentia ipsius cui erat nomen Edstan, etc.

Tota haec villa reddelat T. R. E. xx lib. regi et comiti x lib. et præter hoc xxii sol. et iv denar. præbendarios, et vi sextarios mellis, et i ursum et vi canes ad ursum; et modo lxx lib. pensum regis et c sol ad numerum de gersuna reginæ, et i asturiconem et xx lib. blancas comiti et xx sol. gersuma ad numerum G., etc.

Franci de Norwic in novo burgo xxxvi burgenses et vi Anglici et ex annua consuetudine reddebat unusquisque v denar. præter foisfacturas. De hoc toto habebat rex ii parts et comes tertiam. Modo xlburgenses franci in dominio regis et comitis et Rogerius Bigot habet L et sic de aliis.

Tota hæc terra burgensium erat in dominio comitis Rad. et concessit eam regi in commune ad faciendum burgum inter se et regem, ut testatur vicecomes. Et omnes terræ istæ, tam militum quam burgensium, reddunt regi suam consuetudinem.

CESTRE (CHESHIRE).

Civitas de Cestre, tempore regis Edwardi, geldabat pro 1 hidis. Tres et dimidium, quæ sunt extra civitatem (hoc est, una hida et dimidium ultra pontem, et duæ hidæ in Neutone, et Redclive et in burgo episcopi); hæc geldabant cum civitate.

Tempore regis Edwardi erant in ipsa civitate cccc et xxxi domus geldantes; et præter has habebat episcopus i vi domus geldantes. Tunc reddebat hæc civitas x marcas aargentii et dimidiæ: duæ partes erant regis et tertia comitis...

Tempore regis Edwardi erant in civitate hac septem monetarii, qui dabant septem libras regi et comiti extra firmam, quando moneta vertebatur.

Tunc erant xii judices civitatis; et hi erant de hominibus regis et episcopi et comitis; horum si quis de hundred remanebat die quo sedebant, sine excusatione manifesta, x solidis emendabat inter regem et comitem.

Ad murum civitatis et pontem reædificandum de unaquaque hida comitatus unum hominem venire præpositus edicebat; cuius homo non veniebat, dominus ejus xi solidos emendabat regi et comiti; hæc forisfactura extra firmam erat.

Hæc civitas tunc reddebat de firma xlvi libras, et tress timbres pellum maitrinium; tertia pars erat comitis et duæ regis.

Quando Hugo comes rec. pit, non valebat nisi xxx libras. Valde enim erat vastata: ducentæ et quinque domus minus ibi erant quam tempore regis Edwardi fuerant: modo totidem sunt ibi quot invenit.

Hanc civitatem Mundret tenuit de comite pro lxx libris et una marka auri.

Ipse habuit ad firmam, pro 1 libris et una marka auri, omnia placa comitis in comitatu et hundredis præter Inglefeld.

Terra in qua est templum sancti Petri, quam Robertus de Rodelend clamabat ad Teiland (sicut diratio cinavit comitatus), nunquam pertinuit ad manerium extra civitatem, sed ad burgum pertinet, et semper fuit in consuetudine regis et comitis, sicut aliorum burgensium.

LIVRE CINQUIÈME

N° 4.

RÉCIT DES EXPLOITS ET DE LA MORT DE HEREWARD¹.

Un an après l'évesque Elwine
 Et Siward Bern en la marine
 Meurent d'Escoce od noef esnecces,
 Tresq'en Hambre siglent ès brecces.
 Li quiens Morgar encontre vint,
 Ès niefs entra, od eus se tiut;
 A Welle encontrèrent les Englois,
 Fuiz sont à Willam li rois.
 Tant ont parlé de compagnie,
 Chescuns vout faire à autre ale.
 Un gentil home lur sire estoit.
 Des utlaghes mult i avoit.
 Par la terre sont alez
 Et vont degastant le régné
 Li rois Willam, quant il ceo sout,
 Mult fu irez, si l'en pesout;
 S'ost somonst, manda guerroiers,
 François, Anglois et chevaliers;
 Devers la mier mist marinaus,
 Bucecarles, valez as peaus
 E autres genz, dont tant i out.
 Nul des assis aler n'i pout;
 E derichef par les boscages
 Furent gardez tuz les passages,
 Et li marchis tut environ
 Fut bien gardé par contençon.
 Après ceo comanda li rois
 Feire ponz outre les marois
 Et dist que tuz les destruieroit;
 Jà nuls n'en eschaperoit.
 Quant il ceo seurent en Ely,
 Si se sont mis en sa merci;

¹ Chronique de Geoffroy Gaymar; Chroniques anglo-normandes, t. I, p. 16-27.

Tuz alèrent merci crier
 Fors Ereward , q̄ mult fu bier.
 Il eschapa od poi de gent,
 Geri od lui , un son parent.
 Od eus eurent v compaignons.
 Uns homs qui amenoit p issous
 As gardéins long le mareis,
 Fist q̄ prodom et q̄ curteis;
 En un batel les recui lit,
 De ros , de glais tuz les coverit,
 Vers les gardeins prist à nager.
 Si come un soir deit auuiter,
 Vint près des loges od sa nief.
 François estoient en un tref,
 Wid le viesconte en ert seignour,
 Bien conuissoit le peschéour,
 Et bien seurent q'il venoit,
 De lui nule garde n'avoit;
 Le peschéour virent nager;
 Nuit ert et sistrent au manger.
 Fors de la nief ist Ereward ,
 De hardement sembla it leopard,
 Si compaignon apr̄s issirent,
 Desouz un bois le tref choisirent.
 A eus ala le peschéour,
 Ereward ert seins son seignour.
 Q'en dirroie? Li chevaler
 Furent surpris à lur manger.
 Cil entrent , haches en lur mains;
 De bien férir ne sont vilains,
 Normanz occistrent et desconfirent.
 Cil qui pocient s'enfuirent.
 Graut fut l'effrei par les osteaus.
 De la fuite sont communauas,
 Chevans lessent enseeelez.
 Les outlaghes i sont montez
 Tut à leisir et seinement,
 Onques n'eurent desturlement;
 A eise erent de fere mal.
 Chescuns choisit tr̄s bon cheval.
 Li bois sont près , enz sont entré,
 Il n'al'rent pas esgarré,

Bien séurent tut cel pais,
 Mult i avoit de lur amis.
 A une ville où sont turnez
 Trovèrent x de lur privez.
 Od Ereward cil se s'nt pris,
 Einz furent vi, ore sont plus de dis.
 Dis e huit sont li compaignon;
 Einz qu'il passèrent Huntedon,
 Eurent cent homes bien armez,
 De Ereward ligés privez.
 Si home erent et si fideil.
 Einz qu'au demain levast solcil,
 viii cenz sont à lui venuz,
 En Bruneswald l'ont aconseuz.
 Ore fut grant la compaignie,
 Une cité ont assaillie,
 Burgh assaillirent cil forset :
 Bien tost en fut le meur tut fret;
 Entrent dedenz, assez ont pris
 Or et argent et veir et gris.
 Autre he nois i ont assez,
 La chose as m'igues ont tensez.
 D'ilœc s'en vont à Estamford,
 De ceo que pernent ne font tort;
 Car li burgois eurent bracé
 Que Ereward en fut d'chacé,
 Meslé l'eurent envers le roi
 A mult giant toit et à deslei.
 S'il se vengoit, ne fut nul tort,
 De ceux de Burgh et de Stanfورد.
 Qu'en dirroie ? Par plusurs anz
 Tint Ereward contre Normanz,
 Il et Winter son compaignon
 E dan Gerri un gentil hom,
 Alveriz, Grugan, Saiswold, Azecier.
 Icil et li autre guerreier
 Guerrièrent issi Franceis;
 Si un d'els encontrout treis
 Ne s'en alasent sanz asalt.
 Co pert uncore en Bruneswald,
 Là où Gier se combati,
 Ki mult fu fort e fier e ha:di.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Lui setme asailli Hereward,
 Sul par son cors, n'i out regard,
 Les quatre osoist, les treis fuient;
 Naffiez, sanguant, cil s'en partirent.
 En plusurs lius ceo avint.

Encontre vu très bien se tint :
 De vu homes avit vertu;
 Onques plus hardi ne fut veu.

Par plusurs anz tant guerroia
 Si qe une dame le manda,
 Que de li out oï parler;
 Par meinte foiz l'ad f-t mander
 Q'à lui vensist, si li plésoit;
 L'onor son pière li dorroit;
 Et, s'il la pernoit à muiller,
 Bien porroit François guerreier.
 Ceo fut Alfued qe ço manda
 A Ereward, qe mult ama;
 Par plusurs foiz tant le manda
 Qe Ereward s'ap'esta.
 Veis lui ala od mult de gent,
 Triwes aveit tut veirement,
 Au roi se devoit acorder;
 Dedenz cel mois passer la mer
 Devoit pur guerroier Mansaus,
 Qui ont au roi tolet chasteaus.
 Il i avoit ainceis esté,
 Walter del Bois avoit maté,
 Et dan Gffrei, cil de Meine,
 Tint en prison une simejne.
 Ereward, qui d'it aler en pès,
 D'or et d'argent avoit meint f/s.

Quant li Normant ceo eutendirent,
 Fruissent la pès, si l'assaillirent;
 A son manger l'ont assailli.
 Si Ereward en fust garni,
 Le plus hardi semblast couard.
 Malement le gaita Aaelward,
 Son chapelein : le deust gaiter,
 Si s'endormit sus un rocher.
 Qu'en dirroie ? Suspris i fu ;
 Mès gentement s'est contenu,

Si se contint come leon,
 Il et Winter son compaignon.
 Quant nul haubert n'i pout avoir
 Ne ses armes pur soi armer,
 Ne sur destrier ne pout saillir,
 Un escu prist q'il vist gisir
 Et une lance et une espée.
 L'espée ceinst, si l'ad nuée,
 Devant trestuz ses compaignuns
 S'est acemez come uns léons,
 Mult fièremēt dist as François :
 « Triwes m'avoit doné li rois;
 M's vus venez irément,
 Le mien pernez, tuez ma gent,
 Suspris m'avez à mon manger;
 Fel traitres, vendrai moi cher. »
 III gavelocs un sergant tint,
 Sis homs estoit, devant li vint,
 L'un en bailla à son seignour.
 Un chevalier aloit entour,
 Par tout le champ aloit quérant
 Et Ereward mult demandant.
 De ses homes aveit oscis
 E morz getez d's-ci k'à dis.
 Si come il l'alout demandant,
 Li bier li est venu devant,
 Le gaveloc i fet aler,
 Par mi l'escu le fet voler.
 L'auberc rumpit, pas ne se tint,
 Le queor trencha, issi avint;
 E cil chaït, ne pout el estre,
 A son morir n'out point de prestre.
 Donc l'assaillirent li Normant,
 Traient à lui et vont lancant,
 De totes parz l'avironrent,
 En plusurs lius son cors nafrèrent,
 Et il fier eus come sengler
 Tant com la lance pout durer;
 Et quant la lance li faillit,
 Del brant d'ascer grant coup férit.
 Tiel le quida mult vil trover,
 De son cors l'estuet achater;

Et quant le trœvent si amer,
 Asquanz n'i osent arester;
 Car il férît vigerouement
 Si's requist menu e sovent,
 Od s'espée un en occist,
 Dès qu'il fliert le bois retentist;
 Mès donc brusa le brant d'ascer
 Desus l'elme d'un chevalier,
 E li l'escu en ses mains prist,
 Si en fert qe n Franceis occist;
 Mès nu vindrent à son dos
 Qui l'ont férû par mi le cors,
 Od un lances l'ont férû;
 N'est merveille s'il est chéu,
 A genuillous s'agenouilla,
 Par tiel air l'escu getta
 Que uns de ceus qî l'ont férû
 Fiert en volant si del escu
 Qu'en n moitiez li freint le col.
 Cil out à non Raol de Dol,
 De Tuttesbire estoit venuz.
 Ore sont amdui mort abatuz
 E Ereward e li Breton,
 Raol de Dol avoit à non;
 Mès Alselin le paroccist
 Cil de Ereward le chef prist,
 Si jura Dieu et sa vertu,
 Et li autre qui l'ont véu
 Par meinte foiz l'ont fort juré,
 Que onques si hardi ne fut trové;
 Et s'il eust éu od lui trois,
 Mar i entrassent li François;
 Et s'il ne fust issi occis,
 Touz les chaçast for del pais.

LIVRE SIXIÈME.

N° 4.

RÉCIT POÉTIQUE DE L'ENQUÊTE FAITE PAR LE ROI GUILLAUME
SUR L'AVENIR PROBABLE DE SES FILS¹.

Li rois Willam li Conquéror,
 Ki tant aveit conquis honor,
 Ki rois estoit coroné,
 De tens avenir aveit pensé
 Et après ses jorz qu'el siècle serreit.
 E de ses treiz fiz quei avendreit.
 Mult fu pensifs pur enquere
 A quelle fin il devereint treire.
 Les granz clers de phylosophie
 E les mestres de grant clergie
 Et les sages homes de son poer
 Par dec̄ e delà la mer
 A un parlement fist assemblé
 Par eus entendre saver
 De ses enfanz la destiné,
 Ke tant avoit désiré.
 Quant toz estoient assemblé,
 Li rois les ad aresoné :
 « Seignors, dist-il, ki estes ici,
 De vostre venue mult vus merci.
 De voz sens e vostre saver
 Ore endreit en ai mester;
 K'une pensé me est al quer,
 Ke ne me soffre repos aver,
 De mes treis fiz, ke beals sunt,
 A quelle fin il vendrunt.
 Pur ceo vus pri e requer
 K'entre vus voillez traiter
 Des enfanz coment irra
 E à quelle fin chascun vendra;

¹ Extrait de la continuation du Brut d'Angleterre de Wace, par un anonyme; Chroniques anglo-normandes, t. I, p. 80.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

E de ceo ke vus aurez trové
 Ne me célez la vérité. »
 Li rois atant ad pris congé,
 E li senez en unt parlé;
 Mult parlèrent estreitement
 E desputèrent clergeaument
 Les qualitez e les contenanz
 E les mours de les enfauz,
 Lur colurs e lur afferes;
 M̄s en tant n'esplaièrent gnères,
 Kar diverses furent lur resons
 E diverses opinions;
 Ne poaint par nule reson
 Tuz assentir à un,
 Tant cum il desputèrent
 E de rien espleitèrent,
 Este-vus un mestre de mein age,
 Bien lettré e bien sage,
 Entre els est sus levé,
 Si ad mult dulcement parlé :
 « Seignors, k'alez-vus dotant
 E tuz les jorz desputant?
 Faites les enfanz mander
 E severalment od nus parler. »
 Quant cil l'out comandé,
 Les enfanz sunt tost mandé.
 Robert Curte-ose, ki fu l'ainzné,
 Devant els fu primes présenté.
 Quant li mestres Robert ad veu :
 « Beals fiz, reo dist, bien saiez venu.
 Ne saiez de rien esponté,
 Avant nus conoistre une vérité.
 Si Dex, ki est tuit puissant,
 De vus eust fait oisel volant,
 De tñz icels ki pount voler
 Laquelle voldriez ressembler? »
 Robert ki fu bien norri
 E de parler assez hardi :
 « Sire, ceo dist, à mun wler,
 Melz voldrai estre esperver;
 E la reson vus dirrai
 Iur quei esperver estre voldrai;

L'esperver est gentil oisel
 E le plus acesmé ke vole de hel,
 En besoigne bien volant,
 A pracie prendre bien fesant,
 De tote gent est prisé,
 De princes chéri et honoré.
 Issi di-jeo endroit de moi :
 Curteis e quentis estre voldroi,
 Chevaler pruz e vaillant
 E en besoigne bien fesant,
 De tote gent honoré
 E sor tuz cremu et amé. »
 Robert atant prist congé,
 Hors de la chambre s'en est alé.

L'autre frère est puis entré,
 Gwillam le Rus fu nomé,
 Curteisement les ad salué ;
 Encontre lui sunt tuz levé.
 Li sages mestres avant nomé
 Willam ad aresoné :
 « Beals fiz, ceo dit, ne me célez,
 Mès véritez me diez.
 Si Dex, ki ad pleinère pousté
 E de totes choses fait sa volonté,
 De vus un oisel eust crée,
 Lequel serriez à vostre gré ? »
 Willam se est purpensé
 Et puis respondi cume sené :
 « Sire, ceo dist, jeo vus dirrai.
 Si à mon voil eslire purrai,
 Volenters une egle serrai ;
 Et la reson oi-z purquai ;
 L'egle est fort e puissant
 E mult cremu en volant,
 Des autres oisels est il roi
 E corteis est de sa pracie,
 Issi di-jeo endroit de moi :
 Rois e sires estre voldroi,
 Sur tote gent aver poier
 E assez prendre e assez doner. »
 Willam atant congé prist,
 A cele fiez plus ne dist.

Li tierce frère Henri nomé
 K'en clergie esteit fundé,
 En la chambre est puis venu;
 A grant honor l'unt recén.
 Li grant mestres adunc parla :
 « Bealz fiz, ceo dist, entendez çà.
 Pur rien ke seit ne leissez
 Ke vérité ne nus diez.
 Si Dex, ki tuit le monde fist,
 Cel e terre, come est escrit,
 E kanke est ad en poesté,
 De vus un oisel eust formé,
 Lequel à vostre gré fuissez
 De tuz ielz ke veu avez? »
 Henri, ki fu jofnes e puisné,
 Mult sagement ad parlé :
 « Sire, ceo dist, en vérité
 De mun quor dirrai la pensé.
 Si Dex me éust destiné
 Ke oisel feusse par son gré,
 E jo meimes eslire purrai
 Estre icel ke jéo voldrai,
 De tuz icels ke volent de hele
 Mielz voldreie estre estornele
 Si vus dirrai ma reson
 Devant vus toz en commun :
 Bien savez ke l'estornele
 Est deboniers e simple oisele,
 En grant soudre volt voler
 Et le pais environner,
 Simplement son vivre querre
 Sans damage à nului faire,
 Ne ad jà cure de ravine
 Ne de grever nule vaysine;
 Et si en kage sait norri,
 Jà home grevé serra par lui;
 Mais par parler e par chant
 A tozjorz est solazant.
 Issi vus di-jeo de par moi;
 Debонers e simples estre voldroi,
 Par pais errer od grant meisiné,
 Del miен trover les grant plenté;

Ne voldrai jà home grever
 Ne par ravine querre aver,
 Si voldrai en ma meson
 As miens estre compaignon
 Vivre en peis e en compaignie
 E en solaz tote ma vie. »
 Quant Henri céo avoit dit,
 Sus leva e congé pris.
 Quant les enfanz unt congé pris,
 Ki dit avoient lur avis,
 Les mestres se assemblèrent
 E des treis frères entre-parlèrent.
 Cil ki les avoit mandé
 E les avoit aresonné,
 Entre els ad primes parlé
 Et sa reson mult bien mustré :
 « Seigneurs, céo dist, mult avom parlé
 E de les enfanz desputé.
 Devant nus unt tuit treis esté
 E lur volentez unt mustré.
 Treis oiseals les oi nomer
 Lesquels ils voldreient ressembler,
 Desquels aulement nus averom,
 Si al roi respondre volum.
 « De Robert devom primes parler,
 Ki volait estre esperver.
 L'esperver est pruz e honuré
 Mult bien volant e bien pris;
 Mais trop ad fort encombrer,
 Ke à son voil ne poet voler :
 Par les piez est ferme lié
 E tute sa vie enprisoné.
 De Robert di-jeo altretant,
 Kar pruz serra e mult vaillant;
 Grant los e grant renon avera
 E honoré de toz serra;
 Meis quant avera tuit erré,
 Par force ert pris e amené
 E al drein, céo est la som,
 Robert morra en prison.
 « De Willam le Rus parlom avant,
 Ki volait estre egle volant.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

La egle est forte e puissant;
Meis mult est orde et malfesant,
Pur pruesce ne ert jà prisé
Ne chéri ne honuré,
A male fin est destiné,
De laceons pris u seté,
De Willam volum autant dire,
Ke rois serra e grant si.e.
Riches home e mult puissant,
Meis mult cruel e malfesant,
Pur ses utrages mult doté,
De plusors haf et poi prisé;
Orde home ert, de ma[le] vie,
Malement morra, pur veir vus die.

« Parlum de Henri le puisné frère,
Ki volait l'estornel resembler.
L'estornel est simples e deboners
E en grant soudre volt voler,
En peis volt vivre sans mesprendre
E en solaz sa fin atendre.
De Henri ceo dire bien purrum
Ke del estornel trové avom,
Ke sages serra e de bon afere
E à son voil ne movera guerre,
Larges terres e rentes avera
E grant meisné par pais meuera,
Sovent graunt anoy sentira,
Meis al drain en peis morra.

« De les enfanz vous ai dit
Ceo ke Deus en quor me mist,
Vus ki ma reson savez,
Si ai mespris, si m'amendez. »
Quant li mestres out paillé,
Les autres tuz unt crié.
« Mult parlez resonablement.
Nul n'i poet mettre amendment.
A vostre dit tuz assentom,
Sus levez, al roi irrom;
E ceo ke ci dit avez,
De par nus toz al roi mostrez. »
Devant le roi sunt toz venu.
Od grant honur les ad receu.

Cil ki bien saveit parler
 E grant reson bien mostrer,
 Céo ke entr'els unt trové
 Par ordre al roi od tuit conté:
 Coment Robert, ki fu ainzné,
 Pruz serreit e mult prisé;
 Mais au drain, céo est la some,
 Robert murrat en prison.
 Issi Robert, le bon baron,
 A Kardif morut en prison.
 E de Willam li autre frère
 Ki rois seroit de grant poer,
 Horde home e desmesuré
 E par meschance al drain tué.
 Issi avint par son péché:
 En la Novel Forest fu blessé.
 E de Henri, ki fu le puisné,
 Ki par bone destiné
 Rois et noble prince serreit
 E a drcin en peis murreit.
 Quant li rōis les out oī,
 Pur ses douz fiz fu marri;
 Meis de Henri fu heit,
 E de ceo en ad Deu loé,
 E les mestres ad tuz honoré,
 E riches dons lor ad doné;
 E il li unt mult mercié,
 Et atant unt pris congé.

« De Willam volum avant parler
 Ki volonters voleit saver
 D'Engletere la tenor
 E la laise et la longnur,
 Toz les feez et les ten-menz
 E les servises de tote genz,
 Quant de conteez i sunt trové
 E quant de viles en chascon conté,
 Quant de barons la terre avoit
 E cumbien de terre chascon tenoit,
 Quanz de feez de chevaliers
 E cumbien de franc-fermers,
 Le serganties e les sokages,
 Les petiz sokemen e les vilenages,

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Cumbien des charues en chascon vile
 E kant de boueez en la charue,
 Cumbien de terre chascon home avoit
 E en quele mantre il la tenoit
 E quel servise faire devoit
 E quei sa terre valer purreit.
 Tuit ensemble fist enquerre
 Par serement par mie la terre.
 Od grant diligenz ceo fist escrire
 E de ceo en fist un grant livrè.
 Le livre est *Domesday* apelé
 E en la trésorie le roi uncore guardé.
 Le Conquéror, cum dient les escriz,
 De Malde engendra quatre fiz.
 Robert Curte-hose fu le ainzné,
 Richarde li autre fu apelé,
 Willam le Rus le tierce noma,
 Ki apr̄s lui primes regna.
 Hem i out à nun le puisné,
 Ki de clergie fu fundé.
 Cinke filles Deu li dona
 De Malde sa femme, ke mult ama;
 L'ainnée Cécile apela,
 Ke abbesse de Cam estoit jà.
 La secunde Custanz estoit,
 Ke Alain le Sergant à femme avoit,
 Ki quens esteit de Bretaigne,
 Ke mult est bone tere e saine.
 Aude la tierce vient après,
 Ki Esteven, quens de Eleis
 Od grant honor espusa
 E de lui dous fiz engrudra:
 Li un out nun Thebaud, ceo croi,
 Li autre Fsteven, ki puis fu r.i.
 Li dous drains, mien aesc ient,
 Se laissèrent morir en lor juvent.
 Quant li Bastard devest morir,
 Kanke aveit fi-t d'partir,
 Soen héritage, mien aescient.
 Normondie od kanke apent
 A Robert son ainzné fiz dona
 E dux de Normondie l'apela:

Tuit son conquest par deçà
 A Willam son fiz dona ;
 A Henri dona son trésor,
 Dras de seye, argent e or.
 Quaunt ile out fest son testament
 De teres, de or e de argent,
 E xxx an sunt accompliz
 Puis ke Engleterre ad conquis,
 A Cam se laissa morir,
 E iloec le firent ensévelir.

LIVRE SEPTIÈME

N° 4.

BALLADE POPULAIRE, COMPOSÉE AU XVI^E SIÈCLE, SUR LE NAUFRAGE
 DES FILS DE HENRI I^{er}.¹

After our royal king
 Ha foil'd his foes in France,
 And spent the pleasant spring
 His honour to advance :

Into fair England he return'd
 With fame and victory;
 That time the subjects of this land
 Receiv'd him joyfully.

But at his home return
 His Children left he still
 In France, for to sejourn
 To purchase learned skill :

Duke William, with his brother dear,
 Lord Richard was his name,
 Which was the earl of Chester then,
 And thirsted after fame;

¹ Evans's old Ballads historical and narrative, vol. I, p. 43.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

The King's fair daughter eke
 The lady Mary bright,
 With divers nobles peers,
 And many a hardy knight:

All these were left together there
 In pleasures and delight,
 Wen that our king to England came
 After the bloody fight.

But when fair Flora had
 Drawn forth her treasure dry,
 That winter cold and sad
 With hoary head drew nigh;

Those princes all, with one consent
 Prepared all things meet,
 To pass the seas for fair England,
 Whose sight to them was sweet.

To England let us hye
 Thus every one did say,
 For Christmas draweth nigh;
 No longer let us stay,

But spend the Christmas-time
 Within out father's court
 Where lady Pleasure doth attend,
 With many a princely sport.

To sea those princes went,
 Fulfil'd with mirth and joy:
 But this their merriment
 Did turn to dear annoy

The sailors and the shipmen all,
 Through foul excess of wine,
 Were so disguis'd that on the sea
 The show'd themselves like swine;

The stern no man could guide,
 The master sleeping lay,
 The sailors all beside
 Went reeling every way,

So that the ship at rardon rode
Upon the foaming flood,
Whereby in peril of their lives
The princes always stood :

Which made distilling tears
From their fair eyes to fall;
Their hearts were fill'd with fears,
No help they had at all :

They wisht themselves upon the land
A thousand times and more,
And at the last they came in sight
Of England's pleasant shore.

Then every one began
To turn their sighs to smiles ;
Their colour pale and wan,
A chearful look exiles :

The princely lords most lovingly
Their ladies did embrace ;
For now in England shall we be
(Quoth they) in little space.

Take comfort then (they said)
Behold the land at last :
Then be no more dismay'd ,
The worst is gone and past.

But while they did this joyful hope
With comfort entertain,
The goodly ship upon a rock
In sunder burst in twain.

With that a grievous shriek
Among them there was made,
And every one did seek
On something to be staid ;

But all in vain such help they sought ;
The ship so soon did sink ,
That in the sea they were contrain'd
To take their latest drink.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

There might you see the lords
 And ladies for to lie
 Amisdt the salt sea foam,
 With many a grievous cry;

Still labouring for life's defence
 With stretched arms abroad,
 And lifting up their lilly hands,
 For help with one accord.

But as good fortune would,
 The sweet young duke did get
 Into the cock-boat then
 Where safely he did sit:

But when he heard sister cry,
 The king's fair daughter dear,
 He turn'd his boat to take her in
 Whose death did draw so near:

But while he strove to take
 His sweet young sister in,
 The rest such shift did make
 In sea as they did swim,

That to the boat a number got,
 So many, as at the last
 The boat, and all that were therein,
 Were drown'd and over-cast;

Of lords and gentlemen
 And ladies of face fair,
 Not one escaped then,
 Which was a heavy case.

Threescore and ten were drown'd in all,
 And none escaped death,
 But one pour butcher which had swom
 Himself quite out of breath.

This was most heavy news
 Unto our comely king,
 Who did all mirth refuse,
 This word when they did bring:

For by this means no child he had
 His kingdom to succeed,
 Whereby his sister's son was king,
 As you shall plainly read.

N° 2.

CONVERSATION ENTRE HENRI I ET MABILE, FILLE DE ROBERT
FILS D'AYMON¹.

There was tho in Engelond a gret louerdynge,
 On of the grestost that ther was, wythout Henry kyng,
 Syre Roberd le fyz Haym, that let vorst arere
 The abbey of Teukesbury, and monekes brogte there.
 He deyde aboue thulke tyme, and ybured was ywys
 In the abbey of Teukesbury, as hys body gut ys.
 Mabyle hys dogter was eyr of al hys londes,
 The kyng vor yre erytage hym gan understonde,
 To brynge Roberd hys sone a bast in hys waryson there
 Thoru sposyng of thys mayde, that avanced were.
 He seyde, « that heo ssolle hys sone to hyre spouse auonge. »
 Thys mayde was there agen, and wyth seyde yt longe.
 The kyng of sogte hyre suythe ynou, so that atten ende
 Mabyle hym ansuerede, as gode mayde and hende,
 « Syre, » heo seyde, « wel ychet, that goure herte up me ys,
 « More vor myn erytage, than my sulue ywys.
 « So vayr erytage, as ych abbe, yt were me gret ssame,
 « Vor to abbe an louerd, bote he adde an tuo name.
 « Syre Roberd le fyz Haym my fader name was,
 « And that ne mygte nogt be hys, that of hys kunne nogt nas.
 « Theruore, syre, vor Gode's loue, ne let me non man owe,
 « Bote he abbe an tuo name, war thoru he be yknowe.
 « Damaysele, » quath the kyng, « thou seyst wel in thys cas,
 « Syre Roberd le fyz Haym thy fadere's name was.
 « And as vayr name he ssal abte, gyf me hym may byse,
 « Syre Roberd fiz le Roy hys name ssal be.
 « Syre, » quath thys mayde tho, « that ys vayr name,
 « As wo seyth, al lys lyf, and of grete fame.

¹ Robert of Gloucester's Chron., p. 434 et 432, t. II, ed. Hearne.

« Ac wat ssolle hys sone hote thanne and other that of hym come ?
« Sone mygte hii hote nogt, therof nymeth gome. »
The kyng understod, that the mayde ne seyde non out rage,
And that Gloucestre was chef of hyre erytage.
« Damasele, » he seyde tho, « thy louerd ssal abbe an name
« Vor hym, and vor hys eyrs, vayr wyth out blame.
« Vor Roberd erl of Gloucestre hys name ssal be, and ys.
« Vor he ssal be erl of Gloucestre and hys eyrs ywys.
« Syre, » quath the mayde tho, « wel lyketh me thys,
« In thys fourme ycholle, that al my thyng be hys. »
Thus was erl of Gloucestre vorst ymade there
As thys Roberd of all thulke, that longe byuore were.

FIN DES PIÈCES JUSTIFICATIVES DU TOME DEUXIÈME.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

LIVRE VIII

N° 1

CRAUTÉS EXERCÉES PAR LES SEIGNEURS NORMANDS DANS LEURS CHATEAUX¹

Hi suencten suithe the wrecce men of the land mid castelweordes. Tha the castles waren maked. Tha fylden hi mid deoules and yuele men. Tha namen hi tha men the hi wenden that ani god hesden. bathe be nihtes and be dæies. carl-men and wimmen and. diden heom in *prisun* ester gold and syluer. And pined heom untellendlice pining. for ne waren næure nan martyrs swa pined also hi weron. Me henged up bi the fet and smoked heom mid ful smoke. He henged bi the thumbes. other bi the hesed. and henged brynges on her fet. Me dide cnotted strenges abuton here hæued. and uurythen to that it gæde to the hærnes. Hi diden heom in quarterne than nadres and snakes and pades weron inne. and drapen heom swa. Sume hi diden in crucethus. that is in an ceste that was scort and nareu. and undep. and dide scærpe stanes ther inne. and threngde the man thær inne. tha hi bræcon alle the limes. In mani of the castles weron lof and grim. that weron sachenteges that twa other thre men hadden onoh to bæron onne. that was swa maced. that is fæstned to an beom. and diden an scærp iren abuton tha mannes throte and his hals. that he ne mihte nowiderwardes ne sitten. ne lien. ne slepen. oc bæron al that iren. Mani thusen hi drapen mid hungær. I ne canne. and ne mai. tellen alle the wundes. ne alle the pines. that hi diden wrecce men on this land. and that lastede tha xix. wintre wile Setphne was king. and æure it was uerse and uerse. Hi læiden gæildes on the tunes æureu wile. and clepeden it *tenserie*. tha the wrecce men ne hadden nan more to given. tha ræueden hi and brendon alle the tunes. that wel thu mihtes faren all a dæis fare sculdest thu neure finden man in tune sittende. ne land tiled. Tha was corn dære. and flec. and cæse. and butere. for nan ne wæs on the land. Wrecce men storuen of hungær, suine ieden on ælmes the waren sum wile rice men. sum flugen ut of lande. Wes næure gæt mare wreccehed on land, nè næure hethen men werse ne diden than hi diden. for ouer sithon ne forbaren hi nouther circe ne circeiaerd. oc nam al the god that tha

1. *Chron. saxon.*, ed. Ingram, sub anno mcxxxvii, p. 366 et 367.

inne was. and brenden sythen, the circe and altegædere. Ne hi ne forbaren biskopes land. ne abbotes. ne preostes. ac ræueden muneces. and clerekes. and æuric man other the ower myhte. Gif twa men other thre coman ridend to an tun. al the tunscipe flugæn for heom. wenden that hi wæron ræueres. The biskopes and lered men heom cursede æure. oc was heom naht thar of. for hi wearon all forcursæd and forsuoren and forloren. Was sæ me tilede. the erthe ne bar nan corn. for the land was all fordon mid suilce dædes. and hi sæden openlice. that Crist slep. and his halechen. Suilc and mare thanne 'we cunnen sæin we tholenden **xix** wintre fore ure sinnes.

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT¹

Valde afflixerunt miseram plebem hujus terræ castellis ædificandis, cumque castella essent perfecta, in iis collocarunt diabolicos et malos viros. Tunc ceperunt quibus aliquid boni superesse arbitrabantur, tam nocte quam die, viros et fœminas, atque in carceres conjecterunt propter aurum et argentum, ac eos excruiciabant insandis tormentis, adeo ut nulli unquam martyres talia senserint qualia illi. Hos suspenderunt pedibus, et suffocarunt fumo crasso; illos suspenderunt pollicibus, aliasque capitibus et admoverunt ignes eorum pedibus. Aliorum capita laqueo arcte ligarunt et compresserunt, adeo ut attingeret cerebrum. Alios commiserunt carceribus, in quibus erant serpentes, angues et bufones, atque eo modo excruciarunt. Alios injecerunt in crucetum, id est, cistam quæ erat brevis et angusta et depressa, in qua lapides acutos posuerunt, et in ea arctarunt homines, adeo ut confregerint omnia illorum membra. In compluribus castellorum erat horridum quiddam ac detestandum, scilicet... quod duo aut tres homines ægre imponere possent, atque ita erat efformatum ut affixum fuerit trabi; ac ferri acuti catena implicarunt hominis guttur et collum, ut non posset ullo modo sive sedere, sive cubare, sive dormire, coactus sustinere omne istud ferrum. Multa millia fame occiderunt; non autem possibile est mihi numerare omnia vulnera, omnesque calamitates, quibus afflixerunt miseros incolas hujus terræ: hoc vero duravit **xix** annos quibus Stephanus fuit rex, et quotidie deteriore erant conditio. Imposuerunt tributa oppidis valde frequenter, et illud vocarunt... cumque miseri homines non haberent quicquam amplius quod darent, vastarunt et incenderunt omnia oppida, adeo ut posses iter diei consicere, nec tamen reperire quemvis hominem in oppido viventem, aut terram cultam. Hinc fuit frumentum carum, et caro, et caseus, et butyrum; quippe nihil eorum fuit in hac terra. Pauperes peribant fame; nonnulli ostiatim victimum petebant, qui fuerant olim divites, et aliqui terram reliquerunt. Nunquam adhuc erant majores calamitates in hac terra, neque unquam pagani plus mali quam hi fecerunt; tandem enim neque pepercérunt ecclesiæ, neque cœmiterio, sed eripuerunt quicquid boni inibi fuit, tuncque ignes admoverunt ecclesiæ, et rebus quæ superessent. Non pepercérunt episcoporum terris, nec abbatum, nec presbyterorum; sed spoliarunt monachos et clericos et

1. *Chron. saxon.*, ed. Gibson, sub anno MCXXXVII, p. 238-240.

quoscunque alios possent. Si duo aut tres equites appropinquarent alicui oppido, omnes oppidani fugerunt, opinati eos esse direptores. Episcopi et clerici illos semper execrabantur; verum nihil profecerunt; omnes enim ii erant maledicti et perjuri et moribus perdit. Litus arabant; terra enim nullas fruges tulit, quippe ea fuit devastata per hujusmodi facta: dixerunt etiam aperte quod Christus dormivit ejusque sancti. His similia, et plura quam nos possumus explicare, passi fuimus per xix annos ob nostra peccata.

Nº 2

CHANSON GUERRIÈRE DU TROUBADOUR BERTRAND DE BORN, SEIGNEUR DE HAUTEFORT¹

Be m play lo douz temps de pascor
 Que fai fuelhas e flors venir;
 E play mi quant aug la baudor
 Del auzels que fan retentir
 Lor chan per lo boscatge;
 E plai me quan vey sus els pratx
 Tendas e pavallons fermatz;
 E plai m'en mon coratge
 Quan vey per campanhas rengatz
 Cavalliers ab cavals armatz.

 E play mi quan li corredor
 Fan las gens e'ls avers fugir;
 E plai me quan vey apropi lor
 Gran ren d'armatz ensems brugir;
 Et ai gran alegratge,
 Quan vey fortz castelhs assetjatz,
 E murs fondre e derocatz,
 E vey l'ost pel ribatge
 Qu'es tot entorn claus de fossatz
 Ab lissas de fortz pals serratz.

 Atressi me play de bon senhor
 Quant es primiers a l'envazir,
 Ab caval armat, ses temor;
 C'aissi fai los sieus enardir
 Ab valen vassallatge;
 E quant el es el camp intratz,
 Quascus deu esser assermatz,
 E segr'el d'agradatge
 Quar nulhs hom non es ren prezatz
 Tro qu'a manhs colps pres e donatz.

Lansas e brans, elms de color,
 Escutz traucar e desguarnir
 Veyrem a l'intrar de l'estor,
 E manhs vassalhs ensems ferir
 Don anaran a ratge
 Cavalhs dels mortz e dels nafratz;
 E ja pus l'estorn er mesclatz,
 Negus hom d'aut paratge
 Non pens mas d'asclar caps e bratz,
 Que mais val mortz que vius sobratz.

 Ie us dic que tan no m'a sabor
 Manjars ni beure ni dormir.
 Cum a quant aug cridar : A lor!
 D'ambas las partz; et aug agnir
 Cavals voitz per l'ombratge,
 Et aug cridar : Aidatz! aidatz!
 E vei cazer per los fossatz
 Paucs e grans per l'erbatge,
 E vei los mortz que pels costatz
 An los tronsons outre passatz.

 Baros, metetz en gatge
 Castels e vilas e ciutatz,
 Enans q'usques no us guerreiatz.

 Papiol² d'agradatge
 Ad Oc e No³ t'en vai viatz,
 Dic li que trop estan en patz.

1. Raynouard, *Choix des poésies originales des troubadours*, t. II, p. 210.

2. Papiol est le nom du jongleur de Bertrand de Born.

3. C'est le nom dégnisé sous lequel le poète désigne dans un grand nombre de ses poésies Richard Cœur de lion.

LIVRE IX

Nº 1

Lorsque M. Augustin Thierry composa son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, on ne savait rien de positif sur l'origine de Thomas Beket. A certains détails de sa vie, et surtout à son rôle persévérant de protecteur de la race vaincue, M. Thierry crut reconnaître en lui la trace d'une origine saxonne. Il fonda sur cette donnée les admirables récits qui composent ce livre IX, le plus beau peut-être de l'*Histoire de la conquête*.

Des découvertes ont été faites depuis lors ; des documents nouveaux (Ms. Lambeth et Fitz-Stephen, cités par Giles, *Life and Letters of Thomas Becket*, c. II) semblent établir que le célèbre archevêque de Canterbury appartenait à la race normande. M. Thierry fut ébranlé dans sa conviction. Les amis qui ont reçu ses confidences littéraires pendant les dernières années de sa vie, savent qu'il se proposait d'examiner mûrement la question, et de rectifier dans cette nouvelle édition, s'il y avait lieu, l'erreur commise dans les premières.

Comment l'eût-il fait ? Se serait-il contenté de nous montrer dans Thomas Beket un Anglais, non de naissance, mais de cœur, amené par son éducation et la tendresse de son âme à prendre le patronage des pauvres et des persécutés, et en particulier celui de la race vaincue ; ce qui eût permis à l'auteur de conserver, avec la contexture primitive de son récit, ces merveilleuses peintures qui dureront autant que la langue française ?

Se serait-il attaché, au contraire, à faire ressortir dans l'archevêque normand un défenseur des droits de l'Église aux prises avec la puissance temporelle ? On l'ignore. M. Thierry ne s'est jamais prononcé, que nous sachions, sur l'adoption de l'un ou de l'autre point de vue ; toutefois, nous sommes portés à croire qu'il eût préféré le premier.

Quelques notes au crayon, tracées en marge d'un des trois exemplaires destinés par M. Thierry à l'impression de cette nouvelle édition, nous avaient un moment fait espérer d'avoir saisi sa pensée. Mais ces notes n'émanent point de lui. Ce sont des essais de corrections proposés à l'illustre auteur par un de ses savants amis à qui il avait demandé conseil ; et, en effet, le volume porte ce mémorandum inscrit sur la couverture : *Exemplaire annoté par M. Renan pour le livre IX et la Conclusion*. Rien ne nous dit que les corrections et le système même dans lequel elles sont conçues auraient été adoptés par M. Thierry. Ces corrections sont d'ailleurs incomplètes et ne s'étendent pas à l'ensemble du livre IX. Nous les reproduisons ici comme un spécimen des modifications que, dans l'hypothèse dont nous parlons, l'auteur du récit de Thomas Beket aurait pu faire à son œuvre sans en détruire l'admirable ordonnance.

DEPUIS L'ORIGINE DE LA QUERELLE ENTRE LE ROI HENRI II ET L'ARCHEVÈQUE THOMAS
JUSQU'AU MEURTRE DE L'ARCHEVÈQUE

1160—1171

Paragraphes 1 et 2 réunis en un seul (p. 60). — Sous le règne de Henri I^e, il y avait à Londres un jeune Normand, nommé Gilbert Beket. Beket prit la croix par un vœu de pénitence ou pour aller courir la fortune au royaume chrétien de Jérusalem. Mais il fut moins heureux en Palestine que les écuyers et les sergents de Normandie ne l'avaient été en Angleterre, et au lieu de devenir comme eux puissant et opulent par conquête, il fut pris et réduit en esclavage. Tout malheureux et méprisé qu'il était, l'esclave *anglais* (le mot souligné devait, selon toute apparence, être remplacé par celui de normand) sut inspirer de l'amour, etc., jusqu'à la fin du 2^e paragraphe.

Paragr. 3 (p. 61). — Telle fut, selon le récit de quelques anciens chroniqueurs, la naissance romanesque d'un homme destiné à troubler d'une manière aussi violente qu'imprévue l'arrière-petit-fils de Guillaume le Conquérant dans la jouissance heureuse et paisible de son pouvoir. Cet homme, né *au sein* de la race anglo-normande, *mais qui, par sa position, devait être appelé à représenter contre sa propre race la cause des vaincus*, reçut l'éducation la plus propre à lui donner accès auprès des nobles et des grands, et à lui attirer leur faveur. Jeune, on l'envoya en France pour étudier les lois, les sciences et les langues du continent, et perdre l'accent anglais, qui était alors en Angleterre une chose de mauvais ton. Thomas Beket, au retour de ses voyages, se trouva capable de converser et de vivre avec les gêns les plus raffinés. Il mit de bonne heure ce talent en usage, etc. (Le reste du paragraphe, moins les deux dernières lignes.)

Paragr. 4 (p. 62). — A la cinquième ligne, le mot *Anglais* changé en celui de *Normand*; les quatre dernières lignes retranchées.

Paragr. 5 (p. 3). — *Conforme.*

Paragr. 6, 7, 8, 9 et 10 (p. 63-66). — *Conformes*

Paragr. 11 (p. 67). — Retrancher la phrase : Peut-être ceux qui n'avaient point vu Beket assez souvent ni d'assez près pour avoir en lui pleine confiance éprouvaient-ils une sorte de pressentiment du danger de confier un aussi grand pouvoir à un homme d'origine anglaise.

Paragr. 12 (p. 68). — Retrancher dans la première phrase : Et le premier qui ait été Anglais de race.

Paragr. 13 et 14 (p. 69-70). — *Conformes.*

Paragr. 15 (p. 70). — Retrancher à la dernière phrase : Contre un archevêque de race anglaise.

Paragr. 16, 17 et 18 (p. 71-72). — *Conformes.*

Paragr. 19 (p. 73). — Phrase deuxième : l'Anglais Beket; retrancher *l'Anglais*.

Paragr. 41 (p. 88). — La même lettre lui reprochait, en termes humiliants, la bassesse de sa naissance et son ingratitude envers le roi, qui, du rang de Saxon

et d'homme de rien, l'avait élevé jusqu'à lui-même. (Indication d'une correction à faire.)

Paragr. 53 (p. 98), phrase 5 modifiée ainsi :

Aussi, du moment que l'archevêque anglais Beket eut levé la tête contre le roi d'Angleterre, l'opinion nationale des Cambriens se déclarait-elle fortement pour l'archevêque, d'abord par cette raison populaire que tout ennemi de l'ennemi est un ami, et ensuite parce qu'un prélat qui, bien qu'issu de la race normande, s'élevait contre les abus sortis de la conquête, semblait en quelque sorte le représentant des droits religieux, etc.

Paragr. 81 (p. 122). — En face on lit cette annotation :

Revenir peut-être sur cette considération que Beket, quoique Normand d'origine, fut amené par les nécessités de sa position et aussi par la noblesse naturelle de son caractère, à se faire le patron des vaincus.

*Paragr. 83 (p. 122), phrase 1^{re}. — Une chose digne de remarque, c'est que le seul primat de race normande qui, avant l'*Anglais* Beket (ess. l'*Anglais*), eût eu quelques démêlés avec la puissance laïque, était un ami des Saxons, et peut-être le seul qu'ils eussent trouvé jusque-là dans la race de leurs vainqueurs.*

Dernière phrase (p. 122). — Aucun d'eux n'essaya d'entrer en opposition avec le pouvoir royal, et le bon accord régna comme au temps de l'invasion, entre la royauté et le sacerdoce, jusqu'au moment où le courage d'Anselme trouva un imitateur. Ou bien : Il se trouva un homme assez généreux pour sacrifier les préjugés de sa race aux intérêts qu'il représentait.

Ici finissent les annotations.

(NOTE DES ÉDITEURS.)

N° 2

HISTOIRE DU MARIAGE DE GILBERT BEKET, PÈRE DE L'ARCHEVÈQUE THOMAS, FRAGMENT D'UNE VIE DE L'ARCHEVÈQUE PAR UN DE SES CONTEMPORAINS¹

Pater ejus (Thomæ) Gilbertus, cognomento Beket, civis londoniensis, mater vero Matildis fuit, ambo generis et divitiarum splendore suis nequaquam concivibus inferiores. Quibus e regione morum ingenuitas et piæ conversationis innocentia, longe intelleximus, præeminebant. Justitiæ quidem actibus insistebant, et sine crimine et querela, ut traditur, conversati sunt. Nunc autem in principio restat de ipsius patris et matris conjugio inserendum, ut exinde advertatur quanta cura et pietate a solis ortu usque ad occasum tam diversos genere et conditione congregavit in unum prædestinatio mirifica Salvatoris, de quorum sane felici progenie sponsam suam Ecclesiam per mundum universum prævidit sublimari et triumphaliter decorari.

^{1.} *Vita et processus sancti Thomæ Cantuariensis, seu quadripartita historia, cap. II. fol. 3.*

Præfatus ergo Gilbertus, ætate juvenis, crucem Dominicam causa pœnitentiæ votivæ arripuit Jerosolimam iturus, quendam de familia sua Ricardum nomine secum assumens, ipso solo pro serviente contentus. Quo tandem prospere venientibus, inter christianos et gentiles insidiis habitis loca sancta orationis causa cum aliis introrsus quam licuit visitantes, pariter capti sunt et catherinati, atque in carcere cuiusdam Admiraldi, præclarri principis paganorum, detenti, ut singulis diebus victimum laboribus impositis quodammodo compararent. Qui Gilbertus per annum integrum et dimidium in captivitate sclavorum more serviens, cum honoratior cæteris atque præstantior haberetur, in oculis Admiraldi præ omnibus gratiam et favorem invenit, in tantum quod frequenter coram eo, sed tamen in vinculis, ad mensam veniret, discubentes visitaret, et invicem de terrarum notitiis ac gentium diversarum moribus et ritu conferrent. Multa eciam ob gratiam ipsius collata sunt suis beneficia concaptivis, procurante insimul privatim, in quantum licuit, filia ejusdem Admiraldi, puella admodum curialis et decora, unica patris sui, quæ utique miro affectu ipsum Gilbertum, prout patebit inferius, diliebat.

Quadam autem die, nacta oportunitate puella liberius cum eo loquendi, inquisivit ab eo de quanam terra et civitate extiterat oriundus, de fide eciam, de religione et conversatione christianorum, et quæ forent credentium spes et seculorum præmia futurorum. Qui cum responderet quod Anglicus esset et Londoniarum incola civitatis, inquisitaque de fide, prout melius noverat, exposuisset, consequenter et ipsa ab eo sciscitavit, dicens : Num mortem libenter pro Deo tuo et fide Christi quam prosteris conservanda intrepide exciperes ? Libentissime, inquit, pro Deo meo moriar. Quo audito, puella mox quasi ex virtute verbi tota mutata, profitetur se christianam fieri ipsius ob causam, dummodo ipsam in conjugem accipere in sua fide sponderet. Tacuit attamen ille secum deliberans, adquiescere statim noluit, timens nimirum fallaciam mulieris, unde tergiversando de die in diem prorogavit, nolens eito precibus illius præstare consensum. Cumque puella vehementer affligeretur, et in dies ob dilationem, ut moris est mulierum, plus anxia efficeretur, Gilbertus interim cum suis concaptivis de fuga cogitans, post annum et dimidium, nocte quadam, diruptis catherinis a carcere aufugerunt, totumque noctis residuum, quoisque fines christianorum attigissent, conciti peregerunt. Mane autem facto, præpositus operum, more solito, ut eos ad opera mitteret consueta, a carcere fracto ipsos evasos vidisset, in manu valida eos insequitur, donec, christianorum terminis obstantibus, omni spe jam fraudatus reverteretur non parum iratus. Puella vero hæc audiens memorata, ex illa hora de profectione sua et fuga post ipsos cogitavit. Cumque super hoc diebus ac noctibus mire cogitativa efficeretur, et in meditatione sua exardesceret cautius evadendi, nocte quadam, universis sompno depressis, sola, nullo sciente, assumpto secum modico quid ad viaticum necessario, ut expeditius iter ageret satis attemp-tando, multiplice se discrimini tradidit fugiendi, nihil curans de universis hæreditario jure sibi pertinentibus, sufficientiam sibi reputans divitiarum, si desiderium suum pro voto posset complere.

O mirandam nimis hujus mulieris tam audaciam quam amorem tanta difficultia et ardua præsumentis ! Non haesitavit, cum esset tam ingenti gloria paternæ possessionis nobilitanda, irrecupabiliter eadem carere. Non trepidavit fragilis et delicata paupertatem poenalem subire, nec per tot terrarum spacia et naufragentis maris innumera periculorum genera dubitavit sola discurrere, dum unius hominis tam remoti et ignoti quæreret amorem. Cum etiam nec de vita ipsius vel inventione securitatem haberet, imo necdum secura de conjugio etsi quæsitum hominem reperiret. Proficiscens igitur paganismum prospere pertransivit, et cum quibusdam peregrinis et mercatoribus repatriantibus, qui linguam ejus noverant, versus Angliam navigabat. Cumque, transactis cunctis periculis ob iter obviantibus, Angliam applicisset, atque a suis comitibus jam dissociata fuisse, nihil aliud interrogare pro itinere noverat nisi tantum Londonia, Londonia.

Quo tamdem perveniente, quasi bestia erratica per plateas civitatis incedens, et obviantes quosque exploratoris more circumspiciens, derisu omnibus habebatur, et maxime pueris in eam intendentibus et per vicos incedentibus ob disparem ipsius habitum et linguam simul admirantibus. Contigit autem quod sic per plateas et vicos incedens, contra domum præfati Gilberti ubi manebat, in solemniori scilicet et frequentiori civitatis foro, ubi nunc in honore sancti Thomæ hospitalis domus constructa est, casu fortuito deveniret; in qua quidem ab introeuntibus divulgatum est, quod quædam juvencula mulier quasi idiota, pueris eam et aliis sequentibus et irridentibus, evagaret. Audiens autem Ricardus, serviens Gilberti superius memoratus, quasi ad spectaculum cum cæteris et ipse accurrit. Qui cum proprius accedens eam agnosceret, statim cum summa festinatione ad dominum suum recurrit, narrans ei secreto hanc filiam Admiraldi esse, ad quam admirationis causa intuendam hominum copia confluebat. Quo auditu, supra modum admirans nec credere valens, eo quod impossibile ut sic eveniret omnino videretur, dominus Ricardo non potuit fidem dare, donec ipso in juramento diutius persistente minus incredulus aliquantulum redderetur.

Cogitans tandem causam adventus ipsius, arbitratus est tamen consultius ei alibi providendum quam eam secum in domo propria retinendam, jussit Ricardo ut ad quandam matronam viduam ei vicinam eam adduceret, quæ ipsam tanquam filiam suam in omnibus custodiret. Quem cum videret puella et eum agnosceret, mox quasi mortua cecidit, jacens in extasi resupina. Cumque ab illa mentis alienatione expergefacta et ad se reversa resideret, ad dictam matronam Ricardus eam adduxit, sicut ejus dominus imperarat. Gilbertus de adventu pueræ secum pertractans, cœpit animus fluctuare per diversa, et cogitationes concipiens invicem repugnantes, incidit in mentem ejus episcopum londoniensem consulendum adire apud sanctum Paulum, ubi illo tempore sex episcopi aderant super arduis regni negotiis vel ecclesiæ tractaturi. Quibus coram positus cum veritatem rei gestæ superius memoratae per ordinem exponeret, mox cicestrensis episcopus præ cæteris propheticam prorumpens in vocem, indubitanter asseruit, hanc vocationem non humanam sed potius suisse divinam, et necessario magnifici operis prolem edituram, cujus sanctitate et labore universalis ecclesia esset

ad Christi gloriam sublimanda. Cæteris autem episcopis qui aderant in hanc sententiam concordantibus, ut idem Gilbertus puellam, dummodo baptizari vellet, duceret in uxorem; adducta est statuta die in crastino, in ecclesia beati Pauli in doctorum episcoporum præsentia, ubi et baptisterium competenter extitit præparatum, in quo et illa debuerat baptizari.

Cumque interrogatur in medio posita, prout mos ecclesiæ exigit, per sæpedictum Ricardum communem eorum interpretem, si vellet baptizari, respondit: « Hujus rei causa a valde remotis partibus huc adveni, dummodo Gilbertus mihi voluerit in conjugio copulari. » Baptizatur igitur puella, sex episcopis grandi cum solemnitate baptismi sacramentum agentibus, eo quod præclarari sanguinis esset fœmina, imo vocationis clarioris ex gratia admodum divina; Gilberto traditur mox ab episcopis in conjugem cum celebritate conjugali, de fide catholica prius breviter instructa. Quam cum ad propria duceret, prima nocte mutuæ in unum concordia, sanctum Thomam, futurum cantuariensem archiepiscopum et martyrem, genuerunt.

Nº 3

ANCIENNE BALLADE SUR LA CAPTIVITÉ ET LE MARIAGE DE GILBERT BEKET¹

In London was Young Beichan born,
He longed strange countries for to see;
But he was taen by a savage moor,
Who handled him right cruellie;

For he viewed the fashions of that land ;
Their way of worship viewed he ;
But to Mahound, or Termagant,
Would Beichan never benda knee.

So, in every shoulder they've putten a bore
In every bore they've putten a tree ;
An they have made him trail the wine
And spices on his fair bodie.

They've casten him in a dungeon deep,
Where he could neither hear nor see ;
For seven years they kept him there,
Till he for hunger's like to die.

This Moor he had but ae daughter,
Her name was called Susie Pye ;
And every day as she took the air,
Near Beichan's prison she passed by.

¹. Jamieson's *Popular Songs*, vol. II, p. 117.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

And bonny, meek, and mild was she,
 Though she was come of an ill kin ;
 And oft she sigh'd, se knew not why,
 For him that lay the dungeon in.

O so it fell, upon a day
 She heard young Beichan sadly sing;
 And ay and ever in her ears
 The tones of hopeless sorrow ring.

« My hounds they all go masterless ;
 My hawks they flee from tree to tree ;
 « My younger brother will heir my land ;
 « Fair England again I'll never see ! »

The doleful sound, from under ground,
 Died slowly on her listening ear ;
 But let her listen ever so long,
 The never a word more could she hear.

And all night long no rest she got,
 Young Beichan's song for thinking on ;
 She's stown the keys from her father's head,
 And to the prison strong is gone.

And she has open'd the prison doors,
 I woot she open'd two or three,
 Ere she could come young Beichan at,
 He was locked up so curioslie.

But when she caine young Beichan before,
 Sore wonder'd he that may to see,
 He took her for some fair captive :
 « Fair Lady, I pray, of what countrie ? »

« O have ye any lands, » she said,
 « Or castles in your own countrie,
 « That ye could to a lady fair,
 « From prison strong to set you free ? »

— « Near London town I have a hall,
 « With other castles two or three ;
 « I'll give them all to the lady fair :
 « That out of prison will set me free. »

« Give me the truth of your right hanp,
 « The truth of it give unto me,
 « That for seven years ye'll no lady wed,
 « Unless it be along with me. »

— « I'll give thee the truth of my right hand,
 « The truth of it I'll freely gie,
 « That for seven years I'll stay unwed,
 « For the kindness thou dost show to me. »

And she has brib'd the proud warder
 Wi' mickle gold and white monie;
 She's gotten the keys of the prison strong,
 And she has set young Beichan free.

She's gi'en him to eat the good spicecake,
 She's gi'en him to drink the blood red wine,
 She's bidden him sometimes think on her,
 That sae kindly freed him out of pine.

She's broken a ring from her finger,
 And to Beichan half of it gave she :
 « Keep it, to mind you of that love
 « The lady bore that set you free. »

« And set your foot on good ship-board,
 « And haste ye back to your own countrie,
 « And before that seven years have an end,
 « Come back again, love, and marry me. »

But long ere seven years had an end,
 She long'd full sore her love to see ;
 For ever a voice within her breast
 Said, « Beichan has broke his vow to thee. »

So she's set her foot on good ship-board,
 And turn'd her back on her own countrie.

She sailed east, she sailed west,
 Till to fair England's shore she came ;
 Where a bonny shepherd she espied,
 Feeding his sheep upon the plain.

« What news, what news, thou bonny shepherd ?
 « What news hast thou to tell to me ? »
 — « Such news I hear, ladie, he says,
 « The like was never in this countrie,
 « There is a wedding in yonder hall,
 « Has lasted these thirty days and three,
 « Young Beichan will not bed with his bride,
 « For love of one that's yond the sea. »

She's put her hand in her pocket,
 Gi'en him the gold and white monie :

PIÈCES JUSTIFICATIVES

« Hae, take ye that, my bonny boy,
 « For the good news thou tell'st to me. »

When she came to young Beichan's gate,
 She tirled softly at the pin ;
 So ready was the proud porter
 To open and let this lady in.

« Is this young Beichan's hall, » she said,
 « Or is that noble lord within ? »
 — « Yea, he's in the hall among them all,
 And this is the day o'his weddin. »

— « And has he wed anither love ?
 « And has he clean forgotten me ?
 And, sighin', said that gay ladie,
 « I wish I were in my own countrie. »

And she has taen her gay gold ring,
 That with her love she brake so free ;
 Says, « Gie him that, ye proud porter,
 « And bid the bridegroom speak to me. »

Wen the porter came his lord before,
 He kneeled down low on his knee.
 « What aileth thee, my proud porter,
 « Thou art so full of courtesie¹ ?

— « I've been porter at your gates,
 It's thirty long years now and three ;
 « But there stands a lady at them now,
 « The like o'her did I never see ;

« For on every finger she has a ring,
 « And on her mid finger she has three ;
 « And as meickle gold aboon her brow
 « As would buy an earldom to me. »

Its out then spok the bride's mother,
 Aye and an angry woman was she ;
 « Ye might have excepted our bonny bri
 « And twa or three of our companie. »

1. When Tommy came his master before,
 He kneeled down upon his knee :
 « What tidings hast thou brought, my man,
 « As that thou makes such courtesie ? »

— « O hold your tongue, thou brid's mother,
 « Of all your folly let me be ;
 « She's ten times fairer nor the bride,
 « And all that's in your companie. »

« She begs one sheavee of your white bread,
 « But and a cup of your red wine ;
 « And to remember the lady's love,
 « That last reliev'd you out of pine. »

— « O well-a-day ! said Beichan then,
 « That I so soon have married thee !
 « For it can be none but Susie Pye,
 « That sailed the sea for love of me. »

And quickly hied he down the stair ;
 Of fifteen steps he made but three ;
 He's ta'en his bonny love in arms,
 And kist, and kist tenderlie.

— « O hae ye ta'en ani her bride ?
 « And hae ye quite forgotten me ?
 « And hae ye quite forgotten her,
 « That gave you life and libertie ? »

She looked o'er her left shoulder,
 To hide the tears stood in her e'e :
 « Now fare the well, young Beichan, she says,
 « I'll try to think no more on thee,

— « O never, never Susie Pye,
 « For surely this can never be ;
 « Nor ever shall I wed but her
 « That's done and dree'd so much for me. »

Then out and spake the forenoon bride :
 « My lord, your love it changeth soon ;
 « This morning I was made your bride,
 « And another chose ere it be noon. »

— « O hold thy tongue, thou forenoon bride ;
 « Ye're ne'er a whit the worse for me ;
 « And when ye return to your own countrie,
 « A double dower I'll send with thee. »

He's taen Susie Pye by the white hand,
 And gently led her up and down ;
 And ay as he kist her red rosy lips,
 « Ye're welconie, jewel, to your own. »

He's ta'en her by the milk-white hand,
 And led her to yon fountain stane ;
 He's changed her name from Susie Pye,
 And he's call'd her his bonny love, lady Jane.

Nº 4

DÉTAILS SUR LA VIE MONDAINE DE THOMAS BEKET, AVANT SON ÉLÉVATION A L'ÉPISCOPAT,
 DONNÉS PAR GUILLAUME, FILS D'ÉTIENNE, SON SECRÉTAIRE¹

Cancellarii domus et mensa communis erat omnibus cujuscumque ordinis indigentibus ad curiam venientibus, qui probi vel essent, vel esse viderentur. Nulla fere die comedebat absque comitibus et baronibus, quos ipse metuit invitabat. Jusserat quaque die, novo stramine vel fœno in hieme, novis scirpis vel frondibus virentibus in æstate, sterni hospitium suum, ut militum multitudinem, quam scamna capere non poterant, area munda et læta reciperet; ne vestes eorum pretiosæ, vel pulchræ eorum camisiæ, ex areæ sorde maculam contraherent. Vasis aureis et argenteis domus ejus renitebat, ferculis et potibus pretiosis abundabat; ut si quæ esculenta vel poculenta commendaret raritas, emptores ejus nulla eorum comprandorum repellere deberet caritas...

Cancellario, et regni Angliae et regnorum vicinorum magnates liberos suos servituros mittebant, quos ipse honesta nutritura et doctrina instituit, et cingulo donatos militiæ, ad patres et propinquos cum honore remittebat, aliquos retinebat. Rex ipse dominus suus, filium suum, hæredem regni, ei nutriendum commendavit: quem ipse cum coætaneis sibi multis filiis nobilium, et debita eorum omnium sequela, et magistris, et servitoribus propriis, quo dignum erat honore, secum habuit...

Cancellario homagium infiniti nobiles et milites faciebant; quos ipse, salva fide domini regis, recipiebat, et ut suos patrocinio fovebat.

Transfretatus interdum sex aut plures naves in sua habebat velificatione, nullumque qui transfretare vellet, remanere sinebat: appulsus gubernatores suos et nautas ad placitum eorum remunerabat. Nulla fere dies effluebat ei, qua non ipse aliqua magna largiretur donaria, equos, aves, vestimenta, auream vel argenteam supellectilem, vel monetam. Sic nimurum scriptum est: quidam erogant propria, et semper abundant; alii rapiunt aliena, et curiae semper abest rei. Tantumque habebat cancellarius donandi gratiam, ut amor et deliciae totius orbis latini reputaretur. Utinque erat ætas, ita quemque facetus adoptabat...

Cancellarius regi, clero militiæ et populo erat acceptissimus, ob ipsius dotes virtutum, animi magnitudinem, meritorum insignia, quæ animo ejus inhæserant. Pertractatis seriis, colludebant rex et ipse, tanquam coætanei pueruli, in aula, in ecclesia, in consessu, in equitando. Una dierum coequitabant in strata Lundoniæ:

¹. *Wilhelmi filii Stephani Vita S. Thomæ*, p. 14-23, apud *Hist. anglic. Script.*, ed. Sparke.

stridebat deformis hiems ; eminus aspexit rex venientem senem, pauperem, veste trita et tenui; et ait cancellario : Videsne illum? — Cancellarius : Video. — Rex : Quam pauper, quam debilis, quam nudus! Numquidne magna esset eleemosyna dare ei crassam et calidam capam? — Cancellarius : Ingens equidem; et ad hujusmodi animum et oculum, rex, habere deberes. Interea pauper adest; rex substitit, et cancellarius cum eo. Rex placide compellat pauperem, et quærit, si capam bonam vellet habere. Pauper, nesciens illos esse, putabat jocum, non seria agi. Rex cancellario : Evidem tu hanc ingentem habebis eleemosynam; et injectis ad capitatum ejus manibus, capam, quam novam et optimam de scarlata et grysio indutus erat, rex cancellario auferre, ille retinere laborabat. Fit ibi motus et tumultus magnus : divites et milites, qui eos sequebantur, mirati accelerant scire quænam esset tam subita inter eos causa concertandi : non fuit, qui diceret : intentus erat uterque manibus suis, ut aliquando quasi casuri viderentur. Aliquandiu reluctatus cancellarius, sustinuit regem vincere, capam sibi inclinato detrahere, et pauperi donare. Tunc primum rex sociis suis acta narrat : risus omnium ingens : fuerunt, qui cancellario capas et pallia sua porrigerent. Cum capa cancellarii pauper senex abit, præter spem locupletatus, lætatus et Deo gratias agens.

Aliquotiensque ad hospitium cancellarii rex comedebat, tum ludendi causa, tum gratia videndi quæ de ejus domo et mensa narrabantur. Rex veniebat aliquando equo admisso in hospitium cancellarii sedentis ad mensam; aliquando sagitta in manu, rediens venatu, vel iturus in nemus; aliquando bibebat, et viso cancellario recedebat; aliquando saliens ultra mensam, assidebat et comedebat. Magis unanimes et amici nunquam duo alii fuerunt temporibus christianis.

Fuit aliquando gravi tentus infirmitate cancellarius Rothomagi apud sanctum Gervasium. Venerunt eum duo reges simul videre, rex Francorum et rex Anglorum, dominus suus. Tandem dispositus ad sanitatem, et convalescens, una die rum sedit ad ludum scaccorum, indutus capa manicata. Intravit eum visitare Aschetinus, prior Leghcestriæ, veniens a curia regis, qui tunc erat in Gasconia; qui liberius eum allocutus, ausu familiaritatis, ait : Quid est hoc quod capa manicata utimini? Hæc vestis magis illorum est, qui accipitres portant : vos vero estis persona ecclesiastica, una singularitate, sed plures dignitate : Cantuariæ archidiaconus, decanus Hastingæ, præpositus Buverlaci, canonicus ibi et ibi; procurator etiam archiepiscopatus; et sicut rumor in curia frequens est, archiepiscopus eritis. Cancellarius respondit, inter cætera, ad verbum illud : Evidem tres tales pauperes agnosco in Anglia sacerdotes, quorum cuiuslibet ad archiepiscopatum promotionem magis optarem quam meam : nam ego, si forte promoverer, ita dominum meum regem intus et in cute novi, ut necesse haberem, aut ipsius gratiam amittere, aut Domini Dei, quod absit, servitium postponere : quod et post ita contigit...

Quinquaginta duos clericos cancellarius in obsequio suo habebat : quorum pluri in suo erant comitatu, curabant episcopatus et abbacias vacantes, aut ejus proprios honores ecclesiasticos.

Deliberavit quandoque rex Anglorum cum cancellario et aliis quibusdam regni sui magnatibus, petere a rege Francorum filiam ejus Margaretam matrimonio copulandam filio suo Henrico. Placuit consilium. Hæc siquidem regum et magnorum virorum magna est confederatio. Ad tantam petitionem tanto principi faciendum quis mittendus erat, nisi cancellarius? Eligitur: assentitur. Igitur cancellarius rem, personas et officium suum attendens, et se tantæ rei commeliens, juxta illud poeticum :

Metire quod audes; nuptialiter se instruit
Qui nuptias mittitur conciliare futuras,

parat ostendere et effundere luxus anglicani opulentiam, ut apud omnes et in omnibus honoretur persona mittentis in misso, et missi sua in se. Circiter ducentos in equis secum habuit de familia sua, milites, clericos, dapiferos, servientes, armigeros, nobilium filios, militantes ei, et armis omnes instructos. Omnes isti et omnis eorum sequela novo festivo fulgebant ornatu vestium, quisque pro modo suo. Habuit etiam viginti quatuor mutatoria vestimentorum, omnia fere donanda, et in transmarinis relinquenda, et omnem elegantiam varii, grysii, et pellium peregrinarum, palliorum quoque et tapetum, quibus thalamus et lectus episcopi hospitio recepti ornabantur. Habuit secum canes, aves, omne genus quo reges utuntur et divites. Habuit in comitatu suo octo bigas curriles; unamquamque bigam quinque equi trahebant, dextrariis corpore et robore similes: quisque equus suum sibi deputatum habebat fortem juvenem nova tunica succinctum, euntem cum biga; ipsaque biga suum veredum et custodem. Duæ bigæ solam cervisiam trahebant, factam in aquæ decoctione ex adipe frumenti, in cadis ferratis donandam Francis. Habebat cancellarii capella bigam suam; camera suam, expensa suam, coquina suam; portabant aliæ esculentorum et poculentorum aliquid; aliæ dorsalia tapeta, saccos cum vestibus nocturnis, sarcinas et impedimenta. Habuit duodecim summarios. Octo scrinia cancellarii continebant supellectilem, auream scilicet et argenteam, vasculos, cullulos, pateras, sciphos, cuppas, urceolos, pelves, salina, cochlearia, cultellos, paropsides. Aliæ coffræ et clitellæ cancellarii continebant monetam, æs plurimum quotidianis ejus impensis et donis sufficiens, et vestes ejus, et libros aliquot et hujusmodi. Unus summarius capellæ sacra vasa, et altaris ornamenta, et libros portabat, cæterorum præambulus. Quisque summariorum suum habebat agasonem, qualem et qualiter decuit instructum. Quæque etiam biga habebat canem alligatum vel supra vel subtus, magnum, fortem et terribilem, qui ursum vel leonem domitus videretur. Sed et supra quemque summarium erat vel simia caudata, vel humani simulator simius oris. In ingressu gallicanorum villarum et castrorum, primi veniebant gaciones pedites quasi ducenti quinquaginta, gregatim eentes sex vel deni vel plures simul, aliquid lingua sua pro more patriæ suæ cantantes. Sequebantur aliquo intervallo canes copulati et leporarii in loris et laxis suis, cum concuratoribus et sequacibus suis. Post modicum stridebant ad lapides platearum illæ bigæ ferratae, magnis coriis animalium consutis coopertæ. Sequebantur ad modicam distantiam

summarii, agasonibus, positis genibus super clunes summariorum, equitantibus. Aliqui Franci, ab domibus suis egressi, ad tantum strepitum quærebant cujus esset familia. Aiunt illi, quod cancellarius regis Anglorum ad dominum regem Franciæ missus veniret. Dicunt Franci : Mirabilis est ipse rex Anglorum cujus cancellarius talis et totus incedit. Sequuntur post summarios armigeri, militum portantes scuta, et trahentes dextrarios; inde alii armigeri; dehinc ephebi; deinde qui aves portabant; postea dapiferi, et magistri, et ministri domus cancellarii; deinde milites et clerici, omnes bini et bini equitantes; postremo, cancellarius, et aliqui familiares ejus circa eum.

Appulsus in transmarinis, statim præmiserat domino regi Francorum cancellarius mandans, quod ad eum veniret. Venit per castrum Medlenti. Rescripserat ei rex Francorum, quod occurreret ei Parisius, et qua die. Rex itaque volens cancellarium procurare, sicut nobilitatis et consuetudinis gallicanorum regum est, omnem mortalem ad curiam Franciæ venientem, quamdiu in curia fuerit, procurare, edicto Parisius dato prohibuerat, ne quid aliquis cancellario, vel suis emptoribus venderet. Quo præcognito, cancellarius præmiserat suos ad fora vicina, Lamaci, Corboili, Pontis Isarei, sancti Dionysii, qui sibi emerent panes, et carnes, et pisces, vina, et cibaria, in abundantia, mutato, suppressisque nominibus, habitu. Et cum Parisius domi Templi hospitium habitaturus ingrederetur, occurserunt ei sui dicentes, quod hospitium omnibus bonis instructum ad moram triduanam inveniret, quaque die mille hominibus procurandis. Evidem in divitiis regis Salomonis legitur quot animalium carnes quotidianiæ ejus impensis sufficerent. Evidem una die, anguillarum unum solum ferculum cancellarii centum solidis sterlingorum emptum fuit : quod omni patriæ notum, etiam loco proverbii multo tempore multis in ore erat. De aliis ejus ferculis et impensis sileo. Ex hoc uno intelligi potest, quod mensa cancellarii sumptuosa et sufficiens fuit.

Qualiter eum dominus rex Francorum et nobiles illi Franci honoraverunt, qualiter ipse vicissim eos, et præterea qua comitate suscepit scholares Parisius et magistros scholarum et cives scholarum angligenarum creditores, dicere non sufficio. Legitur de Hannibale, quod, post interfictum Hasdrubalem, Romam nuncios miserit, dicens eis : Ite, et omnem mortalem explete pecunia. Idem forte legit et curavit cancellarius, omnem nobilem Francum, baronem, militem, servitorem regis vel reginae regis Francorum, magistros scholarum, scholares, civium nobiliores, muneribus suis explebat. Omnia sua vasa aurea et argentea donavit, omnia mutatoria vestimentorum : illi pallium, illi capam griseam, illi pelliciam, illi pallefridum, illi dextrarium. Quid plura ? Supra omnem hominem suam gratiam adeptus est, legatione sua feliciter functus est, propositum assecutus est; quod petiit ei concessum est. In reditu suo Wydonem de La Val, regis Angliæ impugnatorem, patriæ, stratæque publicæ deprædatorem, cepit, et conjectum in vincula apud castrum Novi Fori incarcерavit. Unde hoc modo se cancellarius Thomas in pacis studio et tempore habuit.

Quid de eo in bellicis negotiis occupato loquar? In exercitu et obsidione Tholosæ, ubi tota Anglia, Normannia, Aquitania, Andegavis, Britannia, Scotia, in

præsidium regis Angliæ, militarem manum et fortitudinem bellicam emisit, cancellarius de propria familia lectam manum militum septingentos milites habebat. Et quidem si ejus paritum esset consilio, urbem Tholosam, et regem Franciæ, qui favore sororis comitissæ Constantiæ se immiserat, sed et improvide sine exercitu et manu forti, invasissent et cepissent, tantus erat regis Anglorum exercitus. Sed vana superstitione et reverentia rex tentus consilio aliorum, super urbem, in qua esset dominus suus rex Franciæ, irruere noluit : dicente in contrarium cancellario, quod personam domini rex Francorum ibi deposuisset, eo quod supra conventa hostem se ei opposuisset. Non multo post, vocata et congregata venit in urbem militia regis Francorum ; et rex Angliæ cum rege Scotiæ et omni exercitu suo inops voti et inefficax propositi, rediit, capta tamen prius urbe Cadurcio, et plurimis castris, in vicinia Tholosæ, quæ erant comitis Tholosæ, et suffraganeorum ejus, vel quæ comes Tholosæ regis Angliæ sautoribus prius abstulerat. Ad quæ omnia retinenda post redditum regis Angliæ, comitibus omnibus recusantibus, solus cancellarius cum sua familia, et solo Henrico de Essexia, constabullario et barone regis, remansit. Et postea tria castra munitissima, et quæ inexpugnabilia videbantur, ipse met, lorica indutus et galea, cum suis in manu forti cepit. Sed et Garunnam cum militari manu transiit supra hostes ; confirmataque in regis obsequium tota illa provincia, gratiosus et honoratus rediit.

Postmodum autem in guerra regis Francorum et domini sui regis Anglorum in Marchia, ad communem terminum terrarum suarum inter Gisorcium et Triam et Curceles, cancellarius, præter propriæ familiæ septingentos equites, alias mille ducentos stipendarios milites, habebat quatuor millia servantium, per unam quadragenam. Et cuique militi, quaque die, dabantur ad equos et armigeros procurandos tres solidi illius monetæ; ipsique milites omnes ad mensam cancellarii erant. Ipsemet clericus cum esset, cum valente milite Francorum Engelramno, de Triæ regione subditis equo calcaribus veniente armato, lancea demissa et equo admisso congressus, ipsum equo dejecit, et dextrarium lucifecit. Et in toto regis Anglorum exercitu semper primi erant milites cancellarii, semper majora audebant, semper præclare faciebant, eo docente, ducente, eo hortante cavere eductui, canere receptui in lituis suis ductilibus, quos in exercitu suo proprios, sed universo hinc inde exercitui habebat notissimos. Unde ipse hostis etiam et expugnator regis Francorum, et terræ ipsius in igne et gladio depopulator, in magnam pervenit gratiam ipsius regis Francorum et magnatum totius Galliæ, suffragantibus ei meritis fidei præstantis et nobilitatis suæ notissimæ : quam gratiam postmodum tempore opportuno sibi rex exhibuit. Virtus quippe et in hoste laudatur.

N° 5

LETTERE DE JEAN DE SALISBURY A L'ARCHEVÈQUE THOMAS, SUR LES DISPOSITIONS DU ROI DE FRANCE, DU COMTE DE FLANDRE ET DE LA COUR DE ROME A SON ÉGARD¹

(AN 1164)

Venerabili domino et patri carissimo Thomæ, Dei gratia Cantuariensi archiepiscopo et Anglorum primati, suus Joannes Saresberiensis, salutem et felices ad vota successus. Ex quo partes attigi cismarinas, visus sum mihi sensisse lenioris auræ temperiem, et detumescentibus procellis tempestatum, cum gaudio miratus sum rerum ubique copiam, quietemque et lætitiam populorum. Egrèdientem vero de navi, servientes comitis Gisnensis ex mandato ejus, procurante Arnulpho, nepote ipsius, honorifice suscepérunt; et mihi et meis domum et terram comitis pro vestra reverentia exponentes, liberum ab omni consuetudinis onere, perduxerunt fere ad Sanctum Audomarum. Quo cum venissem, procurante quodam Marsilio monacho, qui apud Thilleham et Irulege morari consuevit, in domo Sancti Bertini honestissime receptus sum, et patenter intellexi quod ecclesia illa ad honorem Cantuariensis ecclesiae et vestrum exposita est; et si placet, tam comiti quam monachis, oblata vobis opportunitate, gratias referatis. Exinde cum venissem Atrebatum, comitem Philippum apud Exclusam castrum, a quo tyrannus Iprensis tam longa obsidione exclusus est, esse audivi. Illuc itaque divertens, Domino misericorditer iter meum in omnibus prosperante, non longe a strata publica obvium habui quem quærebam. Ut enim, more divitum, quos oblectat hoc nugandi genus, in avibus cœli luderet, fluvios, stagna, paludes et scaturigines fontium peragrans circuibat. Gavisus est se invenisse hominem a quo fideliter audiret Angliæ statum, et ego magis, quia eum mihi Deus obtulerat, ita ut sine multo viæ dispendio mandatum vestrum exsequerer. De rege et proceribus multa percunctatus est; sed ego temperavi responsum, ut me nec de mendacio conscientia reprehendat, nec temeritatem meam in his quæ ad regem spectant quisquam possit arguere. Vestras vero angustias audiens vobis compassus est, auxiliumque promittit, naves etenim procurabit, si hoc necessitas vestra exegerit, et ipse ante, ut oportet, admoneatur. Si vero ad hoc vos tempestas impulerit, præmittite aut Philippum emptorem vestrum, qui et comitis auctoritate utatur, et cum nautis et vectoribus, prout expedierit, contrahat. Sic a comite recèdens, die sequenti Noviomum veni.

Et nescio quo præpetis et inquietæ famæ præconio calamitas Anglorum ecclesiærumque vexatio, quocumque veniebam, fuerat divulgata, ut ubi multa audirem gesta in conventu londonensi et wintoniensi, quæ in Anglia numquam audieram. Et quidem pleraque, ut sit, majora et pejora veris referebantur: ego autem hæc omnia quæ per ora populi volitabant studiosissime dissimulabam; sed nec simulanti prospera plene credebatur, nec adversa dissimulanti. Quodque miremini, comes

^{1.} Recueil des historiens de la France, t. XVI, p. 505.

suessionensis, ea die qua Noviomi eram, omnes articulos londoniensis, nescio conciliabuli aut dissiliabuli dicam, decano ita seriatim exposuit ac si interfuisset omnibus præsens, non modo his quæ in palatio gesta sunt, sed quæ secretissime ab his vel ab illis dicta sunt in conclavi. Nec facile crediderim quin ibi, sive de suis, sive de nostratisbus, cautos exploratores habuerint Galli. Decanus autem noviomensis, vir integerrimæ fidei, concessionem vestram non sine multo dolore audierat; et se ad vos recipiendum præparat, non modo sua omnia expositurus pro vobis, sed pro cantuariensi ecclesia, si oportuerit, se ipsum positurus. Decreverat autem transire ad curiam; sed quia de statu vestro mœstus est et sollicitus, donec certioreetur, domi exspectat. Ibi a quibusdam pro certo accepi regem Francorum esse Lauduni, et prope eum dominum remensem ejus exspectare colloquium. Eos ergo adire proposui; sed, propter guerras quas comes de Roceio et alii quidam proceres adversus dominum remensem exercebant, a proposito revocatus, iter Parisius deflexi. Ubi cum viderem victualium copiam, lætitiam populi, reverentiam cleri, et totius ecclesiæ majestatem et gloriam, et varias occupationes philosophantium admiratus, velut illam scalam Jacob, cuius summa cœlum tangebat, eratque via ascendentium et descendenter angelorum, lætæ peregrinationis urgente stimulo, coactus sum prositeri quod *vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam.* Illud quoque poeticum ad mentem rediit :

Felix exilium, cui locus iste datur.

Evolutis autem paucis diebus in conducendo hospitio et sarcinulis componendis, regem Francorum adii, eique ex ordine exposui causam vestram. Quid multa? Compatitur, promittit auxilium, et pro vobis se domino Papæ scripsisse asseruit, et iterum, si oportuerit, scripturum et acturum quod poterit, viva voce. Cum vero eum ex parte filiæ suæ, quam nuper sanam videram, quando a domina regina licentiam accepi, salutasse, respondit sibi gratissimum esse, si illa jam ab angelis accepta esset in paradyso. Cui cuin ego subjungerem quia istud per misericordiam Dei quandoque eveniet, sed ante multis gentibus lætitiam dabit, respondit rex : « Hoc quidem Deo possibile est; sed longe verisimilius quod multorum « futura sit causa malorum. Sed absit ab illa quod paternus præsagit animus! quia « vix, inquit, spero ut ab ea possit aliquid boni esse. » Regem nostrum Franci timent pariter et oderunt; sed tamen quoad illos quieto et alto somno dormire potest.

Et quia Remensem adire non potui, literas meas ad abbatem Sancti Remigii amicissimum mihi direxi, ut in hac parte suppleat vices meas. Cæterum mihi videtur esse consilium, ut per aliquem monachum Boxleiæ, aut alium nuncium fidelem, literas vestras cum aliquo munusculo transmittatis ad dominum remensem, contrahatisque cum eo familiaritatem, quia ille, quisquis sit in persona, magnus est in regno Francorum, et in ecclesia romana multum potest, tum pro rege, tum pro eminentia ecclesiæ suæ. Ad ecclesiam romanam nondum descendi, declinans quantum possum, ne suspicio probabilis contra me concipi dcbeat; et hoc ipsum, sicut ex literis domini pictaviensis accepi, domino Papæ et curiæ satis innotuit. Receptis

autem literis vestris, illico scripsi domino Henrico et Willelmo Papiensi, et satis explanavi in quantam perniciem ecclesiæ romanæ tendant hæc, si processum habuerint, quæ contra vos præsumuntur. Distuli autem illuc ire, quia de transitu abbatis Sancti Augustini aut episcopi lexoviensis nihil certum erat: et si ad curiam venerint, nobis per magistrum Henricum, qui ibi moratur, cito poterit innotescere. Verum quid ibi tunc possimus non clare video. Contra vos enim faciunt multa, pauca pro vobis. Venient enim magni viri, divites in effusione pecuniæ, quam nunquam Roma contempsit, eruntque non modo sua, sed domini regis, quem curia in nullo audebit offendere, auctoritate freti. Ad hæc muniti erunt privilegiis ecclesiæ romanæ, quæ in hujusmodi causis nunquam cuicunque episcopo detulit aut raro. Deinde dominus Papa in causa hac nobis semper est adversatus, et adhuc non cessat reprehendere quod fecit pro nobis cantuariensis ecclesiæ amator Adrianus cuius mater apud vos algore torquetur et inedia: Nos humiles, inopes, immuniti, numquid poterimus verba dare Romanis? At illi pridem suum comicum audierunt, ut non emant *spera* pretio.

Sed scribitis ut tandem, si alia via non patuerit, promittamus ducentas marcas. At certe pars adversa, antequam frustretur, trecentas dabit aut quadringentas..

Nec, si muneribus certas, concedet Iolas.

Et ego respondeo pro Romanis, quod pro amore domini regis et reverentia nunciorum malling plus recipere, quam sperare minus. Stant autem pro vobis, quod pro libertate ecclesiæ tribulamini; sed, honestatem causæ nostræ extenuantes, excusatores regis et æmuli vestri hoc temeritati quam libertati magis adscribere conabuntur. Et ut eis citius credatur, ipsi domino Papæ (quia venas hujus susurri jam audiit auris mea) dabunt spem veniendi in Angliam, dicentque regii filii dilatam coronationem, ut manu apostolica consecretur. Et scialis ad hoc promptos esse Romanos. Jam enim quidam nobis insultant, dicentes dominum Papam ad cantuariensem ecclesiam accessurum, ut moveat candelabrum vestrum, ibique aliquandiu sedeat. Nec tamen credo quod dominus Papa istud adhuc conceperit; nam, ut audio, multam ejus pro constantia vestra habetis gratiam. Sed unum procul dubio scio, quia lexoviensis, si venerit, nihil asserere verebitur. Notus enim mihi est, et in talibus expertus sum ejus fallacias. De abbatे quis dubitat? Postremo scripsit mihi episcopus pictavensis, quod adversus abbatem Sancti Augustini nihil potuerat impetrare, etsi plurimam dedisset operam. Ibimus tamen illuc, auctore Deo, quoniam ita præcipitis, et quid possimus experiemur. Sed si frustra, nobis imputari non debet; quoniam, ut ait ethicus :

Non est in medico semper reveletur ut æger,
Interdum docta plus valet arte malum.

Cæterum an recte mecum agatis prudentia vestra dijudicet. Nostis enim, si placet reminisci, quoniam, quando recessi a vobis, hoc mihi dedistis consilium, ut Parisius morarer omnino scholasticus nec ad ecclesiam romanam diverterem ut vel sic declinarem suspiciones; nec approbastis etiam quod ducebam fratrem meum, eo

quod sumptus magnos nos facere oporteret, possetque tolerabilius Exoniæ morari. Ad quod cum ego responderem ea quæ fratri mei occasione comes Reginaldus episcopo exoniensi objecerat, meum consilium approbavistis. Sic ergo discessi, instructus a vobis ut Parisius sedem figerem; et me studerem omnino scholaribus conformare. Deus mihi testis est quod quando recessi a vobis, duodecim denarios in toto mundo non habebam, nec aliquid, quod ego scirem ad usum meum. Vascula quidem habebam pauca fere quinque marcarum omnibus hospitii nostri sociis satis nota; et eram quidem, quod multi sciunt, alieno ære, sed meo onere, graviter pressus. Accepi ergo decem marcas mutuas; sed, antequam egrederer Cantuaria, in sarcinulis et instructione clientum tres earum expendi. Deinde per manum Willelmi, filii Pagani, liberalitatis vestræ septem marcas accepi, tres adhuc, ut jusserratis, accepturus; quod enim minus factum est, vobis nequaquam imputandum est.

Veniens ergo Parisius, juxta instructionem vestram, pro tempore, ut videtur, commodum conduxi hospitium et antequam illud ingrederer, duodecim fere libras expendi; neque enim introitum potui obtinere, nisi in annum totum pretio prærogato. Equos itaque distraxi, et me disposui ad residendum potius quam ad peregrinandum. Unde et imparatiō sum ad circuitus quos præscribitis faciendos, qui non possunt sine sumptibus fieri, præsertim ab homine ecclesiasticum habente officium notitiamque multorum. Præterea regis indignationem gratis, conscientia teste, sustineo; et, si me nunciis ejus opposuero, gravius sustinebo. Unde mihi, si placet, in talibus quæ æque commode possent per alios exerceri, magis parcere debetis. Et tamen, quantum expensæ permiserint undecumque quæsitæ, quod jusserratis exsequar: vos autem videritis quid jubeatis. Et quia ecclesia romana est in ea conditione quam nostis, nihil mihi videretur consultius in mundanis, quam duabus rebus operam dare. Altera quidem est, ut eximatis vos utcumque a laqueis creditorum; altera, ut domini regis, quatenus secundum Deum fieri potest, quæratis gratiam. Deus mederi potest; sed ecclesia romana non feret opem, et, ut timeo, rex Francorum baculus arundineus est. Præterea, si placet, cum Gaufrido, nepote vestro, misericordiam faciatis. Tempus est enim: nam ex quo hospitium meum ingressus est, quantum perpendere potuit, honeste se habet, et literis operam dat et diligentiam; exhibuit eum dominus pictavensis antequam veniret, et primo dedit ei quinque marcas, deinde centum solidos Andegavensem. Unde, si placet, cum amicis episcopi pictavensis debetis benignius agere, et in collocanda filia Willelmi, filii Pagani, non debetis, si placet, aliquam exercuisse duritiam, saltem pro episcopi reverentia. Valete.

N° 6

LETTERE RELATIVE AUX INTRIGUES DE HENRI II A LA COUR DE ROME ET A L'ENVOI DE
DEUX LÉGATS EN FRANCE¹

(AN 1169)

Amicus amico. Actiones gratiarum debitas parturit animus; sed, ut ait propheta, *vires non habet parturiens*; nam devotionis effectum suspendit hactenus persecutio-
nis acerbitas: sed affectum quin in partum gratulationis erumpere gestiat, nulla
vis potest aut poterit cohibere. Et quidem, Deo propitiante, jam in eum calculum
Christi et ecclesiæ suæ causa perducta est, ut de cætero periclitari non possit, eo
quod schismatis capita defecerunt, et anglicanæ ecclesiæ malleus, comprehensus in
operibus suis, de cætero cui innitatur invenire non valet. Ventum erat ad sumnum,
ubi constat habitudines periculosas esse, cum ille qui, sollicitando tam curiam
quam schismaticos, Fredericum videlicet et complices suos, videns se hac via non
posse proficere adversus Dominum et adversus Christum ejus, transmissa legatione
confugit ad Italiæ civitates, promittens Mediolanensibus tria millia marcarum et
muronum suorum validissimam reparationem, ut, cum aliis civitatibus quas cor-
rumpere moliebatur, impetrarent a Papa et ecclesia romana dejectionem vel trans-
lationem cantuariensis archiepiscopi. Nam, ob eamdem causam Cremonensibus
duo millia marcarum promiserat, Parmensisbus mille, et totidem Bononiensisbus.
Domino vero Papæ obtulit, qua data pecunia liberaret eum ab exactionibus om-
nium Romanorum, et decem millia marcarum adjiceret, concedens etiam ut tam in
ecclesia cantuariensi, quam in aliis vacantibus in Anglia, pastores ordinaret ad li-
bitum. Sed quia fidem multa promissa levabant, et in precibus manifesta contine-
batur iniquitas, repulsam passus est; et, quod per se impetrare non poterat, regis
Siculi viribus conatus est extorquere. Sed nec ille, licet ad hoc toto nisu syracusa-
nus episcopus et Robertus, comes de Basseville, multiplicatis intercessoribus, labo-
raverint, exauditus est pro sua reverentia, vel potentia, vel gratia, quamvis eam in
ecclesia romana plurimam habeat. Dimissi sunt ergo nuncii regis impotes voti,
hoc solum impetrato, ut dominus Papa mitteret nuncios qui pacem procurarent,
Gratianum scilicet subdiaconum, et magistrum Vivianum, Urbis Veteris archidia-
conum, qui munere advocationis fungi solet in curia. Eos tamen ante, præscripta
forma pacis, sacramenti religione adstrinxit, quod præfinitos terminos non excede-
rent, mandatis quoque adjiciens ut a regis sumptibus abstineant, nisi pace ecclesiæ
impetrata, et ne ultra diem qui eis præstitus est, aliquam faciant moram. Forma
autem pacis quæ archiepiscopo expressa est, nihil in honestum continet vel quod
ecclesiam dedebeat aut personam, nec auctoritatem ejus in aliquo minuit, quin
libere, omni occasione et appellatione cessante, in ipsum regem, in regnum et
personas regni, severitatem ecclesiasticam valeat exercere, prout sibi et ecclesiæ

1. Recueil des historiens de la France, t. XVI, p. 602.

Dei expedire cognoverit. Consilium tamen amicorum virorumque sapientum est, ut, dum pacis verba tractantur, mitius agat et multa dissimulet; postea, si (quod absit!) pax non processerit, gravius quasi resumptis viribus persecutores ecclesiæ prostraturus.

Spera ergo, dilecte mi, et quidquid interim audieris, non movearis, quia Deus in tuto posuit causam suam. Audies forte superbiam Moab, sed memineris quod superbia major est quam fortitudo ejus. Nam *territi sunt in Sion peccatores, possedit timor hypocritas*, qui, nisi revertantur a pravitate sua, expellentur et stare non poterunt. Jam enim securis ad radicem eorum posita est, et ventilabrum habet angelus in manu sua, ut grana discernat a paleis. Præfati nuncii ad regem profecti sunt, sed quid apud ipsum invenerint nondum nobis innotuit. Hoc tamen certum est quod se rex verbo et scripto obligavit ad exsequendum consilium et inandatum domini Papæ, scriptumque ejus præ manibus est, a quo si resilierit, facile convincetur: sed nec sic credendum censuit ecclesia, antequam verborum fidem operum testimonio roboraret. Salutatus a te plurimum et affectuose te resalutat archiepiscopus, se ad amorem et honorem tuum exponens promptissima devotione.

N° 7

**LETTERE DE THOMAS BEKET AU CARDINAL ALBERT, SUR LA CONDUITE
DE LA COUR DE ROME A SON ÉGARD¹**

(AN 1170)

Thomas, Cantuariensis archiepiscopus, Alberto cardinali. Utinam, dilecte mi, aures vestræ sint ad ora nostratuñ, et audiant illa quæ in ignominiam ecclesiæ romanæ cantitantur in compitis Ascalonis! Aliquid consolationis novissimi nuncii nostri videbantur a sede apostolica retulisse in literis domini Papæ; sed earum auctoritas evacuata est missis a latere literis ut in perniciem ecclesiæ Sathanas absolveretur. Soluti sunt enim apostolico mandato londoniensis et saresberiensis episcopi, quorum alter inceptor schismatis et totius malitiæ artifex ab initio di-
gnoscitur exstisset, et tam saresberensem quam omnes quos potuit in crimen inobedientiæ impegisset. Nescio quo pacto pars Domini semper inarctatur in curia, ut Barrabas evadat et Christus occidatur. Auctoritate curiæ jam in finem sexti anni proscriptio nostra et ecclesiæ calamitas protracta est. Condemnantur apud vos miseri exsules, innocentes, nec ob aliud, ut ex conscientia loquar, nisi quia pauperes Christi sunt et imbecilles et a justitia Dei recedere noluerunt; absolu-
vuntur e regione sacrilegi et homicidæ, raptores impénitentes, quos, mundo reclamante, nec a Petro, si præsideret, apud Deum absolví posse, libera voce, Christo auctore, pronuncio. Ait enim in evangelio secundum Lucam: *Si pecca-
verit in te frater tuus, increpa illum; et si paenitentiam egerit, dimitte illi.* Et

¹ *Recueil des historiens de la France* t. XVI, p. 416.

si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens : Pœnitet me, dimitte illi. Numquid otiosa sunt verba Christi quibus ait, *Si pœnitentiam egerit, si conversus confiteatur dicens, Pœnitet me?* Nequaquam de otiositate verbi redditurus est in die judicii rationem, sed potius eos damnaturus qui, contra formam quam dedit, iniquos sine confessione et pœnitentia vanis absolutionibus justificare præsumunt, et vivificare animas quæ non vivunt. Certe, si res ablata reddi potest, et non redditur, non agitur pœnitentia, sed singitur. Profecto Spiritus Sanctus, ut scriptum est, effugiet fictum : quoniam ipse veritas est, et non signum. Obliget se qui audet, nec venturi judicis formidet sententiam ; raptiores, sacrilegos, homicidas, perjuros, sanguinarios et schismaticos impœnitentes absolvat : ego quæ ecclesiæ Dei ablata sunt impœnitenti nunquam remittam. Nonne nostra, aut potius ecclesiæ spolia sunt quæ nuncii regis cardinalibus et curialibus largiuntur et promittunt? Quæ iniquitas manifesta est, si illa quæ in ecclesiam Dei apud nos exercetur occulta est? Nos ecclesiæ libertatem tueri non possumus, quia sedes apostolica proscriptionem nostram jam in finem sexti anni protraxit. Viriliter Deus, et judicet; sed pro ea mori parati sumus. Insurgent qui voluerint cardinales; arment non modo regem Angliæ, sed totum, si possunt, orbem, in perniciem nostram : ego, Deo propitiante, nec in vita nec in morte ab ecclesiæ fidelitate recedam. Causam suam de cætero committo Deo, pro quo exsulo proscriptus; ille medeatur ut novit expedire. Non est mihi ulterius propositum vexandi curiam : eam adeant qui prævalent in iniquitatibus suis, et, triumphata justitia et innocentia captivata, in confusionem ecclesiæ redeunt gloriosi. Utinam via romana non gratis peremisset tot miseros innocentes! Quis de cætero auderit illi regi resistere, quam ecclesia romana tot triumphis animavit et armavit exemplo pernicioso ad posteros? Valeat semper sanctitas vestra, nostri memor ante Deum.

Nº 8

LETTER DES COMPAGNONS D'EXIL DE THOMAS BEKET AU CARDINAL ALBERT, SUR LES TORTS
DE LA COUR DE ROME ET LA CONDUITE DES CARDINAUX ENVERS EUX¹

(AN 1170)

Sanctissimo domino et patri carissimo Alberto, Dei gratia S. R. E. presbytero cardinali, miseri Cantuarienses totum id modicum quod relicum est exsilibus et proscriptis, sinceræ fidei et veræ dilectionis affectum. Quantum sit innocentis conscientiæ bonum nesciunt qui sinceritatem conscientiæ perdiderunt; nec veretur alienam funestis infestare consiliis, qui, semel relicta verecundia, in turpitudinis suæ defensionem præclaros viros desiderat habere consortes erroris. Utinam hæc domini Papæ sanctitas, cum ecclesiæ confusione et infamia curiæ, non esset in nostris experta periculis, eorumque saluti pariter et honestati repugnantia consi-

1. Recueil des historiens de la France, t. XVI, p. 417.

lia sapientiæ et auctoritatis qua cunctis præeminet vigore, ab initio reprobasset, qui persuadere ausi sunt ut innocentium proscriptionem per sex annos derisorii dilationibus protelaret! Certe quisquis et quantuscumque fuerit, ille consultor illico audisse debuerat : *Vade retro, Sathanæ, quia non sapis ea quæ Dei sunt.* Nec persuadebitur mundo quod suasores isti Deum saperent; sed potius pecuniam, quam immoderato avaritiæ ardore sitiunt, olfecerunt : ideoque, prædonibus et sacrilegis adhærentes consensu, consiliis instruentes, armantes patrociniis, insurrexerunt in pauperes Christi, acceptantes munera, secuti retributiones. Nec possunt illorum latere nomina, quæ tum evidentia operis manifestat, tum relatio nunciorum partis adversæ, tum attestatio literarum quibus glorianter apud regem Anglorum se pro eo stetisse viriliter, et quod illis tacentibus erat credibile, persuasisse domino Papæ ut præfati regis immanitatem in tanta patientia sustineret : in quo timendum est ne seductus sanctus erraverit nimis, adeo ut, quod in ecclesiam Dei deliquit, etiam cum voluerit, nequeat emendare; sic solet Deus talia plerumque punire delicta, ut qui divinitus oblata gerendorum opportunitate non utitur, eadem illi in perpetuum auferatur. Scrutanti legem loquimur et scienti, qui quod dicitur sibi familiaribus clarum habet exemplis.

Etsi tamen (ut culpam suam, quam sic magis auget, purgare curia videatur) ut nuncios nostros retorquet quod ecclesiæ Dei de tamen manifestis injuriis et damnis justitia non sit exhibita; ergo, quasi re bene gesta, consulunt ut sapientiores mittamus, ac si per se non sit patens injuria, damna sint vel pauca vel modica, sæpe non si prædo commonitus, nunciis nostris illatæ non sint atrociores injuriæ, diu, immo nimis et ultra omnem modum et contra æquitatem non sit exspectata correctio. Non sunt in nobis, pater, sapientes illi quos quærunt, non potentes aut divites, quos semper contra ecclesiam Dei et nos habere locum videmus in curia, ut assidue redeant cum triumpho. Vix sustentamur aliena stipe, et fere, nisi nos gratia conservaret, ab ecclesia romana attriti, qui soli in orbe occiduo pro illa dimicamus, deserere cogimur causam Christi et ecclesiæ contemnere libertatem. Potuit ab initio in solum regem Anglorum et nostræ proscriptionis et deprædationis ecclesiæ culpa refundi, qui per se et satellites suos, sine miseratione aetatis et sexus, sine reverentia dignitatis aut ordinis, circiter quadringentos innocentes addixit exilio, cantuariensem cum omnibus possessionibus et bonis suis confiscavit ecclesiam, bona vacantium sedium occupans, non permisit in eis episcopos et abbates regulariter ordinari. Dici non potest quot animæ sine confirmationis sacramento excesserint; quot causæ cum ecclesiarum et injuste oppressorum dispendio expiraverint; quanta injustitia totam possedit Angliam; quanta perditioni animarum janua Sathanæ sit aperta, pastoribus ovium Christi aut in exilium actis, aut coactis obmutescere et silere a bonis, aut illectis ut præberent sub prætextu religionis et dispensationis arma iniquitatis peccato, et ipsos serpentes et antiqui serpentis membra perniciosis consiliis toxicarent.

Tantas et tam patentes Christi injurias sæpe, immo continue per sex annos, prosecuti sumus in auditoriis vestris, parati in ipsa malorum novitate, cum adhuc essetis Senonis et nuncii regis adessent, appellations prosequi quæ vel a nobis vel

contra nos fuerant institutæ. Non placuit ut audiremur tunc, quando nobis adhuc aliquid, etsi modicum, suberat facultatis, et amicis et adjutoribus nonnihil spei. Longum erit et vobis, ut timemus, tædiosum, si reexamus quoties nos obtulerimus ad agendum; nec placuit ut audiremur, et adversariis nostris, oppressoribus ecclesiæ, facta est, ut scitis, non prosequendæ appellationis indulgentia. Interim, si pater noster dominus cantuariensis vellet ablata remittere, et perniciosum compositionis ineundæ coetlaneis et posteris præbere exemplum, pacem facere, vobis non interponentibus partes vestras, cum rege potuerat et redire in gratiam familiaritatis antiquæ. Sed absit hæc lues a mentibus nostris, ut pro quolibet temporali emolumento jugulemus animas nostras, insanabili plaga conscientias vulneremus, et nefando voluptatis aut avaritiæ mercimonio vendamus ecclesiæ libertatem, et posteros pravo corrumpamus exemplo! Faciant hoc, si volunt, alii, aut potius nullus faciat; quia nos ita instituti sumus a sanctis patribus qui cantuariensem ecclesiam rexerunt in laboribus multis, et tandem mercedem laborum receperunt a Domino. Idem qui auctor propositi, conscientiæ nostræ testis est Deus, quod dominus cantuariensis præelegit in exilio mori, quam perniciosa ecclesiæ et probrosa inire concordiam: et si hæc (quod absit!) attentaret, rarus est inter nos, si quis tamen, qui deinceps illius posset dominium aut consortium sustinere.

Nobiscum de pace ecclesiæ mediantibus amicis tractabatur, cum Joannes *de Oxeneford* Romam proficiscens, et manifesto multis justificatus perjurio rediit triumphator, et ab apostolica sede furenti, quasi per se non satis insaniret, cornua attulit peccatori. Ab ea die proscriptio nostra, quæ antea soli regi et suis poterat imputari, ecclesiam romanam dissimulatione vel consensu auctorem habuit, cum persecutori in malitia perduranti sit indulta dilatio, et quodammodo licentia præstata incubandi ecclesiis et torquendi innocentes; et nobis si quid solatii videbatur esse porrectum, statim e latere nunciis aut literis impeditiebatur, ne votivum aut debitum sortiretur effectum. Nobis etiam tacentibus, rerum eventus ita esse convincit. Ecce enim cum pax nostra, sicut multi neverunt, esset in januis, et ecclesia solarium, ut putabamus, efficax a sanctissimo Patre romano pontifice accepisset, supervenientes nuncii regis abstulerunt pacem, et, absolutis excommunicatis nostris, etiam spem reconciliationis visi sunt præclusisse. Siquidem denunciaverunt iis et aliis adversariis nostris ut, si libuerit, sex annorum appellationes, quas toties prosecuti sumus et interdum obtinuimus, prosequantur in festo beati Lucæ, scituri quod nullum eis honoris, officii, beneficii, aut famæ dispendium generabitur ex hoc quod tanto tempore excommunicati fuerunt. Namque in eo, maxime apud nostrates, justitia viget ecclesiastica, quod qui per annum excommunicationem sustinent, notari solent infamia. Sed ecce ab hujus novitatis exemplo et quasi apostolico privilegio quod continetur in literis, solitus est ecclesiasticus vigor. Quid ergo superest nisi ut nullius momenti sit apud provinciales sententia, quam sine omni poena vident tam facile posse dissolvi!

Juraverunt tamen, ut dicitur, se staturos mandato domini Papæ; sed præcipitur esse absconditum. Deus bone! quid rei est quod quæ contra ecclesiam fiunt, libenter prædicantur in foro ut trahi possint ad consequentiam; et si quid pro ecclesia fit,

cujus exemplum possit esse laudabile et prodesse in posterum, illud apostolica sedes jubet abscondi? Cum ergo sic apud vos, præalentibus fautoribus regis aut potius malitiæ aut pecuniæ amatoribus, causa Christi tractetur, cur a nobis exigitur ut mittamus nuncios sapientes, quasi vos ipsi non debueritis tam justam causam, tam manifestam, defendere, etiam tacentibus universis? At enim estis in mundi cardine constituti, ut liberetis pauperem a potente, ut justitiam decernatis et faciatis inter filios hominum. Nos sane viros honestos et literatos credebamus, quos via romana absorbuit: quæ tandem nobis utilitas in sanguine eorum? Numquid mittemus plures ut ipsi moriantur, ut innocentium minuatur numerus vel annuletur, et tyrannus, illis extinctis, licenter dominetur ecclesiæ, nullo contradicente? Si appellationes prosequendæ sunt, quare, cum nascebantur aut nondum expiraverant, non sunt examinatæ? Satius enim fuerat nobis eas tunc expediri aut saltem denunciari nobis, ut aliquid aliud negotii ageremus, quo vitam nostram possemus utcumque transigere, et causam suam Deo committeremus expediendam. Spoliati et nudi sumus: satis hactenus delusionibus hujusmodi fatigatis consultius esse credimus, ut vitam in orationibus quam in litibus finiamus, domesticis exemplis edocti, ne de cætero non modo opera et impensa nobis periclitetur, sed et anima. Christus, cui eam committimus, ecclesiæ suæ sit patronus et causæ.

Sed fortasse dicet aliquis, quoniam pro bono pacis et quæ præmisimus gesta sunt, et toties indulta dilatio et dispensandi ratio admissa est. Utique, si pax exspectatur a Deo, peccatis et his quæ contra legem fiunt procuranda non est; si a Deo futura non est, nec est ecclesiæ necessaria, nec alicui utilis. Bonorum nostrorum non indiget Deus, sed certe peccatorum nostrorum minus, ad expediendam justitiam et misericordiam suam: et fortasse tamdiu dilata est pax, quia non via Domini, sed humana procurabatur astutia. Excessimus modum; sed urget nos necessitas, quæ nec modo nec regulæ necessitate arctatur; et Spiritus Sanctus, qui in vobis est, persuadebit ut necessario excedentibus indulgeatis et compatiamini. In summa, pietatis vestræ genibus provoluti, supplicamus attentius ut hæc omnia intimetis domino Papæ, et persuadeatis ei ne de cætero circumventoribus credat, qui amore sordium affecti, ipsum conantur inducere, ut in lesione nostra animam suam perdat et causam Christi.

N° 9

LETTRE DE JEAN DE SALISBURY, SUR LE DÉBARQUEMENT DE THOMAS BEKET
ET SA RECEPTION EN ANGLETERRE¹.

(A. 1170)

Joannes Saresberiensis Petro abbatii Sancti Remigii. Mora mea rectissime poterat accusari, si non eam necessitas excusaret. Debueram enim, ex quo primum in Angliam pedem posui, nuncium remisisse, per quem vestra dilectio de alumno-

1. Recueil des historiens de la France, t. XVI, p. 612

rum suorum statu posset certiorari; sed, quia mihi in ipso navis egressu nova et stupenda rerum facies occurrit, alium certiorare non potui, qui ex variis opinio-nibus et verbis hominum reddebar incertus. Nam, triduo antequam applicarem, omnia bona domini cantuariensis et suorum annotata fuerant, procuratoribus suis ab administratione summotis, et in portubus edicto publico inhibitum est sub in-terminatione exilii et proscriptionis, ne quis nostrorum, si forte Angliam vellet exire, transvehheretur. Piissimi tamen officiales domini regis provida nimis cautela et perniciosa nobis circumspectione præcaverant, ut archiepiscopus et sui ab exilio redeentes nihil prorsus aut minimum invenirent præter domos vacuas ex magna parte consumptas, et horrea demolita, et areas nudas, et hoc ad consolationem diuturnæ proscriptionis et emendationem sacrilegii perpetrati. Et cum pax nobis in festo beatæ Magdalena fuisse reformata, et serenissimus dominus noster rex filio suo novo regi literis patentibus præcepisset ut archiepiscopo et suis omnia restituerentur in integrum, prout fuerant tribus mensibus antequam Angliam egrederentur, omnes tamen redditus nomine ejus prærepti sunt, qui usque ad Natale Domini percipi potuerunt. Plures possessiones et ecclesias quas, ipso jure et ratione pacti conventi, restitui oportebat ecclesiæ cantuariensi, adhuc publicæ potestatis auctoritate occupant curiales. Ego inter cæteros una ecclesia privatus sum, quæ quadraginta marcas annuas solvebat antecessori meo. Contigit autem me triduo applicare ante octavas beati Martini, et in ipsis octavis erat Cantuaricæ synodus celebranda, in qua me vices absentis archiepiscopi gerere oportebat. Cum itaque præter spem, et contra bonam opinionem et bonas promissiones domini regis, sic omnia turbata, reperissem, ut de pace nostra et de reditu archiepiscopi desperaretur ab omnibus, et me tanquam in carcere positum cognovissem, vultu hilari et animo constanti Cantuariam petii, ubi a clero et populo cum magno honore et quasi angelus Domini receptus sum, fidelibus jam ex adventu meo meliora spe-rantibus, eo quod eis persuasum erat quod me nullo modo archiepiscopus præmisisset, si non esset in brevi secuturus. Inde, synodo celebrata, ad novum regem profectus sum et satis humane receptus, licet concustodes sui aliquid timoris præ-tenderint, suspicantes pacem nobiscum non simpliciter factam esse, sed rancoris palam remissi firmius hærere radices. Quod etsi ex variis signis patenter adverte-re, sic egi ac si omnia ad votum procedere arbitrarer. Festinanter inde ad matrem meam deflexi iter, quam jam altero languentem anno, et amodo jam diem Domini cum gudio præstolantem, ex quo me vidit, vestris et sanctorum quibus cohabi-tatis orationibus precor attentius commendari. Recepérat autem responsum a spi-ritu, se mortem non visuram, donec me et fratrem meum videret ab exilio redeuntes.

Interim illi veteres amici domini cantuariensis et ecclesiastice libertatis propu-gnatores, dominus eboracensis, episcopus londoniensis et complices eorum consilium inierunt cum publicanis, legatione transmissa ad dominum regem, ne præ-fatum cantuariensem in Angliam redire pateretur, antequam renunciaret legationis officio, et restitueret ei universas literas quas emeruerat ab apostolica sede, et re-promitteret se regni jura inviolabiliter servaturum, ut sub obtentu cautionis hujus

ad observantiam consuetudinum arctaretur. Dicebant quod redditus ejus domino regi damnosus et probrosus futurus erat, nisi ista præcederent. Fecerant etiam de singulis vacantibus ecclesiis senas evocari personas, in quas de pastore eligendo universitatis arbitria conferrentur, ut electiones de ecclesia in aliud regnum et palatum protractæ celebrarentur ad nutum regis : ubi, si cantuariensis ob reverentiam canonum pro officii sui debito obloqueretur, regiam offendiceret majestatem ; si consentiret, reus esset in Deum, et convinceretur in constitutiones ecclesiasticas incidisse. Sæpe dictus autem cantuariensis ex mandato domini regis Rotomagum venerat inde ex promisso liberandus ab obligatione creditorum, et cum honore in patriam remittendus. Sed fefellit eum opinio, Joanne *de Oxeneford* afferente literas domini regis, quibus rogabat et monebat ut sine mora rediret ad ecclesiam suam, et antedicti Joannis conductu et solatio in itinere frueretur. Paruit archiepiscopus, et in redeundo æmolorum per amicos machinamenta cognovit, qui jam ad mare profecti ventum commodum exspectabant, archiepiscopo nostro in opposito littore similiter exspectante. Ubi cum de transitu eorum et machinationibus certior fieret, conatus eorum via qua potuit elisit, mittens archiepiscopo eboracensi literas apostolicas, quibus ipse et dunelmensis episcopus propter usurpatam novi regis coronationem ab episcopali officio suspenduntur. Alias quoque porrexit nuncius londoniensi et saresberiensi episcopis, quibus in sententiam anathematis revocantur, et suspenduntur omnes episcopi qui præfatae coronationi interfuerunt. Quo facto, prosperior aura spirans a Flandria dominum archiepiscopum in Angliam felici navigatione perduxit, venientemque ad portum cui Sandwicus nomen est, regii satellites exceperunt, custodiis per littora dispositis, ut creditur, ad nocendum, et armatis perstrepentibus : quos antefatus Joannes *de Oxeneford* cohibuit et compulit arma deponere, non tam, ut putatur, favore nostrorum, quam ne temeritas eorum dominum regem et liberos suos nota proditionis inureret. Exegerunt tamen ut alienigenæ qui cum archiepiscopo venerant, sacramentum præstarent de servanda fidelitate regi et regno. Nec apparebat quisquam alienigena præter Simonem, senonensem archidiaconum, qui ad præstandum juramentum facile suisset inductus, si archiepiscopus permisisset : qui, exempli perniciem veritus, respondit bonis moribus hoc prorsus esse contrarium, ut inaudita barbarie compellantur hospites et peregrini ad hujusmodi jura-menta. Et fortasse satellites vim parassent, nisi eos compescuisset tumultus popularis, verentes plebis impetum, quæ sic de recepto pastore gavisa est ac si de cœlo inter homines Christus ipse descenderet.

Cum vero se die sequenti Cantuariæ recepisset, venerunt ad eum alterius archiepiscopi et episcoporum suspensorum nuncii, ad sedem apostolicam appellantes, licet eis indubitanter constaret quod summus Pontifex omnem appellandi præcluserit facultatem. Venerunt ex alio latere domini regis officiales, suo rogantes nomine et publica denunciantes auctoritate, ut archiepiscopus latam in archiepiscopum eboracensem et alios episcopos sententiam relaxaret, nisi regis et regni vellet decerni publicus hostis, ut qui novo regi coronam moliebatur auferre. Ad quod archiepiscopus respondit se nullo modo impugnare regiam dignitatem ; sed potius vires, opes et gloriam pro viribus in Christo argumentaturum : hoc tamen nulla ratione impe-

trari posse, quin adversus præsumptores episcopos ecclesiæ suæ justitiam prosequatur. Illis autem instantibus acrius, adjecit quod pro honore domini regis, licet ei periculorum esset et vires ejus excederet, quia judex inferior superioris non potest relaxare sententiam, paratus erat duos episcopos absolvere, recepto ab eis prius, secundum morem ecclesiæ, juramento, quod domini Papæ, qui eos vinxerat, mandatis obedirent. Officiales autem non permiserunt ut fieret, dicentes hujusmodi juramentum ab episcopis non debere præstari, quia regni consuetudines impugnabat. Replicavit ad hæc archiepiscopus quod, cum dominum Papam. modis omnibus antea sollicitasset ut eos absolveret a vinculo anathematis quo solius cantuariensis ecclesiæ auctoritate fuerant innodati, nonnisi præstito juramento solvi potuerunt. Quod si necessarium fuit ad unius episcopi sententiam dissolvendam, quæ longe inferior est edicto summi pontificis, luce clarus est quod sententia apostolica sine eo, præsertim a judice inferiori, solvi non debet. Ad hujusmodi et similes allegationes episcopi moti sunt, et sicut pro certo relatum est, ad archiepiscopi clementiam confugissent, nisi eos sæpe nominatus eboracensis seduxisset, dissuadens ne quid rege facerent inconsulto, quem patronum habuerant in omnibus operibus suis.

Illis itaque cum indignatione properantibus ad dominum regem, noster archiepiscopus ad novum regem iter arripuit. Cum vero Londonias pervenisset, denunciavit ei rex junior ne progrederetur, nec civitates ejus aut castella intraret, sed reciperet se cum suis infra ambitum ecclesiæ suæ; et suis denunciatum est ne regni fines exeant, nec prodeant in publicum, sed, sicut se ipsos diligunt, caveant sibi. Qua denunciatione publicata, se et suos Cantuariæ recepit archiepiscopus, ibique salutare Dei cum multò discrimine præstolamur. Neque nobis via consolationis aut securitatis alia patet, quam ut vestris et sanctorum orationibus evadamus insidias eorum qui ecclesiæ sanguinem sitiunt, et quærunt ut de terra penitus avellamus, aut celerius pereamus in ipsa. Licet autem persecutio gravissima sit, et ad archiepiscopum rarus de numero divitum et honoratorum visitator accedat, ipse tamen cunctis ad se venientibus pontificali gravitate jus reddit, deducta prorsus acceptance personarum ac munierum. Frater meus ad nostrum exoniensem, quem mihi nondum licuit visitare, profectus, lateri ejus adhæret in timore multo et jugi sollicitudine. Longum erit, et vereor ne tedium generet, si cunctas angustias nostras cœpero replicare; sed quæ desunt epistolæ supplebuntur officio portitoris. Sit itaque, si placet, miserationis vestræ sollicitare sanctum priorem et amicos Christi de Monte Dei et Valle Sancti Petri, et abbates Sanctorum Nicasii et Crispini, et alios sanctos familiares vestros, quatenus nobis apud Altissimum suffragentur, ut eorum meritis salubriter liberemur, qui periclitamur ex nostris. Carissimos autem fratres nostros et dominos, qui beatissimo Remigio famulantur, vix sine gemitu et suspiriis aut madore lacrymarum possum ad animuin revocare, recolens me quondam instar paradisi feliciter incoluisse, dum illorum præsentia fruebar, et caritatis experiebar imaginem quæ in æterna vita speratur. Illos, quæso, diligentius sollicitate, ut alumnorum suorum meminerint in orationibus suis. Quam cito Deus prospera donabit, vobis currentium literarum ministerio, Christo propitiante, communicare non disferam. Valeat

semper et vigeat sanctitas vestra, et totius ecclesiae prosperitas in bonis omnibus provehatur, et, si placet, pauperem sacerdotem Sancti Cosmæ commendatum habeatis.

Nº 10

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE JEAN DE SALISBURY, RELATIVE AU MEURTRE DE
THOMAS BEKET¹.

(AN 1171)

Passurus autem in ecclesia, ut dictum est, coram altari Christi, martyr, antequam feriretur, cum se audisset inquiri, militibus qui ad hoc venerantur in turba clericorum et monachorum vociferantibus : *Ubi est archiepiscopus?* occurrit eis e gradu quem ex magna parte ascenderat, vultu intrepido dicens : *Ecce ego : quid vultis?* Cui unus funestorum militum in spiritu furoris intulit : *Ut modo moriaris. Impossible enim est ut ulterius vivas.* Respondit autem archiepiscopus, non minori constantia verbi quam animi, quia (quod omnium martyrum pace ex animi mei sententia fidenter dixerim) nullus eorum videtur in passione isto fuisse constantior : *Et ego pro Deo mori paratus sum, et pro assertione justitiae et ecclesiæ libertate. Sed, si caput meum queritis, prohibeo ex parte omnipotentis Dei et sub anathemate, ne cuiquam alii, sive monacho, sive laico, majori vel minori, in aliquo noceatis, sed sint immunes a pena sicut extiterunt a causa.* Non enim illis, sed mihi impulandum est si qui eorum causam laborantis ecclesiæ suscepérunt. Mortem libenter amplector, dummodo ecclesia in effusione sanguinis mei pacem consequatur et libertatem.

Quis isto videtur in caritate ferventior, qui, dum se pro lege Dei persecutoribus offerebat, in id solum erat sollicitus ne proximi in aliquo laderentur? Verba ejus nonne Christum videntur exprimere in passione dicentem : *Si me queritis, sinite eos abire?* His dictis, videns carnlices eductis gladiis, in modum orantis inclinavit caput, hæc novissima proferens verba : *Deo, beatae Mariæ, et sanctis hujus ecclesiæ patronis, et beato Dionysio, commendabo me ipsum et ecclesiæ causam.* Cætera quis sine suspiciis, singulis et lacrymis referat? Singula persequi pietas non permittit, quæ carnifices immanissimi, Dei timore contempto, et tam fidei quam totius humanitatis immemores, commiserunt. Non enim suffecit eis sanguine sacerdotis et nece profanare ecclesiam et diem sanctissimum incestare, nisi, corona capitis quam sacri chrismatis unctione Deo dicaverat amputata, quod etiam dictu horribile est, funestis gladiis jam defuncti ejicerent cerebrum, et per pavimentum cum cruento et ossibus crudelissime spargerent, immaniores Christi crucifixoribus, qui ejus crura quem obiisse viderant, sicut adhuc viventium, non censuerunt esse frangenda. Sed in his omnibus crucialibus invicti animi et admirandæ constantiae martyr nec verbum protulit, nec clamorem emisit ; nec edidit gemitum, nec brachium aut vestem opposuit ferenti ; sed caput inclinatum, quod gladiis exposuerat, virtute admiranda, donec

1. Recueil des historiens de la France, t. XVI, p. 616.

consummaretur, tenebat immobile, et tandem in terram procidens recto corpore, nec pedem movit aut manum.

Carnifices autem, non minus cupidi quam crudeles, inde tam in regiae potestatis quam divinæ majestatis injuriam ad ecclesiæ palatum redeuntes, universam supellectilem et quidquid in scriniis aut clitellis archiepiscopi et suorum potuit inveniri, sive in auro sive in argento, aut vestibus aut variis ornamentis, aut libris aut privilegiis, aut aliis quibuscumque scriptis, aut equitaturis, insatiabili avaritia et stupendo ausu diripientes, ea ut libuit inter se divisorunt, imitatores eorum facti qui inter se Christi vestimenta partiti sunt, licet eos quodammmodo præcedant in scelere; et ut pontifici jam per martyrium coronato hominum gratia auferretur, omnia scripta quæ sacrilegus prædo surripuit ad regem in Normanniam transmissa sunt. Sed nutu divino contigit quod, quanto magis athletæ fortissimi gloriam offuscare nitebatur humana temeritas, tanto eam amplius Dominus illustraret ostensione virtutis et miraculorum manifestis indiciis: quod viri impii, qui eum insatiabiliter oderant, intuentes, inhibuerunt nomine publicæ potestatis ne miracula quæ siebant quisquam publicare præsumeret. Cæterum, frustra quis obnubilare desiderat quod Deus clarificare disponit: eo enim amplius percrebuere miracula, quo videbantur impiis studiosius occultanda. Homo videt in facie, solus Deus est qui renes scrutatur et corda. Nam cum beati martyris corpus sepulturæ tradendum esset, et de more pontificalibus indueretur, quod admodum pauci familiares ejus noverant, inventum est cilicio pedunculis et vermibus referto involutum, ipsaque femoralia ejus interiora usque ad poplites cilicina (quod apud nostrates antea fuerat inauditum) reperta sunt. Exterior tamen habitus cæteris conformabatur, juxta sapientis edictum dicentis: *Frons tua populo conveniat, intus omnia dissimiliu sint.*

Quis referat quos gemitus, quantos lacrymarum imbræ sanctorum cœtus qui aderant in revelatione sic adumbratæ religionis emiserit? Nec tamen in his omnibus persecutorum quievit furor dicentium corpus proditoris inter sanctos pontifices non esse humandum, sed projiciendum in paludem viliorem vel suspendendum esse patibulo. Unde sancti viri qui aderant, vim sibi timentes inferri, eum in crypta, antequam satellites Satanæ qui ad sacrilegia perpetranda convocati fuerant convenienter, ante altare sancti Joannis Baptistæ et sancti Augustini Anglorum apostoli in sarcophago marmoreo sepelierunt: ubi ad gloriam omnipotentis Dei per eum multa magna miracula fiunt, catervatim confluentibus populis ut videant in aliis et sentiant in se potentiam et clementiam ejus qui semper in sanctis suis mirabilis et glriosus est. Nam et in oculo passionis ejus, et ubi ante majus altare pernoctavit hunandus, et ubi tandem sepultus est, paralytici curantur, cæci vident, surdi audiunt, loquuntur muti, claudi ambulant evadunt febricitantes, arrepti a dæmonio liberantur, et a variis morbis sanantur ægroti, blasphemæ a dæmonio arrepti confunduntur, illo hæc et plura quæ referre perlongum est operante, qui solus et super omnia benedictus in sæcula, et eos prælegit esse gloriæ suæ consortes quos, per veritatem fidei, zelum justitiae, confessionis virtutem et invictæ constantiæ perseverantiam, facturus erat de virtutis ac fidei adversariis triumphantes. Quæ profecto nulla ratione scribere præsumpsisset, nisi me super his fides oculata certissimum reddidisset.

Superest itaque ut vestra parvitatem nostram instruat eruditio, an citra romani Pontificis auctoritatem tutum sit in missarum solemnibus et aliis publicis orationibus eum in catalogo martyrum tanquam salutis praesidem invocare, an adhuc ei quem Deus tantis miraculorum clarisicavit indicis, quasi alii defuncto orationes subventionias teneamus exsolvare. Timetur enim ne sic orandi instantia beati martyris injuria videatur, et incredulitatis praetendat imaginem post tot signorum exhibitionem nondum secura devotio. Jam super hoc consultus esset romanus Pontifex, nisi quia facultas transeundi adeo omnibus praeclusa est, ut nullus ad navigium admittatur nisi literas regis ante porrexerit. Nobis tamen interim consultius esse videtur ut assistamus Domini voluntati, et quem ipse honorare dignatur ut martyrem, nos, sive cantemus, sive ploremus, ut martyrem veneremur. Nam fere in omnibus mundi partibus Deus, non exspectata cujuscumque hominis auctoritate, potuit et consuevit clarisicare quos voluit; quod sapienti non potest esse ambiguum, qui varias scripturas solerti indagatione diligentius perscrutatur.

Nº 41

RÉCIT DU MEURTRE DE THOMAS BEKET, PAR ÉDOUARD GRIM, QUI FUT BLESSÉ EN
ESSAYANT DE LE DÉFENDRE¹.

Abierunt tum quidam magni viri ad regem, et sanctum martyrem detulerunt, ita ut rex gravissime commotus iteratis vocibus ita dixisse feratur : Inertes ac miseros homines enutrivi et erexi in regno meo, qui nec fidem servant domino suo, quem a plebeio quodam clero tam probrose patiuntur illudi. Aderant ibi nobiles quatuor genere conspicui, et a familia regis. Ii hæc verba ex ore regis rapientes, secus ea, quam rex vellet, interpretati sunt : moxque in necem sancti viri conspirarunt, nescienteque rege, mare celerrime trajecerunt, rege, ubi id comperit, suspicante mali quipiam illos moliri, mittenteque nuncios, qui eos revocarent : sed illi jam longius antecesserant, quam ut possent revocari. Invito quidem rege cæsum ab illis fuisse archiepiscopum, vel inde satis liquet, quod ubi comperit crudelissimum facinus, incredibili dolore et horrore correptus fuit. Voluerat ille vel in carcerem eum conjicere, aut alio modo coercere, ut a sententia illum deduceret. Sed illi homines nefarii postquam in Angliam venerunt, adjunctis sibi quibusdam ministris regis, quos archiepiscopus excommunicarat, et militum satellitumque coacta manu, mentiebantur se jussos a rege tollere e medio archiepiscopum. Itaque die illo qui sanctorum Innocentum festum sequitur, absoluto jam prandio, sese colligunt adversus virum pium et innocentem, qui jam in interiorem domum secesserat cum domesticis, de negotiis tractaturus. Soli autem quatuor cum uno satellite ingressi sunt, itumque illis obviam est honorifice, tanquam domesticis

1. *Edwardi Vita S. Thomæ*, apud Surium, *de Probatis sanctorum vitis*, mense decembri, p. 361 et 362.

regis. Illi jubent dici archiepiscopo, velle se cum ipso regis nomine colloqui. Annuit vir sanctus, ut introducantur. Introducti diu sedent taciti et neque salutant, neque appellant archiepiscopum. Tacet etiam ipse aliquandiu : postea salutat pacifice. Illi pro salutatione reddunt maledicta, adeoque in necem ejus ferebantur præcipites, ut nisi ostiarius clericos, quos vir sanctus exire jusserset, revocasset, hasta quadam, quæ illic stabat, illum confodere voluerint, uti postea confessi sunt.

Intro autem reversis clericis, qui primarius erat in his quatuor viris, ita ait : Rex controversiis omnibus consopitis, te ad tuam sedem remisit : tu maleficiis bona compensans, eos, quorum opera filius regis coronatus est, a suo ministerio suspendisti, ministros regis anathemate percussisti, ut satis appareat, te filio regis, modo possis, coronam auferre constituisse. De his utrum coram rege purgare te velis, edicito. Ea enim causa nos huc missi sumus. Respondit vir sanctus : Testis est Deus, nunquam me filio regis coronam eripere voluisse, cui ego mallem tres alias adjungere cum regnis amplissimis, modo id recte atque ordine fieri possit. Neque vero ego suspendi a ministerio episcopos, sed dominus Papa id fecit, nec me decet absolvere, ut vos vultis, quos ille ligavit. Tum illi : Jubet, inquiunt, rex, ut cum omnibus tuis e regno excedas. Contra archiepiscopum : Sed me deinceps, ait, Deo propitio, nemo inter ecclesiam meam et mare conspiciet. Non veni ut fugerem : hic me reperiet, si quis quæsierit. Illis objicientibus, quod animi furore percitus, ministros regis ex ecclesia turpiter ejecisset, vir sanctus cum multo spiritus fervore illis respondit : Quisquis ausus fuerit sanctæ romanæ sedis instituta, vel ecclesiæ Christi jura violare, nec ultiro satisficerit, non parcam, nec differam ecclesiastica censura coercere peccantem. Hac illi viri Dei constantia perculti, propius accedunt, dicuntque ei : In capitib⁹ tui periculum hæc prolocutus es. At vir sanctus : Non me, inquit, terrent minæ vestræ, nec gladii vestri promptiores sunt ad feriendum, quam ego ad martyrium obeundum. Alium quærите, qui vos fugiat : me collocato pede pro Domino meo præliaturum comperietis. Illis cum clamore et contumeliis exeuntibus, vir Dei suos consolabatur, et, ut nobis visum est, qui præsentes adfuimus, ita sedebat imperterritus, ac si ad nuptias invitatus esset ab illis.

Mox revertuntur illi loricati, accinctique gladiis, et securibus armati. Fores autem clausæ erant, nec pulsantibus aperiebatur. Tum illi occultiore via per pomarium ad sepem ligneam divertunt, ferroque et magna vi sibi aditum parant. Eo horribili strepitu ministri et clerici pene omnes territi fugerunt. Hortantibus illis, qui remanserant, ut vir sanctus in ecclesiam se conferret, plane recusavit. Non enim tali casu fugiendum erat, sed dandum potius subditis exemplum ut mallet quisque feriri gladio, quam videri legis divinæ contemptum, et sacrorum canonum eversionem. Instabant vero monachi, aiebant indecorum esse a vespertinis laudibus, quæ tum celebrabantur, ipsum abesse. Ille vero non cessit, veritus se privatum iri optata martyrii corona, si in templum esset ingressus, cujus reverentia arceri possent a tanto scelere parricidæ illi. Sane postquam ab exilio reversus fuit, sic dixisse fertur, tanquam certus jam se per martyrium hinc emigratum : Habetis hic dilectum Deo ac vere martyrem Elphegum : alium quoque vobis sine mora divina

miseratio providebit. Monachi autem cum eum promovere non possent, valde invitum asportarunt in ecclesiam : quam cum ingressi essent, quatuor illi nobiles cursu rapidissimo secuti sunt cum Hugone subdiacono deploratae nequitiae, quem malum clericum appellabant. Volentes autem monachi obserare fores ecclesiæ, prohibiti sunt a sancto viro, qui tum præclare dicebat : Nos patiendo potius quam pugnando ex hoste triumphabimus ; neque eo huc venimus ut repugnemus, sed ut patiamur. Adsunt mox sacrilegi carnisces exclamantque furibundi : Ubi est Thomas Becket, regis et regni proditor ? Eo non respondentे, majori contentionе vociferantur : Ubi est archiepiscopus ? Tum ille plane intrepidus et imperterritus : Ecce adsum, inquit, non proditor regni, sed sacerdos. Paratus sum pro illo mori, qui me redemit sanguine suo. Absit, ut propter enses vestros aut fugiam, aut a justitia recedam. At illi : Absolve, inquit, quos excommunicasti et suspendisti a suo officio. Nulla, ait vir sanctus, ab illis exhibita est satisfactio ; itaque non absolvam. Rursus illi : Nunc igitur morieris, et recipies pro meritis. Ego vero, ait sanctus martyr, pro Domino meo mori paratus sum, ut ecclesia meo sanguine pacem et libertatem assequatur. Præcipio autem ex parte omnipotentis Dei, ne quemquam ex meis lædatis. Mox illi, facto impetu, in eum irruunt, conanturque extra fores extrahere, illic eum aut jugulaturi, aut vinctum absportaturi, ut postea confessi sunt. Sed cum difficile posset eo loco moveri, et unum ex eis acrius insistentem a se removisset, is, terribili incensus furore, ense in contra ejus verticem vibravit. Tum vero pius et sanctus vir cernens adesse horam, qua promissam perciperet martyrii coronam, cervicem instar orantis inclinavit, junctisque et sursum erectis manibus, Deo et sanctæ Mariæ beatoque martyri Dionysio suam et ecclesiæ causam commendavit. Vix ea prolocutum, nefandus vir, metuens ne populus eum eriperet ex manibus ipsorum, coronam capitum ejus, vulnere capiti inficto, tanta vi amputavit, ut pariter searet et præcideret brachium isthæc referentis, qui solus, cunctis et monachis et clericis præ metu fugientibus, sancto martyri constanter adhæsit, et inter ulnas eum continuuit, donec altera carum amputata est. Additus inde est alter ictus in sacrum corpus ejus, et ille mansit immotus, nihil se commovens. Tertio percussus, genua flexit, dicens submissa voce : Pro nomine Jesu et ecclesiæ defensione mori paratus sum. Tum vero tertius ex illis sacrilegis percussoribus, ita procumbenti grave inflxit vulnus, ut cum sanguine pariter e capite cerebrum in ejus faciem desflueret. Quartus interim abigebat supervenientes, ut cæteri possent in ea horrenda cæde liberius versari. Quinto loco accessit is, quem ante diximus, Hugo subdiaconus execrabilis, et posito pede in collum sanctissimi martyris, quod sine horrore dici non potest, cerebrum cum sanguine per pavimentum sparsit, aitque ad illos quatuor : Abeamus hinc : iste posthac non resurget.

In his omnibus incredibilem licebat sancti martyris videre constantiam, ut qui neque manum, neque vestem opponeret percussoribus illis, nec ultum vel verbum, vel clamorem ederet, immo ne gemitum quidem, aut aliquam doloris significacionem exprimeret : sed caput gladiis oblatum teneret immotum, donec cerebro cum sanguine erumpente, tanquam oratus, corpus in terram, spiritum in sinum

Abrahæ depositus. Cæsus est vir pius a cruentissimis illis carnificibus tempore sacro et loco sacro, in ipsa domo Dei, quarto calendas januarii, anno Christi millesimo centesimo septuagesimo.

LIVRE X

Nº 1

LETTERE DU ROI LOUIS VII AU PAPE ALEXANDRE III, DANS LAQUELLE IL DEMANDE VENGEANCE CONTRE LES MEURTRIERS DE THOMAS BEKET¹.

(AN 1171)

Domino et Patri sanctissimo Alexandro, Dei gratia summo Pontifici, Ludovicus, Francorum Rex, salutem et debitam reverentiam. Ab humanæ pietatis lege recedit filius qui matrem deturbat, neque Creatoris beneficii reminiscitur qui de sanctæ ecclesiæ illata turpitudine non tristatur. Unde specialius est condolendum, et novitatem doloris excitat inaudita novitas crudelitatis, quoniam in sanctum Dei insurgens malignitas, in pupillam Christi gladium infixit, et lucernam cantuariensis ecclesiæ non tam crudeliter quam turpiter jugulavit. Excitetur igitur exquisitæ genus justitiae, denudetur gladius Petri in ultiōnem cantuariensis martyris, quia sanguis ejus pro universali clamat ecclesia, non tam sibi quam universæ ecclesiæ conquerens de vindicta. Et esse ad tumulum agonistæ, ut relatum est nobis, divina in miraculis revelatur gloria et divinitus demonstratur, ubi humatus requiescit, pro cuius nomine decertavit. Latores vero præsentium, patre orbati, vestræ pietati seriem indicabunt. Testimonio itaque veritatis aurem mitissimam adhibete, et tam de isto negotio quam de aliis, ipsis tanquam nobis credite. Valeat pietas vestra.

Nº 2

**LETTERE DE THIBAULT, COMTE DE BLOIS, AU PAPE ALEXANDRE III,
SUR LE MEURTRE DE THOMAS BÉKET².**

(AN 1171)

Reverendissimo domino suo et patri Alexandro, summo Pontifici, Theobaldus blesensis comes et regni Francorum procurator, salutem et debitam cum filiali subjectione reverentiam. Vestræ placuit Majestati quod inter dominum cantuariensem archiepiscopum et regem Anglorum pax reformaretur et integra firmaretur concordia. Itaque, juxta vestri tenorem mandati, illum rex Angliæ vultu

1. Recueil des historiens de la France, t. XVI, p. 153.

2. Ibid., t. XVI, p. 468.

hilari, fronte læta et pacem spondente, et gratiam sibi referente, recepit. Huic paci et concordiae adsui, et me præsente dominus cantuariensis apud regem de coronatione filii sui conquestus est, quem voto festinante et ardentis desiderio in culmen regiae dignitatis fecerat promoveri. Hujus autem injuriæ reus sibi et male conscius rex Angliæ, juris et satisfactionis ipsi cantuariensi pignus dedit. Conquestus est etiam de ipsis qui, contra jus et decus cantuariensis ecclesiæ, novum regem in sedem regiam præsumpserunt intrudere, non zelo justitiae, non ut Deo placerent, sed ut tyrannum placarent. De illis vero liberam et licentem rex ei concessit facultatem, ut ad vestræ et suæ potestatis arbitrium in eos sententiam promulgaret. Hæc siquidem vobis, vel juramento, vel quolibet alio libuerit modo, attestari paratus sum et sancire. Sic, itaque pace facta, vir Dei nil metuens recessit, ut gladio jugulum subderet et cervicem exponeret ferenti. Passus est ergo martyrium agnus innocens, crastina sanctorum Innocentium die; effusus est sanguis justus, ubi nostræ viaticum salutis sanguis Christi solitus est immolari. Canes aulici, familiares et domestici regis Angliæ, se ministros regis præbuerunt, et nocentes sanguinem innocentem effuderunt. Hujus prodigii modum detestabilem vobis scripto plenius significarem, sed vereor ne mihi in odium adscribatur; et latores præsentium patenter et plenius rei ordinem evolvent, et eorum relatione discetis quantus sit mœroris cumulus, quanta sit universæ ecclesiæ et matris cantuariensis calamitas. Hanc salvo pudore non potest dissimulare romana mater ecclesia. Quidquid enim in filiam præsumitur, nimirum redundat in parentem, nec sine matris injurya captivatur filia. Ad vos itaque clamat sanguis justi, et flagitat ultionem. Vobis ergo, Pater sanctissime, adsit et consulat Pater Omnipotens, qui Filii sui cœorem mundo impendit, ut mundi noxas detergeret et deleret maculas peccatorum; ille vobis insinuet vindictæ voluntatem, et suggerat facultatem ut ecclesia, inauditi sceleris confusa magnitudine, districta hilarescat ultione. Valeat Sanctitas Vestra; et, sicut vos decet, facite.

Nº 3

LETTER DANS LAQUELLE L'ÉVÈQUE DE LISIEUX, AU NOM DE TOUS LES PRÉLATS DE NORMANDIE, EXPOSE AU PAPE LA CONDUITE DU ROI HENRI II APRÈS LE MEURTRE DE THOMAS BEKET¹.

(AN 1171)

Cum, apud regem nostrum pariter congregati, de magnis ecclesiæ regnique negotiis tractaturi crederemur; subitus nos de domino cantuariensi rumor lamentabilis mœrore perfudit, adeo ut in momento securitas in stuporem, et consultationes in suspuria verterentur. Per aliquos enim ab Anglis revertentes certa relatione didicimus quod quidam inimici ejus, crebris, ut aiebant, exacerbationibus ad iracundiam et amentiam provocati, temere in euum irruptione facta (quod sine

1. Recueil des histoires de la France, t. XVI, p. 469.

dolore dicere non possumus nec debemus), personam ejus aggredi et trucidare crudeliter persistierunt. Ad regis denique notitiam rumor infastus quibusdam perferentibus penetravit, quoniam ei non licuit ignorare quod ad ejus vindictam jure potestatis et gladii videbatur specialius pertinere. Qui statim in primis nefandi sermonis initiis ad omnia lamentationum et miserationum genera conversus, regiam prorsus majestatem quasi cilicio immutans et cinere, multo fortius amicum exhibuit quam principem, stupens, interdum, et post stuporem ad gemitus acrores et acerbiores amaritudines revolutus. Tribus fere diebus conclusus in cubiculo, nec cibum capere, nec consolatores admittere sustinuit; sed mœstitia perniciiore voluntariam sibi perniciem indicere pertinaciter videbatur. Miserabilis erat malorum facies, et anxia vicissitudo dolorum: quoniam qui sacerdotem lamentabamur primitus, de regis salute consequenter cœpimus desperare, et in alterius nece miserabiliter utrumque credebamus interiisse. Porro, quærentibus amicis et episcopis maxime quid eum ad se redire non permetteret, respondit se metuere ne sceleris auctores et complices, veteris rancoris confidentia, impunitatèm sibi criminis promisissent, licet ipse novas inimicitias recentibus injuriis et frequentibus maleficiis compararet; arbitrari se nominis sui famam et gloriam maleditis æmulatorum respergi posse, et configi id ex ejus conscientia processisse; sed omnipotentem Deum se testem invocare in animam suam, quod opus nefandum nec sua voluntate nec conscientia commissum est nec artificio perquisitum, nisi forte in hoc delictum sit, quod adhuc minus diligere credebatur; super hoc quoque se judicio ecclesiæ prorsus exponere, et humiliter suscepturum quidquid in eo fuerit salubriter statuendum. Communicato igitur consilio, in hoc universorum consultatio conquievit, ut sedis apostolicæ sapientiam et auctoritatem consuleret, quam spiritu sapientiae et potestatis plenitudine christiana fides prædicat abundantius redundare, et apud eam suam studeat innocentiam modis legitimis et canonicas approbare. Supplicamus ergo quatenus, secundum datum a Deo vobis spiritum consilii et fortitudinis, tanti sceleris auctoribus secundum facti immanitatem severitas vestra retribuat, et suam innocentiam regi pietas apostolica et in statu suo velit affectuosius conservare. Omnipotens Deus personam vestram ecclesiæ suæ per multa tempora conservet incolumem.

Nº 4

LETTER DU RÔI HENRI II AU PAPÉ SUR LE MEURTRÉ DE THOMAS BEKET¹.

(AN 1171)

Alexandro, Dei gratia summo Pontifici, Henricus rex Anglorum, et dux Normannorum et Aquitanorum, et comes Andegavorum, salutem et debitam devotionem. Ob reverentiam romanæ ecclesiæ et amorem vestrum, quem, Deo teste,

1. *Recueil des historiens de la France*, t. XVI, p. 470.

fideliter quæ sivi et constanter usque modo servavi, Thomæ cantuariensi archiepiscopo, juxta vestri formam mandati, pacem et possessionum suarum plenam restitutionem indulsi, et cum honesto commeatu in Angliam transfretare concessi. Ipse vero in ingressu suo non pacis lætitiam, sed ignem portavit et gladium, dum contra me de regno et corona proposuit quæstionem. Insuper meos servientes passim sine causa excommunicare aggressus est. Tantam igitur protervitatem hominis non ferentes, excommunicati et alii de Anglia irruerunt in eum, et, quod dicere sine dolore non valeo, occiderunt. Quia igitur iram quam contra illum dudum conceperam, timeo causam huic maleficio præstitisse, Deo teste, graviter sum turbatus. Et quia in hoc facto plus famæ meæ quam conscientiæ timeo, rogo serenitatem vestram ut in hoc articulo me salubris consilii medicamine soveatis.

N° 5

LETTER DE HENRI II AU PAPE, AU SUJET DE LA RÉBELLION DE SES FILS¹.

(AN 1173)

Sanctissimo domino suo Alexandro, Dei gratia catholicæ ecclesiæ summo Pontifici, Henricus, rex Angliæ, dux Northmanniæ et Aquitaniæ, comes andegavensis et cenomanensis, salutem et devotæ subjectionis obsequium. In magnorum discriminum angustiis, ubi domestica consilia remedium non inveniunt, eorum suffragia implorantur quorum prudentiam in altioribus negotiis experientia diuturnior approbavit. Longe lateque divulgata est filiorum meorum malitia, quos ita in exitium patris spiritus iniquitatis armavit, ut gloriam reputent et triumphum patrem persequi, et filiales affectus in omnibus dissisteri, præveniente meorum exigentia delictorum. Ubi pleniorem voluptatem contulerat mihi Dominus, ibi gravius me flagellat; et quod sine lacrymis non dico, contra sanguinem meum et viscera mea cogor odium mortale concipere, et extraneos mihi querere successores. Illud præterea sub silentio præterire non possum, quod amici mei recesserunt a me, et domestici mei querunt animam meam. Sic enim familiarium meorum animos intoxicavit clandestina conjuratio, ut observantia proditoriae conspirationis universa posthabeant. Malunt namque meis adhærere filiis contra me trans fugæ et mendici, quam regnare mecum et in amplissimis dignitatibus præfulgere. Quoniam ergo vos extulit Deus in eminentiam officii pastoralis, ad dandam scientiam salutis plebi ejus, licet absens corpore, præsens tamen animo, me vestris ad volvo genibus, consilium salutare deposcens. Vestrae jurisdictionis est regnum Angliæ, et quantum ad feudatarii juris obligationem, vobis duntaxat obnoxius teneor et astringor. Experiatur Anglia quid possit romanus pontifex; et quia materialibus armis non utitur, patrimonium beati Petri spirituali gladio tueatur. Contumeliam filiorum poteram armis rebellibus propulsare, sed patrem non possum exuere. Nam, et Jeremia teste, mulaverunt

1. Recueil des historiens de la France, t. XVI, p. 469.

lamiæ mammas suas, lactaverunt catulos suos. Et licet errata eorum quasi mentis efferae me fecerint, retineo paternos affectus, et quamdam violentiam diligendi eos mihi conditio naturalis importat. *Utinam saperent et intelligerent ac novissima providerent!* Lactant filios meos domestici hostes, et occasione malignandi habita non desistunt, quoisque redigatur virtus eorum in pulverem, et, converso capite in caudam, servi eorum dominantur eis, juxta verbum illud Salomonis : *Servus astutus filio dominabitur imprudenti.* Excitet ergo prudentiam vestram Spiritus consilii, ut convertatis corda filiorum ad patrem. Cor enim patris pro beneplacito vestro convertetur ad filios, et in fide illius per quem reges regnant, vestrae magnitudini promitto me dispositioni vestrae in omnibus paritum. Vos ecclesiæ suæ, Pater sancte, diu Christus servet in columem.

Nº 6

POÈSIES POLITIQUES DE BERTRAND DE BORN, PRÉCÉDÉES DES NOTICES HISTORIQUES PLACÉES
DANS LES MANUSCRITS EN TÊTE DE CHACUNE DES PIÈCES DE CE TROUBADOUR.

SIRVENTE SUR LA LIGUE FORMÉE CONTRE RICHARD, COMTE DE POITIERS, PAR LES SEIGNEURS DE VENTADOUR,
DE COMBOR, DE SÉGUR, DE TURENNE, DE GORDON, ET LE COMTE DE PÉRIGORD¹

Bertrans de Born,... en la sazon qu'el avia guerra ab lo comte Richart, el fez si qu'el vescoms de Ventedorn, el vescoms de Comborn, el vescoms de Segur, so fo lo vescoms de Lemogas, e'l vescoms do Torena, se jureron ab lo comte de Peiregors et ab los borges d'aquellas encontradas et ab lo seingnor de Gordon et ab lo seingnor de Montfort, e si se sarreron ensembs per qu'il se dessendesson dal com Richard que los volia deseretar, per so car il volion ben al rei jove son fraire, ab cui el se guerreiava, alqual el avia tolitas las rendas de las caretas, de lasquals caretas lo reis joves prendia certa causa, si com lo paire l'o avia donat, e n'ol laissava neus albergar segur en tota la soa terra. E per aquest sagramen que tuich aquist avian fait de guerreiar EN Richart, Bertrans de Born si fez aquest sirventes :

Pus Ventedorn e Comborn e Segur
E Torena e Monfort e Guordon
An sag accort ad Peiregore e jur,
E li borges si claven d'eviron,
M'es bon e belli hueymais qu'ieu n'entremeta
D'un sirventes per elhsaconortar,
Qu'ieu no vuelh ges sia mia Toleta,
Per qu'ieu segurs non i pogues estar.

A ! Puiguillems, e Clarens, e Granolh,
E Sanh Astier, molt avez gran honor,
E ieu mezeis qui conoisser la m vol,
Et a sobrier Engolesmes maior,

1. Raynouard, *Choix des poésies des troubadours*, t. V, p. 83, et t. IV, p. 145.

Qu'en charretier que gurpis sa charreta
 Non a deniers ni no pren ses paor;
 Per qu'ab onor pretz mais pauca terreta
 Qu'un emperi tener à dezonor.

Si'l rics vescoms qui es caps dels Guascos,
 A cui apen Bearns e Gavardans,
 E'n Vezias o vol e'n Bernardos,
 E'l Senher d'Ayx, e selh cui es Marsans,
 D'aquelha part aura 'l coms pro que fassa,
 Ei eissamen aussi com el es pros,
 Ab sa gran ost que atrai et amassa,
 Venha s'en sai et ajoste s'ab nos.

Si Talhaborces, e Pons, e Lezhinhas,
 E Malleons, e Taunais fos en pes,
 Et a Siurac fos vescoms vius e sans,
 Ja non creirai que non nos ajudes
 Selh de Toartz; pois lo coms lo menassa,
 Venha s'ab nos, e non sia ges vans,
 E demandem li tro que dreg nos fassa
 Dels homes qu'el nos a traitz d'entr' els mans.

Entre Peitan e la ylha' n Bocart,
 E Mirabelh, e Laudun, e Chino,
 A Claraval an bastit, ses regart,
 Un belh caslar el mieg d'un plan cambo;
 Mas no vuelh ges lo sapcha ni lo veyta.
 Lo Joves reys, que no ill sabria bo,
 Mas paor ai, pus aitan fort blanqueya,
 Qu'el lo veyra ben de Matafelo.

Del rey Felip veirem be si panteya,
 O si segra los usatges Karlo;
 D'en Talhafer, pus so senher l'autreya,
 D'Engolesme, et elh l'en a fag do;
 Quar non es bo de so que reys autreya,
 Quant a dig d'oc, que puyes digua de no.

SIRVENTE SUR LA RÉCONCILIATION DE BERTRAND DE BORN AVEC RICHARD,
 FILS DU ROI HENRI II¹.

Al temps qu'en Richartz era coms de Peitieus, anz qu'el fos reis, Bertrans de Born si era sos enemies, por so qu'en Bertrans volia ben al rei jove que guer-

1. Raynouard, *Choix des poésies des troubadours*, t. V, p. 84, et t. IV, p. 153.

reiava adoncs ab EN Richart qu'era sos fraire. EN Bertrans si avia fait virar contra'n Richart lo bon vescomte de Lemogas que avia nom n Aemars, e'l vescomte de Ventedorn, e'l vescomte de Gumel, e'l comte de Peiragors e son fraire, e'l comte d'Engoleime e sos dos fraires, e'l comte Raymon de Tolosa, e'l comte de Flandres, e'l comte de Barsolona, EN Centoill d'Estarac, un comte de Gascoingna, EN Gaston de Bearn, comte de Bigora, e'l comte de Digon. E tuich aquistz si l'abandoneron e feiron patz ses' lui, et si s perjureron vas lui. EN Aemars, lo vescomte de Lemogas, que plus l'era tengutz d'amor e de sagramen si l'abandonet e setz patz ses lui. EN Richartz cant saup tuich aquist l'avion abandonat, et s'en venc denant Autafort ab la soa ost, et dis e juret que jamais no s'en partiria si 'l no ill dava, Autafort e no venia a son comandamen. Bertrans quant auzi so qu'en Richartz avia jurat, e sabia qu'el era abandonatz de totz aquest que vos avetz auzit, si'l det lo castel, e si venc a son comandamen. E'l coms Richartz lo receup, perdonan li e baisan lo; et sapchaz que per una cobla qu'el setz el sirventes locals comensa :

Si l'coms m'es avinens
E non avars,

Io coms Richartz li perdonet son brau talan, et rendet li son castel Autafort e venc sos fin amic coral; e vai s'en EN Bertrans e comensa a guerreiar n Aemar lo vescomite que l'avia desamparat, e'l comte de Peiregors; don Bertrans receup de grans dans, et el a lor fetz de grans mals. EN Richartz, quant font devengutz reis passet outra mar, e'n Bertrans remas guerreian. Don Bertrans fetz d'aquestas doas razos aquest sirventes :

Ges no mi desconort
S'ieu ai perduto,
Qu'ieu chant e m deport,
E non m'aiut
Com cobres Autafort
Qu'ieu ai rendut
Al senhor de Niort,
Car l'a volgut;
E pois en merceian
Li sui vengutz denan,
E'l coms en perdonan
M'a receubut baisan;
Ges no i dei aver dan,
Qui qu'en dises antan,
Ni lausengier non blan.

Vas mi son perjurat
Trei palazi,
E'l quatre vescomtat
De l'emozi,
E li dui penchenat

Peiragorzi,
Et li trei comte fat
Engolmezi,
E'n Sestols ab Gasto,
En tuit l'autre baro
Que m'feron plevizo,
Et lo coms de Dijo,
E Raimons d'Avigno,
Ab lo comte breto,
Et anc uns no m'tenc pro.

Si 'l coms m'es avinens
E non avars,
Mout li serai valens
En sos afars,
E fis com fins argens,
Humils e cars;
E'l coms sega lo sens
Que fai la mars,
Quan ren i chai de bo
Vol ben qu'ab lieis s'esto.

E so que no 'l te pro
 Gieta fors el sablo ;
 Qu'aissi s tainh de baro
 Que fassa son perdo
 E s'el tol que pois do.

Ses pro tener amic
 Tenc per aital
 Com fas mon enemic
 Que no m fai mal ;
 Qu'en un mostier antic
 De San Marsal
 Mi jureron mant ric
 Sobr' un missal ;
 Tals mi plevic sa fe
 Non feses patz ses me,
 Qu'anc pois no m'en tenc re,
 Ni li sovenc de me,
 Ni 'l membret mas de se,
 Quant si mes a merce ;
 E non estet ges be.

Lo comte vueill pregar
 Que ma maiso
 Mi comant a gardar,
 O que la m do ;
 Q'ades mi son avar
 Tut sist baro,
 Qu'ab els non puosc durar

Ses contenso ;
 Ara mi pot cobrar
 Lo coms ses mal estar,
 Et ieu vas lui tornar
 E servir et onrar ;
 E non o volgui far,
 Tro c'al dezamparar
 Sui vengutz d'**EN** Aimar.

Ma bella Esmenda s gar
 Hueimais de sordeiar,
 Que ja per meilhurar
 Non la cal trebalhar ;
 Qu'el mon non sai sa par
 De joi ni de parlar
 Ni de bell domneiar.
 Domna, ab cor avar
 De prometr' e de dar,
 Pois no m voletz colgar
 Donasses m'un baisar ;
 Aissi m podes ric far
 E mon dan restaurar,
 Si dombres dieus mi gar.

Papiol, mon chantar
 Vai a mi dons contar ;
 Per amor d'**EN** Aimar
 Mi lais de guerreiar.

SIRVENTE OU BERTRAND DE BORN ENCOURAGE HENRI LE JEUNE A RECOMMENCER
 LA GUERRE CONTRE SON FRÈRE RICHARD¹

En la sazos qu'el reis joves ac faita la patz ab son fraire Richart et el ac fenida la demanda que il fazia de la terra, si com fo la voluntat del rei Henric lor paire ; e'l paire li dava certa liurason de deniers per vianda, e per so que besoigna l'era, e neguna terra non tenia ni possezia ; ni negus hom a lui no venia per mantene- men ni per secors de guerra ; **EN** Bertrans de Born e tuit li autre baron que l'avian mantengut contra Richart foron molt dolen. E'l reis joves si s'en anet en Lombardia torneiar e solasar ; e lesset totz aquestz baros en la guerra ab **EN** Richart. **EN** Richartz asega borcs e chastels, e pres terras, e derroca e ars e abrasa. E'l reis joves si sojornava, torniava e dormia e solava ; don **EN** Bertrans si fetz aquest sir- ventes que commensa :

1. Raynouard, *Choix des poésies des Troubadours*, t. V, p. 85, et t. IV, p. 148.

D'un sirventes no m qual far longor ganda,
 Tal talent ai qu'el digua e que l'espanda,
 Quar n'ai razon tan novella e tan granda
 Del jove rey qu'a fenit sa demanda
 Son frair Richart, pus sos pair lo y comanda,
 Tant es forsatz !
 Pus EN Enrics terra non te mi manda,
 Sia reys dels malvatz.

Que malvatz fai quar aissi viu a randa,
 A liurazon, a comte et a guaranda ;
 Reys coronatz, que d'autrui pren liuranda,
 Mal sembla Arnaut lo marques de Bellanda
 Ni'l pros Guillem que conquis tor Miranda,
 Tan font prezatz !
 Pus en Peitau lur ment e lur truanda,
 No y er mais tant amatz.

Ja per dormir non er de Coberlanda,
 Reys dels Engles, ni non conquerra Yrlanda,
 Ni dux clamatz de la terra normanda,
 Ni tenra Angieus ni Monsaurelh ni Canda
 Ni de Peitieus non aura la miranda,
 Ni coms palatz
 Sai de Bordelh, ni dels Gascos part landa
 Senhers ni de Bazatz.

Cossehl vuelh dar el so de n'Alamanda
 Lai a'N Richart, sitot non lo m demanda ;
 Ja per son frair mais sos homes no blanda,
 No com fai elh, ans asetja e'ls aranda,
 Tolh lur castelhs e derroqu' et abranda
 Devez totz latz ;
 E'l reys torn lai ab aiselhs de Guarlanda
 Et l'autre sos conhatz.

Lo coms Jaufres cui es Breselianda
 Volgra fos primiers natz,
 Car es cortes, e fos en sa comanda
 Regismes et duguatz.

COMPLAINTE DE BERTRAND DE BORN SUR LA MORT DE HENRI LE JEUNE ¹

Lo plainz qu'EN Bertrans de Born feltz del rei jove non porta autra razon sinon qu'el reis joves lo meiller del mon. EN Bertrans li volia meills qu'a home del mon,

1. Raynouard, *Choix des poésies des Troubadours*, t. V, p. 86, et t. II, p. 183.

e lo reis joves ad el meills qu'a home del mon; e plus lo crezia que home del mon; per que lo reis Enrics sos paire e'l coms Richartz sos fraire volian mal a'N Bertran. E per la valor qu'el reis joves avia, e per lo gran dol que fon a tota gen, el fetz lo plaing de lui que dis :

Si tut li dol e'l plore e'l marrimen
 Et las dolors e'l dan e'l caitivier
 Que hom agues en est segle dolen
 Fosson emsems, semblaran tut leugier
 Contrà la mort del jove rei engles,
 Don reman pretz e jovent doloiros,
 E'l mon escurs e tenhs e tenebros,
 Sèm de tot joi, plen de tristor et d'ira.

Dolent e trist e plèn de marrimen
 Son remanzut li cortes soudadier
 E'l trobador e'l joglar avinen,
 Trop an agut en mort mortal guerier,
 Que tolt lor a lo joven rei engles
 Vas cui eran li plus larc cobertos;
 Ja non er mais, ni non crezas que fos
 Vo aquest dan el segle plors ni ira.

Estenta mort, plena de marrimen,
 Vanar te pods, qu'el melhor cavalier
 As tolt al mon qu'anc fos de nulha gen!
 Quar non es res qu'a pretz aia mestier
 Que tot no fos el jove rei engles;
 E fora miels, s'a dieu plagues razos,
 Que visques el que mant autre envios
 Qu'anc no feron als pros mas dol et ira.

D'aquest segle flac, plen de marrimen,
 S'amor s'en vai, son joi teinh mensongier,
 Que ren no i a que non torn en cozen
 Totz jorns veiretz que val mens huei que ier :
 Cescun se mir el jove rei engles
 Qu'era del mon lo plus valens dels pros,
 Ar es anatz son gen cor amoros,
 Dont es dolors e desconort et ira.

Celui que plac per nostre marrimen
 Venir el mon, e nos traïs d'encombrer,
 E receup mort a nostre salvamen,
 Co a senhor humils e dreiturier
 Clamen merce, qu'al jove rei engles
 Perdon, s'il platz, si com es vers perdos
 E'l fassa estar ab onratz companhos
 Lai on anc dol non ac ne i aura ira.

RÉCIT DE L'ENTREVUE DE BERTRAND DE BORN ET DU ROI HENRI ■ APÈS LA PRISE
DU CHATEAU DE HAUTEFORT¹

Lo reis Henrics d'Engleterra si tenia assis en Bertran de Born dedins Autafort, e'l combatia ob sos edeficis, que molt li volia gran mal, car el crezia que tota a guerra qu'el reis joves, son fillz, l'avia faicha qu'en Bertrans la il agues fatia far ; e per so era vengutz denant Autafort per lui desiritar. E'l reis d'Aragon venc en l'ost del rei Henric denant Autafort. E cant Bertrans o saub, si fo molt alegres qu'el reis d'Aragon era en l'ost, per so qu'el era sos amics especials. E'l reis d'Aragon si mandet sos messatges dins lo castel, qu'en Bertrans li mandet pan e vin e carn : et el si l'en mandetz assatz ; e per lo messatge per cui el mandet los presenz, el li mandet pregan qu'el fezes si qu'el fezes mudar los edeficis et far traire en autra part, qu'el murs on il ferion era tot rotz. Et el, per gran aver del rei Henric, li dis tot so qu'en Bertrans l'avia mandat a dir. E'l reis Henrics si fes metre dels edeficis en aquella part on saub qu'el murs era rotz, e fon lo murs per terra, e'l castels pres ; e'n Bertrans ab tota sa gen fon menatz al pabaillon del rei Henric. E'l reis lo receup molt mal ; e'l reis Henrics si'l dis : « Bertrans, Bertrans, vos avetz dig que anc la meitat del vostre sen no vos besognet nulls temps, mas sap-chatz qu'ara vos besogna ben totz, — Seigner, dis Bertrans, el es ben vers qu'eu o dissi, et dissi me ben vertat. » E'l reis dis : « Eu cre ben qu'el vos sia aras faillitz. — Seingner, dis en Bertrans, ben m'es faillitz. — E com ? dis lo reis. — Seingner, dis en Bertrans, lo jor qu'el valens joves reis, vostre fills mori, eu perdi lo sen e'l saber e la conoissensa. » E'l reis quant auzi so qu'en Bertrans li dis en ploran dell fill, venc li granz dolors al cor de pietat et als oills, si que no s pot tener qu'el non pasmes de dolor. E quant el revenc de pasamazon, el crida e dis en ploran : « En Bertrans, en Bertrans, vos avetz ben drech, et es ben razos, si vos avetz perduto lo sen per mon fill, qu'el vos volia meils que ad home del mon ; et eu per amor de lui vos quit la persona e l'avet e'l vostre castel, e vos ren la mia amor e la mia gracia ; e vos don cinc cenz marcs d'argen per los dans que vos avetz receubutz. » En Bertrans, si'l cazez als pes, referren li gracias et merces. L'il reis ab tota la soa ost s'en anet.

LIVRE XI

N° 4

SIRVENTE DE RICHARD COEUR DE LION SUR SA CAPTIVITÉ²

Ja nuls hom pres non dira sa razon
Adrechament, si com hom dolens non ;

1. Raynouard, *Choix des poésies des Troubadours*, t. V, p. 86.

2. Ibid., t. IV, p. 183.

Mas per conort deu hom faire canson ;
 Pro n'ay d'amis, mas paure son li don,
 Ancta lur es, si per ma rezenson
 Soi sai dos yvers pres.

Or sapchon ben miey hom e miey baron,
 Angles, Norman, Peytavin e Gascon,
 Qu'ieu non ay ja si paure compagnon
 Qu'ieu laissasse, per aver, en preison,
 Non ho dic mia per nulla retraison,
 Mas anquar soi ie pres.

Car sai eu ben per ver, certanament,
 Qu'hom mort ni pres n'a amiç ni parent,
 Et si m laissan per aur ni per argent,
 Mal m'es per mi, mas pieg m'es per ma gent,
 Qu'apres ma mort n'auran reprochament,
 Si sai mi laisson pres.

No m meravilh s'ieu ay lo cor dolent,
 Que mos shener met ma terra en turment;
 No li membra del nostre sagrament
 Que nos feimes el Sans cominalment;
 Ben sai de ver que gaire longament
 Non serai en sai pres.

Suer comtessa, vostre pretz sobeiran
 Sal dieus, e gard la bella qu'ieu am tan,
 Ni per cui soi ja pres.

Nº 2

BALLADE POPULAIRE SUR UNE RENCONTRE SUPPOSÉE DU ROI RICHARD
 ET DE ROBIN HOOD¹

King Richard hearing of the pranks
 Of Robin Hood and his men,
 He much admir'd and more desir'd
 To see both him and them.

Then with a dozen of his Lords
 To Nottingham he rode :
 When he came there, he made good cheer
 And took up his abode.

1. *Evan's Old Ballads historical and narrative*, vol. I, p. 218-225.

He having staid there some time,
 But had no hopes to speed,
 He and his lords, with one accord,
 All put on monks weeds.

From Fountain-abbey they did ride,
 Down to Barnsdale.
 Where Robin Hood prepared stood
 All Company to assail.

The king was higher than the rest;
 And Robin thought he had
 An abbot been whom he had seen;
 To rob him he was glad.

He took the king's horse by the head :
 — « Abbot, says he, abide ;
 I am bound to rue such knaves as you,
 That live in pomp and pride. »

— « But we are messengers from the king,
 The king himself did say :
 Near to this place, his royal grace
 To speak with thee does stay. »

— « Gode save the king, said Robin Hood,
 And all that wish him well,
 He that does deny his sovereignty,
 I wish he was in hell. »

— « Thyself thou cursest, said the king,
 For thou a traitor art :
 Nay, but that you are his messenger,
 I swear you lie in heart. »

« For I never yet hurt any man
 That honest is and true :
 But those who give their minds to live
 Upon other men's due. »

« For I never hurt the husbandman
 That use to till the ground ;
 Nor spill their blood, that range the wood,
 To follow hawk or hound. »

« My chiefest spite to clergy is,
 Who in these days bear sway ;
 With fryars and monks, with their fine sprunks
 I make my chiefest prey. »

« But I am very glad, said Robin Hood,
 That I have met you here;
 Come, before we end, you shall, my friend,
 Taste of our green wood cheer »

The king he then did marvel much
 And so did all his men,
 They thought with fear, what kind of cheer.
 Robin would provide for them.

Robin took the king's horse by the head,
 And led him to the tent :
 — « Thou would not be so us'd, quoth he,
 But that my king thee sent. »

« Nay more than that, » quod Robin Hood,
 « For good king Richard's sake,
 If you had as much gold as ever I told.
 I would not one penny take. »

Then Robin set his horn to his mouth,
 And a loud blast he did blow,
 Till an hundred and ten of Robin Hood's men
 Came marching all of a row.

And when they came bold Robin before,
 Each man did bend his knee ;
 O, « thought the king, 'tis a gallant thing,
 And seemly sight to see. »

Within himself the king did say :
 — « These men of Robin Hood's
 More humble be than mine to me ;
 So the court may learn of the woods. »

So then they all to dinner went
 Upon a carpet green ;
 Black, yellow, red finely mingled,
 Most curious to be seen.

Venison and fowls were plenty there,
 With fish out of the river :
 King Richard swore, on sea or shore,
 He never was feasted better.

Then Robin takes a cann of ale :
 — « Come let us now begin ;
 And every man shall have a cann ;
 Here's a health unto the king. »

The king himself drank at the king
 So round about it went :
 Two barrels of ale, both stout and stale,
 To pledge that health was spent.

And after that a bowl of wine
 In his and took Robin Hood :
 — « Until I die, I'll drink wine, said he,
 While I live in the green wood. »

— « Bend all your bows, said Robin Hood,
 And with the grey goose wing
 Such sport now show, as you would do
 In the presence of the king. »

They shewed such brave archery
 By cleaving stick and wands,
 That the king did say : « such men as they,
 Live not in many lands. »

— « Well, Robin Hood, then says the king,
 « If I could thy pardon get,
 To serve the king in every thing,
 Would'st thou thy mind firm set? »

— « Yes, with all my heart » bold Robin said :
 So they flung off their hoods ;
 To serve the king in every thing,
 They swore they would spend their blood.

— « For a clergyman was first my bane
 Which makes me hate them all;
 But if you 'll be so kind to me
 Love them again I shall. »

— « I am the king, thy sovereign king,
 That appears before you all. »
 When Robin saw that it was he,
 Strait then he down did fall.

— « Stand up again, then said the king,
 I'll thee thy pardon give;
 Stand hup, my friend, who can contend,
 When I give leave to live? »

So they are all gone to Nottingham
 All shouting as they came ;
 But when the people them did see,
 They thought the king was slain.

And for that cause the outlaws were come
 To rule all as they list ;
 And for to shun, which way to run,
 The people did not wist.

The plowman left the plow in the fields,
 The smith ran from his shop ;
 Old folks also, that scarce could go,
 Over their stick did hop.

The king soon did let them understand
 He had been in the green wood,
 And from that day for evermore
 He'd forgiven Robin Hood.

Then the people they did hear,
 And the truth was known ;
 They all did sing, God save the king,
 Hang care, the town's our own.

— « Whats that Robin Hood ? then said the sheriff,
 That varlet I do hate ;
 Both me and mine he caused to dine,
 And serv'd all with one plate. »

— « Ho ho, said Robin Hood, I know what you mean ;
 Come take your gold again :
 Be friends with me, and I with thee,
 And so with every man. »

« Now master sheriff, you are hard ;
 And since you are beginner,
 As well as you, give me my due,
 For you ne'er paid for that dinner. »

« But if that it should please the king,
 So much your house to grace,
 To sup with you , for to speak true,
 Know you ne'er was base. »

The sheriff could not gainsay,
 For a trick was put upon him ;
 A supper was drest, the king was a guest,
 But he thought 'twould have undone him.

They are all gone to London court,
 Robin Hood with all his train ;
 He once was there a noble peer,
 And now he's there again.

N° 3

BALLADE POPULAIRE, DANS LE DIALECTE DU NORD, SUR LA NAISSANCE
DE ROBIN HOOD¹

O Willie's large o' limb and lith,
And come o' high degree;
And he is gane to Earl Richard
To serve for meat and fee.

Earl Richard had but ae daughter,
Fair as a lily flower;
And they made up their love-contract
Like proper paramour.

It fell upon a simmer's nicht,
Whan the leaves were foir and green,
That Willie met his gay ladie
Intil the wood alone.

« O narrow is my gown, Willie,
« That wont to be sae wide ;
« And gane is a' my fair colour,
« That wont to be my pride.

« But gin my father should get word
« What's past between us twa,
« Before that he should eat or drink,
« He'd hang you o'er that wa.

« But ye'll come to my bower, Willie,
« Just as the sun gaes down;
And kep me in your arms twa,
« And lat na me fa' down. »

O whan the sun was now gane down,
He's gaen him till her bower;
And there, by the lee licht o' the moon,
Her windows he lookit o'er.

Intill a robe o' red scarlet
She lap, fearless o' harm;
And Willie was large o' lith and limb,
And keppit her in his arm.

And they've gane to the gude green wood;
And ere the night was deen,
She's born to him a bonny young son,
Amang the leaves sae green.

Whan night wasgane, and day was come,
And the sun began to peep,
Up an raise he Earl Richard
Out o' his drowsy sleep.

He's ca'd upon his merry young men,
By ane, by twa, and by three :
« O what's come o' my daughter dear,
« That's she's nae come to me?

« I dreamt a dreary dream last night,
« God grant it come to gude !
« I dreamit I saw my daughter dear
« Drown in the saut sea flood.

« But gin my daughter de dead or sick,
« O yet be stown awa,
« I mak a vow, and I'll keep it true,-
« I'll hang ye ane and a'. »

They soughther back, they sought her fore,
They sought her up and down ;
They got her in the gude green wood,
Nursing her bonny young son.

He took the bonny boy in his arms
And kist him tenderlie;
Says, « Tkough I would your father hang,
« Your mother's dear to me. »

He kist him o'er and o'er again ;
« My granson I thee claim ;
« And Robin Hood in gude green wood,
« And that shall be your name. »

1. Jamieson's *Popular Songs*, vol. II, p. 44-48.

And mony ane sings o' grass, o' grass,
And mony ane sings o' corn;
And mony ane sings o' Robin Hood,
Kens little whare he was born.

It was na in the ha', the ha',
Nor in the painted bower;
But it was in the gude green wood,
Amang the lily flower.

Nº 4

SIRVENTE DE BERTRAND DE BORN POUR EXCITER LES ROIS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE
A ROMPRE LA PAIX¹

Pus li baron son irat e lor peza
D'aquesta patz qu'an faita li duy rey,
Farai chanso tal que, quant er apreza,
A quadaun sera tart que guerrey :
E no m'es bel de rey qu'en patz estey
Dezeretatz, e que perda son drey,
Tro 'l demanda que fai aia conqueza.

Ben an camjat honor per avoleza,
Segon qu'aug dir, Berguonhon e Francey;
A rey armat ho ten hom a flaueza,
Quant es en camp e vai penre plaidey,
E fora mielhs, par la fe qu'ieu vos dey,
Al rey Felip que mogues lo desrey
Que plaideyar armat sobre le gleza.

Ges aital patz no met reys en proeza
Cum aquesta, ni autra no l'agrey,
E non es dregz qu'om l'abais sa riqueza,
Que Yssaudun a fag jurar ab sey
Lo reys Henrics e mes en son destrey,
E no s cug ges qu'a son home s' autrey,
Si l'fieu d'Angieu li merma una cresteza.

Si 'l rey engles a fait don ni largueza
Al rey Felip, dreg es qu'el l'en mercey,
Qu'el fetz liurar la moneda engleza,

Qu'en Fransa'n son carzit sac e correy;
E non foron Angevin ni Mansey,
Quar d'esterlins foro ill primier conrey
Que descosifron la gent Campaneza.

Lo sors Enrics dis paraula corteza.
Quan son nebot vi tornar en esfrey,
Que desarmatz volgr' aver la fin preza.
Quan fon armatz no vole penre plaidey;
E no semblet ges lo senhor d'Orley
Que desarmatz fon de peior mercey
Que quant el cap ac la ventalha meza.

Ad ambedos ten hom ad avoleza
Quaran fag plait don quecs de lors sordey ;
Cinc duguatz a la corona Francesa,
E dels comtatz son a dire li trey ;
E de Niort pert la rend 'e l'espley,
E Caercins reman sai a mercey,
E Bretanya e la terra engolmeza.

Vai, Papiol, mon sirventes adrey
Mi portaras part Crespin e'l Valey
Mon Izembart, en la terra d'Arteza.
Et diguas li m qu'a tal domna sopley
Que jurar pot marves sobre la ley
Que'l genser es del mon e'l pus corteza.

Nº 5

AUTRE SIRVENTE DE BERTRAND DE BORN POUR RALLUMER LA GUERRE
ENTRE LES DEUX ROIS²

Al dous non termini blanc
Del pascor vei la elesta

Don lo nous temps s'escontenta,
Quan la sazos es plus genta

1. Raynouard, *Choix des poésies des Troubadours*, t. IV, p. 172.
2. Ibid., p. 256.

E plus covinens e val mais,
Et hom deuria esser plus guais,
E meiller sabor mi a jais.

Per que m peza quar m' estanc
Qu'ieu ades no vey la festa,
Q'us sols jorns mi sembla trenta
Per una promessa genta
Don mi sors temors et esglais,
E no vuelh sia mieus Doais
Ses la sospeyss de Cambrais.

Pustell' en son huelh o cranc
Qui jamais l'en amonesta,
Que ja malvestatz dolenta
No 'l valra mession genta
Ni sojorns ni estar ad ais,
Tan cum guerr'e trebaill e fais :
Se sapcha 'l seinher de Roais.

Guerra ses fuec et ses sanc
De rei o de gran podesta,
Q'us coms laidis ni desmenta,
Non es ges paraula genta,
Qu'el puyes si sojorn ni s'engrays,
E membre li qu'om li retrais
Qu'anc en escut lansa non frais.

Et anc no 'l vi bras ni flanc
Trencat, ni camba ni testa
Ferit de playa dolenta ;
Ni en gran ost ni en genta
No 'l vim a Roam ni en assais,
Et ja entro que el s'eslaiss
Lo reys on pretz non es verais.

Reys frances ie us tanc per franc,
Pus a tort vos fai hom questa,
Ni de Gisort no s presenta,
Patz ni fis que us sia genta,
Qu'ab lui es la guerr'e la pais;
E jovens, que guerra non pais,
Esdeve leu flax e savais.

Ges d'EN Oc e No m planc,
Qu'ieu sai ben qu'en lui no resta
La guerra ni no s'alerta
Qu'anc patz ni fis no 'lh fon genta,
Ni hom plus voluntiers non traïs,
Ni non fes cochas ni assais
Ab pauc de gent ni ab gran fais.

Lo reys Felips ama la pais
Plus qu'el bons hom de Carentrais.
EN Oc e No vol guerra mais
Que no fai negus dels Alguais.

Nº 6

SIRVENTE DU DAUPHIN D'AUVERGNE SUR SA QUERELLE AVEC LE ROI D'ANGLETERRE¹

Reis, pus vos de mi chantatz,
Trobat avetz chantador ;
Mas tan me faitz de paor,
Per que m torn a vos forsatz,
E plazentiers vos en son :
Mas d'aitan vos ochaizon,
S'ueymais laissatz vostre fieus,
No m mandetz querre los mieus.

Qu'ieu no soy reis coronatz,
Ni hom de tan gran ricor
Qué pues'c a mon for, senhor,
Defendre mas heretatz ;

Mas vos, que li Turc felon
Temion mais que leon,
Reis e ducx, e coms d'Angieus,
Sufretz que Gisors es sieus !

Anc no fuy vostre juratz
E conoissi ma folor ;
Que tant caval milsoudor
E tant esterlitz pezatz.
Donetz mon cosin Guion :
So m dizon siey companhon
Tos temps segran vostr' estrieus,
Sol tant larc vos tenga dieus.

1. Raynouard, *Choix des poésies des Troubadours*, t. IV, p. 256.

Be m par, quan vos diziatz
 Qu'ieu soli' aver valor,
 Que m laysassetz ses honor,
 Pueys que bon me laysavatz ;
 Pero dieus m'a fag tan bon
 Qu' entr' el Puey et Albusson
 Puesc remaner entr' els mieus,
 Qu'ieu no soi sers ni juzieus.

Senher valens et honratz,
 Que m'avetz donat alhor,
 Si no m sembles camjador,
 Ves vos m'en fora tornatz ;
 Mas nostre reis de saison
 Rend Ussoir' e lais Usson ;
 E'l cobrar es me mot lieus,

Qu'ieu n'ai sai agut sos brieus.
 Qu'ieu soi mot estalentatz
 De vos e de vostr' amor ;
 Qu'el coms, que us fes tan d'onor,
 D'Engolmes n'es gen pagatz ;
 Que Tolvera e la mayson,
 A guiza de larc baron,
 Li donetz, qu'anc non fos grieus ;
 So m'a comtat us romieus.

Reis, hueymais me veiretz pron,
 Que tal dona m'en somon,
 Cui soi tan finamen sieus
 Que totz sos comans m'es lieus.

CONCLUSION

N° 1

**TRAITÉ D'ALLIANCE DE LEWELLYN, FILS DE GRIFFITH, CHEF DU NORD DU PAYS
 DE GALLES, AVEC LE ROI DE FRANCE PHILIPPE LE HARDI¹**

Excellentissimo domino suo Philippo, Dei gracia illustri Francorum regi, Loelius princeps Norwallie, fidelis suus, salutem et tam devotum quam debitum fidelitatis et reverentie famulatum. Quid retribuam excellentie nobilitatis vestre pro singulari honore et dono inpreciabili quo vos, rex Francorum, imo princeps regum terre, me, fidelem vestrum, non tam munifice quam magnifice prevenientes, litteras vestras sigillo aureo impressas, in testimonium federis regni Francorum, et Norwallie principatus michi militi vestro delegastis ? Quas ego in armariis ecclesiasticis tanquam sacrosanctas reliquias conservari facio ; ut sint memoriale perpetuum et testimonium inviolabile quod ego et heredes mei, vobis vestrisques heredibus inseparabiliter adherentes, vestris amicis amici erimus et inimici inimicis. Id ipsum a vestra regia dignitate erga me et meos amicos regaliter observari modis omnibus expecto postulans et expeto. Quod ut inviolabiliter observetur, congregato procurum meorum concilio et communi cunctorum Wallie principum assensu, quos omnes vobiscum et hujus federis amicicia colligavi, sigilli mei testimonio me vobis fidelem in perpetuum promitto ; et sicut fideliter promitto, fidelius promissum adimplebo. Preterea ex quo vestre sublimitatis litteras suscepi, nec treugas nec pacem nec etiam colloquium aliquod cum Anglicis feci. Sed per Dei gratiam, ego

1. Original en parchemin, conservé aux Archives du royaume, *Trésor des chartes*, série J, carton 655, pièce 14.

et omnes Wallie principes unanimiter confederati, inimicis nostris imo vestris viriliter resistimus, et a jugo tirannidis ipsorum magnam partem terre et castra munitissima, que ipsi per fraudes et dolos occupaverant, per auxilium Domini in manu fortis recuperavimus, recuperata in domino Deo potenter possidemus; unde postulantes expetimus universi Wallie principes quod sine nobis nec treugas nec pacem cum Anglicis faciatis, scituri quod nos nullo pacto vel precio, nisi precongnita voluntatis vestre benivolencia, eis aliquo pacis seu federis vinculo copulabimur.

Frag. de sceau pendant sur double queue. Leg. *Sigillum Loelin.*

Nº 2

REVUE DE LA COMPAGNIE D'YVAIN DE GALLES¹

La revue de Yvain de Galles, escuier, d'un chevalier bachelier et de quatre vins dix et huit autres escuiers de sa chambre et compagnie, receue à Limoges le VIII^e jour de septembre, l'an mil trois cens soixante et seize.

Ledit Yvain.	Thoelbaret ap Grano.
Messire Frisemen.	Jenan Goch ab Gelerym.
Hovel Duy le pennonier.	Guiffin ap Blewelin.
Jeuffroy Blouet.	Jenan Hardeloch.
Morgant de David.	Madot Jenan.
Evignon de Hovel.	Guillerme que Benebien.
Guiffin de Jorwrch.	Joquen ap Morbran.
Kerbut de Cadogon.	Jonan Vachan ap Baudi.
David de Lewelin.	Eignon ap Jorwrch.
Ithet de Jorwerth.	Robin Barch.
Jenen de Jorwerth.	Joquen Caly.
Madot de Guiffin.	Robin ap Bledin.
Vledin Vagan.	Madot Maclor.
Genan Vaglan de Genan.	Bonet Cloyt.
Hovel de Eignon.	Guillerm Goch.
Kendut de Genan.	Simont Garin.
Guiffin de Rees.	Bonet Agenan.
Algont.	Hany Walice Mon.
David ap Dà.	Gonio Vach.
Guiffin de David ap Gervlin.	lenan Leclerc.
Genan ad Madot Gervlin.	Ada Bach.

1. Original en parchemin conservé à la Bibliothèque royale, *Cabinet du Saint-Esprit*. — On trouve, dans la même collection, deux autres revues de la compagnie d'Yvain de Galles, datées du 8 août et du 8 octobre de la même année; elles sont entièrement semblables à celle que je donne ici.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Roes Wathan.	Jenan ap Guiffin ap Reit.
Madot Bloyt.	Willot Vennet.
Willin Coth.	Rye Saint Pere.
Lewelin Brun.	Roullin Bouteillier.
Morice Bath.	Robin Ichel.
Ienan Guillin ap Egues.	Madin Duy.
Morice Gogher.	Porhours.
David Bougan.	Guillin Guenart.
Eignon Bach.	Guiffin Bouton.
Jarwerth Bauger.	Jorwerth ap Grox ap David.
Hovel Bath.	Thomas Chambellains.
Jenan Goth.	Madot Brechinot.
Jenan Cloyt.	Tomlin Grain.
David Bath Helquen.	Jehan Lourppe.
Bleuelin ap Jorwerth.	David Grath.
Jenan ap David Bath.	Guiffin ap Jollis.
Gernil.	David Rencon.
David Mon.	Wollot Rael.
Jenan Bloyt.	Eignon ap Jenan Amis.
Guillerme Pennyes.	Grigy Voulhedit.
Madot duv ap Greffin.	Eignon ap David Says.
Guillerme Karul Villion.	Waquen Achyd.
Madot voel Grath.	Jenan Glvynllench.
Jeuques Metham.	Morice Buellet.
Jaquen Polirys.	Bellin Lyn.
Jaquin Lewelin.	Jonan ap Glvilquin.
Holquen ap Ouucaut.	Guiffin ap Genan ap Roger.
Janan Rilivlis.	Jouston.
Petit David.	Joquen ab Guffin.

Nº 3

REVUE DE LA COMPAGNIE DE JEAN WIN²

La revue de Jelian Win, dit Poursigant, escuier, et de quatre vins dix et neuf autres escuiers de sa compagnie faite à Bourcneuf le premier jour de may l'an mil ccc quatre vins et un.

Le dit Jehan Win, dit Poursigant.	Le grant Kinorit.
Hovel Flint.	Le grant Win.

^{1.} *Titres scellés de Clairambault*, t. 114, fol. 8925, à la Bibliothèque royale.

Ichel ap Ironeich.	Drolem Sibin.
Hovel Da.	Gieffroy ap Madot.
Morgan Davi.	Javelin Ponis.
Giessin Blevet.	Jambrois Methan.
Lawelin ap Ironeich.	Merudut Buelt.
Griffin ap Remeich.	Jorweith Landoin.
Jouan Gruffin ap Ruit.	Hovel ap Jouan.
Hovel ap Eignon.	Jomerech son frere.
Le Petit Davi.	Robin Maledin.
Jouan Davi Bach.	Gruffin Karergnon.
Philippe Viglañ.	Jouan loi Bicham.
Jouan ap Gruffin Philip.	Bichart Bach.
Jouan ap Gruffin Melin.	Thomas Win.
Jouan Scolart.	Jouan Goth ap Guillin.
Lemerlin Gechc.	Gruffin Du.
Hochelin Win.	Eignen ap Madot ap Eignon.
Tegoret ap Grono.	Davi ap Lewelin ap Linorit.
Gruffin Lewelin.	Davi Baugam.
Ruip ap Davi Loit.	Beneich ap Jennier.
Moris Goth.	Gruffin Breton.
Lewillin Bren.	Davi Mon.
Moris le Petit.	Richart Saint Pere.
Davy ap Ada.	Belin Win.
Eignen Adavisez.	Henri Vanlismion.
Bledin Vaquan.	Davi Goch.
Greffin ap Ris.	Robin ap Hovel.
Geffroy ap Ollo.	Eignen Bach.
Kinorit ap Jennier.	Ironeich ap Gren ap Davi.
Jolem ap Gruffin.	Hollen ap Ontron.
Jouan ap Madot.	Poil Pheich.
Madot a Gruffin ap Ledin.	Jonan Guin Loich.
Madot Breheignon.	Jolem ap Morbrun.
Ullecot Ameurit.	Gienen Bach ap Ichon.
Madot a Gruffin.	Eignen ap Hovel.
Villecot Benoist.	Jennier Ardelet.
Davi Mairon.	Gruffin ap Ichon ap Prochet.
Richart Eigin.	Robin Ychel.
Jouan ap Guilinap Eignon.	Madot ap Ris.
Jouan Brith de Livroc.	Mado ap Tudor.
Jouan Bath ap Lewelin.	Gigny Vehendit.
Jouan Bath ap Madot Aguillin.	Jennier ap Jalx Bach.
Ada Bath.	Jaques Flour.
Jouan ap Galtier.	Gnellerme Lomorit.

Jennier Wchan ap Jennier.	Madot Guan.
Janlrin W...	Gieffroy.
Madot ap Hovel Bach.	Yvain Vaquant.
Petit Yvain.	Thomelin Chambellan.
Davy ap Greffin.	Thomas Coill.

Nº 4

QUITTANCE DE ROBIN-AP-LLWYDEN, ET REVUE DE SA COMPAGNIE¹

Sachent tuit que je Robin ab Ledin, escuier du pays de Gales, confesse avoir eu et receu de Jehan Chanteprim, trésorier des guerres du Roy notre sire, la somme de quatre vins et dix francs en prest et paiement sur les gaiges de moy et huit escuiers de ma compagnie, destinez et à destiner ès guerres du dit seigneur, ès bastides de devant le chastel de Ventadour, du nombre de 11 cents homes d'armes ordennés à estre illeuc soubz le gouvernement de monseigneur de Coucy, capitaine général ès pays d'Auvergne et de Guyenne ; de laquelle some de III^{xx} et x francs je me tiens pour content et bien paiez et en quicte le Roy nostre dit seigneur, son dit trésorier et touz autres à qui quittance en appartient. Donné soubz mon seel, ou moutier devant ledit chastel de Ventador, le xi^e jour du moys d'aoust de l'an mil III^{xx} et neuf.

La monstre ou reveue Robin ap Ledin, escuier, né du pais de Gales, et huit autres escuiers de sa compagnie du dit pais faicté à la Bastide du moustier devant le chastel de Ventador, le xi^e jour d'aoust l'an mil CCC III^{xx} et neuf.

Premièrement, ledit Robin ap Ledin.	Guillaume de la Foy.
Yvain ap Gault.	Jehan Gras.
Anudrier Scot.	Geuffroy le Roux.
Edouart ap Davy.	Yoquin Amorgant.
Clolin Baron.	

Nº 5

REVUE DE LA COMPAGNIE D'EDWARD-AP-OWEN²

La monstre ou reveue Edouard ap Yvain, escuier, né du pais de Gales, et neuf autres escuiers de sa compagnie du dit pais, faicté à la bastide du moustier devant le chastel de Ventador, le xi^e jour d'aoust l'an mil CCC III^{xx} et neuf.

1. Original en parchemin, conservé à la Bibliothèque royale, *Cabinet du Saint-Esprit*.
2. Ibid.

Premièrement, le dit Edouard ap Yvain.	Davy Mon.
Bellin Klin.	Yvain Cloyt.
Davy Levi.	Yvonnet Duclary.
Richart de Saint-Pre.	Jehan le Gales.
Eygnon ap Davy Sais.	Proflin Borton.

Pierre Saguet, chevalier, maistre d'ostel de monsieur le duc de Berry, commis de par le Roy notre sire à veoir les monstres ou reveues des gens d'armes et arballétriers estans ès bastides de devant le chastel de Ventador, pour cet présent moys d'aoust à Jehan Chanteprime, trésorier des guerres du dit seigneur ou à son lieutenant, salut. Nous vous envoyons attachée soubz nostre scel la monstre ou reveue Edouart ap Yvain, escuyer, né du pays de Gales, et neuf autres escuier de sa compagnie du dit pays, montez et armez souffissans pour servir le dit seigneur en ses guerres ès dictes bastides, du nombre de 11^e lances ordonnées estre illeuc soubz le gouvernement de monsieur de Coucy, général capitaine de par ledit sire ou pays de Guienne, faicté à la bastide du moustier devant ledit chastel, le xi^e jour d'aoust l'an mil ccc lxxix et neuf. Sy vous mandons que au dit escuier pour lui et les dictes gens d'armes vous faictes prest et payement pour ledit moys en la manière accoustumée. Donné soubz notre scel l'an et le jour dessus dit.

N° 6

REVUE DE LA COMPAGNIE D'OWEN-AP-GRIFFITH, ET QUITTANCE DU MÊME¹

La monstre ou reveue Yvain Greffin, escuier, né du pais de Gales, et neuf autres escuier de sa compagnie du dit pais, faicté à la bastide du moustier devant le chastel de Ventador, le xi^e jour d'aoust l'an mil ccc lxxix et neuf.

Premièrement, ledit Yvain Greffin.	Madot ap Hovre.
Morgan Davy.	Philippe Bathan.
Cegaret ap Grono.	Berthelot Davy.
Yvain Bulrayt.	Davy Goth.
Petit Riquert.	Bertran de Lisle.

Sachent tuit que je Yvain Greffin, escuier, du pays de Gales, confesse avoir receu de Jehan Chanteprime, trésorier des guerres du Roy nostre sire, la somme de cent frans et en prest et paiement sur les gaiges et moy et neuf escuier de ma compagnie du dit pais de Gales, destinez et à destiner ès guerres du dit seigneur ès bastides de devant le chastel de Ventador, du nombre de 11^e hommes d'armes ordennés à estre illeuc soubz le gouvernement de monseigneur de Coucy, capitaine général de par le dit sire au pays de Guienne; de laquelle somme de cent francs dessus dits je

1. Original en parchemin, conservé à la Bibliothèque royale, *Cabinet du Saint-Esprit*.

me tiens pour contens et bien payez et en quitte le Roy nostre sire, son dit trésorier et touz autres à qui quittance en appartient. Donné à la bastide du moutier de devant le dit chastel, soubz son seel, le xi^e jour du dit moys d'aoust l'an mil m^r iii.^{xx} et neuf.

YVAIN GREFFIN.

N^o 7

OBLIGATION D'YVAIN DE GALLES ENVERS LE ROI CHARLES V, POUR UNE SOMME DE
300 MILLE FRANCS D'OR, ET ALLIANCE FAITE ENTRE EUX ET LEURS SUJETS¹

A tous ceulx qui ces lectres verront Evain de Gales, salut. Comme les roys d'Angleterre, qui ont esté ès temps passez, meuz de mauvaiz courage et de convoitise dampnée, a tort et sanz cause et par traison appensées, aient occis ou fait occirre aucuns de mes prédécesseurs roys de Gales et yceulx mis hors et deboutez du dit royaume, et ycellui royaume par force et puissance appliquié à eux et detenu et ycellui soubzmis avec les subgiez du pais à plusieurs servitudes lequel est et doit estre et appartenir à moi par la succession et comme plus prochain de sanc et de lignage et en droicte ligne descendant d'iceulx mes prédécesseurs roys d'ycellui royaume, et pour avoir secours et aide à recouvrer le dit royaume, qui est mon héritage, me soye transportez devers plusieurs roys, princes et seigneurs chrestiens, et leur aye declairié et monstré clerement le droit que je y ay, en leur requérant et suppliant humblement que à ce me voulissent aydier, et derrainement me soies traiz devers mon très puissant et très redoubté seigneur Charles, par la grace de Dieu roy de France, dauphin de Viennoys, et lui ay monstré mon droit que j'ay au dit royaume et fait les requestes et supplications dessus dictes, et ycellui seigneur ayant compassion de mon estat, actendu le grant tort que les diz roys d'Angleterre ont eu en leur temps envers mes diz prédécesseurs et encore a le roy d'Angleterre qui est à présent envers moy, et considéré toute la matière de mon fait de sa benigne et accoustumée clémence, qui est le mirouer singulier et exemple entre les chrestiens de toute justice et de toute grace et miséricorde pour touz opprimez relever et conforter, m'ayt octroyé son ayde et confort de gens d'armes et de navire pour recouvrer le dit royaume, qui est mon droit héritage, comme dit est ; sachent tuit que je, en recongnoissant la grant amour que mon dit seigneur le roy de France m'a monstrée et monstre par vray effect en ce fait, ou quel et pour quel mectre sus a mis et exposé du sien trois cens mil francs d'or et plus, tant en gaiges de gens d'armes, d'archiers et d'arbalestriers comme en navire et en gaiges et despens de marigniers, en hernoiz et en autres fraiz, missions et despens pluseurs, laquelle somme je ne lui puis pas présentement rendre, promet loyaument et par la foy de mon corps et jure aux saints Euvangiles de Dieu, touchées corporellement pour moy

1. Archives du royaume, *Trésor des chartes*, registre N, fol. 55.

et pour mes hoirs et successeurs à tousjoursmaiz, que la dicte somme de trois cens mil francs d'or je lui rendray et payeray entièrement ou à ses diz hoirs et successeurs ou ceulx qui auront cause d'eulx, ou à leur commandement à leur voulenté, sanz autre terme, et dès maintenant ay fait et accordé pour moy, pour mes hoirs et successeurs et pour tout mon pais et subgiez perpetuelment avec mon dit seigneur le roy de France, pour lui, pour ses hoirs et successeurs roys, pour tout son pais et ses subgiez bonnes et fermes amitiez, confédéracions et alliances, si que je les ayderay et conforteray de ma personne, de mes subgiez et pays, de tout mon povoar, loyaument, contre toutes personnes qui pevent vivre et mourir. En tenuant de ce, j'ay seellé ces lettres de mon seel. Donné à Paris, le x^e jour de may, l'an de grace mil ccc soixante douze.

N^o 8LETTRE D'OWEN GLENDOR, PRINCE DE GALLES, ÀU ROI DE FRANCE CHARLES VI¹

*Au dos : Serenissimo et illustrissimo principi domino Karolo,
Dei gracia Francorum regi.*

Serenissime princeps, humili recommendatione premissa scire dignemini quod nacio mea per plures annos elapsos per rabiem barbarorum Saxonum suppeditata fuit. Unde ex quo ipsi regimen habebant, licet de acto super nos oportuit cum eis ambulare, sed nunc, serenissime princeps, ex innata vobis bonitate, me et subditos meos ad recognoscendum verum Christi vicarium luculenter et gracie multipli- citer informastis; de qua quidem informacione vestre excellencie regracior toto corde; et quia prout ex hujusmodi informacione intellexi, dominus Benedictus, summus pontifex, omnibus viis possibilibus offert se ad unionem in ecclesia Dei faciendam. Confidens eciam in jure ejusdem et vobiscum, quantum michi est pos- sibile concordare, intendens ipsum pro vero Christi vicario, pro me et subditis meis, per licteras meas patentes hæc vice Majestati vestre per latorem presentium presentandas recognosco. Et quia, excellentissime princeps, rabiæ barbarica, ut prefertur, hic regnante, ecclesia menevensis metropolitica violenter ecclesie can- tuariensi obedire coacta fuit et in subjectione hujusmodi adhuc de facto remanet, et alia quamplura inconveniencia per hujusmodi barbaros ecclesie Wallie illata extiterint, que pro majori parte in licteris meis patentibus, de quibus prefertur, plenius sunt inserta, super quorum expeditione penes dominum summum pontificem habenda. Magestatem vestram actencius deprecor et exoro, ut, sicut nos a tenebris in lucem erigere dignati estis, similiter violenciam et oppressionem ecclesie et subditorum meorum extirpare et auferre, prout bene potestis, velitis, et vestram

1. Lettre close sur papier, conservée aux archives du royaume, *Tresor des chartes*, série J, carton 516, pièce 40.

excellentissimam Magestatem in prosperitate votiva diu conservet filius Virginis gloriose. Scriptum apud Pennal, ultima die marci.

Vester ad vota

Owynus, princeps Wallie.

N° 9

LES CORDONNIERS DE SELKIRK A LA BATAILLE DE FLODDEN, BALLADE ÉCOSSAISE
DU XVI^e SIÈCLE¹

Up wi 'the southers of Selkirk,
And down wi 'the Earl of Home ;
And up wi 'a 'the braw lads,
That sew the single-soled shoor .

Fye upon yellow and yellow,
And fye upon yellow and green,
But ut wi 'the true blue and scarlet,
And up wi 'the single-soled sheen .

Up wi 'the souters o' Selkirk,
For they are baith trusty and leal ;
And up wi 'the men o 'the Forest,
And down wi 'the Merse to the deil.

N° 10

LE COMBAT DU PONT DE BOTHWELL, BALLADE ÉCOSSAISE²

O, billie, billie, bonny billie,
Will ye go to the wood wi' me ?
We'll ca'our horse hame masterless,
An' gar them trow slain men are we.

O no, O no ! « says Earlstoun,
For that's the thing that manna be ;
For I am sworn to Bothwell Hill,
Where I maun either gae or die. »

So Earlstoun rose in the morning,
An' mounted by the break o' day ;
An' he has joined our Scottish lads,
As they were marching out the way.

1. Walter Scott, *Minstrelsy of the Scottish Border*, vol. II, p. 150.

2. Ibid., vol. I, p. 254.

« Now farewell, father, and farewell, mother,
 And fare ye well, my sisters three ;
 An' fare ye well, my Earlstoun,
 For thee again I 'll never see ! »

So they're awa 'to Bothwell Hill,
 An' waly' they rode bounnily !
 When the Duke o' Monmouth saw them comin,
 He went to view their company.

Ye're welcome, lads, « the Monmouth said,
 Ye're welcome, brave Scots lads, to me ;
 And sae are you, brave Earlstoun,
 The foremost o' your company !

« But yield your weapons, ane an' a' ;
 O yield your weapons, lads, to me ;
 For gin ye'll yield your weapons up,
 Ye' se a' gae hame to your country. »

Out then spak a Lennox lad,
 And waly but he spoke bounnily !
 « I winna yield my weapons up,
 To you nor nae man that I see. »

Then he set up the flag o' red,
 A' set about wi' bonny blue ;
 « Since ye'll no cease, and be at peace,
 See that we stand by ither true. »

They stell'd their cannons on the height
 And stell'd their shot down in the howe ;
 An' beat our Scots lads even down,
 Thick they lay slain on every knowe.

As e'er you saw the rain down fa',
 Or yet the arrow frae the bow,
 Sae our Scottish lads fell even down,
 An' they lay slain on every knowe.

« O hold your hand, » the Monmouth cry'd,
 « Gie quarters to yon men for me ! »
 But wicked Claver'se swore an oath,
 His Cornet's death revenged sud be

« O hold your hand, » then Monmouth cry'd.
 « If anything you'll do for me ;
 Hold up your hand, you cursed Græme,
 Else a rebel to our King ye'll be. »

Then wicked Claver'se turn'd about,
 I wot an angry man was he ;
 And he has lifted up his hat,
 And cry'd, « God bless his Majesty ! »

Than he's awa' to London town,
 Aye e'en as fast as he can dree ;
 Fause witnesses he has wi' him ta'en,
 And ta'en Monmouth's head frae his body.

Alang the brae, beyond the brig,
 Mony brave man lies cauld and still ;
 But lang we'll mind, and sair we'll rue,
 The bloody batle of Bothwell Hill.

Nº 44

**COMPLAINTE ANGLO-NORMANDE SUR LA MORT DE SIMON DE MONTFORT, CHEF DE
 L'ARMÉE DES BARONS INSURGÉS CONTRE HENRI III¹**

Chaunter m'estoit, mon cuer le voit, en un dure langage,
 Tut en ploraunt fust fet le chaunt de notre duz baronage,
 Que pur la pees, si loynz après se lesserent detrere,
 Lut cors trencher, e demembrer, pur salver Engleterre.
 Ore est ocys la flur de pris, qe taunt savoit de guere,
 Ly quens Montfort, sa dure mort molt enplorra la terre.

Si com je qui, par un mardi, firent la bataile,
 Tot à cheval, fust le mal, sauntz nulle pedaille ;
 Tres malement y ferirent de le espie forbie,
 Qe la part sire Edward conquist la mestrie.
 Ores est ocys, etc.

Mès par sa mort, le cuens Mountfort conquist la victoire,
 Come ly martyr de Caunterbyr, finist sa vie ;
 Ne voleit pas li bon Thomas qe perist seinte Eglise,
 Ly cuens auxi se combati, e morust sauntz feytise.
 Ore est ocys, etc.

Sire Hue le fer, ly Despencer, tres noble justice,
 Ore est à tort lyvré à mort, à trop male guise.
 Sire Henri, pur veir le dy, fitz le cuens de Leycestre,
 Autres assez, come vus orrez, par le cuens de Gloucestre.
 Ore est ocys, etc.

^{1.} *The political Songs of England, from the reign of John to that of Edward II*, edited and translated by Thomas Wright, p. 125.

Qe voleint moryr, e mentenir la pees et la dreyture,
 Le saint martir lur fra joyr sa conscience pure,
 Qe velt moryr e sustenir les hommes de la terre,
 Son bon desir accomplit, quar bien le quidom fere.

Ore est ocys, etc.

Près de son cors, le bon tresors, une heyre troverent,
 Les faus ribaus, tant furent maus, e ceux qe le tuerent;
 Molt fust pyr, qe demembryr firent le prodhomme,
 Qe de guerrer e fei tener si bien savoit la sonme.

Ore est ocys, etc.

Priez tous, mes amis douz, le fitz seinte Marie
 Qe l'enfant, her puissant, meigne en bonne vie;
 Ne veuil nomer li escoler, ne vueil qe l'em die,
 Mès pur l'amour le salveour, priez pur la clergie.

Ore est ocys, etc.

Ne say trover rien qu'il firent bien, ne baroun ne count,
 Les chivalers e esquiers touz sunt mys à hounte,
 Pur lur loalté e verité, qe tut est anentie;
 Le losenger purra reigner, le fol pur sa folie.

Ore est ocys, etc.

Sire Simoun, ly prodhom, e sa compagnie,
 En joie vont en ciel amount, en pardurable vie.
 Mès Jhesu Crist, qe en croyz se mist, Dieu en prenge cure,
 Qe sunt remis, e detenuz en prisone dure.

Ore est ocys, etc.